

LET T R E S  
D'UNE  
PÉRUVIENNE.

EN ITALIEN ET EN FRANÇOIS.

LETTERS  
D'UNE  
PÉRVIENNE

PUBLIÉES PAR  
M<sup>ME</sup> D'HAPPONCOURT DE GRAFFIGNI.

TRADUITES DU FRANÇOIS EN ITALIEN;

OU L'ON A ACCENTUÉ TOUS LES MOTS POUR DONNER AUX  
ÉTRANGERS LA FACILITÉ D'EN APPRENDRE LA PROSODIE.

PAR

M. G. L. DE ODATI.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE,  
PAR M<sup>RE</sup> ANTOINE MONTUCCI, SIENNOIS,  
LICENCIÉ EN DROIT, ET  
PROFESSEUR DE SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

---

*Fluxtre huc Latio Veneris Phœbique leporis;  
Donorum partem versio tusca refert.*

---



À LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE BAYLIS,

*Et se trouve*

Chez { BOOSEY, Broad-Street, près de la Bourse-Royale.  
DULAU & Co., Wardour-Street, Soho.  
VERNOR & HOOD, Poultry.

1798.

Huguet de Graffigny (Françoise Paule)  
LETTERE

D'UNA

PERUVIANA

PUBBLICATE DALLA NOBIL DONNA

LA SIG.RA D'HAPPONCOURT DE GRAFFIGNI.

TRADUZIONE DAL FRANCESE;

IN CUI SI SONO ACCENTATE TUTTE LE VOCI, PER FACILITAR AGLI  
STRANIERI IL MODO D'IMPARARE LA PROSODIA ITALIANA.

DAL

SIG.RE G. L. DEODATI.

EDIZIONE NOVISSIMA, CORRETTA, E RICORRETTA,

DAL DOTT. ANTONIO MONTUCCI, SANESI,  
PROFESSOR DI SCIENZE, E BELLE-LETTERE.

---

*Fluxtre huc Latio Veneris Phœbique lepores;  
Donorum partem versio tusca refert.*

---

LONDRA:

DA' TORCHI DEL BAYLIS,

*E trovasi*

Appresso { BOOSEY, Broad-Street, vicino alla Borsa-Reale.  
DULAU e Co., Wardour-Street, Soho.  
VERNOR e HOOD, Poultry.

1798.

---

---

## A V I S

### AUX ETRANGERS.

ON sait combien il est essentiel à l'agrément d'une langue que l'on veut parler, de la savoir bien prononcer; ainsi, sans chercher à exciter là-dessus l'attention de ceux qui étudient l'Italien, je crois qu'il suffit de leur fournir des moyens sûrs & aisés pour y réussir.

La prononciation peut se diviser en trois parties; savoir, celle des lettres, celle des syllabes & celle des mots. Je suppose qu'on sait déjà les deux premières, comme faciles à acquérir; ainsi je passe à la troisième, qui est la moins aisée, & en même temps la plus intéressante, puisque c'est d'elle que dépendent la cadence & l'harmonie, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus flatteur & de plus touchant dans le langage. Je n'entrerai cependant dans aucun détail; il n'y en a déjà que trop dans les grammairiens qui ont traité cette matière \*: je ne veux que donner un principe qui paroît leur avoir échappé, quoiqu'il soit le plus général & le plus simple de tous; le voici.

---

\* L'Éditeur ose se flatter que ceux qui entendent l'Anglois n'auront plus rien à désirer à ce sujet, pourvu qu'ils veuillent seulement se donner la peine de lire le Traité de Prononciation, qu'on trouve à la tête de son **AMUSING INSTRUCTOR**, qui parut à Londres en 1793. Ils y trouveront réuni



---

## A V V I S O

### PER GLI STRANEIRI.

ONUNO sa quanto necessaria cosa sia il pronunziar bene una lingua, se parlar si voglia leggiadramente; onde senza ch' io m'affatichi a tener a bada, su di ciò ragionando, coloro che studiano l'Italiano, mi contenterò di somministrar loro mezzi certi ed agevoli per riuscirvi.

La pronunzia può dividersi in tre parti; cioè quella delle lettere, quella delle sillabe, e quella de' vocaboli. Suppongo, che si sappiano già le due prime, come facili ad imparare, perciò vengo alla terza, ch'è la più difficile, ed insieme la più interessante: infatti da essa nascono il numero, e l'armonia tanto soavi ed allettanti in una lingua. Non entrerò nulladimeno in alcuna delle discussioni, di cui soverchiamente abbondano i grammatici, che hanno trattato di questa materia \*; voglio soltanto stabilire una regola, che par essere stata loro sconosciuta, benchè la più generale e la più semplice di tutte; eccola.

---

tout ce qu'on lisoit épars dans les meilleurs Grammairiens, avec quelques remarques entièrement nouvelles; le tout méthodiquement arrangé en peu de pages. Dans la Version suivante, on a tâché de conformer l'orthographe Italienne, autant qu'il a été possible, aux principes reconnus de cet ouvrage.

Dans tous les mots qui ont plus d'un voyelle, furent-ils composés d'autres mots, il y en a toujours une dominante, & sur laquelle il faut principalement appuyer. Cependant elle ne nous est jamais indiquée dans les livres Italiens, à moins qu'elle ne soit ou la dernière lettre d'un mot, comme dans *bontà, temè, segùi, riceverò, servitù, &c.* ou l'avant-dernière des substantifs, qui se terminent en deux voyelles, dont la première est un *i*, tels que *albagía, pazzie, mormorii, desio, &c.* Encore cette dernière méthode d'accentuer n'est-elle pas aussi générale qu'elle devroit l'être.

La difficulté gît donc à savoir quelle est la voyelle dominante dans la plûpart des mots Italiens, qui en ont deux ou plusieurs.

Il n'y a pour cela d'autres règles sûres que l'usage ; & pour en faciliter & en accélérer l'acquisition, j'ai cru ne pouvoir mieux faire, que d'offrir aux étudiants un livre dont les mots, qui ont plus d'une voyelle, furent tous accentués. Après en avoir fait la lecture, ils se trouveroient avoir pris insensiblement l'habitude d'une prononciation exacte & correcte. J'ai donc exécuté ce projet dans la présente traduction.

On y trouvera désigné par des accens aigus tout ce qu'il faut faire sentir plus particulièrement, quand ce sera dans le commencement ou dans le corps du mot ; & par des accens graves, quand il s'agira des voyelles finales.

Quant à cette nouvelle impression, on peut franchement assurer le lecteur, que rien n'a été négligé pour

In tutti vocaboli che han più d'una vocale, o semplici, o composti che siano, ve n'è sempre una dominante, pella cui profferenza convien principalmente alzar la voce. Questa non vien per altro contrassegnata ne' libri a stampa, qualora non sia, o la lettera finale della voce, come in *bontà, temè, segùr, riceverò, servitù, &c.*; o la penultima di que' sostantivi, che in due vocali hanno la lor desinenza, delle quali la prima sia un *i*, tali son verbigrizia *albagia, pazzie, mormorii, desio, &c.* Senzachè l'uso di quest' ultima specie d'accenti non è neppur così generale come esser dovrebbe.

La difficoltà consiste dunque nel discernere qual sia la vocale dominante nella maggior parte delle parole Italiane, che n' han più d'una.

A ciò apparare altra regola certa non dassi, che l'uso, di cui desiderando io facilitare ed accelerare altrui l'acquisto, avvisai ottima cosa essere l'accettare, a favore degli studenti, tutte le voci d'un libro, dal quale, fatta che se ne fosse la lettura, risulterebbe, l'aver essi insensibilmente contratto una pronunzia esatta e corretta. Mi sono dunque, per la loro utilità, valuto di questa maniera d'accenti nella presente traduzione.

Si troverà in essa notato con accenti acuti, tutto quello che si dovrà far sentir più distintamente, quando ciò sia nel principio, o nel corpo d'una voce; e con accenti gravi, se si tratti delle vocali finali.

In quanto poi a questa novissima impressione, assicurar puossi francamente il lettore, che nulla fu

la faire paroître bien plus correcte que les y récédentes. On a collationné le Texte avec deux éditions Parisiennes fort estimées, dont l'une sortit de la presse de *Cailleau* en 1786, & l'autre, magnifique & récente, de celle de *Migneret* en 1797. Pour ce qui regarde la Version Italienne, l'Éditeur déclare, qu'en la relisant attentivement, dans le dessein de n'en corriger que les fautes d'impression, & pour remettre à leur place tous les accens qu'un très-grand nombre d'éditions avoit déplacés, il n'a pu s'empêcher d'y retoucher par-ci par-là, lorsqu'avec un petit changement, on pouvoit mieux rendre le sens de l'Original sans faire aucun tort aux agréments de sa langue maternelle.

La Version du Sieur *Déodati*, tout harmonieuse, & toute sublime qu'elle est, pourvu qu'on se mette à la considérer de plus près, nous convaincra aisément, que le Traducteur s'est souvent écarté de l'original plus que le génie de la langue Italienne ne l'exigeoit ; & que parfois il a même employé, à cet effet, des mots & des expressions aussi peu Italiennes, que celles qu'une version verbale lui auroit pu fournir.

C'est de la vérité de cette Remarque que l'Éditeur se promet l'indulgence de ses lecteurs pour les petites libertés qu'il a prises, en faisant reparoître avec quelques changemens cette Version, d'ailleurs si justement célèbre, & qui jointe à son Original, présente sans contredit le tableau le plus frappant du vrai génie des deux langues Française & Italienne.

trascurato, di ciò che render la potesse di molto più corretta, che le : ntecedenti tutte non fossero. Il Testo fu riscontrato con due diverse Parigine edizioni assai pregevoli, l'una che nel 1786. uscì da' Torchi del *Cailleau*, e l'altra, ornatissima, e recente, che da quelli del *Migneret* nel 1797. venne in luce. Quanto poi all' Italiana Versione, protestasi l'Editore, che, essendosi posto a rileggerla attentamente con intenzione di corregger soltanto gli errori dello stampatore, ed a' loro luoghi riporre gli accenti, che un infinito numero d'edizioni n'avevan rimossi, non potè a meno di non ritocarne quà e là lo stile, ogni volta che render potevasi vie meglio il significato del Testo, senza gran variazion di parole, e senza punto fare sfregio alle vaghezze della sua lingua materna.

Il Signor *Deodati* per quanto armonioso e sublime sia stato nel tradur quest' opera, niuno, che più da presso si faccia ad esaminarne il merito, negar potrà, che sovente scostato siasi dall' originale assai più di quel che lo spirto dell' Italiana favella non richiedeva ; e che tal fiata si sia pur servito, per riuscirvi, di vocaboli e frasi vie meno Italiane di quelle, che una traduzion verbalissima per se stessa avvrebbei di leggier somministrato.

Alla verità di quest' Osservazione affida l' Editore la speranza, che nutre, d' essergli da' suoi lettori benignamente condonato l' ardire, che s' è preso, di nuovamente dare alla luce così raffazzonnata una Traduzione, per ogn' altro verso meritamente famosa, e che all' Original suo congiunta cotanto al vivo le bellezze ci rappresenta delle due lingue Italiana e Francese.

---

---

# INTRODUCTION

## HISTORIQUE

### AUX LETTRES PÉRUVIENNES.

IL n'y a point de Peuple dont les connaissances sur son origine & son antiquité soient aussi bornées que celles des Péruviens. Leurs annales renferment à peine quatre siècles.

*Mancocapac*, selon la tradition de ces Peuples, fut leur législateur & leur premier *Inca*. Le Soleil, qu'ils appelloient leur *Père*, & qu'ils regardoient comme leur Dieu, touché de la barbarie dans laquelle ils vivoient depuis long-temps, leur envoya du ciel deux de ses enfans, un fils & une fille, pour leur donner des lois, & les engager, en formant des villes & en cultivant la terre, à devenir des hommes raisonnables.

C'est donc à *Mancocapac*, & à sa femme *Coya-Mama-Oello-Huaco*, que les Péruviens doivent les principes, les mœurs & les arts, qui en avoient fait un peuple heureux ; lorsque l'avarice, du sein d'un monde dont ils ne soupçonoient pas même l'existence, jeta sur leurs terres des Tyrans, dont la barbarie fit la honte de l'humanité & le crime de leur siècle.

---

# INTRODUZIONE

## ISTÓRICA

### ÁLLE \*LÉTTERE PERUVIÁNE.

Non vi è Pópolo, le di cui notizie, circa la sua origine ed antichità, siano così ristratte come quelle déi Peruviani; i loro annali contengono appena la storia di quattro secoli.

*Mancocapac*, secondo la loro tradizione, fu legislatore e primo *Inca* di quei Pópoli. Egli diceva, che il Sóle che chiamávan loro *Pádre*, e come il loro Dio adorávano, mosso a pietà della salvatichézza in cui vivévan da gran tempo, aveva mandato loro dal Ciélo due figliuoli, l'uno máschio, e l'altro fémmina, per dar loro leggi, ed eccitárlì, formando città e coltivando la térra, a diventár uómini ragionevoli.

I Peruviani hánno dunque a *Mancocapac*, ed a sua móglie *Coya-Mama-Oello-Huaco*, l'obbligo déi principj, déi costumi e delle árti, con cui vivévan felici: quando l'avarizia, dálle spónde d'un altro Continente, del quale non avevano neppur la mínima idéa, vomitò sóvra le loro térra Tiránni, la di cui barbárie fu l'obbróbrio dell'umanità, e l'orroré di quel secolo.

Les circonstances où se trouvoient les Péruviens lors de la descente des Espagnols, i.e. pouvoient être plus favorables à ces derniers. On parloit, depuis quelque temps, d'un ancien Oracle, qui annonçoit qu'après un certain nombre de Rois, il arriveroit dans leur pays des hommes extraordinaires, tels qu'on n'en avoit jamais vus, qui envahiroient leur Royaume, & détruiroient leur Religion.

Quoique l'Astronomie fût une des principales connaissances des Péruviens, ils s'effrayoient des prodiges, ainsi que bien d'autres Peuples. Trois cercles qu'on avoit apperçus autour de la Lune, & sur-tout quelques Comètes, avoient répandu la terreur parmi eux : une aigle poursuivie par d'autres oiseaux, la mer sortie de ses bornes, tout enfin rendoit l'Oracle aussi infaillible que funeste.

Le fils ainé du septième des *Incas*, dont le nom annonçoit dans la Langue Péruvienne la fatalité de son époque (1), avoit vu autrefois une figure fort différente de celle des Péruviens. Une barbe longue, une robe qui couvroit le spectre jusqu'aux pieds, un animal inconnu qu'il menoit en laisse ; tout cela avoit effrayé le jeune Prince, à qui le fantôme avoit dit qu'il étoit fils du Soleil, frère de *Mancocapac*, & qu'il s'appelloit *Viracocha*.

Cette fable ridicule s'étoit malheureusement conservée parmi les Péruviens ; & dès qu'ils virent les Espagnols avec de grandes barbes, les jambes cou-

---

(1) Il s'appelloit *Yahuarhuocac*, ce qui signifioit littéralement *Pleure-sang*.

Gli Spagnuóli non potévano approdáre al Perù in un tempo ad essi più favorévole, attése certe idée che vi regnávano allóra. Si parláva da qualche tempo d'un Oráculo antico, il quále predicéva, che dopo una certa série di Re, verrébbero nel lor paése uómini straordinárj, usurpatóri del lóro Impéro e délla lóro Religión distruttóri.

Ancorchè l'Astronomía fósse úna délle principálí scienze de' Peruviáni, si spaventávano nondiméno de' prodigi, cóme mólti áltre Pópoli. Tre cérfi veduti all' intórno délla Lúna, e principalménte alcúne Cométe, avévano spárso il terrór fra di éssi. Un' aquila inseguíta da áltre uccelli, il máre uscito da' suói límiti, tutto in sómma confermáva quell' Oráculo infallíbil non men che funésto.

Il primogénito del séttimo degl' *Incas* (1), il di cui nôme predicéva in língua Peruviána la fatalità dell' época súa, avéva áltre vólte veduto una figúra mólto divérsa da quella déi Peruviáni. Una spécie di fantasma con una bárba lúnga, ed un vestiménto che la copriva sino a' piédi, menándo pel guinzáglio un animále sconosciúto. Tal visióne avéva spaventáto il Principíno, a cui la fantasma disse, ch' ell' éra un figlio del Sóle, fratello di *Mancocapac*, e che si chiamáva *Viracocha*.

Questa fávola ridícóla si éra per disgrázia conserváta tra i Peruviáni; ónde súbito ch' éssi víddero gli Spagnuóli con bárbe lúnghe, colle gámbe copérte,

(1) Si chiamáva *Yahuarhuocac*, nôme, che significa letteralménte *Piángi-sángue*.

vertes, & montés sur des animaux dont ils n'avoient jamais connu l'espèce, ils crurent voir en eux les fils de ce *Viracocha*, qui s'étoit dit fils du Soleil; & c'est de là que l'Usurpateur se fit donner, par les Ambassadeurs qu'il leur envoya, le titre de descendant du Dieu qu'ils adoroient.

Tout fléchit devant eux: le Peuple est par-tout le même. Les Espagnols furent reconnus presque généralement pour des Dieux dont on ne parvint point à calmer les fureurs par les dons les plus considérables & les hommages les plus humilians.

Les Péruviens, s'étant apperçus que les chevaux des Espagnols mâchoient leurs freins, s'imaginèrent que ces monstres domptés, qui partageoient leur respect, & peut-être leur culte, se nourrissoient de méttaux: ils alloient leur chercher tout l'or & l'argent qu'ils possédoient, & les entouroient chaque jour de ces offrandes. On se borne à ce trait, pour peindre la crédulité des habitans du Pérou, & la facilité que trouvèrent les Espagnols à les séduire.

Quelque hommage que les Péruviens eussent rendu à leurs tyrans, ils avoient trop laissé voir leurs immenses richesses pour obtenir des ménagemens de leur part.

Un peuple entier, soumis & demandant grâce, fut passé au fil de l'épée. Tous les droits de l'humanité violés, laissèrent les Espagnols les maîtres absolus des trésors d'une des plus belles parties du monde. *Méchaniques victoires!* (s'écrie Montagne (1), en se

---

(1) Tome V, chapitre VI, des Coches.

e cavalcando animáli déi quálí non avévanó máí conosciuto la spécie, credérono vedér in éssi i figli di quél *Viracocha*, che si éra détto figlio del Sóle: quéstó fu il motivo pel quale l'Usurpatóre si féce annunziáre da' suói Ambasciatóri, sótto il titolo di descendénte dal Dío che adorávanó.

Tútto fu in balía dégli Spagnuóli: la plébe è da per tutto plébe; éssi fúrono quásí generalménte stimáti Déi, il di cui furóre non fu possíbil placáre nè co' doni li più preziósi, nè cògli omáaggi i più úmili.

I Peruviáni esséndosi accórti, che i caválli dégli Spagnuóli masticávano i lóro fréni, avvisárono, che quéi móstri domáti, oggétti anch' éssi appò lóro di venerázioné e fórse di culto, si nudrissérono di metálli: perciò andávanó a cercár ógni giórno tutto l'oro e l'argénto che possedévanó, e lor l'offerívanó. Si fa soltánto menzión de quéstó fatto, per dimostrár quálé fósse la credulità dégli abitánti del Perù, e la facilità ch'ébbero gli Spagnuóli a sedúrli.

Ma che giovávanó ái Peruviáni tánti omáaggi vérsó gli Spagnuóli? Potévan églino sperár máí la mímina pietà da quégli avári Tiránni, dópo avér ad éssi scopérto le lóro imménse ricchézze?

Tútto un Pópolo, benché úmile, sommesso, e súppli-chévole, fu mandáto a fil di spáda. Calpestáta ógni légge d'umanità, e il drítto délle génti, s'impadronírono gli Spagnuóli con tal bárbaro mézzo déi lóro tesóri, e d'una délle più bélle párti del móndo. *Vittórie meccániche!* (escláma Montágne (1), considerándo

(1) Tom. V, cap. VI, déi Cécchi.

rappellant le vil objet de ces conquêtes) : *jamais l'ambition, ajoute-t-il, jamais les inimités publiques ne poussèrent les hommes les uns contre les autres à de si horribles hostilités ou calamités si funestes.*

C'est ainsi que les Péruviens furent les tristes victimes d'un Peuple avare, qui ne leur témoigna d'abord que de la bonne foi & même de l'amitié. L'ignorance de nos vices & la naïveté de leurs mœurs les jettèrent dans les bras de leurs lâches ennemis.

En vain des espaces infinis avoient séparé les Villes du Soleil de notre monde : elles en devinrent la proie & le domaine le plus précieux.

Quel spectacle pour les Espagnols, que les jardins du Temple du Soleil, où les arbres, les fruits & les fleurs étoient d'or, travaillés avec un art inconnu en Europe ! Les murs du Temple revêtus du même métal, un nombre infini de statues couvertes de pierres précieuses, & quantité d'autres richesses inconnues jusqu'alors, éblouirent les Conquérans de ce peuple infortuné. En donnant un libre cours à leurs cruautés, ils oublièrent que les Péruviens étoient des hommes.

Une analyse aussi courte des mœurs de ces peuples malheureux, que celle qu'on vient de faire de leurs infortunes, terminera l'Introduction qu'on a cru nécessaire aux Lettres qui vont suivre.

Ces peuples étoient, en général, francs & humains : l'attachement qu'ils avoient pour leur reli-

il vile oggetto di queste conquiste) : nè l'ambizione (soggiunge egli) nè il furore d'inimicizie radicate nel cuore di due Nazioni provocarono giammai gli uomini ad ostilità cotanto orribili, nè a calamità così funeste.

Furono i Peruviani in questo modo le misere vittime d'un Pópolo aváro, che da principio dimostrò loro sentimenti soltanto di buona féde, anzi di benevolenza. L'ignoranza de' nostri vizj, e l'ingenuità de' loro costumi, li fecero cadere nelle insidie de' loro vili nemici.

In vano uno spazio immenso aveva diviso le Città del Sóle dal nostro Emisfero, esse ne divennero la preda ed il più prezioso retaggio.

Che spettacolo per gli Spagnuoli ! Vedere i giardini del Témpio del Sóle, óve gli áberi, le frutta, ed i fióri érano d'oro, lavorati con un' arte sconosciuta in Európa ! Le paréti del Témpio coperte dello stesso metallo, un número infinito di státue tutte tempestate di gioie, e molte altre ricchezze fin a quel tempo ignote, infiammarono di tal cupidigia i Conquistatori di quel Pópolo sventurato, che dimenticarono nelle loro sfrenate crudeltà, che i Peruviani erano uomini.

A così fatta bréve descrizioné delle sciagúre di questi Pópoli infelici, seguirà qui appresso un non men succinto ritratto de' loro costumi, e così verrà terminata l'Introduzione che alle Léttore seguenti sembrò necessaria.

Erano questi Pópoli generalmente sincéri, umani, religiosi, e perciò rigidi osservatori delle leggi, che

gion les rendoit observateurs rigides des lois, qu'ils regardoient comme l'ouvrage de *Malocapac*, fils du Soleil qu'ils adoroient.

Quoique cet astre fût le seul Dieu auquel ils eussent érigé des Temples, ils reconnoissoient au dessus de lui un Dieu Créateur, qu'ils appelloient *Pachacamac*; c'étoit pour eux le *grand nom*. Le mot de *Pachacamac* ne se prononçoit que rarement & avec des signes de l'admiration la plus grande. Ils avoient aussi beaucoup de vénération pour la Lune, qu'ils traitoient de *femme & de sœur du Soleil*. Ils la regardoient comme la mère de toutes choses ; mais ils croyoient, comme tous les Indiens, qu'elle causeroit la destruction du monde, en se laissant tomber sur la terre, qu'elle anéantiroit par sa chute. Le tonnerre qu'ils appelloient *yápor*, les éclairs & la foudre, passoient parmi eux pour les ministres de la justice du Soleil ; & cette idée ne contribua pas peu au saint respect que leur inspirèrent les premiers Espagnols, dont ils prirent les armes à feu pour des instrumens du tonnerre.

L'opinion de l'immortalité de l'ame étoit établie chez les Péruviens ; ils croyoient, comme la plus grande partie des Indiens, que l'ame alloit dans des lieux inconnus, pour y être récompensée ou punie selon son mérite.

L'or, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux, composoit les offrandes qu'ils faisoient au Soleil. Le *Raymi* étoit la principale fête de ce Dieu, auquel on présentoit, dans une coupe, du *Mais*, espèce de liqueur forte que les Péruviens savoient extraire d'une

credévanó éssere státe instituíté da *Mancocapac*, figliuólo del Sóle, che adorávano.

Benchè quell' ástro fosse il solo Dío a cùi avéssero eretto Témpj, riconoscévanó nondiméno un Dío Creatore, superiore ad éssò, che chiamávano *Pachacumac*. Quéstò éra per éssi il nôme il più orrévole, il nôme grânde; e non ardívanó pronunziárlo, se non di rádo e con dimostrazíóni délla maggior ri-verénza. Avévanó similménte móltta venerazíone per la Lúna, riputándola móglie e sorélla del Sóle, mádre ed origine di tútte le cóse; figurándose però, cóme tútti gli áltri Indiáni, che quést' ástro cagionerébbe la distruzíone del móndo, nel lasciársi cadér sópra la térra, che annichilerébbe cólla súa cadúta. Il tuóno, che chiamávano *yalpor*, i lámpi, ed il fúlmine, éranó da éssi consideráti cóme ministri délla giustízia del Sóle; e quést' idéa contribuì non poco al sacerdotio, che inspirárono lóro i prími Spagnuóli, le di cùi ármi da fuóco fúrono dái Peruviáni sumáte istru-ménti del tuóno.

L'opinióne dell' immortalità dell' ánima éra stabilita fra i Peruviáni; credévanó, cóme la maggior párté degl' Indiáni, che l'ánima se n'andásse in luóghî incógniti, per ésservi premiáta o puníta, secóndo che meritato l'avésse.

Offerívanó al Sóle óro, e quanto avévanó di più prezióso. Il *Raymi* éra la súa principál fêsta, e gli veniva presentáto in úna cóppa un cértó liquóre ga-

de leurs plantes, & dont ils buvoient jusqu'à l'ivresse après les sacrifices.

Il y avoit cent portes dans le Temple superbe du Soleil. L'*Inca* régnant, qu'on appelloit *Capa-Inca*, avoit seul le droit de les faire ouvrir ; c'étoit à lui seul aussi qu'appartenoit le droit de pénétrer dans l'intérieur de ce Temple.

Les Vierges consacrées au Soleil y étoient élevées presque en naissant, & y gardoient une perpétuelle virginité, sous la conduite de leurs *Mamas* ou Gouvernantes, à moins que les lois ne les destinassent à épouser des *Incas*, qui devoient toujours s'unir à leurs sœurs, ou, à leur défaut, à la première Princesse du Sang, qui étoit Vierge du Soleil. Une des principales occupations de ces Vierges étoit de travailler aux diadèmes des *Incas*, dont une espèce de frange faisoit toute la richesse.

Le Temple étoit orné des différentes Idoles des Peuples qu'avoient soumis les *Incas*, après leur avoir fait accepter le culte du Soleil. La richesse des méttaux & des pierres précieuses dont il étoit embellî, le rendoit d'une magnificence & d'un éclat digne du Dieu qu'on y servoit.

L'obéissance & le respect des Péruviens pour leurs Rois, étoient fondés sur l'opinion qu'ils avoient que le Soleil étoit le père de ces Rois ; mais l'attachement & l'amour qu'ils avoient pour eux, étoient le fruit de leurs propres vertus & de l'équité des *Incas*.

On élevoit la Jeunesse avec tous les soins qu'exigeoit l'heureuse simplicité de leur morale. La subordination n'effrayoit point les esprits, parce qu'on en

gliárdo, nomináto *Maís*, che i Peruviáni spremévanó da úna délle lóro piánte, e di cui dópo i sacrificíj infino all' incbriársi bevévanó.

Vi érano nel magnífico Témpio del Sóle cénto pórte; l'*Inca* regnante, che si chiamáva il *Capa-Inca*, potéva egli sólo fárle apríre, e ad égli sólo éra per-méssó di penetrár nel santuário.

Le Vérgini consacráte al Sóle érano educáte nel Témpio quásí dálle lóro fásce, ed ívi sótto la custódia délle lóro *Mamás* o siano Aie, vivévanó in un' etéerna verginità, qualóra le léggi non le destinássero a mari-társi cogl' *Incas*, che dovévanó necessariaménte sposare le lóro sorélle, ed in mancánza di quéste, la prima principéssa del sangué reále, che fósse Vérgine del Sóle. Una délle principáli occupazióni di quéste Vérgini éra di lavorár ái diadémi degl' *Incas*, la di cui ricchézza consistéva in úna spécie di frángia.

Il Témpio éra ornáto di divérsi ídoli déi Pópoli che gl' *Incas* avévanó sottoméssi, e costrétti ad abbracciáre il culto del Sóle. Risplendéva in quel saceró recínto, arricchito di gioie caríssime e de' più preziósi metálli, una magnificénta veraménte dégna del Dío, che vi éra adoráto.

L'ubbidiéntza ed il rispétto déi Peruviáni per i lóro Monárchi, procedévanó dal portár éssi férma credénza, che il Sóle fósse pádre a que' príncipi; ma l'affétteto che avévan per éssi, éra il frútto délle lóro proprie virtù e délla rettitúdine degl' *Incas*.

Si éducáva la Gioventù con tútta la cúra, che richiedéva la felíce semplicità délla lóro morále. La

monstroit la nécessité de très-bonne heure, & que la tyrannie & l'orgueil n'y avoient aucune part. La modestie & les égards mutuels étoient les premiers fondemens de l'éducation des enfans ; attentifs à corriger leurs premiers défauts, ceux qui étoient chargés de les instruire, arrêtoient les progrès d'une passion naissante (1), ou les faisoient tourner au bien de la société. Il est des vertus qui en supposent beaucoup d'autres. Pour donner une idée de celles des Péruviens, il suffit de dire qu'avant la descente des Espagnols, il passoit pour constant qu'un Péruvien n'avoit jamais menti.

Les *Amautas*, Philosophes de cette Nation, enseignoient à la Jeunesse les découvertes qu'on avoit faites dans les sciences. La Nation étoit encore dans l'enfance à cet égard ; mais elle étoit dans la force de son bonheur.

Les Péruviens avoient moins de lumières, moins de connaissances, moins d'arts que nous ; & cependant ils en avoient assez pour ne manquer d'aucune chose nécessaire.

Les *Quapas*, ou les *Quipos* (2), leur tenoient lieu de notre ait d'écrire. Des cordons de coton ou de boyau, auxquels d'autres cordons de différentes couleurs étoient attachés, leur rappelloient, par des noeuds placés de distance en distance, les choses dont ils

(1) Voyez les Cérémonies & Coutumes Religieuses. Dissertations sur les Peuples de l'Amérique, chap. 13.

(2) Les *Quipos* du Pérou étoient aussi en usage parmi plusieurs Peuples de l'Amérique méridionale.

subordinazioné non gli disanimáva, sì perchè ne veniva lóro inculcáta la necessitá fin d'agli anni più téneri, sì perchè la tiránnide e l'orgógglio non vi avévanó párte verúna. La modéstia ed i dovéri sociáli éranó i prími fondaménti dell' educazión déi fanciúlli ; i lóro Precettóri, atténti a corréggerne i prími difétti, reprimévanó le passióni in éssi nascénti (1), ovvéró le dirigévanó all' utilità délla pátria. Vi sóno cérté virtù, che ne suppóngon mólte áltre. Per dar un' idéa di quélle de' Peruviáni, basterà dire, che prima dell' arrivo dégli Spagnuóli, avévasi per costánte, che un Peruviáno non avéva giammái mentito.

Gli *Amautas*, Filósofi di quél Pópolo, insegnávanó álla Gioventù le scopérte già fatte nell' scienze ; e benchè la nazióne fósse ancó nell' infánsia circa quésto particoláre, éssa éra nondiménlo al sómmo délla sua felicità.

I Peruviáni non éranó così versáti cóme noi siámo, nelle scienze e nelle árti, ma ne sapévanó però quanto bastánte éra a procacciár lóro il necessário.

In véce délla nostra scrittúra, usávano cérti cordocíni di bambágia o di minúgia, chiamáti *Quapas* o *Quipos* (2), ái quálí éranó attaccati altri cordóni di divérsi colóri, e formándone nódi di distánza in di-

(1) Védi le Ceremónie e Ríti religiosi, Dissertazioni sopra i Pópoli dell' América, cap. 13.

(2) I *Quipos* del Perù éranó pariméntre in uso presso várj Pópoli dell' América meridionale.

vouloient se ressouvenir. Ils leur servoient d'Annales, de Codes, de Rituels, &c.

Ils avoient des Officiers publics, appellés *Quipocamaios*, à la garde desquels les *Quipos* étoient confiés. Les Finances, les Comptes, les Tributs, toutes les affaires, toutes les combinaisons, étoient aussi aisément traités avec les *Quipos*, qu'ils auroient pu l'être par l'usage de l'écriture.

Le sage législateur du Pérou, *Mancocapac*, avoit rendu sacrée la culture des terres ; elle s'y faisoit en commun ; & les jours de ce travail étoient des jours de réjouissance. Des canaux d'une étendue prodigieuse distribuoient par-tout la fraîcheur & la fertilité. Mais ce qui peut à peine se concevoir, c'est que, sans aucun instrument de fer ni d'acier, & à force de bras seulement, les Péruviens avoient pu renverser des rochers, traverser les montagnes les plus hautes, pour conduire leurs superbes aqueducs, & les routes qu'ils pratiquoient dans tout leur pays.

On savoit au Pérou autant de Géométrie qu'il en falloit pour la mesure & le partage des terres. La Médecine y étoit une science ignorée, quoiqu'on y eût l'usage de quelques secrets pour certains accidens particuliers. *Garcilasso* dit, qu'ils avoient une sorte de musique, & même quelque genre de poésie. Leurs poètes, qu'ils appelloient *Hasavec*, composoient des espèces de tragédies & de comédies, que les fils des *Caciques* (1), ou des *Curacas* (2), représentoient,

---

(1) *Caciques*, espèce de Gouverneurs de Province.

(2) Souverains d'une petite contrée ; ils ne se présentoient  
stánza

stânsa, richiamávano così al lor pensiére le oâsc an-dâte, che rammentár volévano, e quéstí érano i lóro Annáli, Códici, Rituáli, &c.

Avévanó Ufficiáli pùbblici, nomináti *Quipocamaios*, cùi éran dátí in custódia i *quipas*. Le finánze, i cónti, i tribúti, tútti in sómina gli affâri, e l' occorrénze tútte cosí agevolménte trattávansi coi *Quipas*, cóme si sarébbe potúto fâre coll' uso délla scrittúra.

Mercè il sávio avvediménto del gran legislatór del Perù, *Mancocapac*, éra la cultúra délle tére tenúta per sácta ; a ciò si dáva ópera in tomúne, ed i giórni destináti a quéstó lavóro riputáti érano giórni di festíva letízia. Canáli d' un' imménsa lunghézza distribuívano da per tutto la frescúra e la fertilità. Quél che per altro si può appéna capíre, si è, che sénza verún istruménto nè di ferro nè d'acciáio, ed a fôrza di bráccia solaménte, i Peruviáni avéssero potúto abbâtter rúpi, e divíder mónti i più álti, per continuár i lóro magnífici acqidótti, o per aprírsi le stráde ne-cessárie in tutto il lóro paése.

Sapévanó al Perù di geometría quanto éra lóro necessário per la misúra e división délle tére. La medicína éra colà totalménle sconosciúta ; avvegnachè alcúni segréti adoperássero per cérti máli di straordinária natúra. *Garcilásso* dice, che úna spécie di música possedévanó cóme pûre alcúni géneri di poesía. I lóro poéti, nomináti *Hasavec*, componévanó úna sórta di tragédie e di commédie, che i figli de' *Caciques* (1), o de' *Curacas* (2), rappresentáva-

---

(1) Spécie di Governatóri di Província.

(2) Sovráni d'un picciol paése ; non andávano mái a riva.

pendant les fêtes, devant les *Incas* & toute la cour.

La morale & la science des lois utiles au bien de la société étoient donc les seules que les Péruviens eussent apprises avec quelque succès. *Il faut avouer*, dit un historien (1), *qu'ils ont fait de si grandes choses, & établi une si bonne police, qu'il se trouvera peu de nations qui puissent se vanter de l'avoir emporté sur eux en ce point.*

jamais devant les *Incas* & les Reines, sans leur offrir un tribut des curiosités que produisoit la province où ils commandoient.

(1) Puffendorff, Introduction à l'Histoire.

no ne' dì festivi in presénta degl' *Incas* e di tutta la corte.

La morále e la cognizióne délle létti útili al ben pubblico érano dunque le sóle scienze, che i Peruviani apparáte avéssero con qualche buón succésso. Bisogna confessáre, díce úno Stórico (1), che hánno fatto cóse tanto maraviglióse, e stabilito regolamenti cotanto sávj, che póche nazióni troverémo che gloriársi pôssano d'avérli in ciò superáti.

ríre gl' *Incas*, e le Regíne, sénza offerir lóro qualche rára produzíone délla provincia in cui comandávano.

(1) Puffendórfi, Introduzíone álla Stória.

---

# LETTRES

D'UNE

## PÉRUVIENNE.

.....

### LETTRE PREMIÈRE.

AZA ! mon cher Aza ! les cris de ta tendre Zilia, tels qu'une vapeur du matin, s'exhalent & sont dissipés avant d'arriver jusqu'à toi ; en vain je t'appelle à mon secours ; en vain j'attends que tu viennes briser les chaînes de mon esclavage : hélas ! peut-être les malheurs que j'ignore, sont-ils les plus affreux ! peut-être tes maux surpassent-ils les miens !

La ville du Soleil, livrée à la fureur d'une nation barbare, devroit faire couler mes larmes ; & ma douleur, mes craintes, mon désespoir, ne sont que pour toi.

Qu'as-tu fait dans ce tumulte affreux, chère ame de ma vie ? Ton courage t'a-t-il été funeste ou inutile ? Cruelle alternative ; mortelle inquiétude ! O mon cher Aza ! que tes jours soient sauvés, & que

---

# LÉTTERE

D'ÚNA

## PERUVIANA.

.....

### LÉTTERA PRIMA.

Aza! mio caro Aza! le grida délla túa ténera Zilia, simili a' mattutini vapóri, si esálano e si diléguano prima che a te giúnger pôssano; indárno ti chiámo adesso in aiuto, indárno sto io aspettândo che tu vénga a spezzár le caténe di mia schiavitù; ahimè lássa! le sciagûre a me ignóte, sóno fórse le più orribili; fórse che i tuoi martírj trapássano i miéi!

La Città del Sôle, in préda ái furóri d'úna Nazione bárbara, dovrébbe sóla fármì versár quéste lágrime; eppúr tu séi, Aza, tu séi l'único oggetto del mio affanno; del mio timóre, e délla mia disperazioné.

Che mái facésti tu in quél tumúlto spaventévole, víta mia cára? Il tuo valóre tì fu égli funésto, o inútile? Oduríssima alternatíva! o mortále inquietudine! Aza mio dólce! siano sálvi i tuoi górnî, e poi

je succombe, s'il le faut, sous les maux qui m'accablent !

Depuis ce moment terrible (qui auroit dû être arraché de la chaîne du temps, & replongé dans les idées éternelles), depuis le moment d'horreur où ces sauvages impies m'ont enlevée au culte du Soleil, à moi-même, à ton amour ; retenue dans une étroite captivité ; privée de toute communication avec nos citoyens ; ignorant la langue de ces hommes féroces dont je porte les fers ; je n'éprouve que les effets du malheur, sans pouvoir en découvrir la cause. Plongée dans un abîme d'obscurité, mes jours sont semblables aux nuits les plus effrayantes.

Loin d'être touchés de mes plaintes, mes ravisseurs ne le sont pas même de mes larmes ; sourds à mon langage, ils n'entendent pas mieux les cris de mon désespoir.

Quel est le peuple assez féroce pour n'être point ému aux signes de la douleur ? Quel désert aride a vu naître des humains insensibles à la voix de la nature gémissante ? Les barbares ! maîtres du *yalpor* (1), fiers de la puissance d'exterminer, la cruauté est le seul guide de leurs actions. Aza, comment échapperas-tu à leur fureur ? Où es-tu ? Que fais-tu ? Si ma vie t'est chère, instruis-moi de ta destinée.

Hélas ! que la mienne est changée ! Comment se peut-il que des jours si semblables entre eux, aient, par rapport à nous, de si funestes différences ? Le

---

(1) Nom du tonnerre.

quésta mía sálma sía pur vínta, se così è d'uópo, dal  
péso délle sciagúre che m'opprímono.

Da quél moménto terribile (moménto che dovéva  
éssere svélto dália concatenažione de' témpi e nel  
cúpo céntro dell' etérne idée risospínto) da quéll'  
órrido moménto, díco, in cui quésti émpj selváaggi mi  
rapírono al culto del Sóle, a me stéssa, al túo amóre ;  
in istréttta cattività ritenuta, d'ogni communicazión co'  
nóstri Cittadini priváta, e délla Língua ignorante  
di quésta génte feróce ónde pórtó l'áspre ritórte ;  
próvo soltánto gli effétti d'un avvérsa fortúna, sénza  
potérne rinvenír la cagíone. Immérsa in un abíssso  
d'oscurità, i giórni che méno sóno símili álle nótti le  
più spaventévoli.

I miéi rapítori non solaménte non sóno púnто  
commóssi dálle mié lágrime, ma nemménno da' miéi  
lan.énti ; sórdi álla mía favélla, non sénton neppúr  
le grída délla mía disperazíone.

Quál è quél Pópolo così feróce che intenerító non  
sía dái ségni dell' afflizióne ? Quál órrido desérto ha  
mái vedúto náscer mortáli insensíbili álla vóce délla  
natúra geménte ? Barbaríssimi móstri, padróni dell'  
*yalpor* (1), supérbi del potér che hánno d' estermináre,  
la crudeltà sóla gli guída nell' ópre lóro. Aza ! che  
asílo troverái cóntro il lóro furóre ? Ove séi ? Che  
fai ? Se la mía víta ti è cára, fámmi consapévole del  
túo destíno.

Oh ! cóme cangióssi il mío ! È égli possibile, che  
giórni tánto fra lóro símili ábbiano, rispétto a nós,  
differénze così funéste ? Il témpo scórre, le ténebre

---

(1) Nome del tuóno.

temps s'écoule ; les ténèbres succèdent à la lumière ; aucun dérangement ne s'apperçoit dans la nature ; & moi, du suprême bonheur, je suis tombée dans l'horreur du désespoir, sans qu'aucun intervalle m'ait préparée à cet affreux passage.

Tu le sais, ô délices de mon cœur ! ce jour horrible, ce jour à jamais épouvantable, devoit éclairer le triomphe de notre union. A peine commençoit-il à paroître, qu'impatiente d'exécuter un projet que ma tendresse m'avoit inspiré pendant la nuit, je courus à mes *Quipos* (1) ; & profitant du silence qui régnoit encore dans le temple, je me hâtai de les nouer, dans l'espérance qu'avec leur secours, je rendrois immortelle l'histoire de notre amour & de notre bonheur.

A mesure que je travaillois, l'entreprise me paroisoit moins difficile : de moment en moment, cet amas innombrable de cordons devenoit sous mes doigts une peinture fidelle de nos actions & de nos sentimens, comme il étoit autrefois l'interprète de nos pensées, pendant les longs intervalles que nous passions sans nous voir.

Toute entière à mon occupation, j'oubliois le temps, lorsqu'un bruit confus réveilla mes esprits, & fit tressaillir mon cœur.

---

(1) Un grand nombre de petits cordons de différentes couleurs, dont les Indiens se servoient, au défaut de l'écriture, pour faire le paiement des troupes & le dénombrement du peuple. Quelques auteurs prétendent qu'ils s'en servoient aussi pour transmettre à la postérité les actions mémorables de leurs *Incas*.

véngon dietro alla luce, non si vede sconcerto veruno nell' ordin della natura; eppur io sono dal colmo della felicità, nell' orror della disperazione caduta, senza che alcun intervallo mi abbia preparata a quest' orribil passaggio.

Tu lo sai, oh delizia dell' anima mia! quell' orrido giorno, giorno per sempre spaventevole, doveva illuminare il trionfo del nostro imenéo. Appena cominciava esso a spuntare, che, ansiosa d'eseguir un disegno, che il mio tenero affetto mi aveva inspirato la notte, me ne corsi a' miei *Quipas* (1), e prevalendomi del silenzio che regnava ancora nel tempio, m'affrettai d'annodarli, sperando col loro aiuto di consacrare all' immortalità la memoria de' nostri amori e del nostro felice stato.

A proporzione ch'io lavorava, l'impræsa mi pareva meno difficile: ad ogni momento quella quantità innumerabile di cordocini diventava fra le mie mani una pittura fedele delle nostre azioni e de' nostri sentimenti, com'era stata altre volte l'interprete de' nostri pensieri, in que' lunghi spazj di tempo, che passavamo senza vederci.

Tutta al mio lavoro intenta, il tempo scorreva insensibilmente per me, quando un rumore confuso risvegliò i miei spiriti, e fece palpitare il mio cuore.

(1) Un gran numero di cordicini di diversi colori, che adoperavano gli Indiani in vece della scrittura, per dar le paghe alle truppe e per far la numerazione del popolo. Alcuni autori pretendono che se ne servissero parimente per trasmettere ai posteri le azioni memorabili de' loro *Incas*.

Je crus que le moment heureux étoit arrivé, & que les cent portes (1) s'ouvroient pour laisser un libre passage au soleil de mes jours ; je cachai précipitamment mes *Quipos* sous un pan de ma robe, & je courus au devant de tes pas.

Mais quel horrible spectacle s'offrit à mes yeux ! Jamais son souvenir affreux ne s'effacera de ma mémoire.

Les pavés du temple ensanglantés, l'image du soleil foulée aux pieds, des soldats furieux poursuivant nos vierges éperdues, & massacrant tout ce qui s'opposoit à leur passage ; nos *Mamas* (2) expirantes sous leurs coups, & dont les habits brûloient encore du feu de leur tonnerre ; les gémissemens de l'épouvante, les cris de la fureur répandant de toute part l'horreur & l'effroi, m'ôtèrent jusqu'au sentiment.

Revenue à moi-même, je me trouvai, par un mouvement naturel & presque involontaire, rangée derrière l'autel, que je tenois embrassé. Là, immobile de saisissement, je voyois passer ces barbares ; la crainte d'être apperçue arrêtoit jusqu'à ma respiration.

Cependant je remarquai qu'ils ralentissoient les effets de leur cruauté à la vue des ornemens précieux répandus dans le temple ; qu'ils se saisissoient de ceux dont l'éclat les frappoit davantage, & qu'ils arrachoient jusqu'aux lames d'or dont les murs

(1) Dans le temple du Soleil, il y avoit cent portes ; l'*Inca* seul avoit le pouvoir de les faire ouvrir.

(2) Espèce de Gouvernantes des Vierges du Soleil.

Pensai che il moménto benavventurósso fósse giunto,  
e che le cénto pórte (1) s'aprissero per lasciar líbero  
il tránsito al Sóle de' giorní miéi ; nascósi frettolosa-  
ménite i miéi *Quipos* sótto un lémbo délla mia véstta,  
e córsi per fármiti incóntrro.

Ma quál orréndo spettácolo mi si parò dinánzi !  
Rimembránza così spaventévole non avverrà che dália  
mia memória sía spénta giammái.

I paviménti del Témpio insanguináti ; l'immágine  
del Sóle calpestáta ; úno stuólo di soldáti furiósi che  
inseguiva le nóstre Vérgini sbigottítate, e trucidáva  
chiúnque il várco ingombrásseli ; le nóstre *Mamas* (2)  
sótto i lóro colpi spiránti, e i vestiménti onde vestíte  
érano ardénti ancóra del lóro fúlmíne ; i gémiti déllo  
spavénto ; le grída del furóre che per ógni dóve span-  
dévano sbigottiménto e ribrézzo, mi fécer ben tósto  
ogni sénso smarríre. ~~X~~

Ricoverátene le fórze, mi trovái, per un cértó móto  
naturáde e quásí involontário, diéstro l'altár rifuggita,  
ch' io tenéva abbracciáto. Quívi immóbile per la  
paúra, védéva passár quéi bárbari ; il timóre d'és-  
sere scopérta suspendéva insíno l'álito mío.

Osservái nulladíméno che la lor crudeltà rallentá-  
vano álla vísta de' preziósi ornaménti del Témpio ;  
che si dávano a carpirne quélli dál cui fulgór più  
sopraffátti mostrávansi ; e che svellévano eziandío le  
piástre d'oro, di cui le paréti éran lamináte. Mi

(1) Nel témpio del Sóle v'erano cénto pórte : l'*Inca* sólo  
potéva fárle apríre.

(2) Spécie d'Aje délle Vérgini del Sóle.

étoient revêtus. Je jugeai que le larcin étoit le motif de leur barbarie, & que ne m'y opposant point, je pourrois échapper à leurs coups. Je formai le dessein de sortir du temple, de me faire conduire à ton palais, de demander au *Capa-Inca* (1) du secours & un asyle pour mes compagnes & pour moi ; mais, aux premiers mouvemens que je fis pour m'éloigner, je me sentis arrêter. O mon cher Aza ! j'en frémis encore ! Ces impies osèrent porter leurs mains sacrilèges sur la fille du Soleil.

Arrachée de la demeure sacrée, traînée ignominieusement hors du temple, j'ai vu, pour la première fois, le seuil de la porte céleste, que je ne devois passer qu'avec les ornement de la royauté (2). Au lieu des fleurs que l'on auroit semées sous mes pas, j'ai vu les chemins couverts de sang & de mourans ; au lieu des honneurs du trône que je devois partager avec toi, esclave de la tyrannie, enfermée dans une obscure prison, la place que j'occupe dans l'univers est bornée à l'étendue de mon être. Une natte baignée de mes pleurs reçoit mon corps fatigué par les tourmens de mon ame ; mais, cher soutien de ma vie, que tant de maux me seront légers, si j'apprends que tu respires !

Au milieu de cet horrible bouleversement, je ne sais par quel heureux hasard j'ai conservé mes *Quipos*.

(1) Nom générique des *Incas* régnans.

(2) Les Vierges consacrées au Soleil entroient dans le Temple presque en naissant, & n'en sortoient que le jour de leur mariage.

figurái, che il ladronéccio fósse la cagión sóla délla lóro barbárie, e che a ciò non opponéndomi avréi potuto sottrámi da' lóro cólpi. Divisái dúnque d'usére dal Témpio, di fármi condúrre al túo Palázzo, e chiéder al *Capa Inca* (1) soccórsso ed asílo per le míe compágne e per me; ma al primo móto ch'io féci per quíndi allontanármì, ritenér mi sentii. Ah! mío caro Aza! ancóra ne raccapriccio! Quégli émpj ardírono di profanáre cólle lor máni sacríleghe la figlia del Sóle.

Svélta a fórza da quélla sácta magíone, strascináta ignominiosamente fuóri del Témpio, ho veduto per la prima vólta la sóglia délla pórtta celéste, ch'io passár non dovéva, se non adórna délle vestiménta reáli (2). In véce de' semináti fióri, che avéa da prémer col piéde, vidi le stráde tútte copérte di sángue e di moribóni: in véce dégli onóri del tróno, che téco divíder dovéva, schiáva délla tiránnide, in oscúra prigión ritenúta; áltro spázio non óccupo nell' Universo, che quánto ricoprír ne pósso cólla persóna. Una stóia innaffiáta délle míe lágrime ricéve quéstó corpo travagliato dái tornénti dell' ánima mía; ma, oh dólce sostégno délla mía víta! oh quánto máli sì grávi mi sarán fácili a sopportáre, se púre udirò, che tu respíri!

In quést' órrido tumúto, non so per quál felice avveniménto io m'abbia conserváto i miéi *Quipos*.

(1) Nóme genérico degl' *Incas*.

(2) Le Vérgini consacrátte al Sóle entrávano nel Témpio quásí nascéndo, e non ne uscivano prima del giórno del lóro sposázio.

Je les possède, mon cher Aza ! c'est aujourd'hui le seul trésor de mon cœur, puisqu'il servira d'interprète à ton amour comme au mien; les mêmes nœuds qui t'apprendront mon existence, en changeant de forme entre tes mains, m'instruiront de ton sort. Hélas ! par quelle voie pourrai-je les faire passer jusqu'à toi ? Par quelle adresse pourront-ils m'être rendus ? Je l'ignore encore ; mais le même sentiment qui nous fit inventer leur usage, nous suggérera les moyens de tromper nos tyrans. Quel que soit le *Chaqi* (1) fidèle qui te portera ce précieux dépôt, je ne cesserai d'envier son bonheur. Il te verra, mon cher Aza ! Je donnerais tous les jours que le Soleil me destine, pour jouir un seul moment de ta présence. Il te verra, mon cher Aza ! Le son de ta voix frappera son ame de respect & de crainte ; il porteroit dans la mi-enné la joie & le bonheur. Il te verra : certain de ta vie, il la bénira en ta présence, tandis qu'abandonnée à l'incertitude, l'impatience de son retour desséchera mon sang dans mes veines. O mon cher Aza ! tous les tourmens des ames tendres sont rassemblés dans mon cœur ; un moment de ta vue les dissiperoit : je donnerais ma vie pour en jouir.

## LETTRE DEUXIÈME.

QUE l'arbre de la vertu, mon cher Aza, répande à jamais son ombre sur la famille du pieux citoyen qui a reçu sous ma fenêtre le mystérieux tissu de mes pen-

(1) Messager.

Io gli ho pur méco, Aza caro ! quéstò è adéssò  
il sólo tesóro del mio cuóre, poichè servirà d'intér-  
prete all' amór tuo non meno che al mio ; i me-  
désimi nódi, che délla mia esisténza ti darán contézza,  
cangiando fórmá fra le túe máni, mi farán con-  
sapévole di tua sórte. Ma ohimè ! per quál vía  
potrò mai fárteli capitáre ? Per quál mezzo potranno  
ésserti riportáti ? Io per ánche nol so ; màqué medési-  
mo sentiménto che cen ispirò l'uso, saprà, spéro, sug-  
gerírme anche il módo di deludere i nostri Tiránni.  
Qualunque siasi il fedéle *Chaqui* (1), che recheráttì  
quéstò preziósó depósito, non cesserò mái d'invidiarne  
la bélла sórte. Egli ti vedrà, caro Aza mio ! Daréi  
tútti i giórni, che il Sol mi destína, per godér un sol mo-  
ménto di tua presénza. Egli ti vedrà, caro Aza mio !  
Il suón di tua vóce penetrerà l'ánima súa di riverénza  
e di timóre ; e colmerébbe la mia di gioia e di felicità.  
Egli ti vedrà ! sicúro délla tua víta, la benedirà in tua  
presénza ; ed io rimanéndomi pur nell' incertézza, sen-  
tirómmi diseccár il sangué déntro le véne pell' im-  
paziénta del suo ritórno. Ah, mio caro Aza ! i tor-  
ménti de' cuóri téneri sóno tútti adunáti nel mio ; un  
moménto délla tua vísta dileguerébbeli, e per godérne,  
daréi la víta.

## LETTERA SECONDA.

L'ALBERO délla virtù adómbri per sémpre la fa-  
miglia del pio Cittadino, che ha ricevuto sotto la  
mia finéstra il misterioso tessuto de' miei pensieri,

(1) Messaggiére.

sées, & qui l'a remis dans tes mains ! Que *Pachacamac*  
 (1) prolonge ses années en récompense de son a-  
 dresse à faire passer jusqu'à moi les plaisirs divins  
 avec ta réponse.

Les trésors de l'amour me sont ouverts : j'y puise  
 une joie délicieuse dont mon ame s'enivre. En dé-  
 nouant les secrets de ton cœur, le mien se baigne dans  
 une mer parfumée. Tu vis ; & les chaînes qui de-  
 voient nous unir ne sont pas rompues. Tant de bon-  
 heur étoit l'objet de mes désirs, & non celui de mes  
 espérances.

Dans l'abandon de moi-même, je ne craignois que  
 pour tes jours ; ils sont en sûreté : je ne vois plus de  
 malheurs. Tu m'aimes : le plaisir anéanti renaît dans  
 mon cœur. Je goûte avec transport la délicieuse con-  
 fiance de plaire à ce que j'aime : mais elle ne me fait  
 point oublier que je te dois tout ce que tu daignes ap-  
 prouver en moi. Ainsi que la rose tire sa brillante  
 couleur des rayons du Soleil, de même les charmes  
 que tu trouves dans mon esprit & dans mes sentimens  
 ne sont que les bienfaits de ton génie lumineux : rien  
 n'est à moi que ma tendresse.

Si tu étois un homme ordinaire, je serois restée  
 dans l'ignorance à laquelle mon sexe est condamné :  
 mais ton ame supérieure aux coutumes, ne les a re-  
 gardées que comme des abus : tu en as franchi les  
 barrières pour m'élever jusqu'à toi. Tu n'as pu  
 souffrir qu'un être semblable au tien fût borné à l'hu-  
 miliant avantage de donner la vie à ta postérité. Tu

---

(1) Le dieu créateur, plus puissant que le Soleil.

e che in túe próprie máni, Aza cáró, l'ha già consegnáto ! Prolúnghi *Pachacamac* (1) i suói giórni in prémio di súa scaltrézza, ónde il piacér divíno mi ha procuráto di túa rispósta.

I tesóri dell' amóre mi sóno apérti ; dilettósa gióia ne trággo, ónde l'ánima mía túta s'inébria. Méntrę snódo i segréti del tuo cuóre, il mío vién immérsò in un mar di dolcézze. Tu vívi, ed i legámi che preparávaci l'Imenéo, non son totalménnte disciolti. Io aspiráva bensì a tánta felici'à, ma non ardíva sperárla.

Sénza curár di me stéssa, io teméva sólo per la túa víta ; éra che séi fuór di perícolo, più non ravviso sventúre. Tu mi ámi : l'allegrézza già nel mío cuót estínta rinásce. Próvo un' ineffabil conténto nella certézza deliziósa di piacér all' oggéutto dell' amór mío ; ma non per quéstó diméntico, Aza mío cáró, che a te sólo di quánto in me pregiár dégni, son debitrice. Siccóme la vermiglia rósa ricéve da' rággi del Sólē i suói vívi colóri, così le delízie che tróvi nel mío spírito, e ne' miéi sentiménti, áltro non son che i benefíci dóni del tuo sublíme ingégno ; séla a me spéttta la mía tenerézza.

Se tu státo fóssi un' uómo ordinário, saréi rimása in quéll' ignoránza cúi condánnasi il mío séssو : ma l'ánima túa, superióre all' usánza comúne, che cóme abuso consideráva, oltrepassónne i límiti, per innalzarmi insíno a te. Non ti sofferì l'ánimo, che un' éssere símile al tuo, limitár si dovésse all' umiliante vantággio di dar víta álla túa posteritá ; hái volúto, che i

---

(1) Il Dio Creatóre, più poténte del Sólē.

as voulu que nos divins *Amautas* (1) ornassent mon entendement de leurs sublimes connaissances. Mais, ô lumière de ma vie ! sans le désir de te plaire, aurois-je pu me résoudre à abandonner ma tranquille ignorance, pour la pénible occupation de l'étude ? Sans le désir de mériter ton estime, ta confiance, ton respect, par des vertus qui fortifient l'amour et que l'amour rend voluptueuses, je ne serois que l'objet de tes yeux ; l'absence m'auroit déjà effacée de ton souvenir.

Hélas ! si tu m'aimes encore, pourquoi suis-je dans l'esclavage ? En jettant mes regards sur les murs de ma prison, ma joie disparaît, l'horreur me saisit, & mes craintes se renouvellent. On ne t'a point ravi la liberté ; tu ne viens pas à mon secours ! Tu es instruit de mon sort ; il n'est pas changé ! Non, mon cher Aza, ces Peuples féroces, que tu nommes Espagnols, ne te laissent pas aussi libre que tu crois l'être. Je vois autant de signes d'esclavage dans les honneurs qu'ils te rendent, que dans la captivité où ils me retiennent.

T'a bonté te séduit ; tu crois sincères les promesses que ces barbares te font faire par leur interprète, parce que tes paroles sont inviolables ; mais moi qui n'entends pas leur langage, moi qu'ils ne trouvent pas digne d'être trompée, je vois leurs actions.

Tes sujets les prennent pour des Dieux, ils se rangent de leur parti. O mon cher Aza ! malheur au peuple que la crainte détermine ! Sauve-toi de cette

(1) Philosophes Indiens.

nóstri divini *Amautas* (1) ornássero il mio intelléttº délle lóro sublimi sciénze. Ma, oh lúce della mia víta ! sénza il desidério d'esserti più aggradévole, avréi io mái potuto risólvermi ad abandonare la tranquillità dell' ignoránza mia, e l'occupazión faticosa sostenér déllo stúdio ? Sénza la víva bráma di meritár la túa stíma, la túa confidénza, il túo rispéttº, mediante le virtù che rassívian l'amóre, e che amór rénde deliziosíssime, sarei un oggéto cárdo soltánto ágli ócchi tuoi, e l'assénza mi avrébbe già dalla memória túa scancelláta.

Ah ! se mi ámi ancóra, perchè son io nélle caténe ? Allorchè vólgo lo sguárdo attórno álle paréti del cárcere mío, la mia gióia sparísce, incorridírmisento, ed il prístino mío timóre in me rinásce. Non ti è státa rapita la libertà, e non vién a soccorrermi ! Ti è nota la mia sórte, eppur éssa non vién cangiáta ! Nò, mío cárdo Aza, quéstí Pópoli feróci, che chiámi Spagnuóli, non ti lasciano così líbero, cóme d'ésserlo ti crédi. Scórgo tanti ségni di schiavitù négli onóri, ond' éssi téco lárghi sóno, quánti nel servággio, in cui guardáta son, ne rassíviso.

La túa bontà t'ingánna ; tu ti fídi délle promésse, che ti fan quéstí bárbari per mézzo del lóro intérprete, perchè le túe paróle sóno infálibili ; ma io, che non capisco la lóro favélla, io, che non son reputáta dégna d'ésser ingannáta, védo dálle lóro azíóni, quálí éssi veraménte si síano.

I tuoi sudditi gli stímano Déi, e son délla lor párté : oh, Aza mío cárdo ! guái al Pópolo che per timór delibera ! Disingánnati, non ti fidár délla fálsa bontà

---

(1) Filósofi Indiáni.

erreur, défie-toi de la fausse bonté de ces Etrangers. Abandonne ton Empire, puisque *Viracocha* en a pré-dit la destruction. Achète ta vie & ta liberté au prix de ta puissance, de ta grandeur, de tes trésors ; il ne te restera que les dons de la nature, nos jours seront en sûreté.

Riches de la possession de nos coëurs, grands par nos vertus, puissans par notre modération, nous irons dans une cabane jouir du ciel, de la terre & de notre tendresse. Tu seras plus Roi en régnant sur mon ame, qu'en doutant de l'affection d'un peuple innombrable : ma soumission à tes volontés te fera jouir sans tyrannie du beau droit de commander. En t'obéissant, je ferai retentir ton Empire de mes chants d'allégresse : ton diadème (1) sera toujours l'ouvrage de mes mains ; tu ne perdras de ta Royauté que les soins & les fatigues.

Combien de fois, chère ame de ma vie, t'es-tu plaint des devoirs de ton rang ? Combien les cérémonies dont tes visites étoient accompagnées, t'ont fait envier le sort de tes sujets ? Tu n'aurois voulu vivre que pour moi ; craindrois-tu à présent de perdre tant de contraintes ? Ne suis-je plus cette Zilia que tu aurois préférée à ton Empire ? Non, je ne puis le croire : mon cœur n'est point changé, pourquoi le tien le seroit-il ?

J'aime, je vois toujours le même Aza qui régna dans mon ame au premier moment de sa vue ; je me

---

(1) Le Diadème des *Incas* éroit une espèce de frange. C'éroit l'ouvrage des Vierges du Soleil.

di quésti Straniéri. Abbandóna il túo Império, poichè *Viracocha* ne predíssse la distruzione. Cómpra la túa víta e la túa libertà col céder e poténza e tesóri ; altro non rimarrátti che i dóni délla natúra, ma noi in sicurtà menerémo i giórni nóstri.

Ricchi déllo scambiévol posséssso de' nóstri cuóri, grándi pélle nóstre virtù, poténti nélla nóstra modera-zione, anderémo in úna capánnna a godér del ciélo, délla térra, e del dólce amór nóstro. Tu sarái piú Sovráno, regnando sull' ánima mía, che reggéndo un innumerábil pópolo d'incértta féde : la mía sommessiό-ne ad ógni túo volére, ti farà godér sénza tirannía del bel dirítto di comandáre. Nell' ubbidírti, risonerà il túo Império de' miéi cánti d'allegrézza : il tuo diadéma (1) sarà sémpre il lavóro délle mie máni ; niún' áltra cosa perderái del túo reále státo, se non le fastidióse cúre e le grávi fatíche.

Quánte vólte ti rammaricásti tu, ánima mía cára, de' dovéri del túo suprémo grádo ? Quánte vólte le cerimónie, che accompagnávano le túe vísite, t' han fatto invidiár la sorte de' tuoi sudditi ? Tu desiderávi d'esistere per me sóla ; e non ardiréstti óra di tánta contegnósa soggezion privárti ? Non son io dúnque piú quélla Zilia, che avrésti úna vólta preferita al túo Império ? Nò, non pôssò créderlo ; il mío cuóre non è cangiáto, perchè il túo lo sarebb' égli ?

Amo ; vélo sémpre il medésimo Aza, che regnò nell' ánima mía dal primo istánte, che 'l vídi ; mi è

---

(1) Il Diadéma degl' *Incas* éra úna spécie di frángia lavo-ráta dálle Vérgini del Sóle.

rappelle ce jour fortuné où ton Père, mon souverain Seigneur, te fit partager, pour la première fois, le pouvoir réservé à lui scul d'entrer dans l'intérieur du Temple (1); je me représente le spectacle agréable de nos Vierges rassemblées, dont la beauté recevoit un nouveau lustre par l'ordre charmant dans lequel elles étoient rangées, telles que, dans un jardin, les plus brillantes fleurs tirent un nouvel éclat de la symétrie de leurs compartimens.

Tu parus au milieu de nous comme un Soleil levant, dont la tendre lumière prépare la sérénité d'un beau jour: le feu de tes yeux répandoit sur nos joues le coloris de la modestie: un embarras ingénou tenoit nos regards captifs: une joie brillante éclatoit dans les tiens; tu n'avois jamais rencontré tant de beautés ensemble. Nous n'avions jamais vu que le *Capa-Inca*: l'étonnement & le silence régnoint de toutes parts. Je ne sais quelles étoient les pensées de mes compagnes; mais de quels sentimens mon cœur ne fut-il point assailli! Pour la première fois, j'éprouvai du trouble, de l'inquiétude, & cependant du plaisir. Confuse des agitations de mon ame, j'allois me dérober à ta vue; mais tu tournas tes pas vers moi: le respect me retint.

O mon cher Aza! le souvenir de ce premier moment de mon bonheur me sera toujours cher. Le son de ta voix, ainsi que le chant mélodieux de nos hymnes, porta dans mes veines le doux frémissement

---

(1) L'*Inca* régnant avoit seul le droit d'entrer dans le Temple du Soleil.

ancor présente quél fortunato giorno, in cui tuo Pádre, mio sovrano Signore, ti féce per la prima volta partecipe dell' autorità a lúi sol riservata d'internarsi fino al sacro penetrále del nostro Témpio (1); mi rappresento il giocóndo spettácolo délle nostre Vérgini rau-nate, la di cui bellézza ricevéva nuóvo splendóre per via del bell' órdine in cui schieráte mostravansi; simili a' più spiccanti fióri d'un giardino, che dalla simmetria de' lor compartiménti acquistan novéllø splendóre.

Ivi comparisti fra di noi cóme un Sóle nascénte, la di cui ténera lúce annúnzia la serenità d'un bel giorno; lo splendóre dégli ócchi tuoi spandéva su le nostre guánchie il colorito délla modéstia: con un' ingenua confusióne in noi raccoglievamo i nostri tímidí sguárdi, i tuoi sfavillávano d'ineffabil giúbbilo, non t' éri mái avvenuto in tánte bellézze in sì bréve gíro adunáte. Non avevámo mai veduto altr' uómo che il *Capa-Inca*: lo stupóre ed il silénzio regnávan per ógni dóve. Io non so quálí fósse i pensiéri délle mie compágne; ma da quái sentiménti non fu égli assalito il mio cuóre! Provái per la prima volta un turbaménto, un' inquietudine, che pur non éran sénsa diléttó. Vergognósa per tali agitazíoni dell' ánima mia, éra per involármì dália túa vista.; ma tu volgéstí i tuoi pássi vérso di me: il rispéttò ratténne i miéi.

Oh, mio caro Aza! la memória di quél primo moménto délla mia felicità sémpre mi sarà deliziósa. Il suón di tua vóce unito al canto melodióso degl' inni

(1) L' *Inca* regnante aveva égli sólo il privilégio d'entrare nel Témpio del Sóle.

& le saint respect que nous inspire la présence de la divinité.

Tremblante, interdite, la timidité m'avoit ravi jusqu'à l'usage de la voix ; enhardie enfin par la douceur de tes paroles, j'osai éléver mes regards jusqu'à toi, je rencontrais les tiens. Non, la mort même n'effacera pas de ma mémoire les tendres mouvements de nos ames, qui se rencontrèrent & se confondirent dans un instant.

Si nous pouvions douter de notre origine, mon cher Aza, ce trait de lumière confondroit notre incertitude. Quel autre, que le principe du feu, auroit pu nous transmettre cette vive intelligence des cœurs, communiquée, répandue & sentie, avec une rapidité inexplicable ?

J'étois trop ignorante sur les effets de l'amour pour ne pas m'y tromper. L'imagination remplie de la sublime théologie de nos *Cucipatas* (1), je pris le feu qui m'animoit pour une agitation divine ; je crus que le Soleil me manifestoit sa volonté par ton organe, & qu'il me choisissait pour son épouse d'élite (2) : j'en soupirai ; mais après ton départ, j'examinais mon cœur, & je n'y trouvai que ton image.

Quel changement, mon cher Aza, ta présence avoit fait sur moi ! Tous les objets me parurent

(1) Prêtres du Soleil.

(2) Il y avoit une Vierge choisie pour le Soleil, qui ne devoit jamais être mariée.

inni, portò nélle mie véne quel dólce frémito e quél-la sánta venerázione, che c'inspirá la presénza délla Divinità.

Tremánte, stupefatta, la teménza m'avéva insíno priváta déll' úso délla vóce ; incoraggiáta finalmén-te dálle túe amorévoli paróle, ardi alzare i miéi sguárdi vérsò di te, e ne' tuói m'incontrái. No, la mórté stéssa non cancellerà mái dálle mia memória i téneri móti déll' áime nóstre, che allóra in un medésimo punto così confúsi insiéme scontráronsi.

Se potéssimo dubitare délla nóstra origine, Aza mío caro, quésto rággio di lúce basterébbe a confónder la nóstra incertézza. Quál altro, fuorchè un Princí-pio ígneo, avrébbe potuto far passare négli ánimi nóstri quél vivo intímo sénsò, communicato, tra-sméssò, e sentito con indicíbil rapidità ?

Io éra tróppo inespérta négli effétti dell' amóre per non ingannármì. Avéndo l'imaginazione piéna délla sublíme Teología de' nóstri *Cucipatas* (1), mi diédi a crédere, che il fuóco ónde animáta éra, fósse un' agitázione divína, e che il Sóle, manifestándomi il suo volére per mézzo túo; mi sceglieréssse per sua spósa predilétta (2) : ne sospirái in sul moménto ; ma dópo la tua parténza, méco il mío cuór ricer-cándo, áltero non vi trovái che l'immágine túa.

Oh cóme la tua presénza, Aza mío caro, m'avéva cambiáta ! Tútti gli oggétti divénnero per me nuóvi.

(1) Sacerdóti del Sóle.

(2) V'éra úna vérge consacrata al Sóle, la quale non do-véva mái maritársi.

nouveaux ; je crus voir mes compagnes pour la première fois. Qu'elles me parurent belles ! Je ne pus soutenir leur présence. Retirée à l'écart, je me livrois au trouble de mon ame, lorsqu'une d'entre elles vint me tirer de ma rêverie, en me donnant de nouveaux sujets de m'y livrer. Elle m'apprit qu'étant ta plus proche parente, j'étois destinée à être ton épouse, dès que mon âge permettroit cette union.

J'ignorois les lois de ton empire (1) ; mais depuis que je t'avois vu, mon cœur étoit trop éclairé pour ne pas saisir l'idée du bonheur d'être à toi. Cependant, loin d'en connoître toute l'étendue, accoutumée au nom sacré d'Epouse du Soleil, je bornois mon espérance à te voir tous les jours, à t'adorer, à t'offrir des vœux comme à lui.

C'est toi, mon cher Aza, c'est toi qui, dans la suite, comblas mon ame de délices, en m'apprenant que l'auguste rang de ton Epouse m'associeroit à ton cœur, à ton trône, à ta gloire, à tes vertus ; que je jouirois sans cesse de ces entretiens si rares & si courts au gré de nos désirs, de ces entretiens qui ornnoient mon esprit des perfections de ton ame, & qui

(1) Les lois des Indiens obligoient les *Incas* d'épouser leurs sœurs, & quand ils n'en avoient point, de prendre pour femme la première Princesse du Sang des *Incas*, qui étoit Vierge du Soleil.

credéi vedére le mie compagnie per la prima volta.  
 Oh ! quanto mi párvero bélle ! Sostenér non poténdo  
 la lór presenza , in appartato lóco mi trássi, per  
 tutta abbandonármi all' agitazión dell' áнима mia ;  
 quando úna d'esse mi s' avvicinò per distrármi dal  
 mio vaneggiamento, col dármi novella cagión di tica-  
 dérvi : perciochè mi disse, ch' esséndo io a te per  
 consanguinità più d'ogni altra congiunta, t'éra destinata  
 in Cónsorte, cóme prima l'età mia lo permettésse.

Io ignoráva le leggi del tuo Régnو (1) ; ma ve-  
 duto ch' io t'ebbi, il mio cuór ricevénne lúne ba-  
 stante a sentir in me stessa quanto saréi felice nell'  
 ésser tua. Era non per tanto ben incapace di com-  
 prénderne appién le delízie ; avvézza al nóme sacro  
 di Spósa del Sóle, tutta la mia speránza allor limitá-  
 va a vederti ogni giorno, ad adorárti, ad offerírti  
 vóti, cóme facéva a quél Dio.

Tu séi quégli, Aza cáro, quégli tu séi che in-  
 ebbriásti poi l'áнима mia di dolcézza, col fármi in-  
 tendere, che il grádo augústo di tua consórte mi fa-  
 rébbe partécipe del tuo cuore, del tuo tróno, délla  
 tua glória, délle túe virtù ; che goderéi di contínuo  
 di qué' ragionaménti à desii nostri sin ad óra cotánto  
 rádi, e brévi, di qué' ragionaménti che ornávano il  
 mio intelléctto délle divíne perfezíoni déll' áнима tua,  
 e che m'éran viè più soávi, mercè la dólce lusíngua,

(1) Le leggi degl' Indiáni costringévano gl' *Incas* a sposare le lór sorelle ; e, caso che non ne avéssero, la prima principessá del Sángue degl' *Incas*, che fósse Vérgine del Sóle.

ajoutoient à mon bonheur la délicieuse espérance de faire un jour le tien.

O mon cher Aza ! combien ton impatience contre mon extrême jeunesse, qui retardoit notre union, étoit flatteuse pour mon cœur ! Combien les deux années qui se sont écoulées t'ont paru longues, & cependant que leur durée a été courte ! Hélas ! le moment fortuné étoit arrivé ! Quelle fatalité l'a rendu si funeste ? Quel Dieu poursuit ainsi l'innocence & la vertu ? ou quelle puissance infernale nous a séparés de nous-mêmes ? L'horreur me saisit, mon cœur se déchire, mes larmes inondent mon ouvrage. Aza ! mon cher Aza ! . . . .

### LETTRE TROISIÈME.

C'EST toi, chère lumière de mes jours, c'est toi qui me rappelles à la vie : voudrois-je la conserver, si je n'étois assurée que la mort auroit moissonné d'un seul coup tes jours & les miens ? Je touchois au moment où l'étincelle du feu divin dont le Soleil anime notre être, alloit s'éteindre : la nature laborieuse se préparoit déjà à donner une autre forme à la portion de matière qui lui appartient en moi ; je mourrois : tu perdois pour jamais la moitié de toi-même, lorsque mon amour m'a rendu la vie ; & je t'en fais le sacrifice. Mais comment pourrai-je t'instruire des choses surprenantes qui me sont arrivées ? Comment me rappeller des idées déjà confuses au moment où je

che in cuór mi destávano di potér io fáre un giórno la túa felicità.

Oh ! quánto gradita cosa éra al mio cuóre, Aza díletto, il vedérti così impaziénte a cagión délla mia impubertà, che tróppo ritardáva la nóstira unióne ! Oh ! quánto ti sóno pársi lúngi i due ánni già scórsi ! Quánto però ne fu bréve la duráta ! Ahi lássa ! il moménto avventuróso éra giúnto ; per quál fatalità è égli mái divenúto così funésto ? Qual Deitá in ciélo, perséguita così l'innocéntza e la virtù ? o quál mái infernál póssa ci ha così pur óra da noi stéssí partiti ? L'orróre mi assále, il cuór mi si strázia, le lágrime inóndano il mio lavóro. Aza ! mio cáro Aza ! . . . .

### LETTERA TERZA.

Tu séi, cára lúce de'giórni miéi, tu séi che mi ri-chiámi álla víta ; e vorréi io conservárla, se non fóssi cérrta, che la móerte con un medésimo cólpo reciderébbe il filo de' giórni tuói, e de' miéi ? Il moménto éra présso che giúnto per me, in cui estínguer dovéasi la scintilla di quél fuóco divíno, ónde il Sóle vivífica l'essér nóstro : la natúra laboriosa già disponévasia dar un' áltra fórmá álla porzión di matéria, che in me le appartiéne ; io stáva moréndo ; ti éra tólta per sémpre la metà di te stésso : quándo l' amór mio ritornómmy la víta, e a te di nuóvo or la consácro. Ma cóme narrárti le maraviglióse cóse a me intervenúte ? Cómo rammen-

les ai reçues, & que le temps qui s'est écoulé depuis, rend encore moins intelligibles ?

A peine, mon cher Aza, avois-je confié à notre fidèle *Chaqui* le dernier tissu de mes pensées, que j'entendis un grand mouvement dans notre habitation; vers le milieu de la nuit, deux de mes ravisseurs vinrent m'enlever de ma sombre retraite, avec autant de violence qu'ils en avoient employé à m'arracher du Temple du Soleil.

Je ne sais par quel chemin on me conduisit: on ne marchoit que la nuit; & le jour, on s'arrêtloit dans des déserts arides, sans chercher aucune retraite. Bientôt, succombant à la fatigue, on me fit porter dans je ne sais quel *hamac* (1), dont le mouvement me fatiguoit presque autant que si j'eusse marché moi-même.

Enfin arrivés apparemment où l'on vouloit aller, une nuit ces barbares me portèrent sur leurs bras dans une maison dont les approches, malgré l'obscurité, me parurent extrêmement difficiles. Je fus placée dans un lieu plus étroit & plus incommodé que n'avoit jamais été ma première prison. Mais, mon cher Aza ! pourrois-je te persuader ce que je ne comprends pas moi-même, si tu n'étois assuré que le mensonge n'a jamais souillé les lèvres d'un enfant du Soleil (2)? Cette maison, que j'ai jugé être fort grande, par la quantité de monde qu'elle contenoit; cette maison,

(1) Espèce de lit suspendu, dont les Indiens ont coutume de se servir pour se faire porter d'un endroit à un autre.

(2) Il passoit pour constant qu'un Péruvien n'avoit jamais menti.

tarmi idée già confuse allorchè ne ricevēi l'impressione,  
e viè più oscurate dal tempo indi trascorso.

Appéna avéva io confidato, Aza caro, al nōstro fedéle *Chaqui* l'ultimo tessuto de' miéi pensieri, che udii un gránde scompiglio nella nostra abitazione; verso mézza nótte due de' miéi rapitóri vé nnero all' oscúra mia stánza per trármene cólla stessa violenza, che usáta avévanlo per isvéllermi dal Témpio del Sóle.

Non so per quál vía fóssi condótta, si cammináva soltanto di nótte, e di giórno ci fermavámo in áridi desérti sénza cercare verún ricóvero. Poco apprésso, venénd' io méno pélla stanchézza, mi fécerò portare, non so in quál sórta d'*hamac* (1), le di cui scósse m'infevolívan non méno, che se a pié fóssi andáta.

Giúnti finalménte al luógo destináto, quéstí bárbari mi portárono úna nótte súlle lóro bráccia in úna cása, i di cui aditi mi párvero, non ostánte l'oscurità, difficílissimi. Fuí pósta in un luógo viè più stréttio ed in-cómodo che il mío primo cárcere fósse státo giammái. Ma, Aza caro! potréi io indúrti a crédere quél ch'io stessa non so compréndere, se tu non fóssi sicúro, che la menzórgna non ha mái contamináto le lábbra d'un fi-glio del Sóle (2)? Quésta cása, che stimái éssere móltio spaziósa per la quantità di génte, che in se contenéva;

(1) Spécie di létto sospeso, nel quale si fánno portare gl' Indiáni da un luógo all' altro.

(2) Si dáva per indubitáto che un Peruviano non avéva mái mentito.

comme suspéndue, & ne tenant point à la terre, étoit dans un balancement continual.

Il faudroit, ô lumière de mon esprit ! que *Ticaiviracocha* eût comblé mon ame, comme la tienne, de sa divine science, pour pouvoir comprendre ce prodige. Toute la connoissance que j'en ai, est que cette demeure n'a pas été construite par un être ami des hommes; car, quelques momens après que j'y fus entrée, son mouvement continual, joint à une odeur malfaisante, me causa un mal si violent, que je suis étonnée de n'y avoir pas succombé: ce n'étoit que le commencement de mes peines.

Un temps assez long s'étoit écoulé; je ne souffrois presque plus, lorsque un matin je fus arrachée au sommeil par un bruit plus affreux que celui du *yalpor*: notre habitation en recevoit des ébranlemens tels que la terre en éprouvera, lorsque la lune en tombant, réduira l'univers en poussière (1). Des cris, qui se joignirent à ce fracas, le rendoient encore plus épouvantable: mes sens, saisis d'une horreur secrète, ne portoient à mon ame que l'idée de la destruction de la nature entière. Je croyois le péril universel; je tremblois pour tes jours: ma frayeur s'accrut enfin jusqu'au dernier excès, à la vue d'une troupe d'hommes en fureur, le visage & les habits ensanglantés, qui se jettèrent en tumulte dans ma chambre. Je ne soutins pas cet horrible spectacle; la force & la connoissance m'abandonnèrent: j'ignore encore la suite de ce ter-

(1) Les Indiens croyoient que la fin du monde arriveroit par la lune, qui se laisseroit tomber sur la terre.

quésta cása cóme sospesa in ária, e sénza ésser púnto  
álla térra appiccáta, éra in un contínuo dimenaménto.

Bisognerébbe, o lúme délla mía ménte ! che *Ticaviracocha* avésse ricólmo il mío intelléttio, cóme il túo,  
di súa divína sapiéntza, per ben concepír quésto pro-  
dígio. Altro ío non sapréi dírtene, se non che quest'  
abitazíone non fu per cérto costrúttada un éssere amíco  
dell' umán génere ; perciocchè entráta che vi fúi, quél  
súo moviménto contínuo, a un certo odóre nocívo con-  
giúnto, mi cagionò in bréve óra un mále così ga-  
gliárdo, che non son póco maravigliáta di non  
ésserne mórtá : ma quést' éra soltánto il comincia-  
ménto de' máli miéi.

Era già mólto témpo trascórso, e quásí più dolór non  
sentíva, quándo úna mattína fúi dal sónno riscóssa da  
non so quále strépito più terríbil di quél dell' *yalpor* : la  
nostr' abitazíone ricevéva ne crólli símili a quélli, che  
proverà la térra, quándo la Lúna cadéndo ridurrà in  
pólvere l'Univérso (1) ; le grída unite a quésto fra-  
cássو ne accrescévan l'orróre ; i miéi sénsi da terrór  
secréto compréssi rappresentávano all' ánima mía l'idéa  
della totál distruzióne délla natúra. Io credéva il  
períglío universále, e tremáva per la túa víta ; giúnse  
finalménnte il mío spavénto al maggiór cólmo, nel  
vedér uómini furibóni e insanguináti lanciársi tu-  
multuosaménte néllea mía cámara. Régger non sép-  
pi a spettácol si atróce ; la léna e i sénsi tútti m' ab-  
bandonárono, nè so quál fósse l'ésito di quél terríbil

(1) Gl' Indiáni credévano che il fine del móndo avverrébbe  
per mézzo délla Lúna, che caderébbe sópra la térra.

rible événement. Revenue à moi-même, je me trouvai dans un lit assez propre, entourée de plusieurs Sauvages, qui n'étoient plus les cruels Espagnols, mais qui ne m'étoient pas moins inconnus.

Peux-tu te représenter ma surprise, en me trouvant dans une demeure nouvelle, parmi des hommes nouveaux, sans pouvoir comprendre comment ce changement avoit pu se faire? Je refermai promptement les yeux, afin que, plus recueillie en moi-même, je pusse m'assurer si je vivois, ou si mon ame n'avoit point abandonné mon corps pour passer dans les régions inconnues (1).

Te l'avouerai-je, chère idole de mon cœur? fatiguée d'une vie odieuse, rebutée de souffrir des tourmens de toute espèce, accablée sous le poids de mon horrible destinée, je regardai avec indifférence la fin de ma vie, que je sentois approcher. Je refusai constamment tous les secours que l'on m'offroit: en peu de jours je touchai au terme fatal, & j'y touchai sans regret.

L'épuisement des forces anéantit le sentiment: déjà mon imagination affoiblie ne recevoit plus d'images, que comme un léger dessein tracé par une main tremblante; déjà les objets qui m'avoient le plus affectée, n'excitoient en moi que cette sensation vague que nous éprouvons en nous laissant aller à une rêverie indéterminée: je n'étois presque plus.

(1) Les Indiens croyoient qu'après la mort, l'ame alloit dans des lieux inconnus pour y être récompensée ou punie selon son mérite.

avveniménto. In me rivenúta, mi trovái adagiáta in un létto alquánto decénte, e di mólti Selvággj intorniáta, i quálí, comecchè più non fósse i crudéli Spagnuóli, non m'éran perciò méno incógniti.

Puói tu immaginár l'álto stupór mio, nel trovármì in úna nuóva abitázion, in mézzo a nuóve génti, sénza potér neppür concepír nélla ménte cóme si stráno cambiáménto operáto si fósse? Richiúsi incontanénte gli ócchi, affinchè, più raccólta in me stéssa, accertármì potéssi, se veraménte ancór fóssi in víta, oppür se l'ánima mia avésse già abandonáto il mio córpo per volársene álle regióni incógnite (1).

Débbo io confessártelo, Idol mio cáro? stánca ormái d'úna víta odiósä, noiáta di soffrir tormenti d'ógni spécie, oppréssa dal sovérchio péso del mio orríbil destíno, miráva con indifferéntia il términe avvicinársi délla mia víta. Ricusái costanteménte tútti gli aiúti che m'éran offérti, ónde mi vídi in pöchi giórni presso che giúnta al pássso fatále sénza che punto me ne gravásse.

Lo sfiniménto délle fórze anníchila in nòi la virtù sensitiva; la mia ménte infievolita più non ricevéva che immágini símili a un liéve diségno, lavoráto da mán tremánte; gli oggétti che mi avévan maggiorménte commóssa, in me destávan adéssso quella sensazión discorrévoles, chetalóra proviámo nell'dárci interaménte ad un qualche profondo incértó pensiére; ío éra già in forse délla mia víta.

---

(1) Gl' Indiáni credévan che dópo la mórt, l'ánima andásse in luóghi incógniti, per ésservi premiáta o puníta secóndo il suo mérito.

Cet état, mon cher Aza, n'est pas si fâcheux que l'on croit : de loin il nous effraie, parce que nous y pensons de toutes nos forces ; quand il est arrivé, affoiblis par les gradations des douleurs qui nous y conduisent, le moment décisif ne paroît que celui du repos. Cependant j'éprouvai que le penchant naturel qui nous porte, durant la vie, à pénétrer dans l'avenir, & même dans celui qui ne sera plus pour nous, semble reprendre de nouvelles forces au moment de la perdre. On cesse de vivre pour soi ; on veut savoir comment on vivra dans ce qu'on aime.

Ce fut dans un de ces délires de mon ame, que je me crus transportée dans l'intérieur de ton Palais : j'y arrivois dans le moment où l'on venoit de t'apprendre ma mort.

Mon imagination me peignit si vivement ce qui devoit se passer, que la vérité même n'auroit pas eu plus de pouvoir. Je te vis, mon cher Aza, pâle, défiguré, privé de sentimens, tel qu'un lis desséché par la brûlante ardeur du midi. L'amour est-il donc quelquefois barbare ? Je jouissois de ta douleur ; je l'excitois par de tristes adieux ; je trouvois de la douceur, peut-être du plaisir, à répandre sur tes jours le poison des regrets ; & ce même amour, qui me rendoit féroce, déchiroit mon cœur par l'horreur de tes peines. Enfin, réveillée comme d'un profond som-

Quésto

Quésto státo, Aza mío cáró, non è tánto penoso, cóme si créde: ci spavénta da lúngi mirátoło, perchè allor vi pensiámō con tútte le fórze délla ménte; ma quándo è giúnto, spossáti a pásso a pássو da dolóri ognor più grávi, che ad éssо ne inénano, il moménto decisivo ci sémbra ésser quél del ripóso. Provái nondimén, che, quell' istínto il qual ci rénde, méntre vivíamo, naturalménťe inchinévoli a penetrár nel témpo avveníre, ed eziandío in quéllo che più non sarà per nós, e' par, che nuóve fórze acquísti, quándo siám presso a trápassár di quésta víta. Cessiám di vivere per nós stéssi; ma sapér vorrémmo, cóme nell'oggéttó amáto vivrémo.

Párvemi in úno di siffatti delírj éssere trasportáta nell' intérne stánze del tuo Palágio; e giúngervi nell' istánte medésimo che la novélla di mia mórtē ti perveníva.

L' immaginazión mia rappresentómmi sì al vivo ciò che avvenír se ne dovéva, che la verità stéssa in me non avrébbe con maggiór fórza operato. Ti vídi, mío cáró Aza, pállido, sfiguráto, prívo di sentiménto, cóme un gíglío asciúito dal ferventíssimo cálđo del mézzo giórno. L' amóre sarebb' égli talóra bárbaro? Paréami godér del tuo dolóre e viè più inaspirílo da te prendéndo reiteráti, e mésti congédi: mi éra dólce, e fórse anche dilettévole l'avvelenare i tuoi giórni d'amáro cordóglie; e quell' amór medésimo, che tal crudeltà m' ispiráva, paréa che l' cuór mi schiantásse állo spettácolo atróce de' tuoi martíri. Riscóssa álla fine cóme da álto sónno, amaraménté

meil, pénétrée de ta propre douleur, tremblante pour ta vie, je demandai des secours; je révis la lumière.

Te reverrai-je, toi, cher arbitre de mon existence ? Hélas ! qui pourra m'en assurer ? Je ne sais plus où je suis ; peut-être est-ce loin de toi. Mais dussions-nous être séparés par les espaces immenses qu'habitent les enfans du Soleil, le nuage léger de mes pensées voudra sans cesse autour de toi.

#### LETTRE QUATRIÈME.

QUEL que soit l'amour de la vie, mon cher Aza, les peines le diminuent, le désespoir l'éteint. Le mépris que la nature semble faire de notre être, en l'abandonnant à la douleur, nous révolte d'abord ; ensuite l'impossibilité de nous en délivrer nous prouve une insuffisance si humiliante, qu'elle nous conduit jusqu'au dégoût de nous-mêmes.

Je ne vis plus en moi, ni pour moi : chaque instant où je respire, est un sacrifice que je fais à ton amour ; & de jour en jour il devient plus pénible. Si le temps apporte quelque soulagement à la violence du mal qui me dévore, il redouble les souffrances de mon esprit. Loin d'éclaircir mon sort, il semble le rendre encore plus obscur. Tout ce qui m'environne n'est inconnu, tout m'est nouveau ; tout intéresse ma curiosité, & rien ne peut la satisfaire. En vain j'emploie mon attention & mes efforts pour entendre, ou pour

púnta del tuo dolore, sollécita délla tua víta, chiési aiúto, e rividi la lúce.

Ti rivedrò io, arbitrór cáró délla mía esisténza? Ohimè lássà! e chi potrà assicurármene? Non so più dov' io mi sia; fórs' i' son óra ben lúngi da te; ma ancorchè gli spázj imménsi, che ábitano i figli del Sóle, fóssero tra noi frappásti, i miéi sospíri, quásí nívola leggiétra, volerán di contínuo intórno a te, mío único béne.

### LETTERA QUARTA.

**Q**UALUNQUE síasi, cáró Aza, il nóstro amór délla víta, le péne il diminuíscono, e la disperazíone dal cuór lo spégne. Il vilipéndio che la natura sémbra fáre dell' ésser nóstro coll' abbandonáglo al torménto, da prima ci muóve a sdérgo; indi l'impossibilità di sot-trárcene, una sì umiliante manchevolézza in noi appalésa, che alla saziévol nóia di noi stéssi al fin ne condúce;

Più non vivo ih me, nè per me; ógni moménto in cui respiro, è un sacrificio fatto al tuo ámøre, e quéstó di giorno in giorno piú incréscévol diviéne; conciosiacosachè, se il tempo aleuno alleggiamento réca álla gravézza dell' inférmità che mi mácera, rádóppia pur sempre i martírj dell' áнима mía. In véce di manifestármi il mio présente státo, e' par che sempre piú mel voglia celare. Tutto quel che mi circónda mi è ignoto; p' tanto mi è nuóvo; tutto in me désta curiosità, e nulla trármene puóte. Indárno

être entendue : l'un & l'autre me sont également impossibles. Fatiguée de tant de peines inutiles, je crus en tarir la source, en dérobant à mes yeux l'impression qu'ils recevoient des objets : je m'obstinai quelque temps à les tenir fermés ; efforts infructueux ! Les ténèbres volontaires auxquelles je m'étois condamnée, ne soulageoient que ma modestie, toujours blessée de la vue de ces hommes dont les services & les secours sont autant de supplices ; mais mon ame n'en étoit pas moins agitée. Renfermée en moi-même, mes inquiétudes n'en étoient que plus vives, & le désir de les exprimer plus violent.

L'impossibilité de me faire entendre répand encore jusque sur mes organes un tourment non moins insupportable que des douleurs qui auroient une réalité plus apparente. Que cette situation est cruelle !

Hélas ! je croyois déjà entendre quelques mots des sauvages Espagnols ; j'y trouvois des rapports avec notre auguste langage ; je me flattais qu'en peu de temps, je pourrois m'expliquer avec eux : loin de trouver le même avantage avec mes nouveaux tyrans, ils s'expriment avec tant de rapidité, que je ne distingue pas même les inflexions de leur voix. Tout me fait juger qu'ils ne sont pas de la même nation ; &, à la différence de leurs manières & de leur caractère apparent, on devine sans peine que *Pachacamac* leur a distribué, dans une grande disproportion, les éléments

con ogni studio cercò, e mi sforzo d'intendere o di essere intesa; l'uno e l'altro mi sono ugualmente impossibili. Stanca di tante inutili prove, avvisai cessarne la causa col sottrarre gli occhi miei all'impressione, che in essi facevan gli oggetti; mi ostinai a tenerli chiusi per qualche tempo: infruttuosi sforzi! Le tenebre volontarie alle quali io m'era condannata, appagavan soltanto la mia modestia, cui tuttora nuoceva il vedér uomini, i di cui servigi ed aiuti sono per me altrettanti supplizj: ma l'anima mia non era perciò men travagliata. Raccolta in me stessa, le mie sollecitudini con maggior puntura mi trafiggevano, e il desiderio di manifestarle era sempre più ardente.

L'impossibilità di farmi intendere spande infin sugli organi miei un tormento non meno a portar malagevole, di quel che mi sarebbero corporali dolori, che veramente patissi. Oh quanto questo mio stato è crudel!

Lassa! mi credeva già intendere alcune parole de' selvaggi Spagnuoli, vi trovava qualche conformità colla nostra augusta favella; sperava di poter in breve spiegarmi con esso loro: ma i miei nuovi tiranni si esprimono con tanta rapidità, che ben lungi d'allo sperarne simil ventura, non so neppur distinguere le inflessioni della lor voce. Tutto m'induce a credere, che non sieno della stessa nazione; e dalla varietà che si pate nelle loro maniére e nel lor carattere, agevol cosa è il congetturare, che Pachacamac ha distribuito loro, con gran disproporzione, gli elementi

dont il a formé les humains. L'air grave & farouche des premiers fait voir qu'ils sont composés de la matière des plus durs métaux; ceux-ci semblent s'être échappés des mains du Créateur, au moment où il n'avoit encore assemblé, pour leur formation, que l'air & le feu. Les yeux fiers, la mine sombre & tranquille de ceux-là, montroient assez qu'ils étoient cruels de sang-froid; l'inhumanité de leurs actions ne l'a que trop prouvé: le visage riant de ceux-ci, la douceur de leurs regards, un certain empressement répandu dans leurs actions, & qui paroît être de la bienveillance, prévient en leur faveur; mais je remarque des contradictions dans leur conduite, qui suspendent mon jugement.

Deux de ces Sauvages ne quittent presque pas le chevet de mon lit: l'un, que j'ai jugé être le *Cacique* (1) à son air de grandeur, me rend, je crois, à sa façon, beaucoup de respect: l'autre me donne une partie des secours qu'exige ma maladie; mais sa bonté est dure, ses secours sont cruels, & sa familiarité impérieuse.

Dès le premier moment où, revenue de ma faiblesse, je me trouvai en leur puissance, celui-ci (car je l'ai bien remarqué), plus hardi que les autres, voulut prendre ma main, que je retirai avec une confusion inexprimable; il parut surpris de ma résistance; &, sans aucun égard pour la modestie, il la reprit à l'instant: soible, mourante, & ne prononçant que

---

(1) *Cacique*, est une espèce de Gouverneur de Province.

onde ha formato i mortali. L'aria gráve ed austéra dimóstra négli úni éssere éssi compósti délla matéria de' più dúri metálli ; mentre quéstí áltre e' par che involáti si siano dálle máni del Creatore, quândo per anche d'altro formáti non érano che d'aria e di fuóco. Gli ócchi trúci, e l'aspéttó tétro e imperturbáto di quélle, indicáyanò bastantemente ch' ésser potévan crudéli ad ánimo riposáto ; siccómè l'intumanità délle loro azíóni ne ha data próva ben chiára. Il vólto ri-dénte di quéstí, la dolcézza de' loro sguárdi, una cérrta sollecitudine, che le ópere loro accompágna, e che páre benevoléza, in lor favór ci dispóne. Ma ossérvo alcúne contradizíóni nel loro módo di procedere, che sospéndono il mio giudicio.

Due di quéstí Selvággi non si scóstano quâsi mái dal mio capezzále : uno di éssi, il di cui nobile aspéttó mi ha fatto giudicáre ésser égli il *Cacique* (1), mi dimóstra, cred' io, secóndo l'usánza sua úna gran riveréenza ; l'altro mi amministra úna párté dégli aiúti che álla mia malattia si richiédonò ; ma dura è la sua bontà, crudéli i suóí soccórsi, e la sua familiarità imperiósá.

Dal moménto che, le tramortíté fórze in me rivocáte, mi son trováta in loro potére, costuí (imperviocchè l'ho ben béne osserváto), più ardító dégli áltre, volle pigliármì la máno, che ritirai con indicíbil confusióne : párvé attónito álla mia resistéenza ; e, senza verún riguárdo avére álla modéstia, súbito ripigliólla : débole, moribóna, e profferéndo soltánto

---

(1) *Cacique*, spécie di Governatôre di Provincia.

des paroles qui n'étoient point entendues, pouvois-je l'en empêcher ? Il la garda, mon cher Aza, tout autant qu'il voulut ; & depuis ce temps-là, il faut que je la lui donne moi-même plusieurs fois par jour, si je veux éviter des débats qui tournent toujours à mon désavantage.

Cette espèce de cérémonie (1) me paraît une superstition de ces peuples : j'ai cru remarquer que l'on y trouvoit des rapports avec mon mal ; mais il faut apparemment être de leur nation pour en sentir les effets , car je n'en éprouve que très-peu : je souffre toujours d'un feu intérieur qui me consume : à peine me reste-t-il assez de force pour nouer mes *Quipos*. J'emploie à cette occupation autant de temps que ma faiblesse peut me le permettre : ces nœuds qui frappent mes sens, semblent donner plus de réalité à mes pensées ; la sorte de ressemblance que j'imagine qu'ils ont avec les paroles, me fait une illusion qui trompe ma douleur : je crois te parler, te dire que je je t'aime, t'assurer de mes vœux, de ma tendresse ; cette douce erreur est mon bien & ma vie. Si l'excès d'accablement m'oblige d'interrompre mon ouvrage, je gémis de ton absence ; ainsi, toute entière à ma tendresse, il n'y a pas un de mes moniens qui ne t'appartienne.

Hélas ! quel autre usage pourrois-je en faire, ô mon cher Aza ! Quand tu ne serois pas le maître de

---

(1) Les Indiens n'avoit aucune connoissance de la Médecine.

parole che non érano intese, potéva io impedírglielo ? La téne, Aza mio cáró, quanto vólle, e da quél tempo in quà, bisogna che gliéle pónga io stessa paréccie vólte per giórno, se vóglia evitár de' contrásti che téminan sémpre in mio svantaggio.

Quésta spécie di cerimónia (1) sémbrami, una superstizión di quésti Pópoli : mi è paruto trovárvì éssi qualche rappórto col mio mále ; ma bisogna per avventúra ésser délla lóro nazióne per sentirne gli effetti, poiché io non ne próvo quasi verúno : patisco sémpre intérni dólori, tánta è l' arsúra la quale io ho dentro ; e mi rimáne appéna fórza bastante a proseguir l'annodaménto de' miéi *Quípos*. Impiégo in quésta occupazión tanto tempo quanto dália mia debolézza me ne viéne accordato : quésti nódi, totál impressióne óperano nel miéi sénsi, che mi fan reputare i miéi pensiéti vié più veraci ; la spécie di somiglianza che fra éssi ravviso e le parole, siffatta illusióne in me désta, che il mio mal h' è ingannato : crédo parlárti, dírti ch' io t'ámó, assicurárti di mie promésse, e del mio tenero affécto ; quésto dólce ingánno è l'único ben di mia vita. Allorquando pell' eccéssò dell' oppressióne d'interróper m' è fórza il mio lavóro, gémo di tua lontananza ; e così dándomi túta all' amór mio, non vié un sólo de' miéi moménti che túo non sia. Lássa ! quál altr' uso potréi io mái fárne, Aza mio dólce ! Anorché tu non fóssi l'único possessór

(1) Gl' Indiáni non avévano verúna idéa délla Medicina.

mon ame, quand les chaînes de l'amour ne m'attacheroient pas inseparablement à toi, plongée dans un abyme d'obscurité, pourrois-je détourner mes pensées de la lumière de ma vie ? Tu es le Soleil de mes jours ; tu les éclaires, tu les prolonges ; ils sont à toi. Tu me chéris : je consens à vivre. Que feras-tu pour moi ? Tu m'aimeras ; je suis récompensée.

### LETTRE CINQUIÈME.

QUE j'ai souffert, mon cher Aza, depuis les derniers noeuds que je t'ai consacrés ! La privation de mes *Quipos* manquoit au comble de mes peines, dès que mes officieux persécuteurs se sontaperçus que ce travail augmentoit mon accablement, q'ils m'en ont ôté l'usage.

On m'a enfin rendu le trésor de ma tendresse ; mais je l'ai acheté par bien des larmes. Il ne me reste que cette expression de mes sentimens ; il ne me reste que la triste consolation de te peindre mes douleurs : pouvois-je la perdre sans désespoir ?

Mon étrange destinée m'a ravi jusqu'à la douceur que trouvent les malheureux à parler de leurs peines : on croit être plaint quand on est écouté ; une partie de notre chagrin passe sur le visage de ceux qui nous écoutent : quel qu'en soit le motif, leur attention semble nous soulager.

dell'ânsa mia, ancorchè i víncoli d' amore a te non mi uníssero inseparabilmente, immersa in un abisso d'oscurità, potréi io tener mai lontan dal mio pensiére la luce di mia vita? Tu sei il Sole de' giórni miei; tu gl' illúmini: tu li prolúnghi; e tuoi son tutti. Tu mi ami: ed io consento a vivere. Che farai tu per me? Continuerai ad amarmi; e così avrónne ámpia mercéde.

### LÉTTERA QUINTA.

OH! quante péne ho io sostenute, mio caro Aza, da che ti consacrái gli últimi nödi! Non mancava, perchè al maggiór cólmo giugnéstero, se non la privazíone de' miei *Quipos*; i miei officiosi persecutóri sì tosto cóme si fúrono accórti, che questo lavoró accrescéva la mia oppresión, me ne tolsero l'uso.

Mi è státo finalmente restituító il tesoro dell'amor mio; ma l'ho ricomperáto con mólte lágrime. Altro non mi résta che questo sólo mézzo onde esprimere i miei sentiménti; altro non mi résta che la misera consolazíone di così dipingerti i máli miei; e potéva io perderla, e non disperármene?

Il mio strano destino mi ha insino privata di quello alleggiamento che tróvano gl' infelici nel raccontar le loro péne: crediamo esser compatiti, quando siamo ascoltati; una párté del nostro affanno pásse a dipingere il vólto di chi ci ascolta; che che si sia la cagione, e' par che ciò ne consóli.

Je ne puis me faire entendre ; & la gaieté m'environne. Je ne puis même jouir paisiblement de la nouvelle espèce de désert où me réduit l'impuissance de communiquer mes pensées. Entourée d'objets importuns, leurs regards attentifs troublent la solitude de mon âme, contraignent les attitudes de mon corps, & portent la gêne jusque dans mes pensées : il m'arrive souvent d'oublier cette heureuse liberté que la nature nous a donnée, de rendre nos sentimens impénétrables, & je crains quelquefois que ces Sauvages curieux ne devinent les réflexions désavantageuses que m'inspire la bizarrerie de leur conduite ; je me fais une étude gênante d'arranger mes pensées, comme s'ils pouvoient les pénétrer malgré moi.

Un moment détruit l'opinion qu'un autre moment m'avoit donnée de leur caractère & de leur façon de penser à mon égard.

Sans compter un nombre infini de petites contradictions, ils me refusent, mon cher Aza, jusqu'aux alimens nécessaires au soutien de la vie, jusqu'à la liberté de choisir la place où je veux être ; ils me retiennent par une espèce de violence dans ce lit, qui m'est devenu insupportable : je dois donc croire qu'ils me regardent comme leur esclave, & que leur pouvoir est tyrannique.

D'un autre côté, si je réfléchis sur l'envie extrême qu'ils témoignent de conserver mes jours, sur le respect dont ils accompagnent les services qu'ils me

Non

Non posso fárm i inténdere, benchè la mia letízia  
di fuór si móstri ; nè m'è neppúr dát o di godér in  
páce délla nuóva spécie di solitúdine, cùi mi ridúce  
l'impossibilità di comunicár ad alcúno i miéi pensíeri.  
Gl'inopportúni oggétti, ónde attorniáta sóno, túrbano  
l'áнима mia nellá súa solitúdine, riténgono gli atteg-  
giamenti délle mie mémbra, ed insino a' miéi pensiér-  
póngon fréno ; avviéne pur sovénte, ch' ío diménti-  
chi la felice libertà dátaci dália natúra d' impenetra-  
bilménte veláre i sentiménti nóstri. Témo alcúne  
vólte non la curiosità di quéstí Selvággj fáccia lóro  
indovináre i pensíeri, che la stravagánza de' suói  
costúmi in me désta a lor disavvantággio ; ónde cérho  
con ógni stúdio di tenérli con tal divisaménto nellá  
ménte dispósti, cóme se mal grádo dí me penetrár li  
potéssero.

Se un moménto una opinióne mi fa avére del  
lóro caráttore e del lor módo di pensáre vérso di me ;  
il moménto d'apprésso la tóglie vía.

Sénza parláre di míle leggiére contradizíoni, mi  
négano, Aza cáro, non sólo gli aliménti necessárj  
álla conservazión délla víta, ma eziandío la libertà  
del luógo in cui vóglia stáre ; mi riténgono con úna  
spécie di violéncia in quéstó létto, che insopportábile  
m' è oramái divenúto : mi convién dúnque crédere,  
che cóme lóro schiáva mi tráttino ; e che il lor potéi  
sia tiránnico.

Che se all' incóntro a quéll' estrémo desidério pón-  
go ménte, che di conservárm i víta dimóstrano, ed al  
módo reverénte col quále mí sérvono, m' induco quásí

rendeht, je suis tentée de penser qu'ils me prennent pour un être d'une espèce supérieure à l'humanité.

Aucun d'eux ne paroît devant moi, sans courber son corps plus ou moins, comme nous avons coutume de faire en adorant le Soleil. Le *Cacique* semble vouloir imiter le cérémonial des *Incas* au jour du *Raymi* (1) : il se met sur ses genoux fort près de mon lit; il tente un temps considérable dans cette posture gênante: tantôt il garde le silence, & les yeux baissés, il semble rêver profondément: je vois sur son visage cet embarras respectueux que nous inspire le grand nom (2) prononcé à haute voix. S'il trouve l'occasion de saisir ma main, il y porte sa bouche avec la même vénération que nous avons pour le sacré Diadème (3). Quelquefois il prononce un grand nombre de mots qui ne ressemblent point au langage ordinaire de sa Nation; le son en est plus doux, plus distinct, plus mesuré: il y joint cet air touché qui précède les larmes; ces soupirs qui expriment les besoins de l'âme; ces accens qui sont presque des plaintes; enfin, tout ce qui accompagne le désir d'obtenir des grâces. Hélas ! mon cher Aza, s'il me connoissoit bien, s'il n'étoit pas dans quelque

(1) Le *Raymi*, principale fête du Soleil: l'*Inca* & les Prêtres l'adoroient à genoux.

(2) Le grand nom étoit *Pachacamac*; on ne le prononçoit que rarement, & avec beaucoup de signes d'adoration.

(3) On baisoit le Diadème de *Mantocajac*, comme nous baisions les Reliques de nos Saints.

a crédere ch' éssi mi téngano per un qualche éssere, álla umána spézie pur superióre.

Nessuno d'éssi mi comparisce mái dinánzi, sénza inchinársi più o meno, a guisa che noi sogliam fare, il Sóle adorando. Si dirébbe, che il *Cacique* imitá voglia le ceremonie praticate dagl' *Incas* nel giórno del *Raymi* (1); egli s'inginocchia móltó vicino al mio letto, e rimán buóna pézza in tal disagiata positura: alcúne volte non párla, e cogli ócchi in térra fitti, par che stia profondamente pensando: gli véggo in viso quella confusione con riverenza mescolata, che in noi désta il nome (2) grande ad alta véce pronunziato. Se occasión se li pórge di carpirmi la mano, vi pórta la bocca colla venerazion medésima che noi abbiámo pel sacro Diadéma (3). Pronúnzia talvolta certe parole, che non somigliano punto il sólito linguaggio di sua Nazione; il suono n'è più dólce, più distinto, più armónico: ne módula la profferenza con quel tuóno di véce soáve e pietoso, che dálle lágrime è terminato: v'unisce quei sospíri, che si béne esprimono di che bisognosa sia l'anima, e quagli accénti, che son quásí amáre doglienze, tutto in somma egli adópera, che accompagnár suóle il desidério d'ottenér qualche grázia.

(1) Il *Raymi*, festa principale del Sóle: gl' *Incas* ed i Sacerdoti del Sole l'adoravano inginocchione.

(2) Il nome grande di *Pachacamac* si pronunciava di rádo, e con mólti ségni d'adorazioné.

(3) Si baciava il Diadéma di *Mancocapac*, come noi facciamo le Reliquie de' Santi.

erreur sur mon être, quelle prière auroit-il à me faire ?

Cette Nation ne seroit-elle point idolâtre? Je ne lui ai encore vu faire aucune adoration au Soleil: peut-être prennent-ils les femmes pour l'objet de leur culte. Avant que le grand *Mancocapac* (1) eût apporté sur la terre les volontés du Soleil, nos Ancêtres divinisoient tout ce qui les frappoit de crainte ou de plaisir: peut-être ces Sauvages n'éprouvent-ils ces deux sentimens que pour les femmes.

Mais, s'ils m'adoroient, ajouteroient-ils à mes malheurs l'affreuse contrainte où ils me retiennent? Non, ils cherchoient à me plaire; ils obéiroient aux signes de mes volontés: je serois libre; je sortis de cette odieuse demeure; j'irois chercher le maître de mon ame: un seul de ses regards effaceroit le souvenir de tant d'infortunes.

## LETTRE SIXIÈME.

QUELLE horrible surprise, mon cher Aza! Que nos malheurs sont augmentés! Que nous sommes à plaindre! Nos maux sont sans remède: il ne me reste qu'à te l'apprendre & à mourir.

(1) Premier Législateur des Indiens. Voyez l'Histoire des *Incas*.

Ah ! mio caro Aza, s'égli appién mi conoscéssg, se non fósse in qualche erróre intórno all' ésser mio, qual mái preghíera avrébb' égli a fármì ?

Non sarebb' élla fórse idolátra quéta Nazione ? Non le ho ancór veduto far alcún' adorazíone al Sóle : fórse che le dónde sóno l'oggéttò del lóro culto. Príma che il gran *Mancocapac* (1) ayésse portáto dal Ciélo in térra i divíni voléri del Sóle, i nóstri maggióri deificávano tútti gli oggétti, che in lóro eccitássero o timóre, o piacére : fórse quéstì Selváaggi píovan soltanto per le dónde quéstì due sentiménti.

Ma se mi adorássero, aggiungerébbero églino a' miéi disástri la dúra suggezione in cui son ritenuta ? Cértò che no ; si sforzerébbono di piacérmi, ubbidírébber ái cénni de' miéi desidérj ; saréi libera, usciréi da quést' odiósa stánza, andréi a rivedér il signór di quést'o mío spírito, ed un sól de' suói sguárdi ógni rimembranza cancellerébbe di tante sciagúre.

## LÉTTERA SÉSTA.

CHE orribile sopraprendiménto, Aza mio caro ! Oh ! quánto son cresciúte le nóstre misérie ! Oh ! quánto siám dégni di compassíone ! I nóstri máli sóno sénza rimedio : áltro a me più non résta che narrárteli, e quíndi moríre.

(1) Prímo Legislatóre degl' Indiáni. Védi la Stória degl'*Incas*.

On m'a enfin permis de me lever: j'ai profité avec empressement de cette liberté; je me suis traînée à une petite fenêtre qui, depuis long-temps étoit l'objet de mes désirs curieux; je l'ai ouverte avec précipitation: qu'ai-je vu, cher amour de ma vie? Je ne trouverai point d'expressions pour te peindre l'excès de mon étonnement, & le mortel désespoir qui m'a saisie, en ne découvrant autour de moi que ce terrible élément dont la vue seule fait frémir.

Mon premier coup d'œil ne m'a que trop éclairée sur le mouvement incommodé de notre demeure. Je suis dans une de ces maisons flottantes, dont les Espagnols se sont servis pour atteindre jusqu'à nos malheureuses contrées, & dont on ne m'avoit fait qu'une description très-imparfaite.

Conçois-tu, cher Aza, quelles idées funestes sont entrées dans mon ame avec cette affreuse connoissance? Je suis certaine que l'on m'éloigne de toi, je ne respire plus le même air, je n'habite plus le même élément: tu ignoreras toujours où je suis, si je t'aime, si j'existe; la destruction de mon être ne paraîtra pas même un événement assez considérable pour être porté jusqu'à toi. Cher arbitre de mes jours, de quel prix te peut être désormais ma vie infortunée? Souffre que je rende à la Divinité un bienfait insupportable dont je ne veux plus jouir; je ne te verrai plus, je ne veux plus vivre.

Je perds ce que j'aime: l'Univers est anéanti pour

Mi è stato finalmente concorso d'uscire dal letto; e prevalendomi subito di questa libertà, mossi i miei vacillanti passi verso una finestrella, ch' era da gran tempo l'oggetto di mia curiosità; l'apresi in gran fretta: ed oh! che mai vidi, dolce amore di mia vita? Non troverò parole, che vagliono a mostrarti l'eccesso del mio stupore, e la mortale disperazione che mi vinse nel vederti in mezzo a quel terribile elemento, la di cui sola vista ne raccapriccia.

Un'occhiata sola m'ha pur troppo appien fatto intender la causa dello scoccio movimento della nostra abitazione. Sono in una di quelle case gallegianti, che servirono agli Spagnuoli per aggiungere al nostro sventurato paese, e di cui nulla descrizione, se non imperfettissima, m'era per lo innanzi pervenuta.

Puoi tu figurarti, Aza caro, quali noiosi pensieri m'entrassero nell'animo a scoperta sì orribile? C'era cosa è, ch'io son da te allontanata, più non respiro l'aria medesima, non abito più nello stesso elemento: ignorerai mai sempre dov'io mi sia, s'io t'ami, s'io pur respiri; il disfacimento dell'esser mio non sembrerà nemmeno un accidente cotanto rilevante, da doversene a te recar la novella. Arbitratore caro de' giorni miei, di che giovanento potrebbe egli esserti da indi innanzi la mia sciagurata vita? Consenti, ch'io restituiscà alla Divinità un beneficio per me intollerabile, e di cui più non mi giova godere; non ti vedrò più, non voglio più vivere.

Pérdo l'Amante mio: l'Universo è per me an-

moi ; il n'est plus qu'un vaste désert que je remplis des cris de mon amour : entendez-les, cher objet de ma tendresse ; sois-en touché ; permets que je meure....

Quelle erreur me séduit ; Non, mon cher Aza, ce n'est pas toi qui m'ordonnes de vivre ; c'est la timide nature qui, en frémissant d'horreur, emprunte ta voix plus puissante que la sienne, pour retarder une fin toujours redoutable pour elle ; mais c'en est fait, le moyen le plus prompt me délivrera de ses regrets....

Que la mer abyme à jamais dans ses flots ma tendresse malheureuse, ma vie & mon désespoir.

Reçois, trop malheureux Aza, reçois les derniers sentimens de mon cœur : il n'a reçu que ton image ; il ne vouloit vivre que pour toi, il meurt rempli de ton amour. Je t'aime, je le sens encore, je le dis pour la dernière fois.

## LETTRE SEPTIÈME.

AZA, tu n'as pas tout perdu, tu règnes encore sur un cœur : je respire. La vigilance de mes surveillans a rompu mon funeste dessein ; il ne me reste que la honte d'en avoir tenté l'exécution. Je ne t'apprendrai point les circonstances d'un projet aussitôt détruit que formé. Oserois-je jamais lever les yeux jusqu'à toi, si tu avois été témoin de mon emportement ?

nichiláto ; altro non è più che un vâsto deserto ripieno  
delle grida dell' amór mio ; ódile, cáró oggétto délla  
mía tenerézza ; sine commóssso ; lascia ch' io muóia....

Quál error mi seduce? No, mio cáró Aza, no,  
tu non séi quégli che di víver m'impóne, égli è bensì  
la tímida natúra, che d'orrór freméndo úsa la túa  
vóce délla súa più possénte, per indugiáre un fine  
per éssa mái sémpre terribile ; ma tutto è omái com-  
piuto, la più spedita vía dálle di léi lagnánze  
libererámmi.

Innabíssi il máre per sémpre nell' onde sue tem-  
pestóse i miéi syventuráti affétti, la mia víta, e la mia  
disperaziónē.

Raccógli, tróppo infelice Aza, raccógli gli últimi  
sénsi di quéstó mio cuóre ; non áltra immágine che la  
túa vi córse giammái ; e posciachè égli per te sólo  
vivéva, cólmo dell' amór tuo adesso sen muóre.  
T'ámo, ancór lo sénto, e per l'última vólta il dico.

### LÉTTERA SÉTTIMA.

AZA, tutto ancór non perdésti, tu signorégggi tuttavia  
un cuóre ; io pur respíro. La vigilánza de' miéi cu-  
stodi ha frastornáto il mio fiéro proponiménto, nè altro  
me ne résta se non la vergórgna di avérne tentáto  
l'esecuzione. Io non inténdo óra narrárti le particola-  
rità d'un disérgno non men tostamente rótto, che nell'  
ánimo concepúto. Ardiréi io giammái vérso di te  
levár gli ócchi miéi, se tu del mio eccéssso testimón  
fóssi státo ?

Ma raison, anéantie par le désespoir, ne m'étoit plus d'aucun secours ; ma vie ne me paroissoit d'aucun prix ; j'avois oublié ton amour.

Que le sang-froid est cruel après la fureur ! Que les points de vue sont différens sur les mêmes objets ! Dans l'horreur du désespoir, on prend la sérocité pour du courage, & la crainte des souffrances pour de la fermeté. Qu'un mot, un regard, une surprise nous rappellent à nous-mêmes : nous ne trouvons que de la foiblesse pour principe de notre héroïsme, pour fruit que le repentir, & que le mépris pour récompense.

La connoissance de ma faute en est la plus sévère punition. Abandonnée à l'amertume des remords, ensevelie sous le voile de la honte, je me tiens à l'écart ; je crains que mon corps n'occupe trop de place ; je voudrois le dérober à la lumière : mes pleurs coulent en abondance ; ma douleur est calme ; nul son ne l'exhale, mais je suis toute à elle. Puis-je trop expier mon crime ? il étoit contre toi.

En vain, depuis deux jours, ces Sauvages bien-faisans voudroient me faire partager la joie qui les transporte ; je ne fais qu'en soupçonner la cause ; mais quand elle me seroit plus connue, je ne me trouverois pas digne de me mêler à leurs fêtes.

Leurs danses, leurs cris de joie, une liqueur rouge,

La ragione pél mio disperare al niente venuta più non m' aiutava; più non sentibravami d'alcun prezzo la vita, più l'amor tuo non fiammentava.

Oh! quanto è crudele la calma de' sensi dopo il furore! Oh! per quanto diverse vedute miriamo allora gli oggetti medesimi! Nell' orrore della disperazione la ferocia coraggio, ed il timor de' mali fortezza d'animo reputiamo: ma in noi rivenuti, o per una parola, o per uno sguardo, o per un qualche strano avvenimento, apertamente conosciamo la debolezza essere stata l' unico principio del nostro valore, il pentimento l'unico frutto, ed il vituperio l'unico guiderdone.

La più severa punizione del fallo mio si è il conoscerlo. Tutta piena dell' amaritudine de' rimorsi, e sotto il velo della vergogna nascosta, mi tengo in disparsa; temo che questo mio corpo non occupi troppo spazio; vorrei dalla luce sottrarlo; le mie lagrime sgorgano in copia; quieto è il mio dolore, non si sfoga in alcun suono, ma pur tutta m' ha in sua balia. Posso io mai purgare di sverchio la colpa mia? Non era essa contro il piacere tuo?

Indárno questi generosi Selvaggi tentano da due giorni in qua farmi sentir l'allegrezza, onde son trasportati: appena ne so sospettar la cagione; ma quando anche manifesta mi fosse, non mi reputerò degna d'avér parte nelle loro feste.

Le loro danze, le loro esclamazioni di gioia, un

semblable au *Maïs* (1), dont ils boivent abondamment, leur empressement à contempler le Soleil par tous les endroits d'où ils peuvent l'apercevoir, ne me laisseroient pas douter que cette réjouissance ne se fît en l'honneur de l'Astre divin, si la conduite du *Cacique* étoit conforme à celle des autres. Mais, loin de prendre part à la joie publique, depuis la faute que j'ai commise, il n'en prend qu'à ma douleur. Son zèle est plus respectueux, ses soins plus assidus, son attention plus pénétrante.

Il a deviné que la présence continue des Sauvages de sa suite ajoutoit la contrainte à mon affliction ; il m'a délivrée de leurs regards importuns : je n'ai presque plus que les siens à supporter.

Le croirois-tu, mon cher Aza ? il y a des momens où je trouve de la douceur dans ces entretiens muets : le feu de ses yeux me rappelle l'image de celui que j'ai vu dans les tiens ; j'y trouve des rapports qui séduisent mon cœur. Hélas ! que cette illusion est passagère, & que les regrets qui la suivent sont durables ! Ils ne finiront qu'avec ma vie. puisque je né vis que pour toi.

(1) Le *Maïs* est une plante dont les Indiens font une boisson forte & salutaire ; ils en présentent au Soleil les jours de ses fêtes, & ils en boivent jusqu'à l'ivresse après le sacrifice. Voyez l'*Histoire des Incas*, T. II, pag. 151.

oérto liquóre róssio, símilo al *Mais* (1) di cui bévono copiosamente, lo star églino intentíssimi a riguardáre il Sóle per qualúnque párté scoprírlo pôssano, non mi lascérebbe nell' ánimo neppúr un dúbbio débole, che tal solénne fêsta non si celebrásse in onór dell' Astro di-víno, se il *Cacique* cõgli áltri concordeménte operásse. Ma égli in vécedi partecipáre dell' esultazión comúne, dôpo il fállo da me commesso, d' áltro non cûra se non del mío dolore; quíndi i fervorósi átti suói ne son più rispettósi, le cûre súe più assídue, le súe sollecitúdini piú insinuánti.

Si è accórto, che la preséntza continua de' suói Selvággi aggiungéva la soggezioné al mío cordóglia; mi ha liberáta da' lóru mal accétti sguárdi; nè áltri piú me ne résta à sostenére se non i suói.

Lo crederéstí tu; Aza cáró? vi son de' moménti in cui quéste mûte conferénze son per me dólci: la focosa lúce dégli ócchi suói quélla mi rappresenta che scintillár vídi ne' tuói; alcúna somigliánza vi tróvo che ingánna il mío cuóre. Ahi! quánto quést'il-lusióne è passaggiéra! Quánto durévoli son le queréle che le succédono! Nè finiránno se non cólla mía vîta, posciachè io per áltro non vivo, che per te sólo.

(1) Il *Mais* è úna piânta cólla quâle gl' Indiáni fândo úna bevânda gagliârda e salutâre; ne offeriseono al Sóle néi giórni délle súe fêste; e ne bévono dôpo il sacrificio, finchâ siano ubbriâchi. Védi la *Stória degl' Incas*, T. II. p. 151.

## LETTRE HUITIÈME.

QUAND un seul objet réunit toutes nos pensées, mon cher Aza, les événemens ne nous intéressent que par les rapports que nous y trouvons avec lui. Si tu n'étois le seul mobile de mon ame, aurois-je passé, comme je viens de faire, de l'horreur du désespoir à l'espérance la plus douce ? Le *Cacique* avoit déjà essayé plusieurs fois inutilement de me faire approcher de cette fenêtre, que je ne regardois plus sans frémir. Enfin, pressé par de nouvelles instances, je m'y suis laissée conduire. Ah ! mon cher Aza, que j'ai été bien récompensée de ma complaisance !

Par un prodige incompréhensible, en me faisant regarder à travers une espèce de canne percée, il m'a fait voir la terre dans un éloignement où, sans le secours de cette merveilleuse machine, mes yeux n'auraient pu atteindre.

En même temps, il m'a fait entendre, par des signes qui commencent à me devenir familiers, que nous allons à cette terre, & que sa vue étoit l'unique objet des réjouissances que j'ai prises pour un sacrifice au Soleil.

J'ai senti d'abord tout l'avantage de cette découverte : l'espérance, comme un trait de lumière, a porté sa clarté jusqu'au fond de mon cœur. Il est certain que l'on me conduit à cette terre, que l'on m'a fait voir ; il est évident qu'elle est une por-

## LETTERA OTTAVA.

QUÁNDÒ tutti i nóstri pensíeri ad un sólo oggetto rivolgiamó, Aza mío caro, non ci curiam dégli avveniménti, se non per la conformità che vi troviám con éssò. Se tu non fóssi l'único motore dell'á-nima mía, sarei io passáta, cóme non ha guáni ho fatto, dall'orrór délla disperázioné álla speránza la più lusinghiéra? Il *Cacique* avéva già tentato più volte indárno di fármì accostár a quélle finéstra, che sénza frémer di spavénto più mirár non sapréi. Sollecitáta finalmènte di bel nuóvo, mi vi són lasciáta condúrre. Oh! cóme, Aza mío caro, fu la mía condescendéenza ben compensáta!

Oh! prodigo incomprendibile! Col fármì por l'occhio ad úna spécie di cárra foráta, egli mi ha fatto vedére la térra in úna tal lontananza, cùi, sénza l'aiuto di quél maraviglioso ordérgno, gli ócchi miei non avrébber potuto aggiúgnere.

Egli mi féce insiemeinénte inténdere per vía di cérti ségni, che comínciano ad éssermi noti, che nós a quélle térra andíamo, e che la vista di éssa l'única cagióne si éra di quélle festive allegrézze, le quálí io credéva éssere un sacrificio al Sóle renduto.

Io subito in me sentí la vantaggiósa felicità di tale scopértà! La speránza, cóme un rággio di lúce, rí-fulse nell'íntimo del mío cuóre. Cérla cosa è che a quélle térra mi conduécono, che mi hánno mostráta, la quálé è manifestaménte úna párté del tuo Império,

tion de ton Empire, puisque le Soleil y répand ses rayons bienfaisans (1). Je ne suis plus dans les fers des cruels Espagnols. Qui pourroit donc m'empêcher de rentrer sous tes lois ?

Oui, cher Aza, je vais me réunir à ce que j'aime. Mon amour, ma raison, mes désirs, tout m'en assure. Je vole dans tes bras : un torrent de joie se répand dans mon ame ; le passé s'évanouit ; mes malheurs sont finis ; ils sont oubliés : l'avenir seul m'occupe ; c'est mon unique bien.

Aza, mon cher espoir, je ne t'ai pas perdu ; je verrai ton visage, tes habits, ton ombre ; je t'aimerai, je te le dirai à toi-même. Est-il des tourmens qu'un tel bonheur n'efface ?

## LETTRE NEUVIÈME.

QUE les jours sont longs, quand on les compte, mon cher Aza ! Le temps, ainsi que l'espace, n'est connu que par ses limites. Nos idées & notre vue se perdent également par la constante uniformité de l'un & de l'autre. Si les objets marquent les bornes de l'espace, il me semble que nos espérances marquent celles du temps, & que, si elles nous abandonnent,

(1) Les Indiens ne connoissoient pas notre hémisphère, & croyoient que le Soleil n'éclairoit que la terre de ses enfans.

poichè il Sóle spánde sóvra di éssa i suói benefíci rággi (1). Non son più dálle caténe de' crudéli Spagnuóli legáta ; ónde chi potrébbe mái impedíre ch' iò sótto la túe lénggi a víver non tornássi ?

Sì, Aza mío dólce, i' son per riunírm ben tóstò all' oggéto a me piú cárto. Il mío amóre, la míe ardénti bráme, tútto men' assicúra. Vólo nélle túe bráccia ; un torréute di giúbbilo inónda l'ánima mía ; il passáto diléguasi ; tútte le míe noióse tristízie sóno al lor fine venúte, e son già tútte dimenticáte : l'avveníre è il sólo de' miéi pensíeri, l'único ben che mi résta.

Aza, speránza mía cára, non ti ho perdúto, vedrò pur il túo víso, i tuói vestiménti, la túa ómbra ; ti amerò, tel dirò a te stéssso. Hávvi égli martíre alcuno, che da tál felíce ventúra di gran lúnga trapassáto non sía ?

## LETTERA NONA.

Oh ! quánto i giórni ci páiono lúngi, Aza cárto, se annoverárli vogliámoo. Il témpo, e lo spázio da altro non si conóscono se non da' límiti lóro. Sénza quéstí le nóstre idée non men che la vísta, si smarriscon del pári nélle eostante uniformità d'amendue. Se gli oggétti ségnano i límiti déllo spázio, párnici che le nóstre speránze quélli pur ségnino del

(1) Gl' Indiáno non conoscévano il nóstro emisféro, e creváno che il Sóle illuminásse solaménte la térra de' suoi figliuóli.

ou qu'elles ne soient pas sensiblement marquées; nous n'apercevons pas plus la durée du temps, que l'air qui remplit l'espace.

Depuis l'instant fatal de notre séparation, mon ame & mon cœur, également flétris par l'infortune, estoient ensevelis dans cet abandon total, horreur de la nature, image du néant: les jours s'écouloient sans que j'y prisse garde: aucun espoir ne fixoit mon attention sur leur longueur: à présent que l'espérance en marque tous les instans, leur durée me paraît infinie; & je goûte le plaisir, en recouvrant la tranquillité de mon esprit, de recouvrer la facilité de penser.

Depuis que mon imagination est ouverte à la joie, une foule de pensées qui s'y présentent, l'occupent jusqu'à la fatiguer. Des projets de plaisirs & de bonheur s'y succèdent alternativement; les idées nouvelles y sont reçues avec facilité; celles même dont je m'étois point apperçue, s'y retracent sans les chercher.

Depuis deux jours j'entends plusieurs mots de la langue du *Cacique*, que je ne croyois pas savoir. Ce ne sont encore que les noms des objets: ils n'expriment point mes pensées, & ne me font point entendre celles des autres; cependant ils me fournissent déjà quelques éclaircissemens qui m'étoient nécessaires.

Je sais que le nom du *Cacique* est *Déterville*; celui

témpo, e che, qualóra ésse ci abbandónino, o a' sénsi nòstri men che visibilménte sien pôrte, non discerniámo meglio il duráre del témpo, che l' ária ónde lo spazio è ripieno.

Dal moménto fatále di nòstra separazioné, l'ánima mia ed il mio cuóre ugualmènte dálle sciagúre infievolíti, sepólti si stávano in quél totale avvilménto, orrór délla natúra, immágin del nulla; i giórni scorrévanó sénza che pur men avvedéssì; niúna cosa tenéva fissa l'attenzioné mia álla lóro lunghézza: ma óra che la speránza ne ségna tutti gl' istánti, il lór duráre mi par sénza fine, ed a poco a poco la páce déllo spírito ricuperándo, non sénza piacér m'accórgo, che la facilità di pensáre in me ritórna con éssa.

Da che la mia immaginazioné trovò apértá la vía all' allegrézza, mille pensiéri vi s'affóllano e si l'ingómbrano, ch' éssa se ne sénte già stánca. Várj divisaménsi di piacére e di felicità vi náscono a vicenda; idée novélle agevolmènte vi tróvan luógo, quélle pur ánche di cui non m'éra punto accórta, sénza richiamárvele, vi si dipíngon di nuóvo.

Da due giórni in quà, inténdo parécchie voci délla língua del *Cacique*, le quálí io credéva ignoráre. Ma altro per ánche non sóno se non nòmi d'oggétti; e' non esprímono i miéi pensiéri, nè tampóco gli altrúi mi palésano; pur già alcúne dilucidazioní mi póngono, di che io avéva mestieri.

So che il *Cacique* si chiáma *Deterville*; la nòstra

de notre maison flottante, *Vaisseau*; & celui de la terre où nous allons, *France*.

Ce dernier nom m'a d'abord effrayée: je ne me souviens pas d'avoir entendu nommer ainsi aucune contrée de ton Royaume; mais, faisant réflexion au nombre infini de celles qui le composent, & dont les noms me sont échappés, ce mouvement de crainte s'est bientôt évanoui: pouvoit-il subsister long-temps avec la solide confiance que me donne sans cesse la vue du Soleil? Non, mon cher Aza, cet astre divin n'éclaire que ses enfans: le seul doute me rendroit criminelle. Je vais rentrer sous ton empire: je touche au moment de te voir: je cours à mon bonheur.

Au milieu des transports de ma joie, la reconnaissance me prépare un plaisir délicieux. Tu combleras d'honneurs & de richesses le *Cacique* (1) bienfaisant qui nous rendra l'un à l'autre: il portera dans sa province le souvenir de Zilia, la récompense de sa vertu le rendra plus vertueux encore, & son bonheur fera ta gloire.

Rien ne peut se comparer, mon cher Aza, aux bontés qu'il a pour moi; loin de me traiter en esclave, il semble être le mien. J'éprouve à présent autant de complaisance de sa part, que j'en éprouvois de con-

(1) Les *Caciques* étoient des Gouverneurs de Province, tributaires des *Incas*.

casa galleggiante *Náve*, e la térra óve n' andiámo  
Fráncia.

Nell' udir quést' último nóme da prima alquánto temétti, non ricordádomi avér io mái udito così nominár alcúna pártē del tuo Reáme: ma ponéndo ménte in apprésso al número infinito délle regíoni, che lo compóngono, i di cui nómi mi son già usciti di ménte, quést' sénso di timóre dileguóssi ben tóstò; sénza che cóme avrébbe égli potuto durár lungaménte colla térra fidúcia, che in me désta il vedér del continuo il Sóle. Nò, Aza cáró, quést' Astro divíno non illúmina áltrei che i suoi figliuóli; il dubitárne soltanto émpia mi renderébbe. Non passerà guári di témpo, che sótto il tuo império sarò ritornáta, già già s'appréssa il moménto di rivedérti, omái álla mía felicità rattaniénte men voló.

Fra tante esultazíoni di mía letízia, la riconoscéanza m'apprésta dilettoso piacére; tu di sómmi onóri, e di tue ricchézze larghíssimo sarái vérsø del buón *Cacique* (1) che riuníti ci avrà; égli séco si porterà nella súa Província la rimembránza di Zilia: il guiderdóne di súa virtù farállo di laudévoli azíóni mái sémpre vágó, e glória avrái tu dállea di lúi felicità.

Inestimábili sóno, Aza mío cáró, le tante grazióse cortesie ond' ei mi compiáce; là dóve égli cóme súa schiáva trattár mi dovrébbe, e' par piuttósto ch' éssò mío sérvo sía. Tante sóno le piacevolézze che óra da

(1) I *Caciques* éranó Góvernatóri di Província, tributári degli *Incas*.

tradictions durant ma maladie. Occupé de moi, de mes inquiétudes, de mes amusemens, il paraît n'avoir plus d'autres soins. Je les reçois avec un peu moins d'embarras, depuis qu'éclairée par l'habitude & par la réflexion, je vois que j'étois dans l'erreur sur l'idolâtrie dont je le soupçonneois.

Ce n'est pas qu'il ne répète souvent à peu près les mêmes démonstrations que je prenois pour un culte ; mais le ton, l'air & la forme qu'il y emploie, me persuadent que ce n'est qu'un jeu à l'usage de sa Nation.

Il commence à me faire prononcer distinctement des mots de sa langue. Dès que j'ai répété après lui, *Oui, je vous aime*, ou bien, *Je vous promets d'être à vous*, la joie se répand sur son visage ; il me baise les mains avec transport, & avec un air de gaieté tout contraire au sérieux qui accompagne le culte divin.

Tranquille sur sa Religion, je ne le suis pas entièrement sur le pays d'où il tire son origine. Son language & ses habillemens sont si différens des nôtres, que souvent ma confiance en est ébranlée. De fâcheuses réflexions couvrent quelquefois de nuages ma plus chère espérance : je passe successivement de la crainte à la joie, & de la joie à l'inquiétude.

Fatiguée de la confusion de mes idées, rebutée des incertitudes qui me déchirent, j'avois résolu de ne

lui mi vengono, quante fúrono le contradizóni mostrátemi durante la mia malatúa: tutto intórno a me occupáto, d'altro ormái non sémbra curársi, che délle mie nöie, e délle mie recreazóni. Più non mi móstro cotanto schiva de' suoi servigi, dacchè pélla consuetudine e riflessione chiarita sóno, avér io preso erróre intórno all' idolatria, che gli attribuiva.

E veramente e' non ripete méno spesso dimostrazóni presso a poco a quelle somiglianti, le quali io stimava ésser suo culto; ma tali è il suono della sua véce, l'aria del suo volto, ed i módi che in ésse tiéne, che io son ben persuasa quelle altro non éssere se non ischerzévoli maniere, che da quelli di sua Nazione costúmansí.

Comincia a fárm profferíre distintamente alcune parole della sua língua. Súbito che ho ridétto dópo lúi *Sì, vi amo*, ovvéro, *Vi prometto d'essere tutta vóstra*, il suo volto è ben tósto d'allegrezza ripieno, mi bacia cupidamente le máni, e cio fa d' un' aria giuliva contraria in tutto a quella serietà, che accompagnár suole il divín culto.

Non più sollecita di sua Religión, i' lo són pur alquanto del paése, ond' egli è disceso. La sua favella ed i suoi vestimenti sono così diversi da' nostri, che spésse volte la mia fidúcia ne vacilla. La mia più dolce speranza è di quando in quando da alcune crudeli obumbrazioni offuscata, talché vo del continuo dal timore all' allegrezza, e da questa all' inquietudine trapassando.

Stánca della confusión de' miéi pensieri, vinta dalle incertezze che mi crúcciano, aveva fermamente

plus penser; mais comment ralentir le mouvement d'une ame privée de toute communication, qui n'agit que sur elle-même, & que de si grands intérêts excitent à réfléchir? Je ne le puis, mon cher Aza; je cherche des lumières avec une agitation qui me dévore, & je me trouve sans cesse dans la plus profonde obscurité. Je savois que la privation d'un sens peut tromper à quelques égards, & je vois, avec surprise, que l'usage des miens m'entraîne d'erreurs en erreurs. L'intelligence des langues seroit-elle celle de l'ame? O cher Aza! que mes malheurs me font entrevoir de fâcheuses vérités! Mais que ces tristes pensées s'éloignent de moi: nous touchons à la terre. La lumière de mes jours dissipera en un moment les ténèbres qui m'environnent.

## LETTRE DIXIÈME.

Je suis enfin arrivée à cette terre, l'objet de mes désirs, mon cher Aza; mais je n'y vois encore rien qui m'annonce le bonheur que je m'en étois promis: tout ce qui s'offre à mes yeux me frappe, me surprend, m'étonne, & ne me laisse qu'une impression vague, une perplexité stupide, dont je ne cherche pas même à me délivrer; mes

dehíberáto di non più concédere sfólogo álla mia imaginativa ; ma eóme raffrenár i movimenti d' un' áнима d'ogni communicazione privata, che in nulla se non in se stessa le sue potenze esercita, e che da così grávi argomenti álla contemplazione è sospinta ? No, mio caro Aza ; ciò ésser non puóte ; tutta mi strúggo pell' avidità di scopríre indízj, che lo sbigottito mio spírito illúminino, il quale è pur del contínuo da oscuríssime ténebre offuscato. Ben sapéva io che la privazione d' uno de' sénsi nostri talóra al proprio ingáanno ci ména, ma con istupore or m'avéggio che l'uso de' miéi d'erróre in errór m'addúce. L'intelligéntza dell' áнима procederébbe ella fórse dália cognizión délle favélle ? Aza mio caro, oh ! quánte noióse veritá mi fa óra antivedér l'infelíce mio státo ! Ma stién pur da me lontáni sì infáusti presági ; omái siám pur a térra giúnti. La lúce de' giórni miéi farà sparíre ad un tráatto le ténebre, che mi circónzano.

### LÉTTERA DÉCIMA.

Io son pur giúnta álla fine, Aza caro, a questa térra, oggéto de' miéi desidérj, ma finór niúna cosa vi so riguardare, che indízio mi día a quella conten tézza ch' io rinvenírvi speráva ; tutto quél che mi si pára dinánzi, altaménte mi tócca, e da tánta meravíglia son sopraprésa, che altro non mi résta nélla ménte se non incérti imágini, ed úna perpléssa stupefazíone, da

erreurs répriment mes jugemens ; je demeure incertaine ; je doute presque de ce que je vois.

A peine étions-nous sortis de la maison flottante, que nous sommes entrés dans une ville bâtie sur le rivage de la mer. Le Peuple, qui nous suivoit en foule, me paroît être de la même Nation que le *Cacique* ; mais les maisons n'ont aucune ressemblance avec celles des Villes du Soleil : si celles-là les surpassent en beauté par la richesse de leurs ornemens, celles-ci sont fort au dessus par les prodiges dont elles sont remplies.

En entrant dans la chambre où Déterville m'a logée, mon cœur a tressailli ; j'ai vu dans l'enflement, une jeune personne habillée comme une Vierge du Solcil ; j'ai couru à elle les bras ouverts. Quelle surprise, mon cher Aza, quelle surprise extrême, de ne trouver qu'une résistance impénétrable, où je voyois une figure humaine se mouvoir dans un espace fort étendu !

L'étonnement me tenoit immobile, les yeux attachés sur cette ombre, quand Déterville m'a fait remarquer sa propre figure à côté de celle qui occupoit toute mon attention : je le touchois ; je lui parlois, & je le voyois en même temps fort près & fort loin de moi.

Ces prodiges troublent la raison ; ils offusquent le jugement : que faut-il penser des habitans de ce pays ?

cùr non cércó neppúr di liberármì; i miéi erróri raffré-  
nano i miéi giudízj, i' mi rimángó nell' incertézza, e  
quási dúbito di ciò ch' io véggo.

Appéna uscítí dália cásá galleggiánte, entrámmo-  
tosto in úna Città sul lido del mar fabbriéata. Il Pó-  
polo, che in fólla venívaci dietro, sémbrami éssere  
délia stéssa Nación del *Cacique*; ma le cásé in núlla  
somigliano quélle délle Città del Sóle; le quálí, com-  
mechè quéste avánzino nélla bellézza dè' ricchissimi  
ornaménti, déssa pur di gran lúngale nóstre trapássano-  
pélle meravíglie ónde ripiéne sóno.

In sul mío primo entrár nella cámara, dóve Deter-  
ville m' ha alloggiáta, il cuóte forte battémmi in pétto  
pélio stupóre, pereiocchè víjvi dall' oppósta bánda  
úna giovinéttá vestita cóme le Vérgini del Sóle; e  
incontanénte collé bráccia apéte le cónsi al cóllo.  
Ma, oh porténto! Aza cárto, oh ineffabil porténto!  
áltro io non incontrái se non un' impenetrábil resisté-  
za, appunto dov' io vedéva úna figúra umána muóversi  
in assái ámpio spazio.

La maravíglia m' avéva résa immóbile, e fiso te-  
néva gli ócchi in quell' ómbra, allorchè Deterville mi  
féce osserváre la súa própria figúra alláto a quella, che  
tutta la mía attenzióne impiegáva: io pur lo toc-  
záva, gli favelláva, e móltio vicíno e móltio lontáno da-  
me il vedéva insiememente.

Siffátti prodígi confóndono la ragióne, offúscano  
l'intellécto. Che abbiám noi a pensáre dégli abitánti di

Faut-il les craindre ? faut-il les aimer ? Je me garderai bien de rien déterminer là-dessus.

Le *Cacique* m'a fait comprendre que la figure que je voyois étoit la mienne ; mais de quoi cela m'instruit-il ? Le prodige en est-il moins grand ? Suis-je moins mortifiée de ne trouver dans mon esprit que des erreurs ou des ignorances ? Je le vois avec douleur, mon cher Aza : les moins habiles de cette contrée sont plus savans que tous nos *Amautas*.

Déterville m'a donné une *China* (1) jeune & fort vive ; c'est une grande douceur pour moi que celle de revoir des femmes & d'en être servie : plusieurs autres s'empressent à me rendre des soins ; & j'aime-rais autant qu'elles ne le fissent pas : leur présence réveille mes craintes. A la façon dont elles me regardent, je vois bien qu'elles n'ont point été à *Cusco* (1). Cependant je ne puis encore juger de rien : mon esprit flotte toujours dans une mer d'incertitudes ; mon cœur seul inébranlable ne désire, n'espère & n'attend

(1) Servante ou femme de chambre.

(2) Capitale du Pérou.

quésto paése? Cónverrà égli temérli, ovvéro amárli?  
I' mi guarderò per certo di formár su di ciò alcún giudicio.

Il *Cacique* mi ha fatto compréndere, che quélle figúra, la quálle io dinánzi a me vedéva, era l'immágine di me stéssa: ma quálle aymmaestraménto da ciò venir me ne puóte? Quésto prodígio diviéne egli perciò minore? mi sénto io fórse méno umiliáta, non poténdo altro rinyenir nell' ánima mia se non confusíone e ignoránza? Pur tróppo m' avvéggio, mio caro Aza, e men incrésce fórté, che ánche i méno eruditi uóminis di quésto paése sóno viè più scienziáti di tútti i nóstri.

*Amautas.*

Deterville m' ha dátó úna *China* (1) giòvane, assáin déstra e aitante délla persóna; égli è per me di sómma consolazíone cagíone il rivedér fémmine, ed il farmi da quélle servíre: paréccchie áltre ve n'ha, che quásia próva l'úna dell' áltra i lóro servígi prestár mi vorrébbero; il che io non vorréi che facéssero, perciocchè la lóro presénta novellamente le mie pauróse sollecitudini mi fa sentíre. Elléno si póngono per si fatta maniéra a considerármì, ch' io ben m'avvéggio non ésser ésse mái státe a *Cusco* (2). Pure io a quést' ora d'alcúna cosa giudicár non sapréi; perciocchè la mia mente in un mar di dubbj tuttora vacilla: Sólo il mio cuóre mái sémpre saldissimo nè bráma, nè spéra, nè aspéttta, se

(1) Serva o Cameriera.

(2) Capitale del Perù.

qu'un bonheur sans lequel tout ne peut être que peines.

---

## LETTRE ONZIÈME.

QUOIQUE j'aie pris tous les soins qui sont en mon pouvoir pour acquérir quelque lumière sur mon sort, mon cher Aza, je n'en suis pas mieux instruite que je l'étois il y a trois jours. Tout ce que j'ai pu remarquer, c'est que les Sauvages de cette contrée paraissent aussi bons, aussi humains que le *Cacique*: ils chantent & dansent, comme s'ils avoient tous les jours des terres à cultiver (f). Si je m'en rapportois à l'opposition de leurs usages à ceux de notre Nation, je n'aurois plus d'espoir; mais je me souviens que ton auguste Père a soumis à son obéissance des Provinces fort éloignées, & dont les peuples n'avoient pas plus de rapport avec les nôtres: pourquoi celle-ci n'en seroit-elle pas une? Le Soleil paroît se plaire à l'éclairer; il est plus beau, plus pur que je ne l'ai jamais vu, & j'aime à me livrer à la confiance qu'il m'inspire: il ne me reste d'inquiétude que sur la longueur du temps qu'il faudra passer avant de pouvoir m'éclaircir tout-à-fait sur nos intérêts; car, mon cher Aza, je n'en puis plus douter, le seul usage

---

(f) Les terres se cultivoient en commun au Pérou; & les jours de ce travail étoient des jours de réjouissance.

non quell' único béné, sénza del quale che che si sia  
áltero che amaritúdine a me recár non puóte giammái.

---

## LETTERA UNDÉCIMA.

COME CENE io ógni stúdio, che per me si potéva, ábbia  
pósito, Aza cáró, acciocchè alcúna notízia acquistássì  
délia mía sórte presénte, non ne ho per quéstó mag-  
giór contézza di quellá, che óra fan tre giórni ne avéva.  
Tútto quél che mi vénne fatto notáre si è, che i Sel-  
váaggi di quéstó paése, men buóni ed umáni non sém-  
brano éssere del *Cacique*; tútti cántano e carólano,  
cómo se ógni dì avéssero a lavorár del terréno, (1).  
Che se giudicár ne dovéssi da quánto i lóro costúmi  
a quelli s'oppóngono délla nóstra Názione, niúna spe-  
ráanza piú resterébbemi d'éssere óra nel túo Império;  
ma ben mi ricórdo, che il túo augústo Genítore ha  
sotto la súa obbediénza ridótte várie e lontaníssime  
Províncie, i di cui Pópoli piú non si risomigliávano i  
nóstri che quéstó non fa: e perchè dúnque non sarà  
déssso úno di quelli? E' páre, che il Sóle si dilétti d'illuminárlo: piú béllo, o piú chiáro altróve nol vídi giam-  
mái, quíndi ho in lúi di buón grádo quellá fidánza, che  
in me sa destáre; nè ormái áltra sollecitúdine piú mi  
molésta, se non la lunghézza del témpo, che mi con-  
verrà trapassáre, prima che chiarír mi póssa appiéno  
d'ello státo in che sitróvin le nóstre bisógne; perciocchè,

(1) Le térras si coltiváno nel Perù in cománe, ed i giórni  
di quéstó lavóro éranó giórni d'allegrézza.

dé la langue du pays pourra m'apprendre la vérité,  
& finir mes inquiétudes.

Je ne laisse échapper aucune occasion de m'instruire ; je profite de tous les moments où Déterville me laisse en liberté, pour prendre des leçons de ma *China* ; c'est une foible ressource : ne pouvant lui faire entendre mes pensées, je ne puis former aucun raisonnement avec elle.. Les signes du *Cacique* me sont quelquefois plus utiles. L'habitude nous en a fait une espèce de langage qui nous sert au moins à exprimer nos volontés. Il me mena hier dans une maison où, sans cette intelligence, je me serois fort mal conduite.

Nous entrâmes dans une chambre plus grande & plus ornée que celle que j'habite : beaucoup de monde y étoit assemblé. L'étonnement général que l'on témoigna à ma vue, me déplut : les ris excessifs que plusieurs jeunes filles s'efforçoient d'étouffer, & qui recommençoient lorsqu'elles levoient les yeux sur moi, excitèrent dans mon cœur un sentiment si fâcheux, que je l'aurois pris pour de la honte, si je me fusse sentie coupable de quelque faute. Mais, ne me trouvant qu'une grande répugnance à demeurer avec elles, j'allais retourner sur mes pas, quand un signe de Déterville me retint.

Je compris que je commettois une faute si je sortais, & je me gardai bien de rien faire qui méritât le

Aza mío caro, io sóno móltó cérrta, che solaménte l'uso  
délia lor favélla mi può là veritá palesáre e le mie noi-  
óse dubitazioní recáre al lor fine.

Niúna opportunità traláscio per appasárla, e so trar  
profítto d'ogni moménto di témpo di che Deterville mi  
fa ágio, per ésserne dália mía *China* ammaestráta; ar-  
goménto, a dir véro, per me debolíssimo; perciocchè,  
non poténdo io per vérun módo fárle inténdere i  
miéi pensiéri, non m' è dátó neppúre di séco léi en-  
trare in alcún ragionaménto. I cénni del *Cacique* mi  
sóno tal fiata piú útili; esséndo, pélla lúnga consue-  
tudine, divenúti oramái per noi úna maniéra di lin-  
guaggio, ónde possiámó alméno l'úno all' altro le  
própie volontà significáre. Iéri ad úna cása mi con-  
dússe, dóve, sénza quést' intendiménto, mi saréi móltó  
mal regoláta.

Entrámmo in úna cámara piú ámpia, e méglie  
ornáta di quélla dóve io ábito; nélla quále adunáta  
érasi móltá génte. Le súe generáli dimostrazioní di  
meravíglia nel vedérmi comparíre mi dispiácquero; le  
grandíssime rísa che mólté délle giovannétte si sforzá-  
vano di tenére, tánte vólte rinnovándole, quánte ésse gli  
ócchi vérsø di me levávano, il cuór mi púnsero con  
un sentiménto cosí noióso, che creduto l'avréi úno  
stímolo di vergórgna, se mi fóssi sentíta rimórdere  
d'alcúna cólpa. Ma déntro di me non trovándo se  
non un' assái fórte contrarietà a restár seco lóro,  
già di colà me n' uscíva, quándo ne fúi ritenúta da  
un cénno di Deterville.

Comprési assái béné che gráve erróre comméssso  
avréi assentádomi, e voléva pur guardármì dal fax

blâme que l'on me donnoit sans sujet ; je restai donc, et portant toute mon attention sur ces femmes, je crus démêler que la singularité de mes habits causoit seule la surprise des unes, & les ris offensans des autres ; j'eus pitié de leur foiblesse : je ne pensai plus qu'à leur persuader, par ma contenance, que mon ame ne différoit pas tant de la leur, que mes habillemens de leurs parures.

Un homme que j'aurois pris pour un *Curacas* (1), s'il n'eût été vêtu de noir, vint me prendre par la main d'un air affable, & me conduisit auprès d'une femme, qu'à son air fier je pris pour la *Pallas* (2) de la contrée. Il lui dit plusieurs paroles que je sais, pour les avoir entendues prononcer mille fois à Déterville. *Qu'elle est belle ! Les beaux yeux ! . . .* Un autre homme lui répondit : *Des grâces, une taille de nymphe !* Hors les femmes, qui ne dirent rien, tous répétèrent à peu près les mêmes mots : je ne sais pas encore leur signification ; mais ils expriment sûrement des idées agréables ; car, en les prononçant, leur visage étoit toujours riant.

Le *Cacique* paroisoit extrêmement satisfait de ce que l'on disoit ; il se tint toujours à côté de moi, ou

(1) Les *Curacas* étoient de petits Souverains d'une contrée ;

ils avoient le privilège de porter le même habit que les *Incas*.

(2) Nom générique des Princesses.

cósa verúna, che meritár potésse quél biásimo, il quálle io sénza ragión ne portáva ; i'mi ristétti perciò, e ponéndo ógni stúdio a considerár quélle fémmine, pár-vemi discérnere, la maraviglia dell' úne, e le rísa pugnénti dell' áltre non da áltro násdere, se non da' miéi ábiti stráni ; sentii allóra compassióne délla lor picciolézza di spírito, e più non attési, se non a dimostár lóro col mío contégno, che l'ánima mía non éra tánto dállea lóro differénte, quanto i miéi vestiménti da' lóro pompósi addóbbi lo érano.

Un' uómo che avréi presúnto éssere un *Curacas* (1), se di néro vestito non fósse státo, con degnévol pia-cevolézza a me avvicinátosi, e présami per la máno mi condússe préssو ad úna dóんな, la quálle nel sembiánte assái autorévoie mi paréva la *Pallas* (2) di quéstо paése. Egli alcúne paróle le dísse, che ho udite pronunziar mille vólte da *Deterville*. *Oh come è bélла!* *Che bégli ócchi!* . . . Cúi un áltro soggiúnse! *Cérete grázie, úna víta da Nínfа!* . . . Tútti, dálle dónnen in fuóri, le quálí si tácquero, replicárono préssо a póco le paróle medésime, e comecchè io ne ignóri pur anche il significáto, ésse débbono certaménte esprí-mere idée piacévoli, perciocchè sémpre con viso ri-dénte le profferívanо.

Il *Catique* mostrávasi contentíssimo di quél che dicévasi dállea brigáta ; sémpre stávami al láto,

(1) *Curacas* éranо piécoli Príncipi ; avévanо il privilégio di portár un' ábito símile a quello degl' *Incas*.

(2) Nôme genérico délle Principésse.

• s'il s'en éloignoit pour parler à quelqu'un, ses yeux ne me perdoient pas de vue, & ses signes m'avertissoient de ce que je devois faire : de mon côté, j'étois fort attentive à l'observer, pour ne point blesser les usages d'une nation si peu instruite des nôtres.

Je ne sais, mon cher Aza, si je pourrai te faire comprendre combien les manières de ces sauvages m'ont paru extraordinaires.

Ils ont une vivacité si impatiente, que, les paroles ne leur suffisant pas pour s'exprimer, ils parlent autant par le mouvement de leur corps que par le son de leur voix : ce que j'ai vu de leur agitation continue m'a pleinement persuadée du peu d'importance des démonstrations du *Cacique*, qui m'ont causé tant d'embarras, & sur lesquelles j'ai fait tant de fausses conjectures.

Il baissa hier les mains de la *Pallas*, & celles de toutes les autres femmes ; il les baissa même au visage, ce que je n'avois pas encore vu : les hommes venoient l'embrasser ; les uns le prenoient par une main, les autres le tiroient par son habit ; & tout cela avec une promptitude dont nous n'avons point d'idée.

A juger de leur esprit par la vivacité de leurs gestes, je suis sûre que nos expressions mesurées, que les sublimes comparaisons qui expriment si naturellement nos tendres sentimens & nos pensées affectueuses,

leur

se pur talóra alcún poco quíndi si dipartíva per dover con altrui favellare, non istaccáva perciò da me l'occhio, e con cénni facévami inténdere ciò che per m' far si dovesse; ed io, per quanto in me éra, con ogni studio secóndo quelli operáva, acciò non peccássi in nijuna délle usánze di questa Nazione, che si poco dimóstra sapér délle nostre.

Io non so, Aza mio caro, se m'avverrà di farti ben comprendere, quanto straordinarie mi siéno parute le maniére di questi Selvaggi.

Tanta è l'impaziénte vivézza che muóveli, che, non bastando lóro per isprimersi la favélla, col gésto non men che col suón délla vóce ragiónano; quél contínuo movimento délla persona, che in éssi ho scorto, m'ha appién dimostrato, quanto poco montassero quelle dimostrazioni del *Cacique*; le quálí intánti perpléssi pensíeri, e intánte fálse congettúre intricáta m'avévan.

Baciò iéri le máni álla *Pallas*; cóme púre qualche dítutte l'áltre dónde; le baciò púre in vólto, la qual cosa io non avéva per anche veduto fáre: gli uómini venivano ad abbracciárlo; chi lo pigliáva per una máno, chi pel vestito il tiráva; e tutto con tálle speditezza operávansi, ché noi mái súmle vedúta non abbiámo.

Se dállea prontézza de' lóro gésti argomentar si dovesse quella déllo spírito lóro, certíssima sóno, che le compassáte espressíoni, e le sublími comparazóni nostre, le quálí cotánto naturalménte maniféstano i téneri

leur paroîtroient insipides ; ils prendroient notre air sérieux & modeste, pour de la stupidité ; & la gravité de notre démarche, pour un engourdissement. Le croirois-tu, mon cher Aza ? malgré leurs imperfections, si tu étois ici, je me plairois avec eux. Un certain air d'affabilité répandu sur tout ce qu'ils font, les rend aimables ; &, si mon ame étoit plus heureuse, je trouverois du plaisir dans la diversité des objets qui se présentent successivement à mes yeux ; mais le peu de rapport qu'ils ont avec toi, efface les agréments de leur nouveauté : toi seul fais mon bien & mes plaisirs.

## LETTRE DOUZIÈME.

J'AI passé bien du tems, mon cher Aza, sans pouvoir donner un moment à ma plus chère occupation. J'ai cependant un grand nombre de choses extraordinaires à t'apprendre ; je profite d'un peu de loisir pour essayer de t'en instruire.

Le lendemain de ma visite chez la *Pallas*, Déterville me fit apporter un fort bel habillement à l'usage du pays. Après que ma petite *China* l'eût arrangé sur moi à sa fantaisie, elle me fit approcher de cette

sentimenti ed i pensieri nostri affettuosi, l'oro sembra  
rébbero insipide cose; l'aspetto nostro serio e modesto  
reputerébbesi qui melenzaggine, e la gravità del por-  
taménto torpore delle membra. Il crederesti tu, Aza  
mio caro? Non ostante le loro imperfezioni, se tu qui  
fossi, io volentieri fra lor mi staréi. Una certa cotál  
piacevolenza, che si párce in ciascuna cosa, che far  
vogliono, assai gradevoli ce li rende; e, che se nell'  
âma più appagáta mi sentissi, non poco dilétto mi  
porgerébbe la varietà delle cose, le quali dinanzi agli  
occhi successivamente mi s'appresentano; ma per-  
ciocchè esse non han guari di somiglianza teco, sva-  
nisce per me quel maraviglioso dilétto, che le novità  
arrecar sogliono; perciocchè in te sólo, Aza dolce,  
ogni mio piacere, ed ogni mia contentezza riposa.

## LÉTTERA DUODÉCIMA.

QUANTO tempo ho passato, Aza mio caro, senza  
avér potuto impiegárne un sol momento nell' occu-  
pazione a me più gradita! Ho nulladimeno una  
buona quantità di cose straordinarie da farti sapere;  
ora che mi trovo alquanto a mio agio, ne profitto per  
ingegnarmi d'informartene.

Il giorno dopo ch' ebbi fatto visita alla *Pallas*, De-  
terville mi féce portare un bellissimo vestiménto all'  
uso del paése. Adattato che me l'ebbe la *China*

ingénieuse machine qui double les objets. Quoique je dusse être accoutumée à ses effets, je ne pus encore me garantir de la surprise, en me voyant comme si j'étois vis-à-vis de moi-même.

Mon nouvel ajustement ne me déplut pas ; peut-être je regretterois davantage celui que je quitte, s'il ne m'avoit fait regarder partout avec une attention incommode.

Le *Cacique* entra dans ma chambre au moment que la jeune fille ajoutoit encore plusieurs bagatelles à ma parure ; il s'arrêta à l'entrée de la porte, & nous regarda long-tems sans parler : sa rêverie étoit si profonde, qu'il se détourna pour laisser sortir la *China*, & se remit à sa place sans s'en appercevoir : les yeux attachés sur moi, il parcourroît toute ma personne avec une attention sérieuse dont j'étois embarrassée, sans en savoir la raison.

Cependant, afin de lui marquer ma reconnaissance pour ses nouveaux bienfaits, je lui tendis la main ; & ne pouvant exprimer mes sentimens, je crus ne pouvoir lui rien dire de plus agréable que quelques-uns des mots qu'il se plaît à me faire répéter ; je tâchai même d'y mettre le ton qu'il y donne.

Je ne sais quel effet ils firent, dans ce moment-là, sur lui ; mais ses yeux s'animèrent, son visage s'enflamma ; il vint à moi d'un air agité : il parut vouloir me prendre dans ses bras ; puis, s'arrêtant tout-à-coup, il me serra fortement la main, en prononçant d'une

alla sua foggia, mi fece avvicinare a quell' ingegnoso ordérgno, che gli oggetti raddoppia. Quantunque me ne dovessero ésser già noti gli effetti, püre non poté far a meno di non rimanér di bel nuóvo attónita, nel vedérmi, come se fossi stata dirimpétto a me stessa.

Quésta nuóva attillatúra non mi dispiácque ; avréi per avventúra lasciato la mia veste con maggiór rincresciménto, se non mi avésse espósto ad ésser guardata da per tutto con un' attenzione incómoda assai.

Il *Cacique* entrò nella mia cámara, quândo la giovanetta aggiungéva ancór alcúne minúzie al mio acconciamento ; egli si fermò alla pôrta, e ci guardò lunga pézza sénza parlare : éra talménte iminérso nel suo vaneggiaménto, che si scansò per lasciar passár la *China* che usciva, e si ripóse nello stesso luogo senz'accórgersene ; fissommi gli ócchi addósso, e si mise ad esaminármì da cápo a piédi con un' attenzione sì seria, che m'imbarazzava non poco, avvegnachè ignota me ne fósse la cagione.

Nientediméno per dimostrárgli la mia riconoscéenza de' suoi nuóvi favóri, gli porsi la máno ; e non potendo espíimere i miéi sentiménti, credéi non potér dir nulla che più gráto a lúi fósse di alcúne di quelle parôle, che si diléitta di fármì ripétere ; e procurái eziandio d'imitare quél suóno di vóce, col quale egli le profferísce.

Non so quál efféito producéssero in quell' istante nell' ánimo suo ; ma i suoi ócchi sfavillárono, il suo vólto s'accése ; mi si féce da préssò con un' ária agitata : párve che volésse prendérmi tra le sue bráccia ;

voix émue : *Non . . . le respect, sa vertu . . . et plusieurs autres mots que je n'entends pas mieux ; & puis il courut se jeter sur son siège, à l'autre côté de la chambre, où il demeura, la tête appuyée dans ses mains, avec tous les signes d'une profonde douleur.*

Je fus alarmée de son état, ne doutant pas que je ne lui eusse causé quelque peine : je m'approchai de lui pour lui en témoigner mon repentir ; mais il me repoussa doucement sans me regarder, & je n'osai plus lui rien dire : j'étois dans le plus grand embarras, quand les domestiques entrèrent pour nous apporter à manger. Il se leva : nous mangeâmes ensemble à la manière accoutumée, sans qu'il parût d'autre suite à sa douleur, qu'un peu de tristesse ; mais il n'en avoit ni moins de bonté, ni moins de douceur ; tout cela me paroît inconcevable.

Je n'osois lever les yeux sur lui, ni me servir des signes qui ordinairement nous tenoient lieu d'entretien : cependant nous mangions dans un temps si différent de l'heure ordinaire des repas, que je ne pus ni empêcher de lui en témoigner ma surprise. Tout ce que je compris à sa réponse, fut que nous allions changer de demeure. En effet, le *Cacique*, après être sorti & rentré plusieurs fois, vint me prendre par la main : je me laissai conduire, en rêvant toujours à ce qui s'étoit

póscia fermándosi in un tratto, mi strinse fortemente la máno, pronunziando con véce d'uómo nella ménte commosso: No... il rispetto... la súa virtù... e mólte áltre paróle, che piú non capisco di quéste; indi córse a gittársi sópra la súa sedia dall' altra párté délla cámara, ed ivi si rimáse col cápo appoggiato tra le duc máni, dándo apertíssimo argoménto del piú profondo cordóglie.

Il suo státo mi afflisse, e non dubitando di avérli cagionato qualche pena, mi avvicinai ad éssò lúi per dimostrárgliene il mio pentiménto; ma mi rispinse con un leggiér móto di máno sénza guardármì, ónde non ardii piú far móto: io mi stava nella piú af-fannosa confusióne immérsa, allor quando la servitù entrò per recárci da mangiare. Egli sì alzò: ci mettémme a tavola, e mangiammo insiéme cóme al sólito, sénza che altro gli restásse in vólto del suo dolore se non una liéve maninconía; ma e' non avéva nè minór bontà, nè minór piacevolézza: tutto quésto mi sémbla incomprendibile.

Io non ardiva mirárlò, nè prevalérmi dé' cénni frá noi usitati in véce di conversazioné: nondiméno, cóme l'óra del nostro pásto éra di móltò dall' usáto differénte, non potéi far a méno di dargliene a conoscere la mia maraviglia. Tutto quél che rilevár séppi d'alla súa risposta si fu, che eravamo per cangiár dimóra. In fatti il *Cacique* dépo éssere uscito, e rientráto parécchie volte, vénne a pigliármì per la máno; mi lasciái condúrre, pensando sémpre a quél che éra sue-

passé, & en cherchant à démêler si le changement de lieu n'en étoit pas une suite.

• A peine eûmes-nous passé la dernière porte de la maison, qu'il m'aida à monter un pas assez haut, & je me trouvai dans une petite chambre où l'on ne peut se tenir debout sans incommodité, où il n'y a pas assez d'espace pour marcher, mais où nous fûmes assis fort à l'aise, le *Cacique*, la *China*, & moi : ce petit endroit est agréablement meublé : une fenêtre de chaque côté l'éclaire suffisamment.

Tandis que je le considérois avec surprise, & que je tâchois de deviner pourquoi Déterville nous enfermoit si étroitement (ô mon cher Aza ! que les prodiges sont familiers dans ce pays ! ), je sentis cette machine ou cabane, je ne sais comment la nommer, je la sentis se mouvoir & changer de place : ce mouvement me fit penser à la maison flottante ; la frayeur me saisit ; le *Cacique*, attentif à mes moindres inquiétudes, me rassura, en me faisant voir, par une des fenêtres, que cette machine, suspendue assez près de la terre, se mouvoit par un secret que je ne comprenois pas.

Déterville me fit aussi voir que plusieurs *Hamas* (1), d'une espèce qui nous est inconnue, marchoient devant nous & nous traînoient après eux.

Il faut, ô lumière de mes jours ! un génie plus qu'humain pour inventer des choses si utiles & si sin-

(1) Nom générique des bêtes.

céssò, e ingegnandomi di scopríre se il cangiaménto del luógo non ne fósse un efféttio.

Quando fúmmo usciti dall' últime pórtia délla cásia, Deterville m' aiutò a salire úno scalino assái áltio, dôpo di che mi trovai in un cameríno, in cui comecchè non si potésse star in piédi sénza incómodo; nè spázio bastante vi fósse per passeggiárvì, pûre vi se-dimmo agiataménte il *Cacique*, la *China*, ed io; éra quéstio luoghétto assái acconciáménte addob-báto, ed una finéstra da ciascuno de' látij assái arioso il rendéva.

Méntre io il consideráva con istupóre, e d'indovi-nár mi studiáva per quál motívio Deterville in sì angústo luógo ci rinchiusesse (oh, Aza cáró ! i prodigi sóno pur fréquenti in quéstio paése ! ), sentii quélia mácchina o sia capánna, non so cóme chiamárla, la sentii muó-versi e cangiár sito : mi rammentái súbito la cásia gal-leggiante, e già freméva di spavénto ; ma il *Cacique*, attento álle mímine mie sollecitúdini, mi rincuorò col farmi vedére, per úna finéstra, che quélia mácchina so-spesa assái vicíno a térra, si muovéva per isciénza meca-nica a me ignota.

(1) Deterville mi mostrò paríménte alcúni *Hamas* (1) di úna spécie sconosciúta al Perù, i quáli camminávano innánzi a nós, e dietro di lóro ci strascicávano.

Vi vuóle, o splendór de' giórni miéi, un ingégnø più che umáno per inventár cóse tanto útili e così

(1) Nôme genérico délle béstie.

gulîères ; mais il faut aussi qu'il y ait dans cette nation quelques grands défauts qui modèrent sa puissance, puisqu'elle n'est pas la maîtresse du monde entier.

Il y a quatre jours, qu'enfermés dans cette merveilleuse machine, nous n'en sortons que la nuit pour reprendre du repos dans la première habitation qui se rencontre, & je n'en sors jamais sans regret. Je te l'avoue, mon cher Aza, malgré mes tendres inquiétudes, j'ai goûté, pendant ce voyage, des plaisirs qui m'étoient inconnus. Renfermée dans le temple dès ma plus tendre enfance, je ne connoissois pas les beautés de l'univers : quel bien j'aurois perdu ! Il faut, ô l'ami de mon cœur ! que la nature ait placé dans ses ouvrages un attrait inconnu que l'art le plus adroit ne peut imiter. Ce que j'ai vu des prodiges inventés par les hommes, ne m'a point causé le ravissement que j'éprouve dans l'admiration de l'Univers. Les campagnes immenses, qui se changent & se renouvellent sans cesse à nos regards, emportent mon ame avec autant de rapidité que nous les traversons.

Les yeux parcourent, embrassent & se reposent tout à la fois sur une infinité d'objets aussi variés qu'agréables. On croit ne trouver de bornes à sa vue que celles du monde entier. Cette erreur nous flatte ; elle nous donne une idée satisfaisante de notre propre grandeur, & semble nous rapprocher du Créateur de tant de merveilles.

portentose : ma bisórgna altresì che vi siano in quésta Nazione difétti grandíssimi, che la sua possanza diminuiscano, poichè sópra tutto l'Univérso non signoréggia.

Sóno quattro giórni, che rinchiúsi in quésta maravigliosa mácchina, non ne usciámo se non la nótte per riposárci nella prima abitazión che s'incontrá, e pur sémpre n'éscó mal volentiéri. Te lo conféssó, Aza cáró, non ostante la mia inquietudine amerósa, ho provató in questo viaggio piaceri, che mi érano af-fatto ignóti. Chiúsa nel sacro recinto del Témpio dall' età mia più ténera, non conoscéva le bellézze dell' univérso : oh quál inestimábil bénne avréi perduto !

Bisórgna pur, cuór mio dólce, che vi sia nell' opere délla natúra úna non so qual allettévol vaghézza, che l'arte la più industriosa imitár non saprébbe. Quéllo che ho osserváto néi prodigi inventati dagli uómini, non ha mái prodotto in me l'ammirazión che mi désta lo spettáculo dell' Univérso. Discorre l'ánima mia per quélle campágne imménse, che váriano, e si rinnóvanó ad ógni moménto al nostro aspéttó colla stéssa velocità con cui le attraversiámó.

Mille oggétti non meno divérsi che améni, si offrécono di contínuo all' ócchio, che in un tráutto li véde, li comprénde, ed in quélli si físsa. Si eréde allóra che la vista non ábbia áltre límiti che quélli di tutta la térra. Quést' errore ci lusíngá, ci dà un' idéa délla nostra própria grandézza, che appién ci appága, e ci par d' essér ellora partécipi dégli attribúti del Creatóre di tante meravíglie.

A la fin d'un beau jour, le ciel présente des images dont la pompe & la magnificence surpassent de beaucoup celles de la terre.

D'un côté, des nues transparentes, assemblées autour du soleil couchant, offrent à nos yeux des montagnes d'ombre & de lumière, dont le majestueux désordre attire notre admiration jusqu'à l'oubli de nous-mêmes : de l'autre, un astre moins brillant s'élève, reçoit & répand une lumière moins vive sur les objets, qui, perdant leur activité par l'absence du soleil, ne frappent plus nos sens que d'une manière douce, paisible & parfaitement harmonique avec le silence qui règne sur la terre. Alors, revenant à nous-mêmes, un calme délicieux pénètre dans notre ame : nous jouissons de l'Univers, comme le possédant seuls ; nous n'y voyons rien qui ne nous appartienne : une sérénité douce nous conduit à des réflexions agréables ; & si quelques regrets viennent les troubler, ils ne naissent que de la nécessité de s'arracher à cette douce rêverie, pour nous renfermer dans les foibles prisons que les hommes se sont faites, & que toute leur industrie ne pourra jamais rendre que méprisables, en les comparant aux ouvrages de la nature.

Le *Cacique* a eu la complaisance de me faire sortir tous les jours de la cabane roulante, pour me laisser contempler à loisir ce qu'il me voyoit admirer avec tant de satisfaction.

Sul finir d'un giórno sereno, il Ciélo ne móstra immágini tánto pomipóse e spléndide, che súperano di gran lúnga quélle délla térra.

Da úna párté, certi núvoli trasparénti, adunáti all' intórno del Sól tramontante, páiono mónti d'ómbre e di lúce, la di cui maestósa confusióne in noi risvéglia cotánta maraviglia, che attoniti, e come se fuór di noi stéssi fóssimo, li miriamo: dall' áltra, un Astro méno risplendénte spúnta, ricéve e spárge un lúme méno viváce sópra gli oggétti, che perdéndo l'attività loro per l'assénza del Sóle, d'essi più alcúna impresión non può entrare ne' sénsi nostri, che soáve, plácida, ed interaménte concordévol non sia al silénzio, che dómina su la térra. Allóra rientrándo in noi stéssi, úna cálma deliziósá pénetra nell' ánimo nostro, godíamo dell' Univérso, cóme, se il possedéssimo sóli, non vi vediám cos' alcúna che non ci apparténgä; una dólce serenità c'induce a far piacévoli riflessióni, che niúna noiósa sollecitúdine può intorbidare, se non quélla, che náscer suóle dállea dúra necessità di rinchiúderci nelle déboli prigíoni, che gli uómini fabbricáte si sóno, le quálí, non ostánte túta la lor indústria, saránno sémpre vilíssime, se cólle ópere délla natúra parragonár le vorrémo.

Il *Cacique* si è compiaciúto di fármci uscir ógni giórno dállea nostra móbil caséttá, per lasciármci, a bell' ágio, contemplár quégli oggétti: la di cui vista, com'egli ben s'accórse, cotánto il mío 'ntellétteto apagáva.

Si les beautés du ciel & de la terre ont un attrait si puissant sur notre ame, celles des forêts, plus simples & plus touchantes, ne m'ont causé ni moins de plaisir ni moins d'étonnement.

Que les bois sont délicieux, mon cher Aza ! En y entrant, un charme universel se répand sur tous les sens, & confond leur usage. On croit voir la fraîcheur avant de la sentir : les différentes nuances de la couleur des feuilles adoucissent la lumière qui les pénètre, & semblent frapper le sentiment aussitôt que les yeux.

Une odeur agréable, mais indéterminée, laisse à peine discerner si elle affecte le goût ou l'odorat : l'air même, sans être apperçu, porte dans tout notre être une volupté pure qui semble nous donner un sens de plus, sans pouvoir en désigner l'organe.

O mon cher Aza ! que ta présence embelliroit des plaisirs si purs ! Que j'ai désiré de les partager avec toi ! Témoin de mes tendres pensées, je t'aurois fait trouver dans les sentimens de mon cœur des charmes encore plus touchans que ceux des beautés de l'Univers.

### LETTRE TREIZIÈME.

ME voici enfin, mon cher Aza, dans une ville nommée *Paris* ; c'est le terme de notre voyage

Se le bellézze del Ciélo e délla térra con tánta fórza  
a sé n'alléttano l'ánima nóstra, quélle délle sélve, piú  
sémplici e lusinghiére, in me non destárono nè minór  
piacére, nè minóre stupóre.

Quánto sóno delizíose le sélve, Aza mío cáró !  
Nell' entrárvi, un dilétto universále per tutti i nostri  
sensi dilátasi, e ne confónde l'uso ; si créde vedér il  
fréscio prima di sentirlo : le divérse gradazíoni de'  
colóri délle fóglie témperano la lúce, che fra di ésse  
pénétra, e par che ne colpiscano a un témpo stésso e  
le pupille, ed il piú íntimo sénso nóstro.

Una fragránsa indifinitamente soáve non ben di-  
scerner ci láscia, se piú ne dilétichi le nári, o 'l paláto :  
l'aria stessa comúnica invisibilménte a tutto il nóstro  
individuo una voluttà púra, che sémbla darcí un sén-  
so di piú, sénza che assegnár se ne possa l'órgano  
súo.

O qual mái vaghézza, Aza cáró, aggiungeréstí tu a  
si púri dilétti colla túa presénta ! Quánte vólte ho io  
bramáto di godérne téco ! Testimónio de' miei piú té-  
neri pensiéri, t'avréi fatto gustár ne' sentiménti del  
mío cuóre dolcézze a quélle eziandíos superióri délle  
maravíglie dell' Univérsø.

## LÉTTERA DÉCIMA-TÉRZA.

Eccomi finalménte, Aza mío cáró, in úna cittá  
nomináta Parígi ; quéta è la méta del nóstro viággio :

mais, selon les apparences, ce ne sera pas celui de mes chagrins.

Depuis que je suis arrivée, plus attentive que jamais sur tout ce qui se passe, mes découvertes ne me produisent que du tourment, & ne me présagent que des malheurs : je trouve ton idée dans le moindre de mes désirs curieux, & je ne la rencontre dans aucun des objets qui s'offrent à ma vue. Autant que j'en puis juger par le tems que nous avons employé à traverser cette ville, & par le grand nombre d'habitans dont les rues sont remplies, elle contient plus de monde que n'en pourroient rassembler deux ou trois de nos contrées.

Je me rappelle les merveilles que l'on m'a racontées de *Quito* ; je cherche à trouver ici quelques traits de la peinture que l'on m'a faite de cette grande ville ; mais, hélas ! quelle différence !

Celle-ci contient des ponts, des rivières, des arbres, des campagnes ; elle me paroît un Univers plutôt qu'une habitation particulière. J'essaierois en vain de te donner une idée juste de la hauteur des maisons ; elles sont si prodigieusement élevées, qu'il est plus facile de croire que la nature les a produites telles qu'elles sont, que de comprendre comment des hommes ont pu les construire.

C'est ici que la famille du *Cacique* fait sa résidence. La maison qu'elle habite est presque aussi magnifique que celle du Soleil ; les meubles, & quelques endroits des murs sont d'or ; le reste est orné d'un

ma, per quél che a me se ne páre, non sarà quélla délle mie nóie.

Dacehè sónovi giúnta, più atténta che mái ad os-  
setvár quanto avviéne, le mie scopérte áltero non  
prodúcono che tormento, nè áltero mi predícono che  
sventúre ; nel mímino de' miéi desidérj curiosi la túa  
immágine ritróvo : ma fra tútti gli oggétti che si offe-  
rísono álla mía vista, niúno ve n'ha, che me la  
móstri. Se dal témpo che vi vuóle per attraversár  
quésta città, & dal gran número d'abitanti ónde son-  
piéne le stráde, argomentár mi léce, éssa contenér-  
dée maggior número di génte, che non se ne potrébbe  
adunare in due o tre de' nostri territorj.

Le meraviglie di Parígi mi ramméntano quélle che  
mi fúron raccontáte di *Quito* ; mi stúdio di quivi rin-  
vení alcúne somigliánze con quél' illústre città, ma,  
ohimè ! che differéenza !

Quésta contíene póniti, fiúni, álberi, campágne,  
cosicchè éssa mi par piuttosto un móndo intéro, che un  
soggiórno particolare. Tenteréi indárno di dárti un'  
adeguáta idéa délle cáse ; ésser sóno di un' altézza così  
smisuráta, ch' è più fácil di crédere, che la natúra le  
ábbia prodótte quálí sóno, che di compréndere cómo  
gli uómini ábbian potuto edificárle.

Quésta è la città in cui la famíglia del *Cacique* di-  
móra. La cása nélla quale égli ábita, è quásí altret-  
tanto magnífica, che quélla del Sóle ; le suppellestili  
ed alcúne párti délle paréti son d'oro ; il rimanente è

tissu varié des plus belles couleurs, qui représentent assez bien les beautés de la nature.

En arrivant, Déterville me fit entendre qu'il me conduisoit dans la chambre de sa mère. Nous la trouvâmes à demi-couchée sur un lit à-peu-près de la même forme que celui des *Incas*, & de même métal (1). Après avoir présenté sa main au *Cacique*, qui la baisa en se prosternant presque jusqu'à terre, elle l'embrassa, mais avec une bonté si froide, une joie si contrainte, que, si je n'eusse été avertie, je n'aurois pas reconnu les sentimens de la nature dans les caresses de cette mère.

Après s'être entretenus un moment, le *Cacique* me fit approcher : elle jeta sur moi un regard dédaigneux ; &, sans répondre à ce que son fils lui disoit, elle continua d'entourer gravement ses doigts d'un cordon qui pendoit à un petit morceau d'or.

Déterville nous quitta pour aller au-devant d'un grand homme de bonne mine, qui avoit fait quelques pas vers lui ; il l'embrassa, aussi bien qu'une autre femme qui étoit occupée de la même manière que la *Pallas*.

Dès que le *Cacique* parut dans cette chambre, une jeune fille, à-peu-près de mon âge, accourut ; elle le suivoit avec un empressement timide qui étoit remarquable. La joie éclatoit sur son visage, sans en ban-

(1) Les lits, les chaises & les tables des *Incas* étoient d'or massif.

ornato di un tessuto de' più bei colori rappresentanti assai bene le bellezze della natura.

Giunti che fummo, Deterville mi fece intendere, che mi conducéva nella camera di sua madre; la trovammo mezzo coricata in un letto quasi della medesima forma di quello degl' *Incas*, e dello stesso metallo (1). Dopo aver porto la mano al *Cacique*, che la baciò chinatosi quasi simo a terra, essa l'abbracciò, ma con una bontà così fredda, con un'allegrezza così forzata, che se non ne fossi stata anticipatamente avvertita, nell'accoglienza di quella madre ravvisate non avrei mai le forze della natura.

Dopo aver essi alquanto insieme ragionato, il *Cacique* mi fece avvicinare; essa mi diede un'occhiata sprezzante, e, senza rispondere a quel che suo figlio le diceva, continuò molto contegnosa ad avvolgersi alle dita un cordoncino cui un pezzetto d'oro pendeva.

Deterville ci lasciò per farsi incontro ad un uomo d'alta statura ed appariscente, che aveva fatto alcuni passi verso di lui; egli l'abbracciò, come pure un'altra donna, che stava facendo un lavoro simile a quello della *Pallas*.

Subito che il *Cacique* comparse in questa camera, una giovanetta quasi della mia età vi accorse; essa lo seguiva con una timida sollecitudine assai notabile; la letizia le appariva in volto, senza scacciárne una

(1) I letti, le sedie e le tavole degl' *Incas* erano d'oro massiccio.

nir un fond de tristesse intéressant. Déterville l'embrassa la dernière, mais avec une tendresse si naturelle, que mon cœur s'en émut. Hélas ! mon cher Aza, quels seroient nos transports, si, après tant de malheurs, le sort nous réunissoit !

Pendant ce tems, j'étois restée auprès de la *Pallas* par respect (1) ; je n'osois m'en éloigner, ni lever les yeux sur elle. Quelques regards sévères, qu'elle jettoit de tems en tems sur moi,achevoient de m'intimider, & me donnoient une contrainte qui gênoit jusqu'à mes pensées.

Enfin, comme si la jeune fille eût deviné mon embarras, après avoir quitté Déterville, elle vint me prendre par la main, & me conduisit près d'une fenêtre, où nous nous assîmes. Quoique je n'entendisse rien de ce qu'elle me disoit, ses yeux pleins de bonté me parloient le langage universel des coeurs bienfaisans ; ils m'inspiroient la confiance & l'amitié : j'aurois voulu lui témoigner mes sentimens ; mais, ne pouvant m'exprimer selon mes désirs, je prononçai tout ce que je savois de sa langue.

Elle en sourit plus d'une fois, en regardant Déterville d'un air fin & doux. Je trouvois du plaisir dans cette espèce d'entretien, quand la *Pallas* prononça quelques paroles assez haut, en regardant la jeune

(1) Les filles, quoique du sang royal, portoient un grand respect aux femmes mariées.

non so qual avvenénte maninconía. Deterville l'abbracciò l'última, ma con úna tenerézza così sincéra, che il mio cuóre ne fu commosso. Ahi ! da quálí impe-tuosi móti d'esultánte giúbbilo non sarémmo noi tra-sportáti, A za mío cáró, se dópo tánte sciagúre la sórte così ci riúnisse !

In quéstó méntre, io m' éra rimásá apprésso la *Pallas* siccóme il dovúto rispétto (1) il richiedéva ; i' non ardíva allontanármene, nè vérsò di léi levár gli ócchi. Cérti sguárdi sevéri, ch' éssa mi lanciáva di quándo in quándo, m'intimorívan al maggiór ségno, e ponévan fréno infino álla mía facoltà di pensáre.

Finalménte la giovanéttta, cóme se avésse indovi-náto il mío impedíménto, dópo avér lasciáto Deter-ville, vénne a pigliármì per la máno, e mi condússe vicíno ad úna finéstra, óve ci mettémmo a sedére. Ben-chè non capíssi nùlla di quéllo ch' éssa mi dicéva, i suói ócchi amorévoli méco ragionávano nel linguággio déi cuóri benévoli, e m'inspirávano fidúcia ed amicizìa : avréi pur volúto spiegárle i miéi sentiménti ; ma non poténdomi esprímere secóndo i miéi desidéij, pronun-zíai quánt' io sapéva délla sua língua.

Ella ne sorrisé più d'úna vólta, guardándo Deter-ville con átto scáltro e piacévole. Io mi dilettáva di quéstá spécie di conversazíone, quándo la *Pallas* pro-nunziò alcúne paróle ad álta vóce, guatándo fissa-

(1) Le zitélle, benchè del sanguine réale, avévan un gran rispétto per le dónne maritáte.

fille, qui baissa les yeux, repoussa ma main, qu'elle tenoit dans les siennes, & ne me regarda plus.

A quelque tems de là, une vieille femme, d'une physionomie farouche, entra, s'approcha de la *Pallas*, vint ensuite me prendre par le bras, me conduisit presque malgré moi dans une chambre au plus haut de la maison, & m'y laissa seule.

Quoique ce moment ne dût pas être le plus malheureux de ma vie, mon cher Aza, il n'a pas été un des moins fâcheux. J'attendois de la fin de mon voyage quelques soulagemens à mes inquiétudes ; je comptois du moins trouver dans la famille du *Cacique* les mêmes bontés qu'il m'avoit témoignées. Le froid accueil de la *Pallas*, le changement subit des manières de la jeune fille, la rudesse de cette femme qui m'avoit arrachée d'un lieu où j'avois intérêt de rester, l'inattention de Déterville, qui ne s'étoit point opposé à l'espèce de violence qu'on m'avoit faite, enfin toutes les circonstances dont une ame malheureuse sait augmenter ses peines, se présentèrent à la fois sous les plus tristes aspects ; je me croyois abandonnée de tout le monde, je déplorois amèrement mon affreuse destinée, quand je vis entrer ma *China*.

Dans la situation où j'étois, sa vue me parut un bonheur ; je courus à elle, je l'embrassai en versant des larmes : elle en fut touchée ; son attendrissement me fut cher. Quand on se croit réduit à la pitié de soi-même, celle des autres nous est bien précieuse.

ménte la giovinetta, che abbassò subito gli occhi, rispinse la mia mano, che tenéva fra le sue, e più non mi guardò.

Un moménto dópo, entrò una donna attempáta, e con víso arcigno, si accostò álla *Pallas*, vénne pósca a préndermi pel bráccio, mi condússe quási mio malgrádo in una cámara nel piú alto délla casa, ed ívi sóla lasciómme.

Ancorchè quéstó non dovésse éssere per se stéssó il piú infelíce moménto délla mia víta, non è státo, Aza cáró, uno de' méno noiósi. M'aspettáva, finito il mio viággio, di trováre qualche solliévo álle mie inquietúdini, e che la famiglia del *Cacique* mi avrébbe continuáto i buóni trattaménti, ch' io avéva da lúi ricevúti. La frédda aegogliénza délla *Pallas*, il subito cangiaménto délle maniére délla giovanetta ; l'asprézza di quélla donna, che mi avéva svélta da un luógo, dóve m'importáya di stáre ; l'inattenzión di Deterville, che non si éra oppósto álla spécie di violénza, che mi éra státa fatta ; tútte in sómma le circostánze con cui un' ánima sventuráta s'ingégnà di esacerbáre le sue péne, mi s'affacciárono incontanénte all' ánima sótto gli aspétti i piú funésti ; io mi stimáva abandonáta da ognúno, amaraménte deploráva la mia sorte infelíce, quánto yiddi entráre la mia *China*.

Nélllo státo in cui allóra éra, la sua vísta mi ralegrò ; córsi per fármele incontri, l'abbracciái collé lágrime ágli occhi ; éssa ne fu commóssa, e mi fu céra la sua tenerézza. Quándo ci crediámó ridótti a sentir compassión di noi stéssí, quélla dégli álti ci è

Les marques d'affection de cette jeune fille adoucirent ma peine : je lui contoïs mes chagrins, comme si elle eût pu m'entendre ; je lui faisois mille questions, comme si elle eût pu y répondre : ses larmes parloient à mon cœur ; les miennes continuoient à couler ; mais elles avoient moins d'amertume.

J'espérois encore de revoir Déterville à l'heure du repas ; mais on me servit à manger, & je ne le vis point. Depuis que je t'ai perdu, chère idole de mon cœur, ce *Cacique* est le seul humain qui ait eu pour moi de la bonté sans interruption : l'habitude de le voir s'est tournée en besoin. Son absence redoubla ma tristesse : après l'avoir attendu vainement, je me couchai ; mais le sommeil n'avait point encore tari mes larmes, quand je le vis entrer dans ma chambre, suivi de la jeune personne dont le brusque dédain m'avoit été si sensible. Elle se jeta sur mon lit, &c, par mille caresses, elle semblait vouloir réparer le mauvais traitement qu'elle m'avait fait.

Le *Cacique* s'assit à côté du lit ; il paroisoit avoir autant de plaisir à me revoir, que j'en sentois de n'être point abandonnée : ils se parloient en me regardant, & m'accabloit des plus tendres marques d'affection.

In sensiblement leur entretien devint plus sérieux. Sans entendre leurs discours, il m'étoit aisé de juger qu'ils étoient fondés sur la confiance & l'amitié : je me gardai bien de les interrompre ; mais si-tôt qu'ils revinrent à moi, je tâchai de tirer du *Cacique* des éclair-

oltre modo preziosa. Le dimostrazioni affettuose di questa giovinetta alleggiarono il mio cordoglio, io le raccontava le mie pene, come se ella avesse potuto rispondermi: le sue lagrime mi penetravano il cuore, le mie continuavano a grondare, ma diventavano insensibilmente viè meno amare.

Io sperava ancora di vedere Deterville all' ora del pasto; ma mi fu portato da mangiare, e non lo viddi. Dacchè ti ho perduto, idolo mio caro, questo *Cacique* è stato l'unico mortale da cui io abbia ricevuto cortesie non interrotte; l'abitudine di vedergli si è cambiata in necessità. La sua assenza raddoppiò la mia afflizione; dopo averlo aspettato invano, mi coricai; ma il sonno non aveva ancora fatto cessar le mie lagrime, quando lo viddi entrare nella mia camera, seguito dalla giovanetta, il di cui improvviso dispregio mi era stato cotanto sensibile. Essa si gettò sul mio letto, e con mille carezze desiderosa pareva di far ammenda del cattivo trattamento, ch' io aveva da lei ricevuto.

Il *Cacique* si pose a sedere a canto al mio letto; egli dimostrava altrettanto piacere nel rivedermi, quanto io ne provava nel non esserne abbandonata; si parlavano guardandomi, e meco larghissimi erano delle più tenere dimostrazioni d'affetto.

A poco a poco, il loro ragionar divenne più serio, sebbene io non potessi capire i loro discorsi, agevol cosa m'era il giudicar, che la confidenza e l'amicizia n'eran la dolce, sorgente; io m'asteneva con somma cura dall'interrupperli; ma volti che si furono verso di me,

éclaircissement sur ce qui m'avoit paru de plus extraordinaire depuis mon arrivée.

Tout ce que je pus comprendre à ses réponses, fut que la jeune fille que je voyois, se nommoit *Céline*, qu'elle étoit sa sœur, que le grand homme, que j'avois vu dans la chambre de la Pallas, étoit son frère ainé, & l'autre jeune femme, l'épouse de ce frère.

*Céline* me devint plus chère, en apprenant qu'elle étoit sœur du *Cacique*; la compagnie de l'un & de l'autre m'étoit si agréable, que je ne m'apperçus point qu'il étoit jour avant qu'ils me quittassent.

Après leur départ, j'ai passé le reste du tems destiné au repos, à m'entretenir avec toi ; c'est tout mon bien, c'est toute ma joie : c'est à toi seul, chère ame de mes pensées, que je développe mon cœur ; tu seras à jamais le seul dépositaire de mes secrets, de ma tendresse & de mes sentimens.

## LETTRE QUATORZIÈME.

Si je ne continuois, mon cher Aza, à prendre sur mon sommeil le tems que je te donne, je ne jouirois plus de ces momens délicieux où je n'existe que pour toi. On m'a fait reprendre mes habits de Vierge, & l'on m'oblige de rester tout le jour dans une chambre remplie d'une foule de monde, qui se change & se renouvelle à tout moment, sans presque diminuer

pregái il *Cacique* che spiegár mi voléssè quél che m'éra parúto più straordinário dal mío arrívo in pói.

A quél che comprénder potéi dálle súa rispósté, lá giovinéttta ch' io quívi vedéva, si chiamáva *Célina*, ed éra súa sorélla ; l'uómo d'álta statúra, ch' io avéva ve-duto nélla cámara délla *Pallas*, éra súa fratélllo primogénito ; e l'áltra dónya gióvine, la móglie di quéstò fratélllo.

*Célina* mi fu più cára, allorchè séppi, ch'éra sorélla del *Cacique* ; la compagnía dell' únó e dell' áltra m'éra cotánto gradita, che non mi accórsi, che éra spun-tato il giérno prima che se n' andássero.

Dópo la loro partenza, ho passáto il rimanénte del témpo, destináto al ripóso, a ragionár téco ; quéstò è l'único mío ristóro e tútto il mío diléttito : tu séi il sólo, ánima mía cára, cùi svélo il mío euóre : tu sa-rái per sémpre il sólo fidissimo guardatóre de' miéi se-gréti, del mío ténero afféttio, e de' miéi sentiménti.

## LÉTTERA DÉCIMA QUÁRTA.

S'io non continuássi, Aza mío cáro, a privármì del sónno per iscríverti, non goderéi più di quéstì dólci moménti, néi quálí io vivo soltánto per te. Mi hánno fatto ripigliár i miéi ábiti da Vérgine ; e si vuól ch'io stia tútto il giérno in úna cámara piéna di génte, che sì cángia e si rinnóva ad ógni moménto, sénza quásí di-minuire.

Cette dissipation involontaire m'arrache souvent, malgré moi, à mes tendres pensées ; mais, si je perds, pour quelques instans, cette attention vive qui unit sans cesse mon ame à la tienne, je te retrouve bientôt dans les comparaisons avantageuses que je fais de toi avec tout ce qui m'environne.

Dans les différentes contrées que j'ai parcourues, je n'ai point vu de Sauvages si orgueilleusement familiers que ceux-ci. Les femmes sur-tout me paroissent avoir une bonté méprisable qui révolte l'humanité, & qui m'inspireroit peut-être autant de mépris pour elles, qu'elles en témoignent pour les autres, si je les connoissois mieux.

Une d'entr'elles m'occasionna hier un affront qui m'afflige encore aujourd'hui. Dans le tems que l'assemblée étoit la plus nombreuse, elle avoit déjà parlé à plusieurs personnes sans m'apercevoir : soit que le hasard, ou que quelqu'un m'ait fait remarquer, elle fit un éclat de rire, en jettant les yeux sur moi, quitta précipitamment sa place, vint à moi, me fit lever, & après m'avoir tournée & retournée autant de fois que sa vivacité le lui suggéra, après avoir touché tous les morceaux de mon habit avec une attention scrupuleuse, elle fit signe à un jeune homme de s'approcher, & recommença avec lui l'examen de ma figure.

Quoique je répugnasse à la liberté que l'un & l'autre se donnoient, la richesse des habits de la femme me

Quésto svagaménto involontário sovénte mi tóglie malgrádo di me da' miéi amorósi pensíeri ; ma se viéne talóra per bréve spázio di témpo sopita l'attenzión víva, che unisce di contínuo l'ánima mía álla túa, non istò guári a ridúrmi di bel nuóvo álla ménte l'immágine túa, méco a soddisfazión di me stéssa appareggiántoti a co-lóro, che quívi a me d'intórno rimíto.

Néi divérsi paési che ho scórsi, non ho vedútó Selváaggi d'una famigliarità cosí orgogliósa, cóme quéstí. Ossérvo princípalménte nélle dónde úna cértá compiacénza biasimévole che all' umanità ripúgna, e che m'inspirerébbe fórse altrétanto disprégio per ló-ro, quánto ne dimóstrano per gli áltri, se méglie le conoscéssi.

Una d'ésse fu iéri cagióne che mi si facésse un affrón-to, del quale tuttóra fórté mi gráva. Nel témpo che la brigáta éra più numerósa, élla avéva già parlato a móltie persóné sénza avérmi vedúta ; ma o fósse il caso, o che qualchéduno mi avésse fatta da léi osser-váre, éssa prorúppe in úno scróscio di risa nel mirármì, abandonò precipitosaménte il súo luógo, mi si féce dappréssò, vólle ch'io m'alzássi, e dópo avérmi voltáta e rivoltáta tánte fiáte quánte la súa vivacià gliéle sug-gerí, dópo avérmi toccato il mío ábito in ciaseúna párté con un' attenzióne scrupolósa, féce cémmo ad un giovane d'accostársi, e ricominciò con ésso lúi l'estáme della mía figúra.

Comecchè io assái di mal ánimo sofferíssi la sovér-chia libertà, che méco si prendévanó entrámphi, püre, esséndo la dónda magnificaménte vestíta, ed il giovane

la faisant prendre pour une *Pallas*, & la magnificence de ceux du jeune homme, tout couvert de plaques d'or, pour un *Anqui* (1), je n'osois m'opposer à leur volonté ; mais ce Sauvage téméraire, enhardi par la familiarité de la *Pallas*, & peut-être par ma retenue, ayant eu l'audace de porter la main sur ma gorge, je le repoussai avec une surprise & une indignation qui lui firent connoître que j'étois mieux instruite que lui, des lois de l'honnêteté.

Au cri que je fis, Déterville accourut : il n'eut pas plutôt dit quelques paroles au jeune Sauvage, que celui-ci, s'appuyant d'une main sur son épaule, fit des ris si violens que sa figure en étoit contrefaite.

Le Cacique s'en débarrassa, & lui dit, en rougissant, des mots d'un ton si froid, que la gaieté du jeune homme s'évanouit ; & n'ayant apparemment plus rien à répondre, il s'éloigna sans répliquer, & ne revint plus.

O mon cher Aza ! que les mœurs de ce pays me rendent respectables celles des enfans du Soleil ! que la témérité du jeune *Anqui* rappelle chèrement à mon souvenir ton tendre respect, ta sage retenue, & les charmes de l'honnêteté qui régnoient dans nos entretiens ! Je l'ai senti au premier moment de ta vue : toi seul réunis toutes les perfections que la nature a ré-

---

(1) Prince du sang ; il falloit une permission de l'*Inca* pour porter de l'or sur les habits, & il ne le permettoit qu'aux princes du sang royal.

tutto coperto di lame d'oro, l'una paréndomi una *Pallas*, e l'altro un' *Anqui* (1), non ardii oppormi alle loro voglie ; ma questo Selvaggio temerario fattosi ardito per la famigliarità della *Pallas*, e forse anche per la mia ritenutezza, avendo avuto l'audacia di toccarmi il seno, lo rispinsi, e mostrai mi per tal atto da tanta meraviglia, ed indegnazione soprapresa, che ben gli feci conoscere, ch'io sapéva meglio di lui le leggi dell'onestà.

Al grido ch'io feci, Deterville accorse ; appena ebbe egli alquanto favellato col Selvaggio, che questi appoggiandosi con una mano alla di lui spalla, cominciò a ridere così fuor di modo, che la sua figura ne fu contraffatta.

Il *Cacique* da lui disviluppòssì, e tutto di vergogna arrossato gli disse alcune parole per le quali le immoderate risa di quell' insolente giovane cessarono ; e non avendo egli probabilmente nulla a rispondere, si scostò senza replicare, e più non tornò.

Oh ! quanto, Aza caro, i costumi di questo paese d'orrevol venerazion mi riempiono per quelli de' figliuoli del Sole ! Oh ! come la temerità del giovane *Anqui* piacevolmente mi riduce alla memoria il tuo affettuoso osséquio, la tua prudente moderazione e l'onestà che regnava nelle nostre conversazioni ! Sì, Aza caro, sin dal primo momento che ti vidi, conobbi appieno, che tu solo riunisci tutte le perfezioni, che la na-

(1) Príncipe del sanguine reale ; vi voléva la licenza dell'*Lica*, per portar oro su gli abiti, e non lo permetteva se non al príncipi del sanguine reale.

pandues séparément sur les humains, comme elle a rassemblé dans mon cœur tous les sentimens de tendresse & d'admiration, qui m'attachent à toi jusqu'à la mort.

---

## LETTRE QUINZIÈME.

PLUS je vis avec le *Cacique* & sa sœur, mon cher Aza, plus j'ai de peine à me persuader qu'ils soient de cette nation : eux seuls connoissent & respectent la vertu.

Les manières simples, la bonté naïve, la modeste gaîté de Celine, feroient volontiers penser qu'elle a été élevée parmi nos vierges. La douceur honnête, le tendre sérieux de son frère persuaderoient facilement qu'il est né du sang des *Incas*. L'un & l'autre me traitent avec autant d'humanité que nous en exercerions à leur égard, si des malheurs les eussent conduits parmi nous. Je ne doute même plus que le *Cacique* ne soit ton tributaire(1).

Il n'entre jamais dans ma chambre, sans m'offrir un présent de quelques-unes des choses merveilleuses dont cette contrée abonde. Tantôt ce sont des mor-

---

(1) Les *Caciques* & les *Curacas* étoient obligés de fournir les habits & l'entretien de l'*Inca* & de la Reine. Ils ne se presentaient jamais devant l'un & l'autre sans leur offrir un tribut des curiosités que produisoit la Province où ils commandoient.

tura ha fra' mortali distribuite ; com' éssa ha nel mio cuore adunato tutti i sentimenti d'amore e d'ammirazione, i quali a te mi tennero, e terranno mi avvinta sin che la morte non me ne sciogla.

---

## LÉTTERA DÉCIMA QUÍNTA.

QUÁNTO più vivo col *Cacique* e sua sorella, Aza caro, tanto meno posso persuadermi che sieno di questa Nazione : egli solo conoscono e rispettano la virtù.

Nel vedere le maniere schiette, la bontà sincera e modesta giocondità di Celina, si crederebbe quasi, che sia stata educata fra le nostre Vergini. La piacevollezza onesta, l'amorévol serietà di suo fratello, ci potrebbero agevolmente persuadere, ch'egli sia nato del sangue degl' Incas. Mi trattano entrambi con quell' umanità che praticheremmo verso di loro, se qualche disgrazia gli avesse condotti tra di noi : anzi non ho più verun dubbio che il *Cacique* non sia tuo tributario (1).

Egli non entra mai nella mia camera, senza offrirmi in dono alcune delle cose meravigliose, di cui abbonda questo paese. Talora m'arréca de' pezzi

---

(1) I *Caciques* ed i *Curacas* erano tenuti di somministrare gli abiti ed il mantenimento all' *Inca* ed alla Regina. Non comparivano mai nella loro presenza senza portar un tributo delle curiosità che produceva la Provincia in cui comandavano.

ceaux de la machine qui double les objets, renfermés dans de petits coffres d'une manière admirable. Une autre fois ce sont des pierres légères & d'un éclat surprenant, dont on orne ici presque toutes les parties du corps : on en passe aux oreilles, on en met sur l'estomac, au cou, sur la chaussure ; & cela est très agréable à voir.

Mais ce que je trouve de plus amusant, ce sont de petits outils d'un métal fort dur, & d'une commodité singulière : les uns servent à composer des ouvrages que Céline m'apprend à faire, d'autres d'une forme tranchante, servent à diviser toutes sortes d'étoffes dont on fait tant de morceaux que l'on veut, sans effort & d'une manière fort divertissante.

J'ai une infinité d'autres raretés plus extraordinaires encore ; mais, n'étant point à notre usage, je ne trouve dans notre langue aucun terme qui puissent t'en donner l'idée.

Je te garde soigneusement tous ces dons, mon cher Aza : outre le plaisir que j'aurai de ta surprise, lorsque tu les verras, c'est qu'assurément ils sont à toi. Si le *Cacique* n'étoit soumis à ton obéissance, me paieroit-il un tribut qu'il sait n'être dû qu'à ton rang suprême ? Les respects qu'il m'a toujours rendus, m'ont fait penser que ma naissance lui étoit connue. Les présens dont il m'honore me persuadent, sans aucun doute, qu'il n'ignore pas que je dois être ton épouse,

dell' ordérgno che raddóppia gli oggétti, rinchiusi con maravigliosa maniéra in pícciole cassétte. Alcúna vólta mi presénta délle piétre leggiére d' úno splendóre abbagliante, délle quáli s'órnano in quéstó paése quási tútte le párti del córpo ; ne infílzano álle orécchie, ne pórtan sul péttò, al collo, e su' calzári ; il che è grá-tíssimo álla vísta.

Ma quél che piú di tutto mi divérte, sóno cérti struménti di un metállo duríssimo e d' un cómodo singolare : gli úni si adóperano per compórre cérti lá-vóri, che Celína m'inségnna a fáre ; e gli áltrei son d'úna forma tagliénte, átti a divíder ógni sórta di téle e dráppi, de' quáli, quánti pézzi vogliámo, sénza sfórzo verúno, e per assái dilettévol módo, si fanno.

Ho mílle áltre rarità anche piú straordinárie ; ma non esséndo in uso préssò di noi non so trovár nella nostra língua vocáboli próprj a potér dártene un' idéa.

Ti sérbo, Aza cáro, con gran cúra tútti quéstí dóni ; poichè, óltre il piacére che avrò del tuo stupóre allorchè gli vedrái, égli è altresì certíssimo ch' éssi t' apparténgono. Se il *Cacique* non fósse tuo vassállo, mi pagherébb' égli un tribúto, che sa éssere soltánto dovuto al tuo suprémo grádo ? Dália súa singolár reverénda véntso di me ho mái sémpre avvisáto che la mia condizióne gli fósse nóta. I dóni ch' ésso mi fa, m'indúcono a crédere fuór d'ógni dúbbio ch' égli sáp-pia, ch' io son destináta ad éssere tua consórte,

puisqu'il me traite d'avance en *Mama-Oëlla* (1).

Cette conviction me rassure, & calme une partie de mes inquiétudes : je comprends qu'il ne me manque que la liberté de m'exprimer, pour savoir du *Cacique* les raisons qui l'engagent à me retenir chez lui, & pour le déterminer à me remettre en ton pouvoir ; mais jusque-là, j'aurai encore bien de peines à souffrir.

Il s'en faut beaucoup que l'humeur de *Madame* (c'est le nom de la mère de Déterville) ne soit aussi aimable que celle de ses enfans. Loin de me traiter avec autant de bonté, elle me marque, en toutes occasions, une froideur & un dédain qui me mortifient, sans que je puisse en découvrir la cause, &c, par une opposition de sentimens que je comprends encore moins, elle exige que je sois continuellement avec elle.

C'est pour moi une gêne insupportable : la contrainte règne partout où elle est. Ce n'est qu'à la dérobée que Céline & son frère me font des signes d'amitié. Eux-mêmes n'osent se parler librement devant elle : aussi, continuent-ils à passer une partie des nuits dans ma chambre ; c'est le seul tems où nous jouissons en paix du plaisir de nous voir ; & quoique je ne participe guère à leurs entretiens, leur présence m'est toujours agréable. Il ne tient pas aux soins de l'un & de l'autre que je ne sois heureuse. Hélas! mon cher Aza, ils ignorent que je ne puis l'être loin

(1) C'est le nom que prenoient les Reines en montant sur le Trône.

giacchè mi tratta ánzi témpo da *Mama-Oëlla* (1).

Quésta certézza mi rassicúra, e cálma in párté le mie sollecitudini; compréndo che altro a me non mánca se non il potér isprímermi cólla favélla, per sapére dal *Cacique* quálí sieno i motivi, che l'astríngono a ritenérmi in cásá súa, e per determinárlo a riméttermi in túa potestà: ma fin allóra avrò ancór mólte noie a sosteneré.

V'è ún bel divário fra l'índole di *Madáma* (quésto è il nómé délla madre di Deterville) e quella amabilissima de' suói figliuóli. In véce di trattármì cólla stessa benignità, ella mi dimóstra in ógni occasióne un' austeriorità ed un disprézzo, che assai m'accóranó, senza ch'io sapér pôssa dónde procédano; e per úna spécie di contradizión con se stessa, che m'è viè più impossíbil d'inténdere, ella tuttór richiéde, ch'io le stia di contínuo al láto.

Quésto è quél di cui pôrto intollerabil nóia nell' ánimo, perciocchè ovunque *Madama* si tróva, ívi prevále mái sémpre la più temperáta risérra. Celína e suo fratello non mi fândo cénni d'amicizia se non furtivamente; églino stessi non ardiscono conversare liberaménte insiéme nella di léi preséntza; ónde continuano a passár insiéme úna párté délle nótti nella mía cámara: quésto è l'único témpo, in cui godíamo tranquillamente del piacér di vedérci; ed avvegnachè io non partécipi guári délle súe conversazioní, pûre la lôr

---

(1) Quésto è il nómé che pigliávano le Regíne nell' ascéndere al Tróno.

de toi, & que je ne crois vivre qu'autant que ton souvenir & ma tendresse m'occupent toute entière.

---

## LETTRE SEIZIÈME.

IL me reste si peu de *Quipos*, mon cher Aza, qu'à peine j'ose en faire usage. Quand je veux les nouer, la crainte de les voir finir m'arrête, comme si, en les épargnant, je pouvois les multiplier. Je vais perdre le plaisir de mon âme, le soutien de ma vie : rien ne soulagera le poids de ton absence : j'en serai accablée

Je goûtois une volupté délicate à conserver le souvenir des plus secrets mouvemens de mon cœur, pour t'en offrir l'hommage. Je voulois conserver la mémoire des principaux usages de cette Nation singulière, pour amuser ton loisir dans des jours plus heureux. Hélas ! il me reste bien peu d'espérance de pouvoir exécuter mes projets.

Si je trouve à présent tant de difficultés à mettre de l'ordre dans mes idées, comment pourrai-je, dans la

presenza mi è sempre aggradévole. Fanno entrámbi quanto pôssono, perchè io sia felice. Ahimè lássa ! mio caro Aza, e' non sârno che tâle ésser non pôsso da te lontâna, e che viver non sémbrami, se non in quantochè la tua memória ed il mio ténero afféttio mi occupano interaménte.

---

## LÉTTERA DÉCIMA SÉSTA.

Mi riñangono, Aza caro, così pôchi *Quipos*, che ardisco appena valérmenre. Gli annódo con máno tímida per timór che non finiscano ; quâsi che io potessi multiplicárne il número, risparmiándoli. Finiti quéstî, son finíte le delízie dell' ânima mia, mi è tolto il sostégno di mia vita ; non vi sarà cos' alcuna che alleviár pôssa il péso délla tua assénza ; io rimarrónne oppressa.

Soavíssimo diletto sentiva io nel così conservare la memória de' più secréti móti del mio cuore, per offrirseli un giórno in tribúto : voléva ritrárre eziandí i principáli costúmi di questa Nazione straordinária, per ricréarti nel tuo ózio in un témpo più felice. Ahi ! che pochíssima speránza or mi rimâne di poter eseguir i miéi progétti.

Se tróvo óra tânte diffícoltà per ordinár le mie idée, cóme porrò io mái in procéssو di témpo rammientár-

suite, me les rappeler sans un secours étranger ? Ou m'en offre un, il est vrai ; mais l'exécution en est si difficile, que je la crois impossible.

Le *Cacique* m'a amené un Sauvage de cette contrée, qui vient tous les jours me donner des leçons de sa langue, & de la méthode dont on se sert ici pour donner une sorte d'existence aux pensées.

Cela se fait en traçant avec une plume de petites figures que l'on appelle *lettres*, sur une matière blanche & mince que l'on nomme *papier* : ces figures ont des noms ; ces noms, mêlés ensemble, représentent les sons des paroles ; mais ces noms & ces sons me paraissent si peu distincts les uns des autres, que, si je réussis un jour à les entendre, je suis bien assurée que ce ne sera pas sans beaucoup de peines. Ce pauvre Sauvage s'en donne d'incroyables pour m'instruire ; je m'en donne bien davantage pour apprendre : cependant je fais si peu de progrès, que je renoncerois à l'entreprise, si je savois qu'une autre voie pût m'éclaircir de ton sort & du mien. Il n'en est point, mon cher Aza. Aussi ne trouverai-je plus de plaisir que dans cette nouvelle & singulière étude. Je voudrois vivre seule, afin de m'y livrer sans relâche ; & la nécessité que l'on m'impose d'être toujours dans la chambre de *Madame*, me devient un supplice.

Dans les commencemens, en excitant la curiosité des autres, j'amusois la mienne ; mais, quand on ne peut faire usage que des yeux, ils sont bientôt satisfaits. Toutes les femmes se peignent le visage de la

mele sénza un aiúto estérno ? Véro è, che me ne viéne offerto úno, ma cotánto n' è diffícl la práctica, che per me la crédo impossíbile.

Un Selvággio di quésto paése viéne ógni giórno per órdine del *Cacique*, a dármi lezíoni délla sua língua, e del método che adóperano quì per dáre úna spécie d' esisténtza ái pensíeri.

Consiste quésto nel delineár con úna pénna cérté figuríne, che si chiámano *léttere*, sópra úna matéria biánca e sottíle, nomináta *cárta*; quéste figúre háanno nómi, che, mescoláti insiéme, rappreséntano i suóni délle vóci; ma quésti nómi e suóni mi páiono così pocó gli úni dágli áltre distínti, che se potrò giúgner un giórno a capírli, e' non sarà certaménte sénza infinité diffícoltà. Non è credibile quánto il póvero Selvággio si affatichi per istruírmì; io pur mi sfórzo quánto più posso per imparare; nientediméno vi fo così picciol progrésso, che rinunzieréi all' imprésa, se áltero mézzo rinvenír sapéssi, che dar mi potésse con tézza délla nostra comúne sorte; ma, niúno áltero ve n' è, mío caro Aza. Quéstò nuóvo e singoláre stúdio sarà dúnque ormái l'único mío piacére; vorréi ésser mái sémpre sóla, per atténdervi di contínuo; e la necessitá che mi s'impónere di star sémpre in cámara di *Madáma*, si fa per me un véro supplício.

In sul princípio, méntre io eccitáva l'altrui curiosità, compiacéva la mía; ma quándo áltero non si può méttere in úso che il sénso délla vista, in assái bréve óra siám sázj. Tútte le dónne si dipíngono il vólto

même couleur ; elles ont toujours les mêmes manières ; & je crois, qu'elles disent toujours les mêmes choses. Les apparences sont plus variées dans les hommes. Quelques-uns ont l'air de penser ; mais, en général, je soupçonne cette Nation de n'être point telle qu'elle paroît : l'affectation me paroît son caractère dominant.

Si les démonstrations de zèle & d'empressement dont on décore ici les moindres devoirs de la société, étoient naturels, il faudroit, mon cher Aza, que ces Peuples eussent dans le cœur plus de bonté, plus d'humanité que les nôtres : cela se peut-il penser ?

S'ils avoient autant de sérénité dans l'âme que sur le visage ; si le penchant à la joie, que je remarque dans toutes leurs actions, étoit sincère, choisiroient-ils pour leurs amusemens des spectacles tels que celui que l'on m'a fait voir.

On m'a conduite dans un endroit où l'on représente, à peu près comme dans ton Palais, les actions des hommes qui ne sont plus (1), avec cette différence, que, si nous ne rappelons que la mémoire des plus sages & des plus vertueux, je crois qu'ici on ne célèbre que les insensés & les méchants.

Ceux qui les représentent, crient & s'agitent comme des furieux : j'en ai vu un pousser sa rage jusqu'à se

(1) Les *Incas* faisoient représenter des espèces de Comédies dont les sujets étoient tirés des meilleures actions de leurs prédecesseurs.

d' un istesso colóre ; hánno sémpre le medésime ma-niére ; e crédo, che dícano sémpre le stésse cóse. Le apparenze sóno piú variáte négli uómini. Sémbra che alcúni sáppian pensáre, ma dúbito che quéta Nazione, generalménente parlándo, non sia quále di fuór si móstra ; l'affettazión mi sémbra ésser il suo carát-tere dominánte.

Se le dimostrazióni di zélo e d'afféttio, ónde quì s'abbellíscono i míñimi doveri délla società, fósse naturáli, quéta Pópoli sarebbero in tal caso, Aza cáró, viè piú generósi ed umáni de' nostri ; ma quéta è égli credibile ?

Se avéssero veraménte l'ánimo cosí seréno, cóme il volto ; se l'inclinazión all' allegrézza, che in tutte le loro azióni seórgo, fósse sincéra, sceglierébbono égli-no per loro solláz-zo spettácoli símili a quéllo, che m' han fatto vedere ?

Sóno státa condótta in un luógo, óve si rappreséntano, quási cóme nel tuo palázzo, l'azióni de' tra-passáti (1) ; con quéta differéenza però, che noi álla memória dégli spettatóri riduciámoo soltánto colóro, che piú sávij e piú virtuósi fúrono méntre víssero, e quéta Nazione áltro non crédo celebrár quási mái, che la memória de' forsenñáti e de' malváaggi.

Colóro che le rappreséntano, grídanq e s'ágitanó cóme se fóssero furiósi ; e úno ne ha vedúto lasciársi

(1) Gl' *Incas* facévan rappresentare úna spécie di Commé-die, i di cui soggettí éran cavati dálle miglióri azióni de' loro predecessóri.

tuer lui-même. De belles femmes, qu'apparemment ils persécutent, pleurent sans cesse, & font des gestes de désespoir, qui n'ont pas besoin des paroles dont ils sont accompagnés, pour faire connoître l'excès de leur douleur.

Pourroit-on croire, mon cher Aza, qu'un Peuple entier, dont les dehors sont si humains, se plaise à la représentation des malheurs ou des crimes qui ont autrefois avili ou accablé leurs semblables.

Mais peut-être a-t-on besoin ici de l'horreur du vice pour conduire à la vertu. Cette pensée me vient sans la chercher ; si elle étoit juste, que je plaindrois cette Nation ! La nôtre, plus favorisée de la nature, chérit le bien par ses propres attraits ; il ne nous faut que des modèles de vertu pour devenir vertueux, comme il ne faut que t'aimer pour devenir aimable.

## LETTRE DIX-SEPTIÈME.

JE ne sais plus que penser du génie de cette Nation, mon cher Aza. Il parcourt les extrêmes avec tant de rapidité, qu'il faudroit être plus habile que je ne le suis, pour asseoir un jugement sur son caractère.

tant' oltre agl' ímpeti dell' íra trasportáre, che da se stíesso si diéde la mórté. Alcúne bélle dóinne, che, verisimilménte, vengono da costóro perseguitátè, pián-gono del contínuo, e fanno cérti gésti di dispera-zione, che bástano ad esprímere il lóro eccessívo cor-doglio sénza l'aiúto délle paróle con che gli accom-págnano.

Si potrébb' égli crédere, mio cáró Aza, che tústo un Pópolo, che tánto umáno di fuór si móstra, si dilétti di vedér rappresentáre sciagúre o scelleratézze che hánno áltre vólte avvilito, ovvéró oppréssò i lóro simili ?

Ma in quéstó paése l'orróre del vízio è per avventúra necessário a réndere altrúi al ben operáre inchinébole. Quéstó pensiére mi viéne in mente sénza cercárlo ; che se véro fósse, oh ! quánto compiangeréi quéstá Nazione ! la nóstra, piú d' éssa favorítá dálle natúra, ad amár la virtù dálle possénti attrattíve délla virtù stésssa è tiráta ; ci básta avérne de' modélli, per fárci virtuósi, cóme básta l'amárti per amábile diveníre.

## LÉTTERA DÉCIMA SÉTTIMA.

**N**ON so piú che pensármì, Aza mio cáró, déllo spírito di quéstá Nazione ; éssa va da un estrémo all' altro con tanta rapidità, che mi bisognerébbe éssere piú espérita, che non sóno, per assestár con fonda-ménto il giudízio del suo caráttore;

On m'a fait voir un spectacle totalement opposé au premier. Celui-là, cruel, effrayant, révolte la raison, & humilie l'humanité : celui-ci, amusant, agréable, imite la nature, & fait honneur au bon sens ; il est composé d'un bien plus grand nombre d'hommes que le premier. On y représente aussi quelques actions de la vie humaine ; mais soit que l'on exprime la peine ou le plaisir, la joie ou la tristesse, c'est toujours par des chants & des danses.

Il faut, mon cher Aza, que l'intelligence des sons soit universelle ; car il ne m'a pas été plus difficile de m'affecter des différentes passions que l'on a représentées, que si elles eussent été exprimées dans notre langue ; & cela me paroît bien naturel.

Le langage humain est sans doute de l'invention des hommes, puisqu'il diffère suivant les différentes Nations. La nature, plus puissante & plus attentive aux besoins & aux plaisirs de ses créatures, leur a donné des moyens généraux de les exprimer, qui sont fort bien imités par les chants que j'ai entendus.

S'il est vrai que des sons aigus expriment mieux le besoin de secours dans une crainte violente, ou dans une douleur vive, que des paroles entendues dans une partie du Monde, & qui n'ont aucune signification dans l'autre ; il n'est pas moins certain que de tendres gémissemens frappent nos cœurs d'une compassion bien plus efficace, que des mots dont l'arrangement bizarre fait souvent un effet contraire.

Mi hánno fatto vedére un altro spettácolo totalmènte oppósto al primo. Quéllo, esséndo crudéle e spaventévole, fa scórno álla ragióne, ed umilia l'umanità : quéstto, esséndo ricreativo ed aggradévole, imita la natúra, e fa onore all' umáno intendiménto. E' vién eseguito da uómini e dónnne in assái maggiór número che l' altro : si rappreséntano pariménte in quéstto alcúne azíóni délla víta ; ma, sía che si espríma il cordóglia, oppúre il piacére, l'allegrézza o la maninconía, ciò si fa sémpre per vía di cánti e di bálli.

Bisórgna, Aza cáro, che l'intelligéntza de' suóni sía universále ; perciocchè non mi è státo più diffíclie d'essere commóssa dálle divérse passíóni in quéstto módo rappresentáte, che se fóssero státe espréssse nélla nóstra língua ; il che mi sémbra assái naturále.

La favélla umána è sénza dúbbio státa inventáta dagli uómini, poichè vária in ciascúna Nazione. La natúra, più poténte ed atténta a' bisógni ed a' piacéri délle súe creatúre, ha dáto lóro, per esprímerli de' mézzi generáli, che véngono assái béne imitáti da' cánti che ho uditi.

S' égli è véro che da súbita paúra, o da gravíssimo dolór soprapprési, i suóni acúti vià méglie esprímono il bisórgno d'aiúto, che le paróle non fánno, le quáli intése in úna párté del Mónido, nell' áltra sóno príve d'ogni significáto ; certíssima cósa è non méno che col métter altíssimi guái con maggiór fórza compasión destiámoo nel cuór di chi gli óde, che con vocáboli, il di cui stráno accozzaménto prodúce talóra un effécto del tutto álla passíónе contrário.

Les sons vifs & légers ne portent-ils pas inévitableness dans notre âme le plaisir gai, que le récit d'une histoire divertissante, ou une plaisanterie adroite n'y fait jamais naître qu'imparfaitement ?

Est-il dans aucune langue des expressions qui puissent communiquer le plaisir ingénue avec autant de succès que font les jeux naïfs des animaux ? Il semble que les danses veulent les imiter ; du moins inspirent-elles à peu près le même sentiment.

Enfin, mon cher Aza, dans ce spectacle, tout est conforme à la nature & à l'humanité. Eh ! quel bien peut-on faire aux hommes, qui égale celui de leur inspirer de la joie ? J'en ressentis moi-même, & j'en emportais presque malgré moi, quand elle fut troublée par un accident qui arriva à Céline.

En sortant, nous nous étions un peu écartées de la foule, & nous nous soutenions l'une & l'autre, de crainte de tomber. Déterville étoit quelques pas devant nous avec sa belle-sœur, qu'il conduisoit, lorsqu'un jeune Sauvage, d'une figure aimable, aborda Céline, lui dit quelques mots fort bas, lui laissa un morceau de papier qu'à peine elle eut la force de recevoir, & s'éloigna.

Céline, qui s'étoit effrayée à son abord jusqu'à me faire partager le tremblement qui la saisit, tourna la tête languissamment vers lui, lorsqu'il nous quitta. Elle me parut si foible, que, la croyant attaquée d'un

I suoni

I suóni allégrí e leggiéri non sóno églino la pos-  
sente cagión, ónde sentiámó inevitabilmente scénder  
ne' nóstri cuóri quéllo diletto sa letizia, di che úna  
qualsisia narrázion piacévole o argúta facézia ci fa  
mai sémpre imperfettamente sentire i prími móti.

Hácci égli in alcuno idioma di tali espressióni, che  
communicár ne pôssano un innocénte dilétto con sì  
buóna riuscita, cóme fanno gli schérzi dégli animáli ?  
Páre che i nóstri bálli vóglano imitárlí, o alméno in  
nói svégliano quásí il medésimo sentiménto.

In sómma, Aza cáro, in quéstò spettácolo tútto è  
confórme álla natúra ed all'umanità. Deh ! quál  
maggiór bénne può farsi ágli uómini, dell'infónder in  
éssi l'allegrézza ? Io pur ne provái per tal rappre-  
sentanza la dólce sensazión, e liéta quásí malgrádo di  
me di colà me n'uscíva, quándo fui turbáta da un ac-  
cidénte, che avvéenne a Celína.

Ci eravámo, nell'uscíre, un poco allontanáte dália  
cálca, e camminavámo sostenéndoci l'úna coll'áltra  
per timór di cadére ; Deterville ci precedéva d'alcúni  
pássi con sua cognáta, cui dáva bráccio, allorchè un  
gióvine Selvággio di bell'aspéttò si accostò a Celína,  
le dísse alcúne paróle sótto véce, e dópo avérle pórto  
un pézzo di cárta, ch' éssa ébbe a mála péna la fórza  
di ricévere, da léi súbito s'allontanò.

Celína, che al di lúi avvicinaménto si éra talménte  
sbigottita, che mi féce in párt sentire il tremóre ónde  
agitáta éra, vólse languidamente il cápo vérsò di lúi,  
quándo éssò se n'andò. Ella mi párve così débole,

mal subit, j'allois appeler Déterville pour la secourir ; mais elle m'arrêta, & m'imposa silence en me mettant un de ses doigts sur la bouche ; j'aimai mieux garder mon inquiétude, que de lui désobéir.

Le même soir, quand le frère & la sœur se furent rendus dans ma chambre, Céline montra au *Cacique* le papier qu'elle avoit reçu ; sur le peu que je devinai de leur entretien, j'aurois pensé qu'elle aimoit le jeune homme qui le lui avoit donné, s'il étoit possible que l'on s'effrayât de la présence de ce qu'on aime.

Je pourrois encore, mon cher Aza, te faire part de beaucoup d'autres remarques que j'ai faites ; mais, hélas ! je vois la fin de mes cordons, j'en touche les derniers nœuds ; ces nœuds, qui me sembloient être une chaîne de communication de mon cœur au tien, ne sont déjà plus que les tristes objets de mes regrets. L'illusion me quitte ; l'affreuse vérité prend sa place ; mes pensées, errantes, égarées dans le vide immense de l'absence, s'anéantiront désormais avec la même rapidité que le temps. Cher Aza, il me semble que l'on nous sépare encore une fois, que l'on m'arrache de nouveau à ton amour. Je te perds, je te quitte, je ne te verrai plus. Aza ! cher espoir de mon cœur, que nous allons être éloignés l'un de l'autre !

che, credéndola assalita da qualche málé improvviso, voléva chiamár Deterville per pórgerle aiúto ; ma éssa mi fermò, e m'impóse silénzio col méttermi un díto sulla bocca ; ónde, volli piuttosto rimanérmi cólla mía inquietúdine, che contravvenire a' di l'éi cénni.

La séra, quándo il fratélllo e la sorélla fúrono entrati néila mía cámara, Celína mostrò al *Cacique* la carta ch' éssa avéva ricevuta ; da quél poco che potéi arguire dália lóro conversazión, avréi conghietturáto, ch' ella avésse amáto il giovinétto che gliel avéva dátta, se fósse possibile, che la preséntza dell' oggetto amáto potésse cagionare spavénto.

Potréi, Aza cáró, farti partécipte di móltre oservazióni da me fátte ; ma, áhi lássa ! mi véggo al fine de' miéi cordoncini, già ne tocceo gli últimi nödi ; quéstí nödi che mi patévanó una caténa di communicazión fra 'l mío cuóre e 'l túo, ora non són áltero che l'oggetto doloroso del mío rammárico. L'illusión mi abbandóna, la spaventévole veritá le sotténtra ; i miéi pensíri, erránti nel vacuo imméndo dell' asséntza al niénte verránno per l' avénire cólla stéssa rapidità, con cui il témpo s'invóla. Mi sémbra, Aza cáró, che il crúdo destino un' áltra volta ne disgiúnga, e ch' io vénga di bel nuóvo rapíta al tuo amóre. Ti pérdo, ti lascio, non ti vedrò mái più. Aza ! délee speránza del cór mío ; oh quanto sarém noi l'un dall' áltra lontáni !

## LETTRE DIX-HUITIÈME.

**C**OMBIEN de temps effacé de ma vie, mon cher Aza ! Le Soleil a fait la moitié de son cours depuis la dernière fois que j'ai joui du bonheur artificiel que je me faisois en croyant m'entretenir avec toi. Que cette double absence m'a paru longue ! Quel courage ne m'a-t-il pas fallu pour la supporter ! Je ne vivois que dans l'avenir ; le présent ne me paroissoit plus digne d'être compté. Toutes mes pensées n'étoient que des désirs ; toutes mes réflexions, que des projets ; tous mes sentimens, que des espérances.

A peine puis-je encore former ces figures, que je me hâte d'en faire les interprètes de ma tendresse. Je me sens ranimer par cette tendre occupation. Rendue à moi-même, je crois recommencer à vivre. Aza, que tu m'es cher ! que j'ai de joie à te le dire, à le peindre, à donner à ce sentiment toutes les sortes d'existences qu'il peut avoir ! Je voudrois le tracer sur le plus dur métal, sur les murs de ma chambre, sur mes habits, sur tout ce qui m'environne, & l'exprimer dans toutes les langues.

Hélas ! que la connoissance de celle dont je me sers à présent, m'a été funeste ! que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire, étoit trompeuse ! A mesure que j'en ai acquis l'intelligence, un nouvel univers s'est offert à mes yeux ; les objets ont pris une

## LÉTTERA DÉCIMA OTTÁVA.

QUANTO témpo cancelláto dálla série de' giótni miéř, Aza cárō ! Il Sóle ha già la metà del suo córso compiuta dall' última vólta che ho goduto di quell' artifioso conténto, che mi facéva crédere di téco ragionáre. Oh ! quanto ha duráto quésta dóppia assénza ! Che sfórzo non ho dovuto io fáre per sostenérla ! Io vivéva soltánto nell' avveníre, il presénte non mi paréva più dégno d'esser consideráto. Tútti i miéi pensíeri éran desidérj ; tutte le mie riflessíoni, progétti ; tutti i miéi sentiménti, speránze.

Appéna pôssò quéste figûre formáre, pûre mi affréttò a valérmene per intérpreti del mio cuóre. Già mi sénto rinvigoríre per quésta dólce occupazíone. A me stéssa rendúta pármì óra a nuóva víta tornare. Aza, quanto mi séi cárō ! Che conténto próvo io nel dírtelo, nel così dipíngere quésto mio sentiménto, e dârgli tútte le fórme che può ricévere ! Vorréi potérlo delineáre sul piú dûro metállo, súlle pareti délla mía cámara, su le mie vestiménta, su tutto quéllo che mi circónda, ed esprímerlo in tútte le língue.

Ahi ! quanto mi è státo funésto l'inténder quellá con cui óra ti párol ; quanto éra falláce la speránza che mi ha móssa ad apparárla ! Seéndo che nella cognizíone di éssa féci progréssi, un tútt' altro uni-vérsø mi si parò dinánzzi. Gli oggétti per me pré-

autre forme ; chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur.

Mon esprit, mon cœur, mes yeux, tout m'a séduit ; le soleil même m'a trompée. Il éclaire le monde entier, dont ton empire n'occupe qu'une portion, ainsi que bien d'autres royaumes qui le composent. Ne crois pas, mon cher Aza, que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables ; on ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des peuples soumis à ton obéissance, je suis non seulement sous une domination étrangère, mais si éloignée de ton empire, que notre nation y seroit encore ignorée, si la cupidité des Espagnols ne leur avoit fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

L'amour ne fera-t-il pas ce que la soif des richesses a pu faire ? Si tu m'aimes, si tu me désires, si tu penses encore à la malheureuse Zilia, je dois tout attendre de ta tendresse ou de ta générosité. Que l'on m'enseigne les chemins qui peuvent me conduire jusqu'à toi ; les périls à surmonter, les fatigues à supporter, seront des plaisirs pour mon cœur.

## LETTRE DIX-NEUVIÈME.

**J**E suis encore si peu habile dans l'art d'écrire, mon cher Aza, qu'il me faut un temps infini pour former

sero fórmá divérsa, ed ógni scopérita di novélla sciagúra  
mi fu rivelatríce.

Il mío intelléttó, il mío cuóre, i miéi ócchi, tútto  
mi ha sedótta ; il sóle medésimo mi ha ingannáta ;  
égli illúmina tútto l'univérso, di cùi il túa império  
óccupa soltánto úna porzíone, cóme púre moltíssimi  
áltri régni che lo compóngono. Non créder già,  
Aza cáro, ch' ío sía státa delusa intórno a quéstí fatti  
incredíbili : me gli hánno pur tróppo ad evidéncia  
prováti.

In véce d'abitáre fra pópoli sottoméssi álla túa ub-  
bidiéncia, sóno sótto un domínio non sólo straniéro,  
ma talménte dal túo império distánte, che la nóstra  
nacióne sarébbe tuttóra a quésta sconosciúta, se la  
cupidígia dégli Spagnuóli non avésse fáttó lóro supe-  
ráre péricoli spaventévoli, per penetráre nélle nóstre  
regióni.

L'amóre non farà égli quéllo che l'aviditá délle  
ricchézzé ha operáto ? Se ini ámi, se mi brámi, se  
pénsi tuttavía all' infelice Zilia, io débbo tútto spe-  
ráre dal túo afféttó o dállea túa generosità. Mi sían  
pur insegnáte le víe che a te condúr mi póssono ; i pe-  
rícoli da superáre, le fatíche da sostenére, sarán piacéri  
per quéstó cuóre.

## LÉTTERA DÉCIMA NÓNA

SONO ancóra, Aza mío cáro, cosí póeo perita nell'  
árte di scrívere, che ho bisogno di un témpo infinito

très-peu de lignes. Il arrive souvent qu'après avoir beaucoup écrit, je ne puis deviner moi-même ce que j'ai cru exprimer. Cet embarras brouille mes idées, me fait oublier ce que j'avois rappelé avec peine à mon souvenir ; je recommence, je ne fais pas mieux, & cependant je continue.

J'y trouverois plus de facilité, si je n'avois à te peindre que les expressions de ma tendresse ; la vivacité de mes sentimens aplaniroit toutes les difficultés. Mais je voudrois aussi te rendre compte de tout ce qui s'est passé pendant l'intervalle de mon silence. Je voudrois que tu n'ignorasses aucune de mes actions ; néanmoins elles sont depuis long-tems si peu intéressantes & si uniformes, qu'il me seroit impossible de les distinguer les unes des autres.

Le principal événement de ma vie a été le départ de Déterville.

Depuis un espace de temps que l'on nomme *six mois*, il est allé faire la guerre pour les intérêts de son souverain. Lorsqu'il partit, j'ignorois encore l'usage de sa langue ; cependant, à la vive douleur qu'il fit paroître en se séparant de sa sœur & de moi, je compris que nous le perdions pour long-temps.

J'en versai bien des larmes ; mille craintes remplirent mon cœur, que les bontés de Céline ne purent effacer. Je perdois en lui la plus solide espérance de te revoir. A qui aurois-je pu avoir recours, s'il m'étoit arrivé

per formáre pochíssime línee. Accáde spésso che, dópo avére schiccheráto mólti fógli, non pósso indovinár io stéssa quél che ho credúto esprímere. Quésto impediménto confónde le míe idée, e mi fa dimenticare tutto quél che a fatíca mi éra ridótta álla ménte ; mi póngo di nuóvo all' ópera, non vi riéscó méglie, eppúre non traláscio di scrívere.

E' sarébbe per me assái più agévol cósa, se áltro non avéssi a dipingérti se non le vóci délla mía tenerézza ; perciocchè allóra la vivacità de' miéi sénsi ógni diffícoltà appianerébbe. Ma ragguagliár ti vorréi non méno di quanto mi è occórso duránte l'intervallo del mío silénzio : vorréi che nessúna délle míe azíoni ti fósse ignóta ; avvegnachè siano già da gran témpo di così pocó moménto e cotánto unifórmi, che impossíbil mi sarebbe il distínguer le úne dall' áltre.

Il principále evénto délla mía víta è státa la par téenza di Deterville.

Uno spázio di témpo, che quì chiámamo *sei mési*, è oramái trapassáto, dacchè andò a guerreggiár per gl' interéssi del suo Sovráno. Quándo égli di quì partì, io ignoráva tuttavia l'uso délla súa favélla ; ma púre, dal sómmo cordóglie, ch' égli manifestamente mostrò nel prénder congédo da sua sorélla e da me, comprési, che ci lasciáva per móltó témpo.

Ben lúnga pézza ne lagrimái, mi nácquero in cuóre mille inquietúdini, che le amorevolézze di Célina non potéron acchetáre. Io perdéva cólla di lúi par téenza la più férrma speránza di rivedérti. A chi avréi

de nouveaux malheurs ? Je n'étois entendue de personne.

Je ne tardai pas à ressentir les effets de cette absence. *Madame*, dont je n'avois que trop deviné le dédain, & qui ne m'avoit tant retenue dans sa chambre, que par je ne sais quelle vanité qu'elle tiroit, dit-on, de ma naissance & du pouvoir qu'elle a sur moi, me fit enfermer avec Céline dans une maison de vierges, où nous sommes encore.

Cette retraite ne me déplaîroit pas, si, au moment où je suis en état de tout entendre, elle ne me privoit des instructions dont j'ai besoin sur le dessein que je forme d'aller te rejoindre. Les vierges qui l'habitent, sont d'une ignorance si profonde, qu'elles ne peuvent satisfaire à mes moindres curiosités.

Le culte qu'elles rendent à la Divinité du pays, exige qu'elles renoncent à tous ses biensfaits, aux connaissances de l'esprit, aux sentimens du cœur, & je crois même à la raison ; du moins leurs discours le font-ils penser.

Enfermées comme les nôtres, elles ont un avantage que l'on n'a pas dans les Temples du Soleil ; ici les murs, ouverts en quelques endroits, & seulement fermés par des morceaux de fer croisés assez près l'un de l'autre pour empêcher de sortir, laissent la liberté de voir & d'entretenir les gens du dehors ; c'est qu'on appelle des *Parloirs*.

C'est à la faveur de cette commodité, que je continue à prendre des leçons d'écriture. Je ne parle

io potuto ricórrere, se mi fóssero avvenute nuóve disgrazie? Non éra intesa da alcuno.

Nè stétti guári di témpo a provár gli effétti di quést' assénza. *Madáma*, di cùi io avéva pur tróppo indovinato l' altéro disprégio, e che per niún' áltra ca- gione m'avéva tanto ritenuta nella súa cámara se non per úna cérta vanaglória, che, per quanto si dice, del mio alto legnággio, e délla padronánza, che su di me s'arróga, traéva, mi féce rinchiúdere con Celína in úna cása di Vérgini, óve ancór siámo.

Quest' asilo non mi dispiacerébbe, se óra che pósso capire tutto quel che si dice, non mi privásse d'élle notúzie necessárie per dar efféttò al mio fissáto propo- niménto d' andár a trovárti. Le vérgini che qui abitan, sóno talménte ignoránti, che non póssono sod- disfare la mínima mia curiosità.

Il lóro cútlo vérsò la Divinità del paése richiéde, che rinúnzino a' di léi più maravigliosi dóni, a' lumi dell' intellécto, a' sentiménti del cuóre, e crédo ezian- dio al ragionévol intendiménto ; così alméno le lóro sciocche ed insípide paróle cel fan pensare.

Rinchiúse, cóme le nóstre, hánno un vantággio di cui siámo príve néi Témpj del Sóle: quívi alcúne apertúre nelle múra fátte, e solaménte rituráte da cérté sbárre incrocicchiáte, e l'úna all' áltra assái vicíne perchè non si póssa di quíndi uscire, lásciano la libertà di vedére e di conversare con quélly che son al di fuóri; e siffatti luóghi si chiámano *Parlatórj*.

Col vantággio di tal aeconciaménto, io contínuo a prénder lezióni di scritto: non párló con áltros,

qu'au maître qui me les donne ; son ignorance à tous autres égards qu'à celui de son art, ne peut me tirer de la mienne. Céline ne me paroît pas mieux instruite ; je remarque dans les réponses qu'elle fait à mes questions, un certain embarras qui ne peut partir que d'une dissimulation maladroite ou d'une ignorance honteuse. Quoiqu'il en soit, son entretien est toujours borné aux intérêts de son cœur & à ceux de sa famille.

Le jeune François qui lui parla un jour en sortant du spectacle où l'on chante, est son amant, comme j'avois cru le deviner. Mais Madame Déterville, qui ne veut pas les unir, lui défend de le voir ; &, pour l'en empêcher plus sûrement, elle ne veut pas même qu'elle parle à qui que ce soit.

Ce n'est pas que son choix soit indigne d'elle ; c'est que cette mère glorieuse & dénaturée profite d'un usage barbare, établi parmi les grands seigneurs du pays, pour obliger Céline à prendre l'habit de Vierge, afin de rendre son fils ainé plus riche. Par le même motif, elle a déjà obligé Déterville à choisir un certain Ordre, dont il ne pourra plus sortir, dès qu'il aura prononcé des paroles que l'on appelle *Vœux*.

Céline résiste de tout son pouvoir au sacrifice que l'on exige d'elle ; son courage est soutenu par des lettres de son amant, que je reçois de mon maître à

fuorchè

fuorchè col Maestro che m'insérgna ; e com' egli non sa onniamnénte altro che la sua arte, non può trármì dália mia ignoránza. Celina non mi páre méglie addottrinata ; ossérvo nélle sue rispóste un non so che di confuso e d'incéito, che da altro procéder non puóte, se non da una dissimulazion mal accórta, o da una vergognosa ignoránza. Ma che che si sia, il suo ragionare è sémpre limitáto agl' interéssi del suo cuóre, ed a quelli di sua cása.

Il giòvine Francése che le parlò un giórno nell' uscir dállo spettácolo in cui si cánta, è il suo amante, come io mel éra ben immaginato. Ma la Signóra Deterville, che non vuól con ésso lúi congiúngerla, le proibísce di vedérlo ; e per impedírglielo con magjor sicurézza, vuól ch'éssa di favellár s'asténga con chicchessia.

E' non è già che la sua scélta sia indégna di léi : ma questa madre vanagloriosa ed inumána si prevále d'un uso bárbaro, stabilito tra' gran Signóri del paése, per costrínger Celina a pigliár l'ábito di Vérgine, acciò così rimánga ricchissimo il figliuólo suo primogénito. Per simigliante ragione, ella ha già obbligáto Deterville ad entrár in un certo órdine religioso, dal quale non potrà più uscire, pronunziato che avrà cérté paróle, che si chiámano *Vóti*.

Celina fa ógni resistéenza possibile al sacrificio di che ella è richiesta ; il suo corággio è sostenuto da alcune lettore del suo Amante, le quali io ricévo dal mio Maestro di scritto, ed a léi le conségno ; ma questa sua ainorosa nóia ha non per tanto cangiáta in

écrire, & que je lui rends ; cependant son chagrin apporte tant d'altération dans son caractère, que, loin d'avoir pour moi les mêmes bontés qu'elle avoit, avant que je parlasse sa langue, elle répand sur notre commerce une amertume qui aigrit mes peines.

Confidente perpétuelle des siennes, je l'écoute sans ennui, je la plains sans effort, je la console avec amitié ; & si ma tendresse, réveillée par la peinture de la sienne, me fait chercher à soulager l'oppression de mon cœur, en prononçant seulement ton nom, l'impatience & le mépris se peignent sur son visage ; elle me conteste ton esprit, tes vertus, & jusqu'à ton amour.

Ma *China* même, (je ne lui sais point d'autre nom ; celui-là a paru plaisant, on le lui a laissé) ma *China*, qui sembloit m'aimer, qui m'obéit en toute autre occasion, se donne la hardiesse de m'exhorter à ne plus penser à toi ; ou, si je lui impose silence, elle sort : Céline arrive, il faut renfermer mon chagrin. Cette contrainte tyrannique met le comble à mes maux. Il ne me reste que la seule & pénible satisfaction de couvrir ce papier des expressions de ma tendresse, puisqu'il est le seul témoin docile des sentiments de mon cœur.

Hélas ! je prends peut-être des peines inutiles ; peut-être ne sauras-tu jamais que je n'ai vécu que pour toi. Cette horrible pensée affoiblit mon courage, sans rompre le dessein que j'ai de continuer à t'écrire. Je conserve mon illusion, pour te conserver ma vie,

cotál guísa l'índole súa, che in luógo dí trattármì  
béné e corteseménte siccóme usáta éra di fáre prima  
ch' io la súa favélla intendéssi, éssa infónde adéssò  
nel nóstro conversár compagnévole siffatta amarézza,  
che le mie péne viè più inasprisce.

Confidénte perpétua délle súe, l' ascólto sénza  
fastídio, la compiángó sénza sfórzo, amichevolménte  
la confórto ; ma se il mio amóre, in me pélla descri-  
zíone del suo riaccéso, ardisce esalársi dal mio oppréssò  
cuóre, appéna ho io pronunziato il tuo nómé, che  
d'impaziézza e disprézzo dipínta afférrma tu non áver  
nè ingérgno, nè virtù, e neppúre amóre per me.

La mia *China* stéssa, (non so dárie altro nómé,  
perciocchè quéstò, esséndo parúto lépido, le è státo  
continuáto), la mia *China*, che paréva amármì, che mi  
obbedisce in ógni altra occorrénza, ardisce púre esor-  
tármì a cacciár vía ógni mio pensiéro di te ; e se le  
impóngo silénzio, éssa da me s'allontána : Celína  
sopraggiúnge, convién nascondere il mio cordóglia.  
Quésta suggezioné tiránnica è il tólmo de' máli miéi.  
Altro piú non mi rimáne, se non l'único e malagévol  
confórto di tutta vergár quésfa cártá coll' espressióni  
del mio ténero afféitto, perciocchè déssa è il sólo dócile  
testimóne de' sentiménti di quéstò cuóre.

Ahimè ! che fórse indárno io mi affatico, fórse  
ignorerái per sémpre ch' io mái non víssi che per te  
sólo. Quést' órrido pensiére infievolísce il mio corág-  
gio, ma a rómper non vále il mio proponíménto di  
continuár maisémpre a scríverti. **Consérvo la mia**

j'écarte la raison barbare, qui voudroit m'éclairer : si je n'espérois te revoir, je pérrois, mon cher Aza, j'en suis certaine : sans toi la vie m'est un supplice.

## LETTRE VINGTIÈME.

Jusqu'ici, mon cher Aza, toute occupée des peines de mon cœur, je ne t'ai point parlé de celles de mon esprit ; cependant elles ne sont guère moins cruelles. J'en éprouve une d'un genre inconnu parmi nous, causée par les usages généraux de cette nation, si différens des nôtres, qu'à moins de t'en donner quelque idée, tu ne pourrois compatir à mon inquiétude.

Le gouvernement de cet empire, entièrement opposé à celui du tien, ne peut manquer d'être défectueux. Au lieu que le *Capa-Inca* est obligé de pourvoir à la subsistance de ses peuples, en Europe les souverains ne tirent la leur que des travaux de leurs sujets ; aussi les crimes & les malheurs viennent-ils presque tous des besoins mal satisfaits.

Le malheur des nobles, en général, naît des difficultés qu'ils trouvent à concilier leur magnificence apparente avec leur misère réelle.

illusione, per conservarti la mia vita ; e da me allontano la ragione tiranna, che trar mi vorrebbe d'alla mia mentale cecità : se di rivederti più non avessi speranza, Aza mio caro, perderéi indubbiamente la vita ; perciocchè essa senza di te un angoscioso martire per me sarebbe.

## LÉTTERA VÉNTESIMA.

**A** NIUNA altra cosa infin ad or non attesi, Aza mio caro, se non ad isfogár le acute pene del mio cuore, e di quelle del mio intelletto non ti féci parola, comecchè queste sieno non men di quelle gravose. Una ne próvo intra l'altre la di cui natura è a noi del tutto sconosciuta, essendone cagione gli usi generali di questo popolo, tanto da' nostri diverti, che se non te ne dessi una qualche idéa, tu non potresti delle mie sollecitudini sentir compassione.

Il governo di questo império, del tutto opposto a quello del tuo, non men che difettoso esser debbe. In cambio di dover come il *Capa-Inca* provvedere alla sussistenza de' suoi popoli, i sovrani d' Európa la propria ricavano dalle fatiche de' loro sudditi, quinci i delitti e le sciagure condúconsi in grandissima copia, siccome cose che da' mal soddisfatti bisogni quasi sempre procédon.

L'infelicità de' nobili násce, generalmente parlando, dagli ostacoli, che han da vincere per conciliare la loro magnificenza apparente colla loro miseria effettiva.

Le commun des hommes ne soutient son état que par ce qu'on appelle commerce, ou industrie ; la mauvaise foi est le moindre des crimes qui en résultent.

Une partie du peuple est obligée, pour vivre, de s'en rapporter à l'humanité des autres ; les effets en sont si bornés, qu'à peine ces malheureux ont-ils suffisamment de quoi s'empêcher de mourir.

Sans avoir de l'or, il est impossible d'acquérir une portion de cette terre que la nature a donnée à tous les hommes. Sans posséder ce qu'on appelle du bien, il est impossible d'avoir de l'or ; &, par une inconséquence qui blesse les lumières naturelles, & qui impatient la raison, cette nation orgueilleuse, suivant les lois d'un faux honneur qu'elle a inventé, attache de la honte à recevoir de tout autre que du Souverain, ce qui est nécessaire au soutien de sa vie & de son état : ce souverain répand ses libéralités sur un si petit nombre de ses sujets, en comparaison de la quantité des malheureux, qu'il y auroit autant de folie à prétendre y avoir part, que d'ignominie à se délivrer par la mort de l'impossibilité de vivre sans honte.

La connaissance de ces tristes vérités n'excita d'abord dans mon cœur que de la pitié pour les misérables, & de l'indignation contre les lois. Mais, hélas ! que la manière méprisante dont j'entendis parler de ceux qui ne sont pas riches, me fit faire de cruelles réflexions sur moi-même ! Je n'ai ni or, ni terres, ni

La maggior párte de' vivénti sussíste solaménte con quél che qui è détto commérçio o indústria ; la mala fede è il mímino delítto che ne risúlti.

Una párte del pópolo è costréttta a ricórrer per vivere all' altrui umanità ; ma gli effétti di quésta ne són cosí scársi, che i póveri sventuráti hánno appéna quanto básta per non morírsi di fáme.

Non è possíbile, sénza avére dell' óro, di acquistáre la mímina porzíone di quélla térra, che la natúra ha ugualménente concéssaa a tútti i mortáli. Senza pos-sedére quéllo che chiámano béní, égli è impossíbile d'avér dell' óro ; e per un' inconsisténtza che offénde il lúme di ragióne, quésta Nazione supérba, secóndo le létti di un falso onóre da l'éi inventáto, réputa disonorévole il ricévere da qualsivóglia áltra persóna, che dal Sovráno, ciò ch'è necessário al sostentaménto délla víta e della sua condizíone : ma le munificénze del sovráno a così pocchi de' suói sudditi largíte sóno, attésa la quantitá de' bisognósi, che non minór sarébbe la follía d'aspirár a partecipárne, di quéllo che il vitú-pério ésser potrébbe di liberársi colla mórtre dall' impossibilità di vivere sénza il rossore d'un rúmile státio.

La contézza di tali funéste veritá mi féce primieramente náscer in cuóre la compassíone per gl' indigénti, e tutta accénder di sdégno cóntro le létti. Ma, ohimè ! quanto furono acérbe le considerazioni, che quíndi io féci su di me stessa, nel sentire il disprézzo col quale si párla universalmente di quelli che non

industrie ; je fais nécessairement partie des citoyens de cette ville. O ciel ! dans quelle classe dois-je me ranger ?

Quoique tout sentiment de honte, qui ne vient pas d'une faute commise, me soit étranger ; quoique je sente combien il est insensé d'en recevoir par des causes indépendantes de mon pouvoir ou de ma volonté, je ne puis me défendre de souffrir de l'idée que les autres ont de moi. Cette peine me seroit insupportable, si je n'espérois qu'un jour ta générosité me mettra en état de récompenser ceux qui m'humilient, malgré moi, par des bienfaits dont je me croyois honorée.

Ce n'est pas que Céline ne mette tout en œuvre pour calmer mes inquiétudes à cet égard ; mais ce que je vois, ce que j'apprends des gens de ce pays, me donne en général de la défiance de leurs paroles ; leurs vertus, mon cher Aza, n'ont pas plus de réalité que leurs richesses. Les meubles que je croyois d'or, n'en ont que la superficie ; leur véritable substance est de bois : de même, ce qu'ils appellent politesse, cache légèrement leurs défauts sous les dehors de la vertu ; mais avec un peu d'attention, on en découvre aussi aisément l'artifice, que celui de leurs fausses richesses.

Je dois une partie de ces connaissances à une sorte d'écriture que l'on appelle *livres* : quoique je trouve encore beaucoup de difficultés à comprendre ce qu'ils

son ricchi ! Non ho nè óro, nè téerre, nè indústria ; e  
sóno necessariamente nel número dégli abitánti di  
quésta Città. Oh Dio ! in che órdine débbo io éssere  
annoveráta ?

Comecchè ógni sénso di vergórgna, che non prácéde da alcún fállo commésso, totalménnte ignóto mi  
sía ; comecchè io appiéen conósca éssere gran follía il  
sentirne la virtù per ragíóni independénti dal mío po-  
tére o dállea mía volontà, non pósso non attristármí  
dell' opinióne che gli áltri hánno di me : e di ciò intol-  
lerábil nóia porteréi nell' ánimo, se non isperássi che  
la túa generosità mi metterá un górno in istáto di com-  
pensár colóro i quálí mi umílianó malgrádo di me con  
que' dóni, ond' io mi tenéva innánzi trácto onoráta.

Véro è che Celína si stúdia con ógni sfórzo di  
calmár le míe inquietúdini intórno a ciò ; ma quél  
ch' io védo e quél ch' io inténdo dállea génte di quésto  
paése, fa ch' io per lo più non mi fídi délle lóro pa-  
róle : le lóro virtù, Aza cáro, non han maggiór sus-  
sisténtza délla lóro ricchézza. Le suppelleátili ch' io  
credéva d'óro, ne hánno sólo la superficie ; la lóro  
véra sostánza è di lérgno ; nélla stéssa guísa, quéllo che  
chiámano cortesía, nasconde leggiérmente i lóro difétti  
sótto l'apparéntza di virtù ; ma, con un poco  
d'attenzioné si scópre l'artifício de' lóro costúmi  
non méno agevolménte di quéllo délle lóro fálse  
ricchézze.

La maggiór párté di quéste scopérte mi vién com-  
municáta da úna sórta di scrittúra che si chiama *Libri*:  
comecchè non poco ancór malagévol mi sía l'intén-

contiennent, ils me sont fort utiles ; j'en tire des notions, Céline m'explique ce qu'elle en sait, & j'en compose des idées que je crois justes.

Quelques-uns de ces livres apprennent ce que les hommes ont faits, & d'autres ce qu'ils ont pensé. Je ne puis t'exprimer, mon cher Aza, l'excellence du plaisir que je trouverois à les lire, si je les entendois mieux, ni le désir extrême que j'ai de connoître quelques-uns des hommes divins qui les composent. Je comprends qu'ils sont à l'âme ce que le soleil est à la terre, & que je trouverois avec eux toutes les lumières, tous les secours dont j'ai besoin : mais je ne vois nul espoir d'avoir jamais cette satisfaction. Quoique Céline lise assez souvent, elle n'est pas assez instruite pour me satisfaire ; à peine avoit-elle pensé que les livres fussent faits par des hommes ; elle en ignore les noms, & même s'ils vivent encore.

Je te porterai, mon cher Aza, tout ce que je pourrai amasser de ces merveilleux ouvrages ; je te les expliquerai dans notre langue, je goûterai la suprême félicité de donner un plaisir nouveau à ce que j'aime. Hélas ! le pourrai-je jamais ?

der ciò che conténgono, e' mi son tuttavia utilissimi; ne ricávo délle notizie, Celina mi spiéga ciò che ne sa, e ne compóngo idée che stimo ésser giúste.

Alcúni di quéstí libri inségnano quéllo che gli uómini hánno fatto, ed álti, quéllo che hánno pensato. Non pôsso esprinerti, Aza máio cáró, quale sarebbe il mio piacere leggéndoli, se méglia l'intendéssi, nè qual sia l'ardentíssimo desidério che ho di conóscere alcúni di quégli uómini divíni, che li compóngono. Io ben m'avvéggio éssere éssi all' anima nostra quél che il Sôle è álla térra, e che troveré ragionando con lóro tutti i lumi, e tutti gli aiuti di che io ho mestiéri: ma non so prênder alcúna speranza di potér mái quéstó mio contentaménto ottenére. Quantunque Celina léffa assai sovénte, pûre ella non è tanto ammaestrata che básti per appagármì; appéna le éra venuto in pensiero che i libri fôsser compôsti dágli uómini; i nômi lóro le sóno ignóti, e nemmén sa se éssi siano ancora in vita.

Ti porterò, Aza cáró, quanto potrò raceógliete di quéstí opere maravigliose, te le spiegherò nella nostra lingua, godrò liéta dell' inestimabil contentézza di procurare un nuovo piacere all' oggetto dell' amór mio. Ahimè lássa! potrò io mái quéstí miéi preponíménti recár ad efféitto?

## LETTRE VINGT-UNIÈME.

JE ne manquerai plus de matière pour t'entretenir, mon cher Aza ; on m'a fait parler à un *Cusipata*, que l'on nomme ici *Religieux* ; instruit de tout, il m'a promis de ne me rien laisser ignorer. Poli comme un grand Seigneur, savant comme un *Amauta*, il sait aussi parfaitement les usages du monde que les dogmes de sa religion. Son entretien, plus utile qu'un livre, m'a donné une satisfaction que je n'avois pas goûtée depuis que mes malheurs m'ont séparée de toi.

Il venoit pour m'instruire de la religion de France, & m'exhorter à l'embrasser.

De la façon dont il m'a parlé des vertus qu'elle prescrit, elles sont tirées de la loi naturelle, & en vérité aussi pures que les nôtres ; mais je n'ai pas l'esprit assez subtil pour apercevoir le rapport que devroient avoir avec elle les mœurs & les usages de la nation ; j'y trouve au contraire une inconséquence si remarquable, que ma raison refuse absolument de s'y prêter.

A l'égard de l'origine & des principes de cette religion, ils ne m'ont pas paru plus incroyables que l'histoire de *Mancocapac*, & du marais *Tisicaca* (1) ; la morale en est si belle, que j'aurois écouté le *Cusipata*

(1) Voyez l'histoire des *Incas*.

## LÉTTERA VENTÉSIMA-PRIMA.

Non mi mancherà più matéria ónde ragionár téco' mio caro Aza ; úna opportunità mi fu dátta di favel-láre ad un *Cusipata*, che quì vién, chiamáto *Religióso* ; quéstí cóme colúi che in ógni sciéenza sénte móltó avánti, mi ha proméssò di non lasciármì ignorár cos'al-cúna. Cortése cóme un gran signóre, dótto cóme un *Amauta*, sa così ottimaménte il víver del móndo cóme i dógmi délla súa religióne. La súa conversa-zione, piú útile d'un libro, m'ha così fattaménte appa-gata, ch' io non ébbi mái símil piacére a quéstò, dacchè le mie sciagúre han me da te allontanáta.

Egli éra a me venúto per insegnármì la religióne di Fráncia, e per esortármì ad abbracciárla.

Egli mí parlò in cotál guisa délle virtù in éssa ordi-náte, che non pôsson non ésser trátte d'alla leggè na-turale, e vaglia il véro, élleno son così pûre cóme le nôstre; ma per diféitto fórse di mentál perspicacia io non so scórger la mínima congruénza fra le mássime di quéstà religióne, ed i costúmi délla nazióne che la pro-fessa ; ánzi tâle, e tânta opposiziónе vi tróvo che non può per niún ragionévol módo nell' ánimo capírmì cóme ciò sia.

Quânto all' orígenē ed à fondaménti di quéstà reli-gióne, e' non mi son parúti méno incredíbili délla stória di *Mancocapac* e délla palúde *Tisicaca* (1) ; la súa morálè è così perfécta, che avréi con viè maggior

(1) Védi la stória degl' *Incas*.

avec plus de complaisance, s'il n'eût parlé avec mépris du culte sacré que nous rendons au Soleil ; toute partialité détruit la confiance. J'aurois pu appliquer à ses raisonnemens ce qu'il opposoit aux miens ; mais si les lois de l'humanité défendent de frapper son semblable, parce que c'est lui faire un mal, à plus forte raison ne doit-on pas blesser son âme par le mépris de ses opinions. Je me contentai de lui expliquer mes sentimens sans contrarier les siens.

D'ailleurs, un intérêt plus cher me pressoit de changer le sujet de notre entretien : je l'interrompis, dès qu'il me fut possible, pour faire des questions sur l'éloignement de la ville de Paris à celle de *Cusco*, & sur la possibilité d'en faire le trajet. Le *Cusipata* y satisfit avec bonté, & quoiqu'il me désignât la distance de ces deux villes d'une façon désespérante, quoiqu'il me fît regarder comme insurmontable la difficulté d'en faire le voyage, il me suffit de savoir que la chose étoit possible, pour affermir mon courage, & me donner la confiance de communiquer mon dessein au bon religieux.

Il en parut étonné, il s'efforça de me détourner d'une telle entreprise avec des mots si doux, qu'il m'attendrit moi-même sur les périls auxquels je m'exposerois : cependant ma résolution n'en fut point ébranlée ; je priai le *Cusipata* avec les plus vives ins-

compiacénza ascoltató il *Cusipata*, se non m'avésse parlato con irreverénte disprégio del sácro cútlo da nós al Sóle prestáto ; ógni qualúnque parzialità estíngue in noi la féde, che altrúi dar vorrémmo. Avréi potúto applicáre a' suói ragionaménti quél che égli opponéva a' miéi ; ma, se le lérgi dell'umanità viétano il percuótere alcúna persóna, poichè ciò sarébbe fárle un mále, con maggiór fondaménto non si vuól far ingiúria all'ánima súa cóllo schernír le súe opinióni. Io perciò mi contentái di dírgli quéllo ch' io ne sentíva sénza púnto a lúi contradíre.

Oltrechè, un affäre, che più mi stáva a cuóre, stimolávami a cambiár la matéria de' nóstri ragionaménti, ónde l'interrúppi súbito che mi fu possibile, per domandárlo quánto fósse la città di Parígi da quella di *Cusco* distante, e se pur far se ne potésse il passággio. Il *Cusipata* soddisfécce assai cortesemente álle míe dománde; ed avvegnachè mi rappresentásse cóme infinita la distánza di quéste dúe città, e mi facésse considerare cóme insuperábili le diffícoltà di fárne il viággio, e' mi bastò sapére che ciò impossíbil non fósse per avvaloráre il mío corággio, e perchè io con sicurtà mi disponéssi d'aprír la mía intenzióne al buón religioso.

Egli mostrò di maravigliársene fórte, e si sforzò stornármì ad úna tál imprésa con paróle così amo-révoli, che il cuór altaménte rintenerímimi col pórmi égli innánzi ágli ócchi i perícoli a' quáli io voléva méttermi in avventúra : nondiméno dal mío primiéro proponiñénto non mi rimósse ; ánzi pórsi al *Cusipata*

tances de m'enseigner les moyens de retourner dans ma patrie. Il ne voulut entrer dans aucun détail ; il me dit seulement que Déterville, par sa haute naissance & par son mérite personnel, étant dans une grande considération, pourroit tout ce qu'il voudroit ; & qu'ayant un oncle tout puissant à la Cour d'Espagne, il pouvoit plus aisément que personne, me procurer des nouvelles de nos malheureuses contrées.

Pourachever de me déterminer à attendre son retour, qu'il m'assura être prochain, il ajouta qu'après les obligations que j'avois à ce généreux ami, je ne pouvois avec honneur disposer de moi sans son consentement. J'en tombai d'accord, & j'écoutai avec plaisir l'éloge qu'il me fit des rares qualités qui distinguent Déterville des personnes de son rang. Le poids de la reconnoissance est bien léger, mon cher Aza, quand on ne le reçoit que des mains de la vertu.

Ce savant homme m'apprit aussi comment le hasard avoit conduit les Espagnols jusqu'à ton malheureux empire, & que la soif de l'or étoit la seule cause de leur cruauté. Il m'expliqua ensuite de quelle façon le droit de la guerre m'avoit fait tomber entre les mains de Déterville par un combat dont il étoit sorti victorieux, après avoir pris plusieurs vaisseaux aux Espagnols, entre lesquels étoit celui qui me portoit.

i più cálidi priéghi a ciò m'insegnásse il módo ónde tornármene álla mía pátria. Non volle éssso méttersi a parlare d'alcúna particolarità; mi dísse sólo che Deterville siccóme uómo di legnággio nóbile, e per se stéssso assái próde, e valénte, esséndo da móltó tenuto, tánto potrébbe quánto vorrébbe; e che avéndo égli álla córte di Spágna úno zío potentíssimo, di leggiéri avrébbe piú che verún áltro potúto procurármí novélle del nóstro sventuráto paése.

Per far ch' io interaménte deliberássi d' aspettare il di lúi ritórno, che égli accertómmy dovér ésser assái tósto, soggiúnse, che, conoscéndomi io sì fattaménte a quél generóso amíco obbligáta, non potéva per niún laudévol módo di me dispórre sénza il di lúi consén-timénto. Approvái il suo díre, e volentiéri udii móltó commendáre da lúi l'egrégie dóti le quálí cotánto in-názano Deterville sópra ógni áltro délla súa condíziona. Il péso délla gratitúdine è assái leggiéri, Aza-mio cáro, quández per le máni délla virtù impóstó ci-sia.

Quésto scienziáto uómo mostrómimi eziandíos, cóme il caso avéva condótiti gli Spagnuóli sino al túo sciagu-ráto Império, e che l'aviditá dell' óro éra státa la sóla cagiónе délle lor crudeltà. Mi spiegò pósca in che módo le létti délla guérra mi avéssero fatta cadére nélle máni di Deterville per mézzo d'un combatti-ménto, nel quale égli avéva gloriósa vittória ayúta-déglí Spagnuóli, e préso lóro parécchie návi fra le quálí trovávasi quella sópra cui égli no m'avévan fatta portáre.

Et fin, mon cher Aza, s'il a confirmé mes malheurs, il m'a du moins tirée de la cruelle obscurité où je vivois sur tant d'évènemens funestes, & ce n'est pas un petit soulagement à mes peines ; j'attends le reste du retour de Déterville : il est humain, noble, vertueux ; je dois compter sur sa générosité. S'il me rend à toi, quel bienfait ! quelle joie ! quel bonheur !

---

## LETTRE VINGT-DEUXIÈME.

J'avois compté, mon cher Aza, me faire un ami du savant *Cusipata* ; mais une seconde visite qu'il m'a faite, a détruit la bonne opinion que j'avois prise de lui dans la première.

Si d'abord il m'avoit paru doux & sincère, cette fois je n'ai trouvé que de la rudesse & de la fausseté dans tout ce qu'il m'a dit.

L'esprit tranquille sur les intérêts de ma tendresse, je voulus satisfaire ma curiosité sur les hommes merveilleux qui font des livres ; je commençai par m'informer du rang qu'ils tiennent dans le monde, de la vénération que l'on a pour eux ; enfin des honneurs ou des triomphes qu'on leur décerne pour tant de bienfaits qu'ils répandent dans la société.

Ultimamente, Aza mio caro, s'egli ha pienamente riconfermato le mie sciagure, egli ha almeno da me rimossa quella gravosa obumbrazione, onde gli occhi della mia mente offuscati erano, le cagioni ignorando di tanti fortunosi casi avvenuti; nè questo è picciol alleggiamento delle mie noie; aspetto pel rimanente il ritorno di Deterville: egli è nobile, umano, virtuoso; posso far conto della sua generosità. Se a te mi renderà, qual favore! qual giubbilo! qual felicità sarà la mia!

## LÉTTERA VENTÉSIMA SECÓNDA.

Io aveva sperato, mio caro Aza, di farmi amico il dottor Cusipata; ma la sua seconda visita ha totalmente cancellato la buona opinione ch' io nella prima aveva di lui conceputa.

Perciocchè e' non m'era da principio paruto men cortese e sincero, di quel ch'io questa volta il ritrovassi rüvido uomo e falso in tutto quel che mi disse.

Avendo oramai l'animo in quiete posto intorno ad ogni cosa a' miei affetti appartenente, io pur voléva appagar la mia curiosità intorno a que' maravigliosi, e valentissimi uomini che compóngono i libri; cominciai ad informarmi del grado che occupano nel mondo, della venerazione che si ha per essi, degli onori, in fine, e dei trionfi che vengono loro costituiti in guiderdone di tanti benefici nella società umana operati.

Je ne sais ce que le *Cusipata* trouva de plaisant dans mes questions, mais il sourit à chacune, & n'y répondit que par des discours si peu mesurés, qu'il ne me fut pas difficile de voir qu'il me trompoit.

En effet, si je l'en crois, ces hommes, sans contredit au-dessus des autres par la noblesse & l'utilité de leur travail, restent souvent sans récompense, & sont obligés, pour l'entretien de leur vie, de vendre leurs pensées, ainsi que le peuple vend, pour subsister, les plus viles productions de la terre. Cela peut-il être ?

La tromperie, mon cher Aza, ne me déplaît guère moins sous le masque transparent de la plaisanterie, que sous le voile épais de la séduction ; celle du religieux m'indigna, & je ne daignai pas y répondre.

Ne pouvant me satisfaire, je remis la conversation sur le projet de mon voyage ; mais au lieu de m'en détourner avec la même douceur que la première fois, il m'opposa des raisonnemens si forts & si convaincans, que je ne trouvai que ma tendresse pour toi, qui pût les combattre ; je ne balançai pas à lui en faire l'aveu.

D'abord il prit une mine gaie, & paroissant douter de la vérité de mes paroles, il ne me répondit que par des railleries, qui, toutes insipides qu'elles étoient, ne laissèrent pas de m'offenser ; je m'efforçai de le convaincre de la vérité ; mais à mesure que les expressions de mon cœur en prouvoient les sentimens, son visage & ses paroles devinrent sévères ; il osa me dire que

Non sa quél che il *Cusipata* trovàsse di sollazzé-vole nélle mie dománde, ma sorrisé a ciascúna, e vi rispóse con détti così pôco moderáti, che diffícl cósa non mi fu il conóscere, ch' égli ingannár mi voléva.

Infatti, se débbo prestárgli féde, quéstí uómini, sénza verún dûbbio superióri ágli áltri per la nobiltà ed utilità délle ópere lóro, rimángono spéssò sénza mer-céde, e son costrétti, pel sostentaménto délla lor víta, a vêndere i lóro pensíeri, cóme la plébe vênde, per sus-sistere, le più vili produzioní délla térra. E cóme mái sarébb' égli possibile ?

L'ingánno, Aza cáró, non mi dispiáce méno sótto la máschera trasparénte del motteggiáre, che sótto il gróssò e spéssò vélo délla seduzíone ; ónd' io per quéllo del religíoso forteménte crucciáta non dégnai di più rispóndergli.

Più non sapéndo cóme soddisfáre álla mía curiosi-tà, ricominciái a parlare del mío viággio ; ma in cámbio di dissuadér-mene cólla prístina súa affabilità, mi oppóse ragionaménti così gagliárdi e così convincénti, i quálí so non avréi sapúto cóme riprováre, se il mío amór non avésse in favór túo militátó ; e quéstó manifestáili, sénza púnto schífa mostrármene.

Sorridéndo égli allóra, e paréndo dubitáre délla vér-itá del mío díre, non mi rispóse se non con mottéggi, i quálí, comecchè insípidi fôssero, i' non me ne sentii perciò méno offésa ; mi sforzái di convíncerlo délla vérítá délle mie paróle ; ma più l' espressíoni del mío euóre ne provávano i sentiménti, più il súo vólto e le súe paróle s'inaspríyanç ; quíndi, cresciútali la bal-

mon amour pour toi étoit incompatible avec la vertu, qu'il falloit renoncer à l'un ou à l'autre ; enfin, que je ne pouvois t'aimer sans crime.

A ces paroles insensées, la plus vive colère s'empara de mon âme ; j'oubliai la modération que je m'étois prescrite ; je l'accablai de reproches ; je lui appris ce que je pensois de la fausseté de ses paroles ; je lui protestai mille fois de t'aimer toujours ; &, sans attendre ses excuses, je le quittai, & je courus m'enfermer dans ma chambre, où j'étois sûre qu'il ne pourroit me suivre.

O mon cher Aza ! que la raison de ce pays est bizarre ! elle convient en général que la première des vertus est de faire du bien, d'être fidèle à ses engagements ; elle défend en particulier de tenir ceux que le sentiment le plus pur a formés. Elle ordonne la connoissance, & semble prescrire l'ingratitude.

Je serois louable, si je te rétablissais sur le trône de tes pères ; je suis criminelle en te conservant un bien plus précieux que tous les empires du monde. On m'approuveroit, si je récompensois tes bienfaits par les trésors du Pérou. Dépourvue de tout, dépendante de tous, je ne possède que ma tendresse, on veut que je te la ravissoe ; il faut être ingrate, pour avoir de la vertu. O mon cher Aza ! je les trahirois toutes, si je cessois un moment de t'aimer. Fidèle à leurs lois, je le serai à mon amour, je ne vivrai que pour toi.

dánza, mi disse, che il mio afféttio vérsò di te éra incompatibile cólla virtù, che a me facéva mestiéri di rinunziare o all' úno o all' áltra, e finalinénte ch'io non potéva amárti sénza delítto.

A tali insensáte paróle, l'áñimo mio s'accése d'íra ; e quéllea moderázion dimenticando, ch' io m' éra da prima prescritta, gli díssi grandíssima villanía : il rési avvisáto di quanto mi sembrávano fálse le súe paróle, gli protestái mille vólte di mái sémpre amárti ; e sénza più aspettár le súe scúse, così il lasciái, e córsi a rinchíudermi nélla mía cámara, dóve io éra ben sicúra ch' égli non avrébbe potúto seguitármì.

Oh, mío cárø Aza ! quanto è fantástica la ragiône in quéstø paése ! éssa pur generalmènte consénte la maggiór di tútte le virtù consístere nel beneficáre, nel fedelménte servár le promissióni altrúi fátte ; e quíndi ne' cásí priváti, d' attenére ci viéta quélle, che il più puríssimo sentiménto ne féce contrárre. Essa impónē il riconosciménto de' ricevúti benefici, e sémbla prescrivere l'ingratitudine.

Saréi móltò da commendáre, se sul iéal tróno ti riponéssi de' tuói maggióri; e son colpévole nel conservárti un bénè viè più inestimábile di tútti gl' impérj del móndo. Si approverébbe ch' io de' tuói servígi ti guiderdonássi co' tesóri del Perù. Sprovvista di tutto, a tútti sottopósta, áltro tesóro non mi résta, che l'affetuoso amór mío, e si pieténde ch' io te ne prívi ; égli è d'uópo éssere ingrátta per éssere virtuósa. Ah, mío cárø Aza ! violeréi ógni virtù, se cessássi un moménto di amárti. Fedéle álle lóro lénggi, il sarò púre all' amór mío, e per te sólo terrómmy in víta.

## LETTER VINGT-TROISIÈME.

JE crois, mon cher Aza, qu'il n'y a que la joie de te voir, qui pourroit l'emporter sur celle que m'a causée le retour de Déterville ; mais, comme s'il ne m'étoit plus permis d'en goûter sans mélange, elle a été bientôt suivie d'une tristesse qui dure encore.

Céline étoit hier matin dans ma chambre, quand on vint mystérieusement l'appeler ; il n'y avoit pas long-temps qu'elle m'avoit quittée, lorsqu'elle me fit dire de me rendre au parloir ; j'y courus. Quelle fut ma surprise d'y trouver son frère avec elle !

Je ne dissimulai point le plaisir que j'eus de le voir ; je lui dois de l'estime & de l'amitié ; ces sentimens sont presque des vertus : je les exprimai avec autant de vérité que je les sentois.

Je voyois mon libérateur, le seul appui de mes espérances ; j'allois parler sans contrainte de toi, de ma tendresse, de mes desseins, ma joie alloit jusqu'au transport.

Je ne parlois pas encore François lorsque Déterville partit ; combien de choses n'avois-je pas à lui apprendre ! combien d'éclaircissemens à lui demander ! combien de reconnoissances à lui témoigner ! Je voulois tout dire à la fois, je disois mal, & cependant je parlois beaucoup.

Je

## LETTERA VENTESIMA-TERZA.

NON v'è cosa, siecómo io avviso, Aza mio caro, tránne la consolázion di rivedérti, di che io maggiórlez tizia sentir potéssì di quélla da me prováta al ritórno di Deterville; ma cóme se non mi fósse dátó il godérne piú alcúna, che con qualche amarézza mescoláta non sia, fu quésta da sopravvegniénte maninconía prestamente seguitáta, la quale pur anche nella ménte midúra.

Celína éra iermattína nellá mia cámara, quández si vénne arcanaménte à chiamárla; nè guári dópo che mi ébbe lasciáta, mi féce dire che andássi al Parlatório: frettolosa vi córsi; e quál fu mái il mio stupóre, nel trovárvela in compagnía di suo fratélllo!

Non mi studiái punto di nascóndere il piacére, ch'io pélla súa venúta sentiva nell' ánimo; égli è pur convenevole l'avér io per lúi véra stíma, ed intéra amicízia; sentiménti che quási virtù son da chiamársi, i quálí io cosí sinceraménte con paróle gli dimostrái, cóme déntro di me li prováva.

Vedéva il mio liberatóre, l'único sostégno délle mie speránze; éra finalménte giunto il moménto d' aper-taménte ragionáre di te, del mio amóre, de' miéi pro-poníménti; già piú non potéva in me contenére la mia sovérchia letízia.

Io non avéva ancóra il Francése linguággio appa-ráto, quández Deterville se ne partì: quánte cose avéva io a narrárgli! quánti dúbby a spianáre! quánte grázie dovéva io réndergli! Io voléva dir tutto in una vólta, mi spiegáva mále, eppúre di parlár non sa-pea rimanérmi.

R

Je m'aperçus pendant ce temps-là, que la tristesse, qu'en entrant j'avois remarquée sur le visage de Déterville, se dissipoit & faisoit place à la joie : je m'en applaudissois, elle m'animoit à l'exciter encore. Hélas ! devois-je craindre d'en donner trop à un ami à qui je dois tout, & de qui j'attends tout ? Cependant ma sincérité le jeta dans une erreur qui me coûte à présent bien des larmes.

Céline étoit sortie en même temps que j'étois entrée : peut-être sa présence auroit-elle épargné une explication si cruelle !

Déterville, attentif à mes paroles, paroissoit se plaisir à les entendre, sans songer à m'interrompre : je ne sais quel trouble me saisit, lorsque je voulus lui demander des instructions sur mon voyage, & lui en expliquer le motif ; mais les expressions me manquèrent, je les cherchois ; il profita d'un moment de silence, & mettant un genou en terre devant la grille à laquelle ses deux mains étoient attachées, il me dit d'une voix émue : à quel sentiment, divine Zilia, dois-je attribuer le plaisir que je vois aussi naïvement exprimé dans vos beaux yeux, que dans vos discours ? Suis-je le plus heureux des hommes, au moment même où ma sœur vient de me faire entendre que j'étois le plus à plaindre ? Je ne sais, lui répondis-je, quel chagrin Céline a pu vous donner ; mais je suis bien assurée que vous n'en recevrez jamais de ma part.

M'avíddi, che in quésto mézzo la maninconía, la quale io avéva scórtta sul vólto di Deterville nella sua prima entráta, a poco a poco sparíva, e così all' allegrézza dáva luógo ; io me ne compiacéva, e viè prù d'eccitárgliela in cuór mi studiáva. E conveníva égli ch' io mi guardássi dal fárne tróppa sentíre ad un amíco, cui tanto tenúta sóno, e da cui contanto mi gióva ancóra speráre ? Non però di méno la mia sincerità in siffátto erróre il trásse, che ne fo óra dolorosíssimo piánto.

Celína se n' éra sventuratamente uscita fuóri nel medésimo púnто ch' io éra entráta ; dico sventuratamente, perciocchè col trovársi ívi présente ella avrébbe per avventúra impedito úna sì acérba conferénza.

Deterville attento a udíre le mie paróle, maraviglioso piacére paréva sentirne nell' ánimo, sénza púnто mostrár di volérne rómpere l'órdinè : püre, cóme io m'apparecchiáva a domandárlo intórno al mio viággio, ed a spiegárgliene la cagíone, úna non so quál turbazíone sentii náscermi nella ménte ; non potéi formár la paróla intiéra, ed in vánø me ne studiáva, allór quándo sapéndo trár profitto d'un moménto di silénzio, ed esséndosi con úna gámba pósto dinánzi álla gráta in ginocchióne, e quélle tenéndo con ámbe le máni avvinchiáta : A quál mái passióne, mi disse con véce rótta e somméssa, angélica Zilia mia, débbo io attribuir quél piacére, che sì naturalménite m'im- prométtono i béigli ócchi vóstri, non men che le dólci paróle ? Son io fórse il piú avventuráto uómo del móndo ; io cui pur testé mia sorélla ha fatto intén-

Cependant, répliqua-t-il, elle m'a dit que je ne devois pas espérer d'être aimé de vous. Moi ! m'écriai-je en l'interrompant, moi, je ne vous aime point ! Ah, Déterville ! comment votre sœur peut-elle me noircir d'un tel crime ? L'ingratitude me fait horreur, je me haïrois moi-même, si je croyois pouvoir cesser de vous aimer.

Pendant que je prononçois ce peu de mots, il sembloit, à l'avidité de ses regards, qu'il voulloit lire dans mon âme.

Vous m'aimez, Zilia, me dit-il, vous m'aimez, & vous me le dites ! Je donnerois ma vie pour entendre ce charmant aveu ; je ne puis le croire, lors même que je l'entends. Zilia, ma chère Zilia, est-il bien vrai que vous m'aimez ? Ne vous trompez-vous pas vous-même ? Votre ton, vos yeux, mon cœur, tout me séduit. Peut-être n'est-ce que pour me plonger plus cruellement dans le désespoir dont je sors.

Vous m'étonnez, repris-je ; d'où naît votre défiance ? Depuis que je vous connois, si je n'ai pu me faire entendre par des paroles, toutes mes actions n'ont-elles pas dû vous prouver que je vous aime ? Non, répliqua-t-il, je ne puis encore me flatter : vous ne parlez pas assez bien le François pour détruire mes juste

dere dovré debitamente metter grandissima compas-  
sione in altrui? Non so, gli risposi, che mai possa avér  
fatto Celina che dispiacer vi dovesse; ma són più che  
cérta, che niuna cosa per me farássi giammai, la quale  
men che grata riuscir vi dovesse. Ma púre, replicò  
égli, éssa mi ha óra détto, ch' io prénder non dovéva  
esperanza alcuna dell' amór vóstro. Io! fórte gridai  
troncandogli la favella, io non amárvi! Ah! Deter-  
ville, cóme può vóstra sorella accusármì di un tal  
delitto? L'ingratitudine m'inorridisce, odieréi me  
stessa, se credéssi che possíbil mi fósse di cessár d'  
amárvi giammai.

Méntre io pronunziáva quéste pocche paróle, paréva,  
tanta éra l'avitudà de' suoi sguárdi, che volésse spiár  
l'intimo fondo dell' áнима mia.

Mi amáte, Zilia, mi diss' égli, e sì mel díte! Daréi  
la mia víta per udire úna dichiarazione sì lusinghévole;  
ma créder nol posso neppúre allór ch' io l'odo. Zilia,  
Zilia mia cára, è dunque vér che mi amáte? Non  
v'inganneréste fórse vói stessa? La vóstra véce, gli  
ócchi vóstri, il mio cuore, tutto m'induce a sperare;  
ma per avventúra sarónne quindi più crudelmente in  
quélla disperazión risospínto, ónde óra pármí ésser  
trátto.

Vói mi fáte stupíre, risposi; e dónde mai násce la  
vóstra diffidéza? Dacchè vi conóscio, se non ho po-  
tuto fármì capír con paróle, tutte le mie azioni non  
v'hanno élleno apertamente mostrato l'amór mio?  
Nò, replicò égli, non posso ancora lusingármì di tanta  
felicità: non parláte il Francése tanto béne che básti a

craines ; vous ne cherchez point à me tromper, je le sais ; mais expliquez-moi quel sens vous attachez à ces mots adorables : *je vous aime.* Que mon sort soit décidé, que je meure à vos pieds de douleur ou de plaisir.

Ces mots, lui dis-je, un peu intimidée par la vivacité avec laquelle il prononça ces dernières paroles, ces mots doivent, je crois, vous faire entendre que vous m'êtes cher, que votre sort m'intéresse, que l'amitié & la reconnaissance m'attachent à vous ; ces sentiments plaisent à mon cœur, & doivent satisfaire le vôtre.

Ah ! Zilia, me répondit-il, que vos termes s'affolissent, que votre ton se refroidit ! Céline m'auroit-elle dit la vérité ? N'est-ce point pour Aza que vous sentez tout ce que vous dites ? Non, lui dis-je, le sentiment que j'ai pour Aza, est tout différent de ceux que j'ai pour vous : c'est ce que vous appelez l'amour . . . .

Quelle peine cela peut-il vous faire ? ajoutai-je, le voyant pâlir, abandonner la grille, & jeter au ciel des regards remplis de douleur : j'ai de l'amour pour Aza, parce qu'il en a pour moi, & que nous devions être unis. Il n'y a là-dedans nul rapport avec vous. Les mêmes, s'écria-t-il, que vous trouvez entre vous

liberármì da' miéi giústi timóri ; so che la vóstra intenzióne non è d'ingannármì ; ma spiegátemi, di grázia, quál sía il sénsò, che vói dáte a quéste dolcíssime paróle : *vi amo.* Síami la mía sórte con decísa risposta palése, e ch' io quíndi mi muóia a' piédi vóstri o di cordóglie o di piacére.

Cotéste paróle ; gli díssi un pôco intímorita dal cálido disío, ónde accési mi párvero gli últimi détti suói ; cotéste paróle débboao, cred' io, fárvi conoscere, che mi siéte cáro, che stámmi a cuóre la sórte di vóstro státò, e che l'amicizia e la gratitúdine con fórti legámi a vóli annodáta mi téngono ; tali sono i sénsi in che il mío cuór si compiáce, e di quéstí appagár dovrébbesi il vóstro.

Oh Zilia ! mi rispós' égli, oh quanto la significazióne de' vocáboli vóstri divién débile e fiácca ! oh cóme l'amoroso suón dì vóstra vóce va perdéndo il suo prístino ardóre ! Célina mi avrébb' éssa détto il véro ? Non avréste vói per Aza quéll' affezióne, che ora dicéste per me sentíre ? No, replicáili tósto, la passióne, che ho per Aza, è del tutto da quégli affétti divérsa, i quálí io próvo per vói : éssa è quélla che da vói chiámasi amóre. . . .

Di quál péna potrébbe mái ciò ésservi cagíone ? soggiúnsi io, vedéndolo impallidíre, abbandonár la gráta, e lanciar vérso il Ciélo sguárdi d'angosciósa noia ripieni : se sérbo ad Aza l'amór mío, egli è perchè già n' ébbi da éssò in pégno il suo, e perchè dobbiámo un giórno ésser con dolcíssimo legáme insieme strétti. Nè io so in tutto ciò vedér cosa, che

& lui, puisque j'ai mille fois plus d'amour qu'il n'en ressentit jamais.

Comment cela se pourroit-il ? repris-je. Vous n'êtes point de ma nation : loin que vous m'ayez choisie pour votre épouse, le hasard seul nous a joints, & ce n'est même que d'aujourd'hui que nous pouvons librement nous communiquer nos idées. Par quelle raison auriez-vous pour moi les sentimens dont vous parlez ?

En faut-il d'autres que vos charmes & mon caractère, me répliqua-t-il, pour m'attacher à vous jusqu'à la mort ? Né tendre, paresseux, ennemi de l'artifice, les peines qu'il auroit fallu me donner pour pénétrer le cœur des femmes, & la crainte de n'y pas trouver la franchise que j'y désirois, ne m'ont laissé pour elles qu'un goût vague ou passager ; j'ai vécu sans passion jusqu'au moment où je vous ai vue : votre beauté me frappa ; mais son impression auroit peut-être été aussi légère que celle de beaucoup d'autres, si la douceur & la naïveté de votre caractère ne m'avoient présenté l'objet que mon imagination m'avoit si souvent composé. Vous savez, Zilia, si j'ai respecté cet objet de mon adoration ! Que ne m'en a-t-il pas coûté pour résister aux occasions séduisantes que m'offroit la familiarité d'une longue navigation ! Combien de fois votre innocence vous auroit-elle livrée à mes transports, si je les eusse écoutés !

a voi pôssa per verún modo appartenére. Tútto quel che a vói, o a lúi s'appartiéne, esclamò égli, e' non può ésser che a me non s'aspétti egualménte, perciocchè io di vói m'accési d'un amóre ben più servénte di quéllo, che Aza provásse giammái. Io non védo, soggiúnsi, cóme mái ciò pôssa éssere; vói non siéte míca délla mia nazióne ; in véce di avérmi scélta per ispósa, il caso sólo ci ha insiéme ridótti, ed óggi è la prima volta, che possiám liberaménte l'úno aprír all' áltra i própj pensiéri. Cómo mai avréste vói per me quell' affetuoso sentiménto di cui pur óra ragionáto mi avéte ?

E quál maravíglia se l'adórna leggiadria vóstra ed il mio costúme válsero a legármi a vói síno álla mórté ? Senténdomi naturalménente ~~penso~~, intórente, enemíco dell' artificio, le noióse péne de quálí conve-niva sostenér per investigár il cuór délle fémmine, ed insiememénte il timóre di non trovárvi quella since-rità che in ésse desideráva, fecéro ch'io áltero non sensissi fin quì per lóro che un appetito instábile e transitó-rio; e sénza passióne amorosa mi víssi fin al momén-to in cui vi ho veduta : binamoráimi da prima délla vóstra bellézza; ma questa mia passióne per vói sarebbe per avventúra státa così leggiéra, cóme per molte áltre lo fu, ise la piacevolézza e l'ingenuità dell' ándole vóstra non mi avéssero fatto ravvisáre in vói quell' oggetto, che la mia immaginazióne m'avéva così spésso nella mente dipinto. Com' io poi m'abbia quindi in reveréenza avuto quest' oggetto del mia amoroso ardore, Zilia, vói vel sapéte ! Che non

Mais loin de vous offenser, j'ai poussé la discrétion jusqu'au silence ; j'ai même exigé de ma sœur qu'elle ne vous parleroit pas de mon amour ; je n'ai rien voulu devoir qu'à vous-même. Ah, Zilia ! si vous n'êtes point touchée d'un respect si tendre, je vous fuirai ; mais je le sens, ma mort sera le prix du sacrifice.

**Votre mort !** m'écriai-je, pénétrée de la douleur sincère dont je le voyois accablé ; hélas ! quel sacrifice ! Je ne sais si celui de ma vie ne me seroit pas moins affreux.

Eh bien ! Zilia, me dit-il, si ma vie vous est chère, ordonnez donc que je vive. Que faut-il faire, lui dis-je ? M'aimer, répondit-il, comme vous aimiez Aza. Je l'aime toujours de même, lui répliquai-je, et je l'aimerai jusqu'à la mort. Je ne sais, ajoutai-je, si vos lois vous permettent d'aimer deux objets de la même manière ; mais nos usages & mon cœur me le défendent. Contentez-vous des sentimens que je vous promets, je ne puis en avoir d'autres ; la vérité m'est chère, je vous la dis sans détour.

costómmy il resistere álle tante opportunità husinghiévoli, che la dimestichézza di una lúnga navigazíone mi ponéva davánti ! Quánte vólte v'avrébbe la vóstra innocéza in balía di me dáta, s'io non avéssi il concupiscibile appetito con fermézza d' ánimo raffrenáto ! Ma in véce di fárvi ingiúria, ristrínsi mái sémpre il focoso amór mio déntro a' térmíni del più rispettoso silenzio ; impósi ánzi a mía sorélla, che a suo potére non ve ne facésse mái sentir paróla, percioçchè io voléva conóscermene a vói sóla obbligáto. Ah, Zilia ! se niúna tenerézza nel cuor non vi viéne per cosí affettuósa reverénza, andrò da vói lontáno, ma ben m' accórgo che la mía mórté sarà il prézzo d'una tal privazíone.

La mórté vóstra ! fórte gridái, púnta del cordóglia sincéro dal quále io vedévalo oppréssso ; ahimè lássa ! che pérdita amára sarébbe cotésta per me ! io non so dir se quélla délla mía víta mi dovésse ésser più spaventévole.

Or dúnque, Zilia, mi díss' égli, se la mía víta vi è cára, comandáte ch'io viva. E che mí convién dúnque fáre ? gli diss' io. Amármì, rispóse, come amaváte Aza. L'amo sémpre ugualménnte, replicái, ed amerollo síno álla mórté. Io ignóro, soggiúnisi, se le vóstre létti vi perméttano d'amáre due ogétti nélla medésima guísa ; ma i nostri costúmi ed il mio cuóre mel viétano. Contentátevi di quell' afzezioné che vi prométto, che alcúna più fórte non potréi avérne per vói; la veritá stámmy a cuóre, e sénza alcúna circuizión di paróle or ve la díssi.

De quel sang-froid vous m'assassinez ! s'écria-t-il. Ah, Zilia ! que je vous aime, puisque j'adore jusqu'à votre cruelle franchise ! Eh bien ! continua-t-il, après avoir gardé quelques momens le silence, mon amour surpassera votre cruauté. Votre bonheur n'est plus cher que le mien. Parlez-moi avec cette sincérité qui me déchire sans ménagement. Quelle est votre espérance sur l'amour que vous conservez pour Aza ?

Hélas ! lui dis-je, je n'en ai qu'en vous seul. Je lui expliquai ensuite comment j'avois appris que la communication aux Indes n'étoit pas impossible ; je lui dis que je m'étois flattée qu'il me procureroit les moyens d'y retourner ; ou tout au moins, qu'il auroit assez de bonté pour faire passer jusqu'à toi des noeuds qui t'instruiroient de mon sort, et pour m'en faire avoir les réponses, afin qu'instruite de ta destinée, elle serve de règle à la mienne.

Je vais prendre, me dit-il avec un sang-froid affecté, les mesures nécessaires pour découvrir le sort de votre amant ; vous serez satisfaite à cet égard ; cependant vous vous flatteriez en vain de revoir l'heureux Aza : des obstacles invincibles vous séparent.

Ces mots, mon cher Aza, furent un coup mortel pour mon cœur ; mes larmes coulèrent en abondance ; elles m'empêchèrent long-temps de répondre à Déterville, qui de son côté gardoit un morne silence. Eh bien ! lui dis-je enfin, je ne le verrai plus ; mais je n'en vi-

vrai

Oh c'óme ad ánimo riposéto fieramente mi tráfig-  
gète ! esclamò égli. Oh ! quánto amóre vi pórto,  
Zilia mía, perciocchè m'accénde eziandio la vóstra  
crudél ingenuità ! Or bénè, continuò égli, dópo éssersi  
státo alquánto in silénzio, l'amór mío víncu pur dúnque  
la vóstra acerbíssima crudeltà. La felicità vóstra m'è  
délia mía assái più cára. Continuáte pur franca-  
ménnte quél vóstro parlár sincéro, che sì di me fa  
strázio : dítemi ; quále speránza fermáste vói nel vó-  
stro Aza, cui tanto amóre serbáte ?

Ahimè ! gli díssi, non ne fermái se non in vói sólo.  
Appréssò gli féci inténdere c'óme io avéva udito díre, la  
communicaziónе cólle Indie non éssere impossibile,  
e c'óme io concepúta avéva speránza, ch' égli prende-  
rébbe módo convenévole à fármivi ritornáre, o alméno,  
che gli dovésse piacére di fáre a te pervenire i miéi  
módi, ed a me le túe rispóste, acciocchè, entrámbi con-  
sapévoli io délla túa fortúna, e tu délla mía, potéssimo  
usárne c'óme méglia sapéssimo.

Troverò módo, mi díss' égli sforzataménnte mo-  
strándosi sério, a rinvenír quál sia la sórte del vó-  
stro amánte : saréte délla vóstra richiésta servita ;  
ma presumeréste indárno di rivedére il fortunáto Aza ;  
perciocchè gl' impediménti, che vói da lúi divídono,  
són invincíbili.

Quéste paróle, Aza cáro, con mortál puntúra mi  
trafissero il cuóre, e le mie lágrime sopravvénnero in  
tanta abbondáanza, che m'impeñirono per lúngo témpo  
di rispóndere a Deterville, il quál in quánto a sé tácito e  
pensiéroso si stáva da un láto. Or vía, gli díssi álla

vrai pas moins pour lui : si votre amitié est assez généreuse pour nous procurer quelque correspondance, cette satisfaction suffira pour me rendre la vie moins insupportable, et je mourrai contente, pourvu que vous me promettiez de lui faire savoir que je suis morte en l'aimant.

Ah ! c'en est trop, s'écria-t-il en se levant brusquement : oui, s'il est possible, je serai le seul malheureux. Vous connoîtrez ce cœur que vous dédaignez ; vous verrez de quels efforts est capable un amour tel que le mien, & je vous forcerai au moins à me plaindre. En disant ces mots, il sortit & me laissa dans un état que je ne comprends pas encore ; j'étois demeurée debout, les yeux attachés sur la porte par où Déterville venoit de sortir, abîmée dans une confusion de pensées que je ne cherchois pas même à démêler : j'y serois restée long-temps, si Céline ne fût entrée dans le parloir.

Elle me demanda vivement pourquoi Déterville étoit sorti sitôt. Je ne lui cachai pas ce qui s'étoit passé entre nous. D'abord elle s'affligea de ce qu'elle appeloit le malheur de son frère. Ensuite tournant sa douleur en colère, elle m'accabla des plus durs reproches, sans que j'osasse y opposer un seul mot. Qu'aurois-je pu lui dire ? Mon trouble me laissoit à peine la liberté de penser ; je sortis ; elle ne me suivit point. Retirée dans ma chambre, j'y suis restée un jour sans oser paroître, sans avoir

sine, io nol vedrò più, ma per quēsto non rimarrà ch'io viva mái sémpre per lúi : se la vóstra liberale e véra amistà procederà tanto avánti da procurárci un qualche carteggio, la víta mía sarà méno intollerabile, e morrò conténta, se pur mi prometteréte di fárgli sapére, ch' io sóno mórtta súa fida amánte.

Ah ! quēsto è tróppo, esclamò égli, subitamente levándose : sì, sarò io sólo, se pur fia possibile, lo sventuráto mortále. Conosceréte quēsto cuór che ri-futáte ; vedréte quálí sfórzi sáppia fare il mío amóre oltre ad ógni áltero fervénte, e costrigneróvvi alménno ad avér di me compassióne. Così tóstó cóme ébbe quēste paróle finíte, uscissene fuóri, e lasciommi in si trísto státo, che più non sapéva dóve mi fóssi ; mi ritrovai in pié lévata, cògli ócchi intentissimamente riguardando la pórta, per la quale Deterville se n' éra poco innánzi uscito, túita in préda a várj confusi pensieri, cùi non cercáva neppúr di dar sésto : e satéi fórse lunghíssima pézza in cotál átto rimása, se Céli-na non fósse entráta nel parlatório.

Essa domandomini precipitosamente per quál cagiónе Deterville se ne fósse andáto in sì gran fréttu. Non ricusái di sommariaménte narrárle quale fósse státo il nóstro ragionaménto. Allóra éssa primieramente si turbò fórte cóme di cósa, la quale dicéva essére la sventúra di suo fratéllu ; quíndi la súa mestizia cadúta, ánzi in íra e sdérgno mutáta, agraménte cominciò a rimproverármí, sénza ch'io pur ardíssi per iscúsa di me' rispónder paróla. E che avréi io mái potuto dírlle ? Tánta éra la perturba-

eu de nouvelles de personne, & dans un désordre d'esprit qui ne me permettoit pas même de t'écrire.

La colère de Céline, le désespoir de son frère, ses dernières paroles, auxquelles je voudrois & je n'ose donner un sens favorable, livrèrent mon âme tout à tour aux plus cruelles inquiétudes.

J'ai cru enfin que le seul moyen de les adoucir étoit de te les peindre, de t'en faire part, de chercher dans ta tendresse les conseils dont j'ai besoin : cette erreur m'a soutenue pendant que j'écrivois ; mais qu'elle a peu duré ! Ma lettre est finie, & les caractères n'en sont tracés que pour moi.

Tu ignores ce que je souffre ; tu ne sais pas même si j'existe, si je t'aime. Aza, mon cher Aza, ne le sauras-tu jamais ?

### LETTRE VINGT-QUATRIÈME.

Je pourrois encore appeler une absence le temps qui s'est écoulé, mon cher Aza, depuis la dernière fois que je t'ai écrit.

zión de l' ánimo mío, che più líbero non m'éra il pensare: io perciò di là me n'uscii, nè Celina mi vénne apprésso. Ricoverátami in cámara, vi son pur rimásia un górnio intéro sénza ardír di comparir dinánzi a persóna, sénza udír novélla di chicchessía, ed in così fatto mentále smarriménto, che togliéva-mi anche la fórsa di scríverti.

La cólera di Celina, la disperazión di suo fratélo, le di lúi últime paróle, le quálí vorréi púre in favór di me spiegáre, e non ardísco, con pungentíssime sollecitudini facéyan vicendévole strázio del mal férmo ánimo mío.

Ultimaménte avvisái, l'único módo d'alleggiár tanta noía, ésser quéllo di fártene consapévole, e cercár di trárre dall' amór tuo i consigli, di che ho adéssso mestiéri: quést' illusióne mi ha lusin-gáto méntre io scrivéva; ma oh cómo présto ne fúi sgannáta! La mia léッterá è oramái finita, ma quéstas vergáte cárte non són che per me sóla.

Tu ignóri tuttór le mie péne; nè sái neppúr s'io viva; s'io t' ámi. Aza, mío cáro Aza, deh! quándo sarà, che tu il sáppia?

## LÉTTERA VENTÉSIMA QUÁRTA.

IL témpo già trapassáto, Aza cáro, dall' última mia léッterá in pói, potrébbesi pur chiamár una nuóva spézie di lontanánza.

Quelques jours après l'entretien que j'eus avec Déterville, je tombai dans une maladie que l'on nomme la fièvre. Si, comme je le crois, elle a été causée par les passions douloureuses qui m'agitèrent alors; je ne doute pas qu'elle n'ait été prolongée par les tristes réflexions dont je suis occupée, & par le regret d'avoir perdu l'amitié de Céline.

Quoiqu'elle ait paru s'intéresser à ma maladie, qu'elle m'ait rendu tous les soins qui dépendoient d'elle; c'étoit d'un air si froid; elle a eu si peu de ménagement pour mon âme, que je ne puis douter de l'altération de ses sentimens. L'extrême amitié qu'elle a pour son frère, l'indispose contre moi; elle me reproche sans cesse de le rendre malheureux: la honte de paroître ingrate m'intimide; les bontés affectées de Céline me gênent; mon embarras la constraint; la douceur & l'agrément sont bannis de notre commerce.

Malgré tant de contrariétés & de peines, de la part du frère & de la sœur, je ne suis pas insensible aux événemens qui changent leur destinée.

La mère de Déterville est morte. Cette mère dénaturée n'a point démenti son caractère; elle a donné tout son bien à son fils ainé. On espère que les gens de loi empêcheront l'effet de cette injustice. Déter-

Alcúni giórni dópo il ragionaménto avuto con Déterville, mi sopravvénne úna infermità, che qui chiámano la *febbre*. Se quésta, siccóme io crédo, nácque dálle passíoni doloróse, che m'affliggévan aljóra ; éssa fu pur sénsa niún dúbbio prolongáta ; e da mille noiósí pensíeri, che nell' angosciáta ménte mi ragiónano ; e dálle rincrescévol pérdita délla grata amistà di Celína.

Comecchè élla facésse sembiánti che la mia infermità móltó le gravásse, e gli opportúni servígi, che per léi stáva di fármì, non mi negásse ; mostrávasi non per tanto in ciò si ritenúta, ed avéva si poco riguárdo all' afflítto ánimo mío, che dubitár non posso del mutaménto délla di léi buóna affezióne. La singolár amicízia ch' éssa ha per suo fratello, óra dame l'allontána ; mi rimpróvera del contínuo, ch' égli è infelice per cáusa mía ; la vergórgna di parér ingrátia fámmi per teméntza ritrósa ; le cortesie sforzataménte fátemi da Celína mi son gravóse ; la mia confusióne la rénde méco cáuta, e guardínga ; ógni sociévol contentézza è oramái dálle nóstre conferénze sbandíta.

Non ostante le avversità, e le angóscie di che la sorella non men che 'l fratél suo mi són cagíone, i' non sapréi serbármì insensíbile a quégli avveniménti, che han fórza di far lóro mutáre státo.

La mádre di Deterville è già di quésta víta passáta. Quélla mádre inumána, se medésima non ismenténdo, ha lasciáto ogni suo béne al suo maggior figliuólo. È da speráre che siffatta ingiúria sarà in quánto a :

ville, désintéressé par lui-même, se donne des peines infinies pour tirer Céline de l'oppression. Il semble que son malheur redouble son amitié pour elle ; outre qu'il vient la voir tous les jours, il lui écrit soir & matin ; ses lettres sont remplies de plaintes si tendres contre moi, d'inquiétudes si vives sur ma santé, que, quoique Céline affecte, en me les lisant, de ne vouloir que m'instruire du progrès de leurs affaires, je démêle aisément son véritable motif.

Je ne doute pas que Déterville ne les écrive, afin qu'elles me soient lues ; néanmoins je suis persuadée qu'il s'en abstiendroit, s'il étoit instruit des reproches dont cette lecture est suivie. Ils font leur impression sur mon cœur. La tristesse me consume.

Jusqu'ici, au milieu des orages, je jouissois de la foible satisfaction de vivre en paix avec moi-même : aucune tache ne souilloit la pureté de mon âme, aucun remords ne la troubloit ; à présent je ne puis penser, sans une sorte de mépris pour moi-même, que je rends malheureuses deux personnes à qui je dois la vie ; que je trouble le repos dont elles jouiroient sans moi, que je leur fais tout le mal qui est en mon pouvoir, & cependant je ne puis ni ne veux cesser d'être criminel.

effetto impedita per operación de' giuristi. Deterville, naturalmente magnánimo, e liberale cólla maggiór fatiga del móndo si stúdia di trar Celina dall' oppresión. Páre che la di léi sventura radoppi la súa amicizia per éssa : non solamente ógni giorno viéne a vedérla, ma le scríve eziandio séra e mattina ; sóno le súe léttore si ripiéne d'affettuóse lamentánze dál mio rigór procedénti, e così ténero in ésse si móstra délla mia salúte, che, quantúnque Celina non sémbri lèggermele, se non perch' io sáppia in quáli térmipi stiano i suói affári, io pur di leggiér ne discérno la véra cagión.

Deterville, studiosamente scríve, com'io non dúbito púnto, siffatte léttore, acciò mi sieno communi-cate ; ma io sóno altresì móltó cérrta, ch' égli sen a-sterrébbe del tutto, se sapésse i rimproveri, che dópo quésta lettura se ne séguono ; de' quáli tánta impres-sión m' éntra nell' ánimo, che tutta mi strúggo di fiéra malinconía.

Comecchè fóssi státa finóra da tante procélle so-spinta, alménno godéva io il liéve conténto di viver méco stessa in páce : la purità déll' ánimo mio non éra da alcuna máccchia guastata, nè la di lui quiete éra ancóra da alcún rimordiménto turbáta ; laddóve óra io non pósso pur pensare, sénza avér úna cotál disprégiévole opinión di me stessa, com' io ténda così sventuráte due persone, cuí mi conóscó débita délla vita, e che sénza di me con móltó riposo e piacér si vi-

nelle. Ma tendresse pour toi triomphe de mes remords. Aza, que je t'aime !

## LETTRE VINGT-CINQUIÈME.

QUE la prudence est quelquefois nuisible, mon cher Aza ! J'ai résisté long-temps aux pressantes instances que Déterville m'a fait faire de lui accorder un moment d'entretien. Hélas ! je fuyois mon bonheur. Enfin, moins par complaisance que par lassitude de disputer avec Céline, je me suis laissée conduire au parloir. A la vue du changement affreux qui rend Déterville presque méconnaissable, je suis restée interdite ; je me repentois déjà de ma démarche ; j'attendais, en tremblant, les reproches qu'il me paroisoit en droit de me faire. Pouvois-je deviner qu'il alloit combler mon âme de plaisir ?

Pardonnez-moi, Zilia, m'a-t-il dit, la violence que je vous fais ; je ne vous aurois pas obligée à me voir, si je ne vous apportois autant de joie que vous me causez de douleur. Est-ce trop exiger, qu'un moment de votre vue, pour récompense du cruel sa-

vrébbero; com' io tuttora faccia l'oro tutti que' máli, che per me si posson maggiori; e com' io ciò non osante non possa né voglia non esser colpevole. L'amor ch' io ti pórto fa sì, che dália cosciéntza in alcúna cosa rimórsa non sia. Aza, oh quanto ti amo!

## LÉTTERA VENTÉSIMA QUÍNTA.

QUANTO è fálsa talóra, e nocévole la prudéntza, Aza mio cáró! Ho buóna pézza resistito álle instanssime sollecitazioní di Deterville, che mi richiedéva ch' io gli concedéssi un briéve ragionaménto. Meschina me! io fuggiva la mia sómma consolazioné. Finalménnte, più tediáta d' oppórmi a Celína, che desiderosa di compiacérle, mi son lasciáta condúrre al parlátorio. Ivi rimási tutta stupefatta álla vista orribile del cambiaménto operáto nel vólto di Deterville a tal che non è guári possibile il raffigurárlo; io già mi pentiva d' avér préso questo pásso, e tutta tremante stáva aspettándo i rispróveri, i quáli io credéva avér meritáti. Mi saréi io fórse potúta indovinare, ch' égli venisse a riémpier l'ánima mia di piacere?

Perdonátemi, Zilia, mi diss' égli, d'avérvi usáta questa violéntza; non v' avréi mái costréitta a rivedérmi, s' io non fóssi per recárvi altrettánta allegrézza, quánta è l'angóscia, di che vói mi siéte cagióne. Richiédere per un moménto la vóstra preséntza, è

crifice que je vous fais ? Et sans me donner le temps de répondre : Voici, continua-t-il, une lettre de ce parent dont on vous a parlé : en vous apprenant le sort d'Aza, elle vous prouvera mieux que tous mes sermens, quel est l'excès de mon amour, & tout de suite il me fit la lecture de cette lettre. Ah ! mon cher Aza, ai-je pu l'entendre sans mourir de joie ? Elle m'apprend que tes jours sont conservés, que tu es libre, que tu vis sans péril à la cour d'Espagne. Quel bonheur inespéré !

Cette admirable lettre est écrite par un homme qui te connoît, qui te voit, qui te parle ; peut-être tes regards ont-ils été attachés un moment sur ce précieux papier ? Je ne pouvois en arracher les miens ; je n'ai retenu qu'à peine des cris de joie prêts à m'échapper ; les larmes de l'amour inondoiient mon visage.

Si j'avois suivi les mouvemens de mon cœur, cent fois j'aurois interrompu Déterville pour lui dire tout ce que la reconnoissance m'inspiroit ; mais je n'oubliois point que mon bonheur devoit augmenter ses peines ; je lui cachai mes transports, il ne vit que mes larmes.

Eh bien ! Zilia, me dit-il après avoir cessé de lire, j'ai tenu ma parole, vous êtes instruite du sort d'Aza ; si ce n'est point assez, que faut-il faire de plus ? Ordonnez sans contrainte, il n'est rien que vous ne soyez

en

fors' églî un domandárvì tróppo in guiderdón dell' acérbo sacrificio, ch' io m' apparéccchio a fárvi? E senza dármi témpo a rispondere, eccovi, continuò égli, úna léttera di quél mio congiúnto, del quale vi fu già fácta menzíone: quéta rendéndovi consapévole délla sórte d'Aza, vi farà próva móltó miglióre, che túti i miéi giuraménti non farébb ero, quanto e quale sía l' amóre ch' io vi pórto; ed incontanénte si mise a léggermi quélla léttera. Ah! mio cárq Aza, cóme l'ho io potúta udíre senza morír d' allegrézza? Éssa m' accérrta, che tu séi ancora in víta, e che senza verún ríschio ti stái álla córte di Spágna. Oh inopináta felicità!

Quéta mirábil léttera fu scritta da un uómo, che ti conósce, che ti véde, che ti párla: fórse tenésti tu físsio alquánto lo sguárdo su quéta preziósa cártá? Io non potéva altróve rivólgerne il mío; appéna séppi genér l' esclamazíoni di giúbbilo, che quásí m' érano uscite di bócca, e già sentívami tutto bagnáto il víso di téñere lágrime.

Se avéssi volúto seguitár i moviménti del mío cuóre, avréi cénto vólte interróitto Deterville per mostrármegli gráta cóme méglie potéssi alménix con paróle: ma io non dimenticái la mía contentézza dovr accréscer l'áspra sua péna; gli celái perciò la mía sovrchia allegrézza, nè altro vídde che le mie lágrime.

Ebbéne! Zilia, mi diss' égli, cóme ébbe finito di léggere, écco attenúta la mía proméssa, voi già sapéte quál sía la sórte d'Aza; se ciò non básta, che poss' io far di piú? Comandátemi pur libéraménte,

en droit d'exiger de mon amour, pourvu qu'il contribue à votre bonheur.

Quoique je fusse en'attendre à cet excès de bonté, elle me surprit & me toucha.

Je fus quelques momens embarrassée de ma réponse, je craignois d'irriter la douleur d'un homme si généreux. Je cherchois des termes qui exprimassent la vérité de mon coeur, sans offenser la sensibilité du sien ; je ne les trouvois pas, il falloit parler.

Mon bonheur, lui dis-je, ne sera jamais sans mélange, puisque je ne puis concilier les devoirs de l'amour avec ceux de l'amitié ; je voudrois regagner la vôtre & celle de Céline ; je voudrois ne vous point quitter ; admirer sans cesse vos vertus ; payer tous les jours de ma vie le tribut de reconnaissance que je dois à vos bontés. Je sens qu'en m'éloignant de deux personnes si chères, j'emporterai des regrets éternels. Mais.... Quoi ! Zilia, s'écria-t-il, vous voulez nous quitter ? Ah ! je n'étois point préparé à cette funeste résolution, je manque de courage pour la soutenir. J'en avois assez pour vous voir ici dans les bras de mon rival. L'effort de ma raison, la délicatesse de mon amour, m'avoient assuré contre ce coup mortel, je l'aurois préparé moi-même : mais je ne puis me séparer de vous ; je ne puis renoncer à vous voir : non,

non v' è cosa che ottenér non possiáte dall' amór  
mío, qualóra váglia a réndervi felice.

Comecchè io avéssi da aspettármi siffatto smode-  
rato sfórzo di sua bontà, non potéi non sentirmi  
tutta pélla stupefazione e pélla tenerézza nella mente  
commóssa.

Io non séppi che mi rispóndere per alcúni moménti,  
perciocchè parlando teméva di maggiormente innas-  
pir l'afflizioné d' un uómo vérsò di me sì generoso.  
Andáva cercando paróle, le quálí apréndoli il veráce  
mío cuóre, non irritássero púnto l'inacerbito sénso del  
suo. Io non sapéva trovárne, eppúre mi conve-  
niva parlare.

La mia felicità, gli díssi, sarà mái sempre di dolór  
in párté mescoláta; perciocchè non so c'ome accordáre  
i dovéri dell' amóre con quelli dell' amicizia; vorréi  
ricuperáre la vóstra e quella di Celina; vorréi stármene  
sempre con amendue vói; ammirár del contínuo le  
vóstre virtù; ad ógni giorno délla mia vita réndervi  
quel tributo di gratitudine meritaménte dovuto a' vé-  
stri benefici. Compréndo molto béne che l' allonta-  
náuni da due perséone a me tanto care, pánoritámmi  
perpétui rammárichi. Ma..... C'ome! Zilia, e-  
sciamò égli; vorréste vói fórse abandonárci? Ah!  
io non éra apparecchiáto à udír si fiéro proponiménto,  
né mi sénto fermézza d'ámino bastévole a sostenerne  
l'amarézza. Mi dáva il cuóre di vedérvi qui nelle  
bráccia del mio rivále. Lo sfórzo délla mia ragióne,  
e la delicatezza dell' amóre mio mi avévanlo dispéso a

vous ne partirez point, continua-t-il avec empörtement, n'y comptez pas : vous abusez de ma tendresse, vous déchirez un cœur perdu d'amour. Zilia, cruelle Zilia ! voyez mon désespoir, c'est votre ouvrage. Hélas ! de quel prix payez-vous l'amour le plus pur !

C'est vous, lui dis-je effrayée de sa résolution, c'est vous que je devrois accuser. Vous flétrissez mon âme en la forçant d'être ingrate ; vous désolez mon cœur par une sensibilité infructueuse. Au nom de l'amitié, ne ternissez pas une générosité sans exemple par un désespoir qui ferait l'amertume de ma vie sans vous rendre heureux. Ne condamnez point en moi le même sentiment que vous ne pouvez surmonter ; ne me forcez pas à me plaindre de vous ; laissez-moi chérir votre nom, le porter au bout du monde, & le faire révéler à des peuples adorateurs de la vertu.

Je ne sais comment je prononçai ces paroles ; mais Déterville, fixant ses yeux sur moi, sembloit ne me

nicever quēsto cōlpo mortale, ed io stēssō me l'andāva apprestāndo ; ma non pōsso per lunga distānza allontanārmi da vōi ; non pōsso privārmi del piacēr di vedervi ; no, non partirēte, soggiūns\* egli impetuosoamēnte, non lo sperāte : vōi fate troppo mal govērno del mio affētto, e sénza avérne pietà miseramēnte dīlacerāte quēsto cuōr mío per sovērchio d'atnōre a pēsimō partito ridōtto. Zilia, bárbara Zilia ! mirāte la mia disperazionē, ella è pur ópera vōstra. Ahimē lasso ! oh cóme mal voléte guiderdonārmi del purissimo amór, che vi pōsto !

Voi siéte quēgli, gli díssi, spaventāta dā ciò che asertivamēnte avéva davanti a me détto, vōi siéte quēgli, ch' io potréi agramēnte rimproverare. Vōi vi studiāte d' avvilire l'ánima mia sospingéndola ad ésser si sconoscēnte ; vōi in cuér m' attistāte con tānta affezión sénza fruttō ? Deh ! non vogliate, in nōme délla sánta amistà ve ne priégo, non vogliate offuscāre úna spléndida generosità davanti māi non udita per vía d'úna disperazionē, la quale sénza farvi púnco felice, sarébbe a me cagione di perpétua amaritúdine. Deh ! non condannāte in me quell' af-fetto medésimo, álla fórza di cui vōi stēssō contrastār non potéte ; non mi stimolāte a dolérmi di vōi ; lasciatémi teneramēnte amare, il vóstro nōme, portálo méco álle più remóte párti del móndo, acciò sia colà orrevolmēnte ricevuto fra pópoli adoratóri délla virtù.

Non so com' io mi profferissi quēste paróle; ma Deter-ville tenéndo fiso in me gli ócchi sénza paté di vedérmi,

point regarder ; renfermé en lui-même, il demeura long-temps dans une profonde méditation : de mon côté, je n'osois l'interrompre : nous observions un égal silence, quand il reprit la parole, & me dit avec une espèce de tranquillité : Oui, Zilia, je connois, je sens toute mon injustice ; mais renonce-t-on de sang froid à la vue de tant de charmes ? Vous le voulez, vous serez obéic. Quel sacrifice, ô. ciel ! mes tristes jours s'écouleront, finiront sans vous voir. Au moins, si la mort..... N'en parlons plus, ajouta-t-il en s'interrompant ; ma foiblesse me trahiroit : donnez-moi deux jours pour m'assurer de moi-même ; je reviendrai vous voir, il est nécessaire que nous prenions ensemble des mesures pour votre voyage. Adieu, Zilia : puisse l'heureux Aza sentir tout son bonheur ! En même temps il sortit.

Je te l'avoue, mon cher Aza, quoique Déterville me soit cher, quoique je fusse pénétrée de sa douleur, j'avois trop d'impatience de jouir en paix de ma félicité, pour n'être pas bien aise qu'il se retirât.

Qu'il est doux, après tant de peines, de s'abandonner à la joie ! Je passai le reste de la journée dans les plus tendres ravissemens. Je ne t'écrivis point ; une

séco mólte cóse rivolgéndo, rimáse buóna pézza com  
 uóm che fósse tútto in un pensiéro raccólto ; ed ío,  
 per quánto in me stéssa, non ardíva d' interrómperlo :  
 così ce ne stavámó l'un l'áltero sénza più dírci alcúna  
 cosa, allorquándo égli ricominciò a parláre, e mi  
 disse : cértó ío confesso, Zilia, avérmi la mia pas-  
 sión assái fin quì traviáto ; ma cóme sarébbe mái pos-  
 sibile il privársi pacificamente délla vedúta di tánte e  
 sí vaghe bellézze ? Púre vói così voléte, nè io sarò  
 più lénto ad ubbidírvi. Oh Dío ! áhi privazióne  
 amaríssima ! I trísti giórni miéi trapasseránno, ed al-  
 lor fin perversánno sénza vedérví. Se almén la  
 mórtē.... Ma no, che mái di quéstó vói non sentiréte  
 più paróla, soggiúnse égli, lasciándo il primo radio-  
 naménto, ch' ío témo non la mia viltà d' ánimo mi  
 sia nocévole ; concedétemi dúa giórni acciò mi rassi-  
 curi méco stéssso ; ritornerò in bfreve a vedérví, per-  
 ciocchè ci è d' uópo divisáre insiéme che vía déb-  
 basi tenére per recáre ad effécto quéstó vóstro viággio.  
 Addio, Zilia : póssa il fortunáto Aza sentir appiéno  
 tutta la súa felicità ! E così détto, se n' uscì fuóri.

Tel confesserò púre, Aza cáro, comecchè ío fáccia  
 grandíssima stíma di Deterville, comecchè la di  
 lui angosciósa nóia in grandíssimo affánnو dell' ánimo  
 me pur mettésse, ío era nondiméno sì impaziénte di  
 godér in libertà délla mia avventuráta sórte, che gráta  
 mi fú la súa partíta.

Oh quánto è soáve, dópo tánte péne, il dársi inte-  
 raménte all' allegrézza ! Passái il rimanénte del  
 giórno ne' più dilettósi pensíerí di tenerézza, e d'a-

lettre étoit trop peu pour mon cœur ; elle m'auroit rappelé ton absence. Je te voyois, je te parlois, cher Aza ! Que manqueroit-il à mon bonheur, si tu avois joint à la précieuse lettre que j'ai reçue, quelques gages de ta tendresse ! Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? On t'a parlé de moi, tu es instruit de mon sort, & rien ne me parle de ton amour ! Mais puis-je douter de ton cœur ? Le mien m'en répond. Tu m'aimes, ta joie est égale à la mienne, tu brûles des mêmes feux, la même impatience te dévore ; que la crainte s'éloigne de mon âme, que la joie y domine sans mélange. Cependant tu as embrassé la religion de ce peuple féroce. Quelle est-elle ? Exige-t-elle que tu renonces à ma tendresse, comme celle de France voudroit que je renonçasse à la tienne. Non ; tu l'aurois rejetée. Quoi qu'il en soit, mon cœur est sous tes lois ; soumisse à tes lumières, j'adopterai aveuglement tout ce qui pourra nous rendre inséparables. Que puis-je craindre ? Bientôt réunie à mon bien, à mon être, à mon tout, je ne penserai plus que par toi, je ne vivrai plus que pour t'aimer.

móre. Io non ti scríssi già, che tróppo liéve cósa  
 una léッterá éra allóra per quéstó cuóre ; sénza che  
 essa m'avrébbe tornáto a memória la túa assénza, Aza  
 mío cáró, méntre a così fatta óra i' ti vedéva, e ti  
 parláva. Quál sarébbe státa la mía felicità, se tu  
 avéssi aggiúnto álla preziosa léッterá che ho ricevúta,  
 una quálche próva del túo affétto ! Perchè non me n'  
 hái tu dátá alcúna ? Ti fu parláto di me, tu séi con-  
 sapévole délla mía condizioné, e pur nulla mi párla  
 dell'amór túo. Ma póss' io dubitár dél túo cuóre ?  
 No, che 'l mío me n' assicúra. Tu m' ámi, il túo  
 gáudio è uguále al mío, tu árdi accéso délla stéssa  
 amorósa fiámma, tu di nóstra separazioné intollerabil-  
 nónia pórti nell' ánimo ; ítene dúnque lúngi da me,  
 vání timóri, sgombráte l'ánima mía, e stíavi l' alle-  
 grézza puríssima in quéllea véce. Ma intánto, Aza-  
 cáró, tu hái abbracciato la religión di cotésto pópolo  
 feróce. E quál è éssa mái ? Cománda élla fórse che  
 tu ti rimánga dall' amár me, cóme quéllea di Fráncia  
 richiederébbe, ch' io dall' amár te mi rimanéssi ? Ma  
 no, che tu avrésti rifiutáto di sottopórvti, se così éra.  
 Che che si sía, il mío cuóre soggiáce álle túe létti ;  
 ed io volonterósa di seguiré la lúce del túo intelletto  
 con ciéco consentiménto approverò quantúnque póssa  
 congiúngerci con inseparábil compagnía. E che poss'  
 io più temére ? Fra bréve óra ricongiúnta al mío  
 béne, all' ésser mío, al mío tutto, áltrei pensíeri non  
 mi vérranno nell' ánimo se non i tuói, áltra passióne  
 ivi non capirámmy, che quéllea soavíssima dell' amór  
 túo.

## LETTRE VINGT-SIXIÈME.

C'EST ici, mon cher Aza, que je te reverrai : mon bonheur s'accroît chaque jour par ses propres circonstances. Je sors de l'entrevue que Déterville m'avoit assignée. Quelque plaisir que je me sois fait de surmonter les difficultés du voyage, de te prévenir, de courir an-devant de tes pas, je le sacrifie sans regret au bonheur de te voir plutôt.

Déterville m'a prouvé avec tant d'évidence, que tu peux être ici en moins de temps qu'il ne m'en faudroit pour aller en Espagne, que, quoiqu'il m'ait généreusement laissé le choix, je n'ai pas balancé à t'attendre ; le temps est trop cher pour le prodiguer sans nécessité.

Peut-être, avant de me déterminer, aurois-je examiné cet avantage avec plus de soin, si je n'eusse tiré des éclaircissemens sur mon voyage, qui m'ont décidée en secret sur le parti que je prends, et ce secret je ne puis le confier qu'à toi.

## LÉTTERA VENTÉSIMA SÉSTA.

QUESTO è il luógo nel quale io débbo rivedérti, Aza mio caro: la mia felicità vien di dì in dì crescéndo pélle súe própie particolarità. Sónò appúnto tornáta dalla conferéenza assegnátami da Deterville. Qualunque fósse il piacére, ch' io m'era propósto nel víncere le malagevolézze del viággio, e nel córrere io la prima a fármisi incóntro, volontíeri il trasmuterò in quéllo di più sollecitaménte vedérti.

Deterville m' ha dimostráto con argoménti assai evidénti, che tu puói quì giúnger con víc maggiór prestézza di quél ch' io potéssì in Ispágna pervenire: onde, avvegnachè egli in me n' abbia generosaménte lasciáto l'elezióne, mi sóno di buón ánimo dispósta ad aspettárti quì, perciocchè tróppo preziósa cosa è il témpo per lasciálo andár senza pto, e senza necesa-uità.

Avréi per avventúra più maturaménte consideráto quésto vantággio, prima ch' io fermássi alcún partito, se a mia notízia veníme non fóssero alcúne particolarità intórno al mio viággio, le quálí mi hanno fatto così deliberare per úna secréta cagión, che io non diréi máí fidáre ad alcúno se non a te sólo.

Je me suis souvenue que, pendant la longue route qui m'a conduite à Paris, Déterville donnoit des pièces d'argent et quelquefois d'or, dans tous les endroits où nous nous arrêtons. J'ai voulu savoir si c'étoit par obligation, ou par simple libéralité. J'ai appris qu'en France, non-seulement on fait payer la nourriture aux voyageurs, mais encore le repos.\* Hélas ! je n'ai pas la moindre partie de ce qui seroit nécessaire pour contenter l'avidité de ce peuple intéressé ; il faudroit le recevoir des mains de Déterville. Mais pourrois-je me résoudre à contracter volontairement un genre d'obligation, dont la honte va presque jusqu'à l'ignominie ? Je ne le puis, mon cher Aza ; cette raison seule m'auroit déterminée à demeurer ici ; le plaisir de te voir plus promptement n'a fait que confirmer ma résolution.

Déterville a écrit devant moi au ministre d'Espagne. Il le presse de te faire partir, avec une générosité qui me pénètre de reconnaissance & d'admiration. Quels doux momens j'ai passés, pendant que Déterville écrivoit ! Quel plaisir d'être occupée des ar-

---

\* Les Incas avoient établi sur le chemin de grandes maisons, où l'on recevoit les voyageurs sans aucun frais.

Ben mi si ramménta che, duránte il lúngo camíno  
da me fatto con Deterville per venir a Parígi, égli  
dáva de' pézzi d'argénto e talvólt a d'oro, in tútti que'  
luóghi ne' quálí facevámo alcúna dimóra. Ho volúto  
sapére, s' égli avésse ciò fatto da alcúna légge ristréttio,  
o per sua sóla liberalità. Mi fu détto, che in Francia  
si fa pagár ái Viandánti, non solaménte il cíbo, ma il  
riposé eziandío.\* Ahimè mísera ! non ho la mímina  
párté di quél che ci bisognérebbe per contentár la cu-  
pidigia di quésto pópolo venále ; mi converrébbe ricé-  
verlo dálle máni di Deterville. Ma cóme potréi ío  
spontaneaménte contrárre úna cosí fatta obbligazione,  
della quále tánta e tal sarébbe la vergórgna, che síno  
a meritármì il piú obbrobrioso vitupério aggiunge-  
rébbe. No, che nol potréi, mío caro Aza, e quésta  
sóla secréta cagiónе éra bastévole a far, che deliberássi  
di quì restáre, sénza la dilettósa speránza di rivedérти  
in assái minóre spázio di témpo, la quále áltero non  
féce, che pienaménte rafferínárimi nel mío proponi-  
ménto.

Deterville ha scritto in mia presénza al Ministro di Spágna ; éi lo stímola a fárti partíre, ed il fa per un módo sì generóso, che mi riémpie di gratitúdine e d'ammiraziónе.

Oh ! quái dólci moménti ho passáti, méntre Deterville scrivéva ! Che conténto éra per me l'attén-

\* Gl' Incas avévanlo stabilito nelle stráde pubbliche certi casóni, dóve i viandánti érano spesáti.

rangemens de ton voyage, de voir les apprêts de mon bonheur, de n'en plus douter !

Si d'abord il m'en a coûté pour renoncer au dessein que j'avois de te prévenir, je l'avoue, mon cher Aza, j'y trouve à présent mille sources de plaisirs que je n'y avois pas aperçues.

Plusieurs circonstances, qui ne me paroisoient d'aucune valeur pour avancer ou retarder mon départ, me deviennent intéressantes & agréables. Je suivois aveuglément le penchant de mon cœur ; j'oubliois que j'allois te chercher au milieu de ces barbares Espagnols, dont la seule idée me saisit d'horreur : je trouve une satisfaction dans la certitude de ne les revoir jamais : la voix de l'amour éteignoit celle de l'amitié : je goûte sans remords la douceur de les réunir. D'un autre côté, Déterville m'a assuré qu'il nous étoit à jamais impossible de revoir la ville du Soleil. Après le séjour de notre patrie, en est-il un plus agréable que celui de la France ? Il te plaira, mon cher Aza, quoique la sincérité en soit bannie, on y trouve tant d'agrémens, qu'ils font oublier les dangers de la société.

dere a' módi ed álle cóse opportúne al túo viággio, il vedére gli apparecchiaiménti pélla mía felicità, e il non avér più a dubitárne !

Se di maravigliósa fórza ho avúto primaménte me-stíeri per resistere al desidério, che avéva di soprapprénderti cólla mía venúta costà, io tel conféssso, Aza cáro, mi vengono a quést' óra in ménte mílle ragíoni, ónde io sía consoláta d'éssermi da ciò ritráttta, le quálí io non avéva antivedúte.

Parécchie particolarità, che mi sembrávano non montár núlla, perchè déllo stáre e dell' andár deliberássi, m' appariscono óra assái rilevánti e gradévoli. Quánd' io éra présta a dovér andár a cercárti, mi lascjáva accécar dall' inchinébole desidério del mío cuóre, sénza punto consideráre, che star mi converrébbe tra que' bárbari Spagnuóli, cíui pur pensándo un nuóvo or-tore ritúrba l'ánimò mio ; sommaménte or mi conforta l'avére assái piéna certézza di mái più rivedérli : la vóce dell' amóre quélla disperdéva dell' amicizia. Próvo adéssso la consolázioné di così ricongiúngere i voléri dell' úno, e dell' áltra, sénza ch' io n' ábbia rimordiménto verúno. Fúi oltracciò da Deterville accer-tata, che il rivedér la cittá del Sóle c'éra per sémpre impossibile. Tránne il soggiórno del nóstro paése, non crédo che al móndo se ne tróvi úno più di quél délla Fráncia gradévole. Tí piacerà, Aza mío cáro ; perciocchè, quantúnque la sincerità ne sía del tutto cacciáta in bando, tánti sóno gli ági e i dipórti che quì si tróvanò, che agévol cósa è il dimenticáre i perícoli, nélle compagnévoli brigáte apparecchiátici.

Après ce que je t'ai dit de l'or, il n'est pas nécessaire de t'avertir d'en apporter : tu n'as que faire d'autre mérite ; la moindre partie de tes trésors suffit pour te faire admirer, & confondre l'orgueil des magnifiques indigens de ce royaume ; tes vertus & tes sentiments ne seront estimés que de Déterville & de moi ; il m'a promis de te faire rendre mes nœuds & mes lettres ; il m'a assuré que tu trouverois des interprètes pour t'expliquer les dernières.

On vient me demander le paquet ; il faut que je te quitte ; adieu, cher espoir de ma vie : je continuerai à t'écrire : si je ne puis te faire passer mes lettres, je te les garderai.

Comment supporterai-je la longueur de ton voyage, si je me privois du seul moyen que j'ai de m'entretenir de ma joie, de mes transports, de mon bonheur !

## LETTRE VINGT-SEPTIÈME.

DEPUIS que je sais mes lettres en chemin, mon cher Aza, je jouis d'une tranquillité que je ne connoissois plus. Je pense sans cesse au plaisir que tu auras à les recevoir, je vois tes transports, je les partage ; mon

Io t' ho già parlato délla necessità dell' óro, ed è perciò inútile, ch' io ti consigli óra, che tu téco ne pórti : ógni áltra túa laudévol virtù non ti varrébbe quì púnto ; úna picciolíssima pártē bensì de' tuói tesóri basterà a confondere l'orgóglia déi magnífici indigénti di quésto paése ; gli álti sénsi, e gli ornáti costúmi tuói saránno soltánto apprezzáti da Deterville e da me ; égli m'ha promesso di far sì che i miéi nódì a te pervéngano, ed insiememénte quéste míe létttere, perciocchè égli assicurómme eziandío, che di leggiéri troverái costà chi spiegár te le sáppia.

Véngono a domandármì il vilúppo, mi convién lásciárti. Addio, speránza cára délla mía víta, contínuerò a scríverti ; e se non potrò fárti consegnár le míe létttere in própie máni, serberólle síno álla túa gráta venúta.

Cóme potréi io sosteneré la lunghézza del témpo del tuo viággio, se privár mi voléssi del sólo módo che trovár póssa di ragionár méco stéssa délla mía gióia, degl' impetuósi affétti miéi, délla mía sómma felicità !

## LÉTTERA VENTÉSIMA SÉTTIMA.

DAPPOICHÈ so, che le míe létttere son partíte, Aza cáro, gódo di quéllo quiéte che omái s'éra da me fuggítá. Pénso del contínuo al moménto in cui ti saránno recáte, védo il sommíssimo tuo giúbbilo, ed io

âme ne reçoit de toute part que des idées agréables ; &, pour comble de joie, la paix est rétablie dans notre petite société.

Les juges ont rendu à Céline les biens dont sa mère l'avoit privée. Elle voit son amant tous les jours ; son mariage n'est retardé que par les apprêts qui y sont nécessaires. Au comble de ses vœux, elle ne pense plus à me quereller, & je lui en ai autant d'obligation, que si je devois à son amitié les bontés qu'elle recommence à me témoigner. Quel qu'en soit le motif, nous sommes toujours redevables à ceux qui nous font éprouver un sentiment doux.

Ce matin elle m'en a fait sentir tout le prix, par une complaisance qui m'a fait passer d'un trouble fâcheux à une tranquillité agréable.

On lui a apporté une quantité prodigieuse d'étoffes, d'habits, de bijoux de toute espèce ; elle est accourue dans ma chambre, m'a emmenée dans la sienne, &, après m'avoir consultée sur les différentes beautés de tant d'ajustemens, elle a fait elle-même un tas de ce qui avoit le plus attiré mon attention, &, d'un air empessé, elle commandoit déjà à nos *Chinas* de le porter chez moi, quand je m'y suis opposée de toutes

pur ne son partécipe ; l'ánima mía riceve per ógni párté impressióni giocónde, e, per compiménto d'allegrézza, la nóstra pícciola brigáta in buóna páce è riméssa.

I giúdici hánno restituítò à Celína que' bénì, de quálì la súa bárbara mádre l'avéva priváta. Essa véde ógni giórno il suo cárto Amánto ; e le di léi nözze più non s'indúgiano, se non in quánto è necessário, a far ógni cosa per quélle opportúna apparecchiáre. Vedéndosi óra al sómimo del suo desidério pervenúta, più non pénsa a rimproverármi il mal ricambiáto amóre di suo fratello ; né io gliéne sóno però méno tenúta, che se ella fósse a così operáre da púra amicízia sospínta. Perciocchè dobbiamo maisémpre gráti mostrárci vérso colóro, la cui mercè úna qualche dolcézza proviámo, che che di ciò si sía la cagione.

Ella mi ha dátó stamáne úna pregiatíssima prôva délla súa amicízia condescendéndo a procéder méco per un módo si amichévole, che mi féce in pícciola óra da un noióso affánnio in úna dólce quiéte trápassáre.

Una gran quantità di téle, di pánni, e di gioie d'ógni maniéra esséndole státa recáta, se ne vénne frettolosa nella mía cámara, e di quíndì álla súa conducéndomi, dópo avérmi richiesto che il mío parér le dicéssi intórno álle tánte varietà di que' leggiádri arnési, féce élla stéssa úna mássa di quélli, che m'érano parúti più belli, e con ógni stúdio comandáva già álle nóstre *Chinas* che nélle míe cámere gli portássero : ad un tal comandaménto m'oppósi con tútte le fórze míe.

mes forces. Mes instances n'ont d'abord servi qu'à la divertir ; mais, voyant que son obstination augmentoit avec mes refus, je n'ai pu dissimuler davantage mon ressentiment.

Pourquoi, lui ai-je dit les yeux baignés de larmes, pourquoi voulez-vous m'humilier plus que je ne le suis ? Je vous dois la vie & tout ce que j'ai ; c'est plus qu'il n'en faut pour ne point oublier mes malheurs. Je sais que, selon vos lois, quand les bienfaits ne sont d'aucune utilité à ceux qui les reçoivent, la honte en est effacée. Attendez donc que je n'en aie plus aucun besoin, pour exercer votre générosité. Ce n'est pas sans répugnance, ajoutai-je d'un ton plus modéré, que je me conforme à des sentimens si peu naturels. Nos usages sont plus humains ; celui qui reçoit s'honore \* autant que celui qui donne : vous

\* Il y a en effet, pour un cœur généreux, autant, & peut-être plus de mérite à recevoir qu'à donner, parce que l'action de donner flatte naturellement l'amour-propre, au lieu que celle de recevoir la mortifie. C'est donc un effort pénible qu'un cœur généreux se fait à lui-même, & une espèce de victoire qu'il remporte sur sa vanité, que de consentir à recevoir. Voilà sans doute quel est le sens de l'Auteur, quand il dit que chez les Péruviens celui qui reçoit ne s'honore pas moins que celui qui donne.

Ella da prima pártemi che volésse sollazzevolmente interpretáre la mia opposizóne ; ma pósca accorgéndomi, che quánto io nel rifiutár perseveráva, tánto maggiorménte la súa ostinázion s'accrescéva, non potéi piú nascondere le mie lamentánze.

Deh ! perchè, le díssi, bagnándo dí mólte lágrime il mésto víso, perchè vorréste vói sémpre più cosí avvilire lo státo mio ? lo dí già mi vi riconóscо débita délla vita, e di quánto possérgo ; il che è più che bastévole a raminemorármي le mie sciagúre. So béne che, secóndo le léggi vóstre, quándo i benefizj non fánno al ricevitóre alcún útile, ógni vergórgna n' è allór tolta vía. Serbátevi dúnque ad usár méco la vóstra libera-lità, quándo piú non ne avrò alcún bisogno. E' non è míca, soggiúnsi con piú sominéssa vóce, ch'io non próvi a sentiménti cosí poco naturáli l'intimo contrásto délla mia ragióne, e che malgrádo di me con-fórmе ad éssi a pensár non m'indúca. I nóstri costúmi sóno assái piú de' vóstri umáni ; il ricevitóre appò noi \* non si tiéne méno onoráto del donatóre :

---

\* Vi è infátti, per un cuór generóso altrettánto, e fórse maggiór mérito nel ricévere che nel dáre, imperocchè il dáre lusinga naturalmente l'amór próprio, laddóve il ricévere lo mortifica. Quésto è dúnque úno sfórzo penoso che un cuór generóso fa a se stéssso, ed úna spécie di vittória ch' égli ripórta dállea súa vanità, quándo égli consénte di ricévere. Ecco quál dév' ésser il sénsó dell' Autrice, nel díre, che quégli che ricéve fra i Peruvíani, non si onóra méno di quégli che dóna.

m'avez appris à penser autrement; n'étoit-ce donc que pour me faire des outrages?

Cette aimable amie, plus touchée de mes larmes, qu'irritée de mes reproches, m'a répondu d'un ton d'amitié: Nous sommes bien éloignés, mon frère & moi, ma chère Zilia, de vouloir blesser votre délicatesse; il nous siéroit mal de faire les magnifiques avec vous, vous le connoîtrcz dans peu; je voulais seulement que vous partageassiez avec moi les présens d'un frère généreux; c'étoit le plus sûr moyen de lui en marquer ma reconnaissance. L'usage, dans le cas où je suis, m'autorisoit à vous les offrir; mais, puisque vous en êtes offendue, je ne vous en parlerai plus. Vous me le promettez donc? lui ai-je dit. Oui, m'a-t-elle répondu en souriant; mais permettez-moi d'en écrire un mot à Deterville. Je l'ai laissée faire, & la gaieté s'est rétablie entre nous; nous avons recommencé à examiner ses parures plus en détail, jusqu'au temps où on l'a demandée au parloir; elle vouloit m'y mener: mais, mon cher Aza, est-il pour moi quelques amusemens comparables à celui de t'écrire? Loin d'en chercher d'autres, j'appréhende ceux que le mariage de Céline me prépare.

Elle prétend que je quitte la maison religieuse, pour demeurer dans la sienne, quand elle sera mariée; mais si j'en suis crue....

vói fóste, che m'insegnáste a mutár altriménti opinióne; nè per áltro dúnque il facésté, che per oltraggiármí pósca con quéstí dóni?

Quélia dólce amíca, mostrándose allóra più álle míe lágrime rinteneríta, che de' miéi rimpróveri adíratá, amichevolménte cosí mi rispóse. No, Zília cara, nè mío fratélllo nè io non avémmo giammái la menomíssima intenzióne d'avvilírvi co' nóstri dóni; che in véro mal ci converrébbe il trattárvi con magnificéntza, e voi stéssa ben tósto ve n'acorgeréte: io bramáva soltánto fárvi méco partécipé de' regáli di un fratélllo per me sì liberále; perciocchè quest' éra la migliór vía che tenér potéssi, per mostrármene a lúi gráta. Secóndo l'usánza nóstra, nel caso in cui mi tróvo, m' éra ben lécito l'offerríveli; ma, poichè di quéstó voi vi mostráte offesa, mái più non ne sentiréte paróla. Mel promettéte voi sicuramente? le díss' io. Sì, mi rispós' ella sorridéndo; ma piácciavi ch'io di ciò scríva a Deterville. Allóra, rimetténdo io ciò nel suo arbitrio, l'allegrézza rinácque súbito fra noi; e ci mettémmo a nuovaménte considerár con maggiore stúdio tutti quégli ornaménti in fino a tanto che fu chiamáta al Parlatório; avrébbe volúto volentiér menármí séco: ma, mío cáro Aza, évvi égli per me alcún dipórto, che a quéllo aggiúnga di scríverti? In luógo di cercárne áltros, témo ánzi di quélli, che pélle názze di Céllina mi s'apréstan.

Ella vorrébbe ch' io lasciássi la cásá religiosa per andár a star nélla súa, quándo sarà maritáta; ma se a me prestár si volésse alcúna féde....

Aza, mon cher Aza, par quelle agréable surprise ma lettre fut-elle hier interrompue ! Hélas ! je croyois avoir perdu pour jamais ces précieux monumens de notre ancienne splendeur ; je n'y comptois plus ; je n'y pensois même pas : j'en suis environnée, je les vois, je les touche, & j'en crois à peine mes yeux & mes mains.

Au moment où je t'écrivois, je vis entrer Céline, suivie de quatre hommes accablés sous le poids de gros coffres qu'ils portoient ; ils les posèrent à terre, & se retirèrent. Je pensai que ce pouvoit être de nouveaux dons de Déterville. Je murmurois déjà en secret, lorsque Céline me dit, en me présentant les clefs ; Ouvrez, Zilia, ouvrez sans vous effaroucher ; c'est de la part d'Aza. Je la crus. A ton nom, est-il rien qui puisse arrêter mon empressement ? J'ouvris avec précipitation, & ma surprise confirma mon erreur, en reconnoissant tout ce qui s'offrit à ma vue pour des ornemens du Temple du Soleil.

Un sentiment confus, mêlé de tristesse & de joie, de plaisir & de regret, remplit tout mon cœur. Je me prosternai devant ces restes sacrés de notre culte & de nos autels ; je les couvris de respectueux baisers, je les arrosai de mes larmes. Je ne pouvois m'en ar-

Aza !

Aza ! mio caro Aza ! oh quanto gradito mi fu il subito soprapprendimento, che impedì ieri la continuazione délla mia lettera ! Ahi ! ch' io mi credéva avér perduto per sempre quelle preziose reliquie dell' antico nostro splendore ; i' non isperáva più di recuperarle ; più non me ne veniva neppur un pensier nell' ánimo : ed óra me ne tróvo intorniata, le veggio, le toccho, e posso appéna prestár féde a' miéi ócchi ed álle mie maní.

Méntre io ti scrivéva, víddi entrare Celina, ed appresso léi quattro uomini, i quali aggravati dal peso di gróssi forziéri onde érano cárichi, quelli avendo pôsti giù, di quinci uscirono immantinente. Immagináimi ésser questi novelli dóni di Deterville, e già méco stessa ne mormoráva ánzi che no : quândo Celina mi dísse, porgéndomi alcúne chiávi : Apríte, Zilia, apríte pûre, e non vi turbáte, che tutto viéne da párté d'Aza. Evvi égli cosa, che, udéndoti io chiamár per nóme, frenár pôssa l'ímpeto délla mia sollecitudine : Io le credétti, e frettolosa incontanente córsi ad aprír que' forziéri ; e le cose, che allóra mi si pararon dinanzi, riempieronmi d'alta meraviglia, e nella mia falsa credéenza viè più mi raffermárono ; riconoscéndo in quelle i sacri arrédi del Témpio del Sôle.

Un' indistinta affezióne di malinconía e d'allegrëzza, di piacere e di van desidério in párté mescolata la possessiône intéra pigliò del mio cuore. M'ingiocchiái reverentemente dinanzi a queste sacre reliquie del nostro adoramento e de' nostri altári, le baciái con grandissima divozione, e bagnáile délle

tacher : j'avois oublié jusqu'à la présence de Céline ; elle me tira de mon ivresse, en me donnant une lettre qu'elle me pria de lire.

Toujours remplie de mon erreur, je la crus de toi ; mes transports redoublèrent : mais, quoique je la déchiffrasse avec peine, je connus bientôt qu'elle étoit de Déterville.

Il me sera plus aisé, mon cher Aza, de te la copier, que de t'en expliquer le sens.

### BILLET DE DÉTERVILLE.

“ Ces trésors sont à vous, belle Zilia, puisque je  
 “ les ai trouvés sur le vaisseau qui vous portoit.  
 “ Quelques discussions arrivées entre les gens de l'é-  
 “ quipage, m'ont empêché jusqu'ici d'en disposer  
 “ librement. Je voulois vous les présenter moi-  
 “ même : mais les inquiétudes que vous avez té-  
 “ moignées ce matin à ma sœur, ne me laissent plus  
 “ le choix du moment. Je ne saurois trop tôt dissiper  
 “ vos craintes ; je préférerai, toute ma vie, votre  
 “ satisfaction à la mienne.”

Je l'avoue en rougissant, mon cher Aza ; je sentis moins alors la générosité de Déterville, que le plaisir de lui donner des preuves de la mienne,

Je mis promptement à part un vase que le hasard,

mie lágrime. To non sapeva cóme tógliermi da éssel; avéva infino dimenticáto la preséna di Célina, la quale mi trásse dália mía stupefazíone col dármí una léッterá, ch'ella mi richiése di leggere.

Esséndo tuttavia dália dolcézza del mio erróre occupáta, credéi, che pur quéta da te venisse, e rad-doppióssi in me la mía contentézza; ma comecchè assai malagevolmente la potéssì inténdere, non istétti perciò guári ad accórgermi, ch' éssa éra di Deterville.

Viè più liéve sarámmy, Aza cáró, l'inviártene úna cópia, che lo spiegártene il significáto.

### BIGLIETTO DI DETERVILLE.

“ Quéstí tesóri, bélia Zilia, són vóstri, poichè io  
“ gli hò trováti nélia náve sópra la quále eraváte.  
“ Alcúne bríghe matinarésche di tanto indugiárono  
“ la restituzíone, ch’ io intendéva fárvene. Avéva  
“ divisáto recárveli io stéssso: ma dópo le sollecítudini  
“ di che vi mostráste púnta stamáne con mía sorélla,  
“ così fatta opportunità non istà più in mía elezíone.  
“ Non sapréi trovár vía che tróppo briéve fósse a  
“ liberárví da’ vóstri timóri; io avrò mái sémpre cárà  
“ la vóstra contentézza assai più délla mía.”

Al bel primo, io non sénza rossór tel confesso, mío cáró Aza; mi cádde méno nel pensiero la generosità di Deterville, che il piácere di potér con próve mostrárgli la mía.

Trássi súbito da quélle cásse úna cóppa, che più il

plus que la cupidité, a fait tomber dans les mains des Espagnols. C'est le même, mon cœur l'a reconnu, que tes lèvres touchèrent le jour où tu voulus bien goûter du *Aca*\* préparé de ma main. Plus riche de ce trésor que de tout ce qu'on me rendoit, j'appelai les gens qui les avoient apportés ; je voulois les leur faire reprendre pour les renvoyer à Déterville : mais Céline s'opposa à mon dessein.

Que vous êtes injuste, Zilia ! me dit-elle. Quoi ! vous voulez faire accepter des richesses immenses à mon frère, vous que l'offre d'une bagatelle offense ? Rappelez votre équité, si vous voulez en inspirer aux autres.

Ces paroles me frappèrent. Je craignis qu'il n'y eût dans mon action plus d'orgueil & de vengeance que de générosité. Que les vices sont près des vertus ! J'avouai ma faute, j'en demandai pardon à Céline ; mais je souffrois trop de la contrainte qu'elle vouloit m'imposer, pour n'y pas chercher de l'adoucissement. Ne me punissez pas autant que je le mérite, lui dis-je d'un air timide, ne dédaignez pas quelques modèles du travail de nos malheureuses contrées ; vous n'en avez aucun besoin, ma prière ne doit point vous offenser.

---

\* Boisson des Indiens.

caso che la cupidigia aveva fatto cadere per mano agli Spagnuoli. E quella stessa, il mio cuore l'ha ben riconosciuta, che tu toccasti nel giorno, che a bocca postolati, ti piacque d'assaggiare l'Aca \* fatto di mia mano. Considerandomi io per questo tesoro più ricca, che tutto il rimanente di quelle robe restituitemi potesse farmi, chiamai le genti, che le avevan quivi recate, & voléva dár loro órdine di riportarle a Deterville: ma Celina s'oppose al voler mio.

Siéte pur ingiusta, Zilia ! mi diss' ella. Cóme ! voi vorreste, che accettévoli fossero a mio fratello le vostre grandissime ricchezze, voi, che délla proferta d'una ciánzia v'offendete ? Deh ! riducetevi alla memoria quello, che equità sia, se voléte infonderne la virtù in pétro ad altrui.

Quéste parole amaramente mi punsero l'ánimo. Temei non il mio opérare piú alterezza e vendetta, che liberalità in se avér parésse. Oh quanto è mái briéve lo spazio, che i vízj sépara dálle virtù ! Confessai tósto il fallo mio, e domandáine perdón a Celina ; ma tróppo mi gravava il vedermi da' suoi voléri cosí fattamente ristréttta, per non tentar d'allargárne alquanto la dura légge. Onde le dissi con ária timorosa ; deh ! non mi punite secóndo il mio mérito ; non ischifate alcúni esémpli de' lavóri del nostro sventurato paése ; voi non ne avéte punto bisogno, laónde non dovete pigliávi ónta délla preghiera da me ora a voi fatta.

\* Bevanda degl' Indiáni.

Tandis que je parlois, je remarquai que Céline regardoit attentivement deux arbustes d'or chargés d'oiseaux & d'insectes d'un travail excellent ; je me hâtaï de les lui présenter avec une petite corbeille d'argent, que je remplis de coquillages, de poissons, & de fleurs les mieux imitées : elle les accepta avec une bonté qui me ravit.

Je choisis ensuite plusieurs idoles des nations vaincues \* par tes ancêtres, & une petite statue † qui représentoit une vierge du Soleil ; j'y joignis un tigre, un lion, & d'autres animaux courageux, & je la priaï de les envoyer à Déterville. Ecrivez-lui donc, me dit-elle en souriant ; sans une lettre de votre part, les présens seroient mal reçus.

J'étois trop satisfaite pour lui rien refuser ; j'écrivis tout ce que me dicta ma reconnaissance : &c, lorsque Céline fut sortie, je distribuai de petits présens à sa *China* & à la mienne, & j'en mis à part pour mon

\* Les *Incas* faisoient déposer dans les temples du Soleil les idoles des peuples qu'ils soumettoient, après leur avoir fait accepter le culte du Soleil. Ils en avoient eux-mêmes, puisque l'*Inca Huaina* consulte l'idole de Rimace.—*Histoire des Incas*, tom. 1, pag. 350.

† Les *Incas* ornoient leurs maisons de statues d'or de toute grandeur, & même de gigantesques.

Méntre io così ragionáva, osservái che Celína stáva riguardando attentamente due arbuscélli d'oro cárichi d'uccelli e d'insétti lavorati a maraviglia, i quálí sénza alcuno indúgio le proférsi con un cane-strúccio d'argento, ch' empiuto aveva d'una buóna quantità di níchhi, di pésci, e di fióri i méglie imitati; ed éssa con tánta benignità dimostrómme ésserle il dóno caríssimo, che di miráble allegrézza occulta l'anima mia fu ripiena.

Scélsi quindi vári ídoli délle nazioni vinte \* da' tuoi maggióri, ed una pícciola státua † rappresentante una vérgine del Sóle; ed aggiúntovi una Tigre, un Lióne, ed áltre fiére animóse, la pregái d'inviárle a Deterville. Scrivétegli dúnque, mi diss' ella sorridendo; senza una léttéra da párté vóstra, i dóni sarebbero mal ricevuti.

Tróppa éra la mia dilettévol consolazión, perchè io negár le potéssi cosa ch' ella volésse; scíssi quanto la mia gratitúdine mi destò nella mente; e cóme prima fu uscita fuóri Celína, dispensai píccioli dóni álla sua *China* ed álla mia, e ne pôsi alcúni in dispárte pel mio maéstro di scrittura. Provái pur una

\* Gl' *Incas* facévan depórre nel Témpio del Sóle gl' ídoli déi pópoli che sottomettévan, dópo avérli costrétti ad abbraciár il culto del Sóle. Ne avévan églino stéssi, poichè l'*Inca Huaina* consultò l'idolo di Rimáce.—Stória degl' *Incas*, tom. primo, pag. 350.

† Gl' *Incas* ornávano le lóro cásse di státue d'oro d'ogni grandézza, eziandio di statúra gigantesca.

maitre à écrire. Je goûtais enfin le délicieux plaisir de donner.

Ce n'a pas été sans choix, mon cher Aza ; tout ce qui vient de toi, tout ce qui a des rapports intimes avec ton souvenir, n'est point sorti de mes mains.

La chaise d'or \* que l'on conservoit dans le temple pour le jour des visites du *Capa-Inca*, ton auguste père, placée d'un côté de ma chambre en forme de trône, me représente ta grandeur & la majesté de ton rang. La grande figure du Soleil, que je vis moi-même arracher du temple par les perfides Espagnols, suspendue au-dessus, excite ma vénération : je me prosterne devant elle ; mon esprit l'adore, & mon cœur est tout à toi. Les deux palmiers que tu donnas au Soleil pour offrande & pour gage de la foi que tu m'avois jurée, placés aux deux côtés du trône, me rappellent sans cesse tes tendres sermens.

Des fleurs †, des oiseaux répandus avec symétrie dans tous les coins de ma chambre, forment en

\* Les Incas ne s'asseyoient que sur des sièges d'or massif.

† On a déjà dit que les jardins du temple, & ceux des maisons royales, étoient remplis de toutes sortes d'imitations en or & en argent. Les Péruviens imitoient jusqu'à l'herbe appelée *Maus*, dont ils faisoient des champs tous entiers.

vólta il maraviglioso piacér che nel donáre altrui si  
sénte nell' ánimo.

Nè ciò fu sénza che un piéno avvediménto mi guidásse, Aza mío cáró ; perciocchè niúna cósa, o a te,  
o álla memória di te intimaménte appartenénte, di man  
non uscímmy.

La sédia d'óro \* che nel témpio servávasi pel  
giórno delle vísite del *Capa Inca*, túo augústo pádre,  
collocáta in un látó délla mía cámara pósta a guisa di  
tróno, mi dimóstra la túa grandézza e la maestà del  
túo suprémo grádo. L'immágine gránde del Sóle, la  
quále io stéssa víddi tóglier del témpio per ópera de'  
pérfidí Spagnuóli, al di sópra délla sédia sospésa, di  
singolár reverénza mi riémpie : avánti ad éssa in fin a  
térra chináta l'adóro cólla ménte ; ma tu, Aza mío,  
t' hái tútto il mío cuóre. I dúe palmízj da te presentáti  
al Sóle per offérrta, e per testimoniánza délla féde da te  
proméssami, e con giuraménto fermáta, da' dúe cánti  
del tróno locáti, mi ridúcono álla ménte le túe affet-  
tuóse e solénni promissióni di fedeltà.

Divérsi fióri † ed uccélli ordinataménte pósti in cia-  
scún de' láti délla mía cámara, mi rappresentano in rac-  
corciáto gíro qué' giardíni splendifíssimi, pe' quálí  
assái soyénte con lénto pásso metténdomi, nell' idéa

\* Gl' *Incas* sedévano sópra sédie d'óro massíccio.

† Si è già détto che i giardíni del témpio del Sóle, e quelli  
délle cáse reáli, érano riempíti di tütte le spécie d'imita-  
zioni in óro ed in argénto. I Peruviáni imitávano eziandío  
l'érba nomináta *Maïs*, di cui formávano cámpi intéri.

raccourci l'image de ces magnifiques jardins, où je me suis si souvent entretenue de ton idée. Mes yeux satisfaits ne s'arrêtent nulle part sans me rappeler ton amour, ma joie, mon bonheur ; enfin tout ce qui sera à jamais la vie de ma vie.

---

## LETTRE VINGT-HUITIÈME.

**J**e n'ai pu résister, mon cher Aza, aux instances de Céline ; il a fallu la suivre, & nous sommes depuis deux jours à sa maison de campagne, où son mariage fut célébré en arrivant.

Avec quelle violence & quels regrets me me suis-je pas arrachée à ma solitude ! A peine ai-je eu le temps de jouir de la vue des ornements précieux qui me la rendoient si chère, que j'ai été forcée de les abandonner ; & pour combien de temps ? Je l'ignore.

La joie & les plaisirs dont tout le monde paroît enivré, me rappellent avec plus de regret les jours paisibles que je passois à l'écrire, ou du moins à penser à toi. Cependant je ne vis jamais des objets si nouveaux pour moi, si merveilleux, & si propres à me distraire ; & avec l'usage passable que j'ai à présent

di te sólo fermáva con immaginevol cura il pensiero.  
 Ovunque con l'appagato occhio riguardo, alcuna cosa  
 non iscuópro, che per la memoria non mi réchi l'amor  
 tuo, la inestimabil letizia, e somma mia felicità tra-  
 passata; in briéve tutto quél che mai sémpre sarámmi  
 di consolazión grandissima cagione, insin ch' io m'  
 abbia il córso di questa vita mortale fornito,

---

## LÉTTERA VENTÉSIMA OTTÁVA.

**N**ON ho potuto resistere, mio caro Aza, all' istán-  
 za de' préghi di Celina; mi convénne pur due  
 giorní fa seguirárla nella sua villa, e quivi, cóme piut-  
 tésto arriyáte fummo, le di lei názze si celebráno.

Di quái maravigliose fórze ébbi io mestieri, e quál  
 fu mai la rincrescévol novità ch' io sentii nell' ánimo,  
 quando mi convénne spiccármì da quella mia solinga  
 abitazione! Appéna avéva io ayuto, ágio di godér  
 della dólce vista di que' preziosi ornaménti, per cui  
 tanto m' éra gradita, che a fórza me ne víddi per  
 lúnga distanza allontanáta, né sapréi díto per quanto  
 tempo.

L' allegrézza ed i piacéri in cui quivi ognuno sém-  
 bra éssere immerso, mi ridúconon con più forte ram-  
 márico alla memoria quei giorní tranquilli, otte o scri-  
 vendo, o alméno a te pensando, Aza mio caro, téco  
 soléva trapassare: púre non víddi mai oggétti per me

de la langue du pays, je pourrois tirer des éclaircissements aussi amusans qu'utiles sur tout ce qui se passe sous mes yeux, si le bruit & le tumulte laissoient à quelqu'un assez de sang-froid pour répondre à mes questions ; mais jusqu'ici, je n'ai trouvé personne qui en eût la complaisance, & je ne suis guère moins embarrassée que je l'étois en arrivant en France.

La parure des hommes & des femmes est si brillante, si chargée d'ornemens inutiles ; les uns & les autres prononcent si rapidement ce qu'ils disent, que mon attention à les écouter m'empêche de les voir, & celle que j'emploie à les regarder m'empêche de les entendre. Je reste dans une espèce de stupidité qui fourniroit sans doute beaucoup à leurs plaisanteries, s'ils avoient le loisir de s'en apercevoir ; mais ils sont si occupés d'eux-mêmes, que mon étonnement leur échappe. Il n'est que trop fondé, mon cher Aza : je vois ici des prodiges, dont les ressorts sont impénétrables à mon imagination.

Je ne te parlerai pas de la beauté de cette maison, presque aussi grande qu'une ville, ornée comme un temple, & remplie d'un grand nombre de bagatelles agréables, dont je vois faire si peu d'usage, que je ne puis me défendre de penser que les François ont choisi

cotânto

cotanto nuóvi o mieravigliosi, nè più accónci a togliermi da ógni più tristo pensiero; ed avéndo io oramai il linguaggio del paése mezzanamente apparato, potréi per mia recreazione ed utilità chiarirmi di tutte le mirabili cóse, di che io sóno non sénza stupor spettatrice, se il romore ed il tumúltu lasciássero ad alcuno la ménte tanto libera da poter rispondere álle mie domande; ma non trovai infino ad ora alcuno che degnásse compiacérmi nel mio desidério col ascoltarimi, intantochè non mi tróvo ora meno impacciata di quéllo che il fossi allóra quándo in Fráncia arrivai.

Gli uómini e le dónde sì sóno di cári vestimenti e d'inútili cóse splendidaamente ornati; e gli úni, e le altre con tal prestézza favéllano, che méntre io mi pongo con intiero ánimo ad attentamente raccóglier le lóro paróle, non mi tésta cámpe a considerarli, e se con più studioso ócchio gli rimiro, e' non mi vién più fatto d'inténderli. Una cérta stupefazión mi rimáne ne' sénsi, la quale darébbe lóro ámpia matéria al mottegiare, se avéssero pur tempo d'accórgersene; ma tanto sóno intórno a se stéssi occupati, che la mia meraviglia non fa in lóro alcuna impressión. Ella non è per altro men giústa, Aza mio cáro, cosí mirabili cóse védo quívi operársi, nélle di cui secréte cause motríci non può l'acúme del mio ingéguo trassáre in alcún módo.

*Non ti parlerò già di questa bellissima abitazione grande quasi come una città, ornata al pari d'un tempio, e riempita di mille cose piacevoli, délle quali védo far sì poco uso, ch' io mi fáccio a cré-*

le superflu pour l'objet de leur culte : on lui consacre les arts, qui sont ici tant au-dessus de la nature ; ils semblent ne vouloir que l'imiter, ils la surpassent ; & la manière dont ils font usage de ses productions, paroît souvent supérieure à la sienne. Ils rassemblent dans les jardins, & presque dans un point de vue les beautés qu'elle distribue avec économie sur la surface de la terre, & les élémens soumis semblent n'apporter d'obstacle à leurs entreprises, que pour rendre leurs triomphes plus éclatans.

On voit la terre étonnée nourrir & éllever dans son sein les plantes des climats les plus éloignés, sans besoin, sans nécessité apparente que celle d'obéir aux arts & d'orner l'idole du superflu. L'eau si facile à diviser, qui semble n'avoir de consistance que par les vaisseaux qui la contiennent, & dont la direction naturelle est de suivre toutes sortes de pentes, se trouve forcée ici à s'élancer rapidement dans les airs, sans guide, sans soutien, par sa propre force, & sans autre utilité que le plaisir des yeux.

Le feu, mon cher Aza, le feu, ce terrible élément, je l'ai vu renonçant à son pouvoir destructeur, dirige docilement par une puissance supérieure, prendre toutes les formes qu'on lui prescrit ; tantôt dessinant un vaste tableau de lumière sur un ciel obscurci par l'absence du Soleil, & tantôt nous montrant cet astre

dere i Francési avére scelto la superfluità per oggetto del lóro cùlto : ad éssa si consacrano le árti, le quáli, mentre sénbrano volér imitár la natúra, quéta di gran lúnga trapássano ; ed usár sánno délle di léi produzíoni con assai più nuóva e disusáta maestría, di quélle ch' éssa ne manifésti nel partoríle. Raúnano nè lóro giardíni, e quási in un sol púnto di vista, tútte quélle bellézze, ch' éssa con men lárga máno ha su la superficie délla térra spárte, e gli eleménti a lor sotteméssi sémbrano non oppórsi álle lóro imprése, se non perchè éssi ne ménino più áltó triónfo.

Si véde la térra tútta stupefatta nutricáre, ed allevár nel suo grémbio le piánte de' più lontáni clími, sénza che ve ne sia in apparéenza áltro bisogno, o necessità da quélle in fuóri di ubbidir álle árti, e d'adornár l'ídolo délla superfluità. L'acqua co-tanto agévole a dividere, che niúna consisténtza sémbla avére, se non per mézzo de' vásí che la conténgono, e la dí cui ingénita direzíone si è di scórre mai sémpre vérso ógni sórta di chíno, si véde quívi rattaménte vérso il ciélo sospínta, sénza guída, sénza sostégno, e per la sua própria fórza ad áltó levársi, non già per alcúna utilità, ma solaménte per dilettárne la vista.

Il fuóco, mío cáró Aza, quell' eleménto terríbile póstá giù la sua divoránte natúra, e fatto arrendévole a' voléri d' úna poténtza superióre, che il guída, il víddi quívi trasformáto in varie fórme, rappresentár talóra un ámpio luminósso spázio sótto un ciélo oscuráto per la lontanánya del Sóle, e talóra mostrárne quéll'

divin descendu sur la terre avec ses feux, son activité, sa lumière éblouissante, enfin dans un éclat qui trompe les yeux & le jugement. Quel art, mon cher Aza ! quels hommes ! quel génie ! J'oublie tout ce que j'ai entendu, tout ce que j'ai vu de leur petitesse, je retombe malgré moi dans mon ancienne admiration.

---

## LETTRE VINGT-NEUVIÈME.

**C**E n'est pas sans un véritable regret, mon cher Aza, que je passe de l'admiration du génie des François au mépris de l'usage qu'ils en font. Je me plaisois de bonne foi à estimer cette nation charmante, mais je ne puis me refuser à l'évidence de ses défauts.

Le tumulte s'est enfin apaisé ; j'ai pu faire des questions, on m'a répondu : il n'en faut pas davantage ici pour être instruit au-delà même de ce qu'on veut savoir. C'est avec une bonne foi & une légèreté hors de toute croyance, que les François dévoilent les secrets de la perversité de leurs mœurs. Pour peu qu'on les interroge, il ne faut ni finesse, ni pénétration, pour démêler que leur goût effréné pour le

astro divíno, di ciélo in térra discéso con quég'l infocáti suóí rággi, con quélla súa operatríce virtù, e con quélla súa lúce medésima, la quale cotánto fúlvida, ed abbagliante apparísce, che ingánnna gli ócchi, e l' umáno intendiménto de' riguardánti. Quál árte è quésta mái! Aza cáro, quál uómini son quéstí, e di che ingérgno dotáti! Diméntico óra quánto intési, e quánto viddi délla lor picciolézza, e mi védo malgrádo di me nel mío prístino státo d' ammirazión ritornáta.

---

## LÉTTERA VENTÉSIMA NÓNA.

CON mío non pôco dispiacére, Aza mío cáro, mi conviéne óra passármene dall' ammiráre l' ingérgno déi Francési al vituperárne il malvággio úso, ch' éssi ne fanno. Porgévami sincéro dilétto il potér fáre stíma di quést' amábil nazióne, ma i suóí difétti si evidéteménte apparíscono, ch' io non pôsso óra mái non avvedérmene.

Il tumúlto si è finalménte acquetáto ; mi vénne déstro di muóvere alcúne questíóni, e mi vi è státo ri-spósto : nè si ha in quéstó paése d' áltra cosa mestíeri, per arriváre a sapérne anche più di quéllo, che si desídera. Discuóprono i Francési bonariaménte, e per módo oltre ad ógni credénza inconsideráto, i se-créti délla perversità de' lóro costúmi. Alla míima richiésta che lor vénga fácta, non vi vuól nè settile

superflu a corrompu leur raison, leur cœur & leur esprit ; qu'il a établi des richesses chimériques sur les ruines du nécessaire ; qu'il a substitué une politesse superficielle aux bonnes mœurs, & qu'il remplace le bon sens & la raison, par le faux brillant de l'esprit.

La vanité dominante des François est celle de pa-roître opulens. Le génie, les arts, & peut-être les sciences, tout se rapporte au faste, tout concourt à la ruine des fortunes ; & comme si la fécondité de leur génie ne suffisoit pas pour multiplier les objets, je sais d'eux-mêmes qu'au mépris des biens solides & agréables que la France produit en abondance, ils tirent à grands frais, de toutes les parties du monde, les meubles fragiles & sans usage, qui font l'ornement de leurs maisons, les parures éblouissantes dont ils sont couverts, & jusqu'aux mets & aux liqueurs, qui composent leurs repas.

Peut-être, mon cher Aza, ne trouverois-je rien de condamnable dans l'excès de ces superfluités, si les François avoient des trésors pour y satisfaire, ou qu'ils n'employassent à contenter leur goût que ce qui leur resteroit, après avoir établi leurs maisons sur une aisance honnête.

Nos lois, les plus sages qui aient été données aux hommes, permettent de certaines décosrations dans chaque état, qui caractérisent la naissance ou les richesses, & qu'à la rigueur on pourroit nommer du

avvediménto, nè acutézza d' ingégno per conóscere, che il lóro sfrenáto appetito délla superfluità ha lor guastato la ragióne, il cuóre, ed il sénno ; ha fondáto iininaginévoli ricchézze sópra le rovíne del neces-sário ; ha sostituító in luógo de' laudévoli co-stúmi úna superficiál cortesía, e con úna fálsa appa-réntza di spírito ha supplító e supplísce il diféttó del sáno intendiménto, e délla ragióne.

La vanità di parér ríchchi eccéde ógni áltra passión ne' Francési. Il lóro ingégno, le árti lóro, e fórse anche le lóro sciénze, tutto è álla magnificéenza ri-vólto, e tutto coópera a mále spéndere il lóro avére : e cóme se la fecondità del lor ingérgno bastévol non fósse a multiplicárne gli oggétti, ho saputo da lóro stéssi, che nell' ánimo disprezzándo le produzioní necessárie ed aggradévoli, di che abbóna la Fráncia, fánno ve-nir a gran cósto, da tútte le párti del móndo, non sólo gli arnési frágili ed inútili, che fánno l'orna-ménto délle lóro abitázioni, e gli addobbaménti splen-didíssimi ónde si véstono, ma le vivández ed i liquóri eziandí, che sérvono ad imbandír le lóro távole:

Potrébbesi per avventúra, mío caro Aza, perdonár a' Francési l'eccésso délle lóro superfluità, se avéssero tesóri sofficiénti a contentár la lóro frívola volontà, o se altro non ispendéssero in éssa, se non il rimanénte oltre quéllo che è necessário al convenévole sostenta-ménto délle lóro famíglie.

Le nóstre létti, le più perfétte, che mái siansi dáte ágli uómini, perméttono in ógni grádo cérti orná-ménti, che dell' altruí condizioné o richézza ne diano ágli ócchi testimoniánza, ed a quéstí púre potrébbesi

superflu ; aussi n'est-ce que celui qui naît du dérèglement de l'imagination, celui qu'on ne peut soutenir sans manquer à l'humanité & à la justice, qui me paroît un crime ; en un mot, c'est celui dont les François sont idolâtres, & auquel ils sacrifient leur repos & leur honneur.

Il n'y a parmi eux qu'une classe de citoyens en état de porter le culte de l'idole à son plus haut degré de splendeur, sans manquer au devoir du nécessaire. Les grands ont voulu les imiter : mais ils ne sont que les martyrs de cette religion. Quelle peine, quel embarras, quel travail, pour soutenir leur dépense au-delà de leurs revenus ! Il y a peu de seigneurs qui ne mettent en usage plus d'industrie, de finesse & de supercherie, pour se distinguer par de frivoles somptuosités, que leurs ancêtres n'ont employé de prudence, de valeur & de talens utiles à l'Etat, pour illustrer leur propre nom. Et ne crois pas que je t'en impose, mon cher Aza ; j'entends tous les jours, avec indignation, des jeunes gens se disputer entre eux la gloire d'avoir mis le plus de subtilité & d'adresse, dans les manœuvres qu'ils emploient pour tirer les superfluïtés dont ils se parent, des mains de ceux qui ne travaillent que pour ne pas manquer du nécessaire.

Quel mépris de tels hommes ne m'inspireroient-ils pas pour toute la nation, si je ne savois, d'ailleurs,

meritamente dir superfluità; onde io quēlla soltanto reputo éssere gravíssima cólpa, la quāle da pôco regolata immaginazione procéde, e che mantenér non si può sénza mancár a' dovéri dell'umanità e délla giustizia; quēlla superfluità in fine che i Francési; adórano cóme lóro Dío, ed álla quāle la lóro quiéte ed il lóro onóre sacríficano.

Evvi fra lóro un sólo órdine di cittadini, che in istato sién pósti di fáre adorázioni a quést' ídolo nel suprémo grádo di splendóre, sénza imancár di ben provvédere álle cóse, che al vivere son necessarie. I grán signóri han volúto imitártli; ma e' sóno agraménte per sì stráno religioso zélo martoriati. Quál pena, quál impáccio, quál fatíca, per sostenére úna spesa cùi non bástano le réndite lóro! Póchi sóno que' gran signóri, che più indústria, sagacità, e soprouso non adóperino per soverchiáre altrúi nélle lor vâne magnificénze, di quél che i lóro maggióri non usásser prudénda, valóre e magistério di sciénze állo státo giovévoli per ésser del lor próprio nome nobilitatóri. Nè vorréi già che tu credéssi, Aza cáro, che io in ciò punto t'ingánni; io ódo quívi ógni dì, non sénza mio gráve sdéguo, alcúni gióvani questionár fra di lóro délla glória d'avér saputo più maliziósa astúzia, et sottilé avvediménto usáre nélle fraudolénti práctiche, le quáli fândo per caváre le superfluità, onde s'adórnano, délle máni a colóro, che unicaménte lavórano per supplire il diféttò délle cóse álla natúra bisognévoli.

Uómini così fatti mi farébbero nell' ánimo disprez-zare túta quéstá nazióne, se d' altrónde non sapéssi

que les François péchent plus communément faute d'avoir une idée juste des choses, que faute de droiture. Leur légèreté exclut presque toujours le raisonnement. Parmi eux, rien n'est grave, rien n'a de poids ; peut-être aucun n'a jamais réfléchi sur les conséquences déshonorantes de sa conduite. Il faut paroître riche ; c'est une mode, une habitude, on la suit : un inconvénient se présente, on le surmonte par une injustice ; on ne croit que triompher d'une difficulté : mais l'illusion va plus loin.

Dans la plupart des maisons, l'indigence & le superflu ne sont séparés que par un appartement. L'un & l'autre partagent les occupations de la journée, mais d'une manière bien différente. Le matin, dans l'intérieur du cabinet, la voix de la pauvreté se fait entendre par la bouche d'un homme payé pour trouver les moyens de la concilier avec la fausse opulence. Le chagrin & l'humeur président à ces entretiens, qui finissent ordinairement par le sacrifice du nécessaire, que l'on immole au superflu. Le reste du jour, après avoir pris un autre habit, un autre appartement, & presque un autre être, ébloui de sa propre magni-

i Francési universalmente errare più per mancanza di sénno a ben giudicar délle cose, che per difetto di lealtà, e dirittura nell' operare. Gli ánni loro a cose vane e frívole naturalmente inchinévoli non dan quási mái luogo ad un qualche serioso ragionamento. Niénte per éssi è gráve, niénte è d'alcún peso ; níuno di éssi ha mái per avventura pür avuto in pensiero i disonorévoli effétti che da una sì sregolata vita procédon. Convién parer ricco ; questa mássima è per éssi una usanza talménte abituata addosso loro, che non saprébber tenérsi dal seguitárla : che se una qualche sconvenevolézza ne vedon nascere, mentre per vincerla inguriáno altrui, altro non si credón fáre, che artificialmente trársi di briga : ma la lor follia ancor piú óltre s'avánza.

Nella maggiór parte délle cásse, l'indigénsa è dália superfluità separata mediante un solo appartamento ; a queste due diversissime bisogne durante la giornata vicendevolmente s'atténde ; comecchè per módo assai differente si fáccia. La mattina, nell' intérno d'un gabinéttio, la véce délla povertà si fa sentir pélla bocca d'uomo, che prezzolato sa tróvar módo di conciliárla colla fálsa opulénsa : la nóia, e la spiacerevolézza presiédono a così fátti ragionamenti i quáli finiscono il piú délle volte col sacrificio del necessário, che alla superfluità viéne immoláto. Il rimanente del giorno dopo éssersi d'altri pánni vestiti ; in altre ornatissime cámara venuti, e quási tútti in se stéssi cambiati fósse ; si lasciano abbagliar gli occhi délla mente dália própria magnificénsa, e fatto lieto víso, si dicono felici, e yan

fiscence, on est gai, on se dit heureux, on va même jusqu'à se croire riche.

J'ai cependant remarqué que quelques-uns de ceux qui étaient leur faste avec le plus d'affection, n'osent pas toujours croire qu'ils en imposent. Alors ils se plaisent eux-mêmes sur leur propre indigence ; ils insultent gaiement à la mémoire de leurs ancêtres, dont la sage économie se contentoit de vêtemens commodes, de parures & d'ameublemens proportionnés à leurs revenus plus qu'à leur naissance.

Leur famille, dit-on, & leurs domestiques jouissent d'une abondance frugale & honnête. Ils dotoient leurs filles & ils établissoient sur des fondemens solides la fortune du successeur de leur nom, & tenoient en réserve de quoi réparer l'infortune d'un ami, ou d'un malheureux.

Te le dirai-je, mon cher Aza ? malgré l'aspect ridicule sous lequel on me présentoit les mœurs de ces temps reculés, elles me plaisoient tellement, j'y trouvois tant de rapport avec la naïveté des nôtres, que, me laissant entraîner à l'illusion, mon cœur tressailloit à chaque circonstance, comme si j'eusse dû, à la fin du récit, me trouver au milieu de nos chers citoyens ; mais aux premiers applaudissemens que j'ai donnés à ces coutumes si sages, les éclats de rire que je me suis attirés, ont dissipé mon erreur, & je n'ai trouvé autour de moi, que les François insensés de ce temps-ci, qui font gloire du dérèglement de leur imagination.

tant'

tant' oltre cólla lóro immaginévol follía, che ánche  
nella lor miséria si téngon ricchíssimi.

Io ho non per tánto nótato héne, che alcúni di  
quélli, i quáli con più affetíata burbánza osténtano  
le lóro fálse magnificénze, e' non presúmon già sé-  
pre di così fáre altrúi travedére. Quíndj è, che tu  
gli ódi talóra délla lor pròpria indigénza sollazzevol-  
mente ragionáre, e straziár con festeggévole esulta-  
zione la reverénda memória de' lóro maggióri, i quáli,  
con avvedúta parcità, di que' vestiménti cómodi, e di  
quégli acconciaménti, e masserízie appagáti si tené-  
vano, che álle lor facoltà, più che al lóro álto legnággio,  
si convenívano.

Le lóro famíglie non men che i lór servidóri godé-  
vano témpo fu, secondechè gli antíchi raccóntano, de'  
béní délla fortúna con istréttta convenévol dovízia. Do-  
tavano le lóro figliuóle, dávano veráce fondaménto al  
ricco státo del lor débito successóre, e riserbávansi  
di che riparáre agl' infortúnj o d'un amíco, o d'un  
quálche sciaguráto mortále.

Il crederésti tu, Aza mío cáró ? Non ostánte che i  
costúmi di que' témpi lungaménte pretériti mi fóssero  
pósti davánti cóme ridícoli nell' apparéenza, pur mi  
piacévan sommaménte ; e cotánto confórmi gli giu-  
dicáva álla laudévole semplicità de' nóstri, che, vínta  
da così fáta illusióne, ad ógni particolarità, ch' io ne  
udiva, sentívami nel cuór destáre un vivo giúbbilo,  
quásí che, finita la narrázioné, fra' nóstri cári cittadíni  
introvár mi dovéssi. Ma i circostánti ben présto me  
ne sgannárono ; perciocchè appéna ébbi lóro mo-  
stráto di volér applaudíre a così sávj costúmi, che

La même dépravation qui a transformé les biens solides des François en bagatelles inutiles, n'a pas rendu moins superficiels les liens de leur société. Les plus sensés d'entr'eux, qui gémissent de cette dépravation, m'ont assurée qu'autrefois, ainsi que parmi nous, l'honnêteté étoit dans l'âme, & l'humanité dans le cœur : cela peut être : mais, à présent, ce qu'ils appellent politesse leur tient lieu de sentiment. Elle consiste dans une infinité de paroles sans signification, d'égards sans estime, et de soins sans affection.

Dans les grandes maisons, un domestique est chargé de remplir les devoirs de la société. Il fait chaque jour un chemin considérable pour aller dire à l'un que l'on est en peine de sa santé ; à l'autre que l'on s'afflige de son chagrin, ou que l'on se réjouit de son plaisir. A son retour, on n'écoute point les réponses qu'il rapporte. On est convenu réciproquement de s'en tenir à la forme, de n'y mettre aucun intérêt ; & ces attentions tiennent lieu d'amitié.

tutti si pôsero a ridere smisuratamente ; ond' io ben m' accorsi di stârmi tra' disensati Francési di questi tempi, i quali scioccamente de' lor disordinati pensamenti si danno vânto.

Lo stesso principio di deterioramento, che i veraci bénî de' Francési in ciânce inútili ha tramutato, ha altresì non poco allentato i legâmi délla lor societâ. Alcuni de' più savj uómini, i quali sóli fra la moltitudine di tanti sciocchi da tal corruzione si téngon gravati, m' hârno accertata, che quivi áltra vólta ; siccóme ancora veggiâmo essere appò noi ; la cortesia trovâvasi nell' ânima, e l'umanità nel cuore : e per avventura, così fu un tempo : ma al presente quella, che è da loro appellata urbanità, úsasi in luogo di virtuosa affezione. Consiste questa in un' infinità di scélti vocáboli senza significato veruno, d'atti cirmoniosi senza stíma alcuna, d'apparénti sollecitudini senza punta benevolenza.

Nelle cásse le più onorévoli s'impónê il cárico ad un familiare di far quel che éssi chiámano i dovéri délla societâ. Questi va in vólta frettoloso per far assapére all' uno, che il suo signóre è desideroso di sentir novella di sua salûte ; all' altro che si duóle délla sua sciagúra, o che délle sue contentezze è molto liéto. Il sérvô dôpo la sua tornata non è richiesto nè míca délle rispôste, ch' egli réca. Egli hârno vicendevolmente composto di stârsene álla sola fórmâ, senza áltro pensiero dársi del rimanente ; ed in cotâli vâne dimostrazioni d' onoranza fan consistere l' amistà loro.

Les égards se rendent personnellement; on les pousse jusqu'à la puérilité: j'aurois honte à t'en rapporter quelques-uns, s'il ne falloit tout savoir d'une narration si singulière. On manqueroit d'égards pour ses supérieurs, & même pour ses égaux, si, après l'heure du répas que l'on vient de prendre familièrement avec eux, on satisfaisoit aux besoins d'une soi pressante, sans avoir demandé autant d'excuses que de permissions. On ne doit pas non plus laisser toucher son habit à celui d'une personne considérable; & ce seroit lui manquer que de la regarder attentivement; mais ce seroit bien pis, si on manquoit à la voir. Il me faudroit plus d'intelligence & plus de mémoire que je n'en ai, pour te rapporter toutes les frivolités que l'on donne & que l'on reçoit pour des marques de considération, qui veut presque dire de l'estime.

A l'égard de l'abondance des paroles, tu entendras un jour, mon cher Aza, que l'exagération, aussitôt désavouée que prononcée, est le fonds inépuisable de la conversation des François. Ils manquent rarement d'ajouter un compliment superflu à celui qui l'étoit déjà, dans l'intention de persuader qu'ils n'en font

Gli átti ceremoniosi s'esértano nel consórzio dégli uómini, e cotanto minutamente a quelli s'aténde, che tu gli stimerésti úna véra bambinaggine: e mi recherébbe vergógna il narrártene alcúni, se pur non convenisse ragguagliarti di tutto quello, che ad una sì strordinária nazióne appartiéne. Commetterébbesi, verbigrázia, gran fálllo, se; dópo éssersi taluno leváto da ménsa, óve sedúto si sia famigliarménte con persone da più di se, e fors' anche súe pári; e' domandásse da bérre per ispégñere úna séte tormentósa e crudéle, senza avér prima álla brigáta con mille e mille scúse chiestane la paróla. Non si vuóle áncò di sávvedutamente lasciár, che i própj vestiménti tocchin quelli d'una persóna gránde per alcuna dignità, e sommamente peccherébbesi in irreveréenza vérsò di éssa, se ci ponéssimo con piú studioso ócchio a riguardárla; con tutto che il non avvédérsi délla sua presénza ben áltra cólpa délla prima assái piú gráve reputerébbesi. E' converrébbe ch' io assái maggiór cópia m' avéssi e d'intelléttó, e di ritenitiva per venírti mostrando a párté a párté tutte le frívole maniére, che usano gli úni vérsò dégli áltre nelle conversévoli brigáte, per contrasségni d'osser-vanza, il qual vocábolo vién quási a dír cónsto, ovvéro stíma.

Quanto è al ridondante anfaneggiár de' Francési, tu stéssso udirái púre, quando che sia, Aza mío cáro, che i térmíni esageránti, ritrattáti tantóstó, che gli han profferítí, sono il fónte inesauribile de' lóro ragiona-ménti. E san ráde vólte tenérsi dállo strafár complimentando, mentre si sfórzano a lor potére di volérci mostrare, che, un supérfluo compliménto pscíuo lóro

point. C'est avec des flatteries outrées qu'ils protestent de la sincérité des louanges qu'ils prodiguent, & ils appuient leurs protestations d'amour & d'amitié par tant de termes inutiles, que l'on n'y reconnoit point le sentiment.

O mon cher Aza ! que mon peu d'empressement à parler, que la simplicité de mes expressions, doivent leur paraître insipides ! Je ne crois pas que mon esprit leur inspire plus d'estime. Pour mériter quelque réputation à cet égard, il faut avoir fait preuve d'une grande sagacité à saisir les différentes significations de mots & à déplacer leurs usages. Il faut exercer l'attention de ceux qui écoutent par la subtilité des pensées souvent impénétrables, ou bien en dérober l'obscurité sous l'abondance des expressions frivoles. J'ai lu, dans un de leurs meilleurs livres, que le beau monde consiste à dire agréablement des riens, à ne pas permettre le moindre propos sensé, si on ne le fait excuser par les grâces du discours : à voiler enfin la raison, quand on est obligé de la produire \*.

Que pourrois-je te dire qui pût te prouver mieux,

---

\* Considérations sur les Mœurs du Siècle, par M. DUCLOS.

di boccia, tâle non sía, e che éssi ignóran del tutto che siansi le cirimónie. Afférmão eziandío asseverantemente con ismisuráte lusingherie, quélle commen-dazioní, di che lárghi sóno, dovérsi avér per sincerís-sime; e con tânte sciocche ed insípide paróle álle lóro protestazioní d'amore, e d' amistà dánno appóggio, che niúna virtù di naturále affezióne si può raccó-gliere da' détti lóro.

Oh! quánto insípide cóse debbón parér lóro, Aza-mio caro, e la semplicità délle míe paróle, e la poca vo-lontà, ch' io m' ho di favelláre! Nè possono, siccóm' io crédo, avér lo spírito mio in migliór contó; per-ciocchè, a dovré per questo salírne in onoránza appò lóro, e' convertébbe dar ségni manifésti di sottile avvediménto nel ben raccógliere le várie significazioní de' vocáboli, e nello stravólgerne il consueto sénsó lóro. Si conviéne eziandío l'attenzioné esercitár di colóro, che ci ascóltano, nell' interpretazioné di pensiér sottile, e sovénente vólte impercettibile, o veraménte velárne l'oscurità sótto argáti e frívoli mótti. Io ho letto in uno de' lóro piú pregiáti libri; che l'ingegnoso spírito nélle liete brigáte délla gênte álla móda massimamente si manifesta nel díre alcúne piacévoli cosétte, nel dar ópera a non avanzársi a ragionár di cosa, che sénta alcún poco déllo scienziátô, qualóra l' ornata leg-giadria del favelláre nol fáccia gradire altrui; e final-ménte nel nascóndere il sénno, e la ragione sótto disu-sare e stráne fogge, se pur taluno a prodárne in mezzo la matéria si véda costréttó.

Che potréi dírti di piú a dovréti mostráre che l'avér

que le bon sens et la raison, qui sont regardés comme le nécessaire de l'esprit, sont méprisés ici, comme tout ce qui est utile ? Enfin, mon cher Aza, sois assuré que le superflu domine si souverainement en France, que qui n'a qu'une fortune honnête, est pauvre ; qui n'a que des vertus, est plat ; & qui n'a que du bon sens, est sot.

### LETTRE TRENTIÈME.

LE penchant des François les porte si naturellement aux extrêmes, mon cher Aza, que Déterville, quoique exempt de la plus grande partie des défauts de sa nation, participe néanmoins à celui-là.

Non content de tenir la promesse qu'il m'a faite, de ne plus me parler de ses sentimens, il évite avec une attention marquée de se rencontrer auprès de moi. Obligés de nous voir sans cesse, je n'ai pas encore trouvé l'occasion de lui parler.

Quoique la compagnie soit toujours fort nombreuse & fort gaie, la tristesse règne sur son visage. Il est aisé de deviner que ce n'est pas sans violence, qu'il subit la loi qu'il s'est imposée. Je devrois peut-être lui en tenir compte ; mais j'ai tant de questions à lui faire sur les intérêts de mon cœur, que je ne puis lui pardonner son affectation à me fuir.

sáni l'intelléttò è la ragíone ; le quálí cóse dal rima-nénte del génere umáno véngono riputáte qualità es-senziáli d'un ingegnóso spírito ; sóno qui, siccóme qualquivóglia cosa, che útile sía, tenúte a víle ? Ora recándoti le mólte paróle in úna, cárto Aza mío, la superfluità esércta cosí imperiosamente in Fráncia la súa signoría, che úno è póvero con mediócri ric-chézze, inargúto cólle sóle vištù, e milénzo con un sáno intelléttò.

---

### LÉTTERA TRENTÉSIMA.

IL passár da un estréino all' altro è talménte il ca-ráttore generále de' Francési, Aza mío cárto, che Deterville, comecchè pôco partécipi i difétti délla súa nazióne, non è però ésenté da quéstò.

Non conténto d' osservár la proméssa da lui fát-tami, di mái più ragionármì del súo amóre, égli schíva con affettáta premúra di trovársi a me vicíno. Co-strétti a vedérci ad ógni moménto, non ho ancóra tro-váto l'opportunità di parlárgli.

Avvegnachè le nóstre brigáte siáno sémpre móltó numeróse, e móltó allégre, la maninconía gli si légge di contínuo nel vólto ; di módo che s'indovína agevol-ménte, che si fa gran violénza per osservár la légge, che égli a se medésimo impóse. Dovréi per avventúra a-vérgliene úna cotále obbligazíone, ma ho tánte dománde da fárgli intórno álle rilevánti sollecitúdini del mío cuóre, che non pôsso perdonárgli il sovrchio artifizio, col quale ésso mi fúgge.

Je voudrois l'interroger sur la lettre qu'il a écrite en Espagne, & savoir si elle peut être arrivée à présent ; je voudrois avoir une idée juste du temps de ton départ, de celui que tu emploieras à faire ton voyage, afin de fixer celui de mon bonheur. Une espérance fondée est un bien réel ; mais, mon cher Aza, elle est bien plus chère, quand on en voit le terme.

Aucun des plaisirs qui occupent la compagnie, ne m'affecte ; ils sont trop bruyans pour mon âme. Je ne jouis plus de l'entretien de Céline ; toute occupée de son nouvel époux, à peine puis-je trouver quelques momens pour lui rendre des devoirs d'amitié. Le reste de la compagnie ne m'est agréable qu'autant que je puis en tirer des lumières sur les différens objets de ma curiosité, & je n'en trouve pas toujours l'occasion. Ainsi souvent seule au milieu du monde, je n'ai d'amusemens que mes pensées ! elles sont toutes à toi, cher ami de mon cœur ; tu seras à jamais le seul confident de mon âme, de mes plaisirs et de mes peines.

Vorréi interrogárlo circa la léッterá, che ha scritta  
in Ispágna, e domandárgli se può ésservi giúnta a  
quést' ora; vorréi sapér precisamente il témpo délla  
túa parténza, e quanto ne impiegherái nel túo viaggio,  
acciò io pôssa determinár con certezza quéllo délla  
mía felicita. Una speranza ben fondata è, per così  
dire, un bêne effettivo; ma, mío caro Aza, élla è  
anche viè più gráta, quando se ne véde il términe  
vicino.

Niuno di que' sollazzévoli dipórti, che la nôstra  
compagnia si prênde, non mi dilétta; e' sóno tróppo  
tumultuosi pell' ánimo mío. Non gódo più délle  
conferénze con Celina; éssa è talménte occupáta col  
suo nuóvo spôso, che pôsso appéna trováre alcúni  
moménti per soddisfár a' dovéri dell' amicizia. Il ri-  
manénte délla conversazión non m' aggráda, se non in  
quanto pôsso cavárne notízie circa i divérsi oggétti  
della mía curiosità, e mè se ne presénta ráde vólte  
l'occasione. Laónde trovándomi spésso sóla, benchè  
attorniáta da móltá génte, non ho áltrei divertiménti,  
che i miéi pensíeri: quéstí son tútti a te dirétti,  
cara páce del mío cuóre; tu sarái mái sémpre il sólo  
confidénte dell' ánima mía, de' miéi piacéri, e délle  
míe péne.

**LETTRE TRENTÉ-UNIÈME.**

J'avois grand tort, mon cher Aza, de désirer si vivement un entretien avec Déterville. Hélas ! il ne m'a que trop parlé ; quoique je désavoue le trouble qu'il a excité dans mon âme, il n'est point encore effacé.

Je ne sais quelle sorte d'impatience se joignit hier à l'ennui que j'éprouve souvent. Le monde & le bruit me devinrent plus importuns qu'à l'ordinaire : jusqu'à la tendre satisfaction de Céline et de son époux, tout ce que je voyois m'inspiroit une indignation approchante du mépris. Honteuse de trouver des sentimens si injustes dans mon cœur, j'allai cacher l'embarras qu'ils me causoient, dans l'endroit le plus reculé du jardin.

A peine m'étois-je assise au pied d'un arbre, que des larmes involontaires coulèrent de mes yeux. Le visage caché dans mes mains, j'étois ensevelie dans une rêverie si profonde, que Déterville étoit à genoux à côté de moi, avant que je l'eusse aperçu.

Ne vous offensez pas, Zilia, me dit-il, c'est le hasard qui m'a conduit à vos pieds ; je ne vous cher-

LET-

## LÉTTERA TRENTÉSIMA PRÍMA.

Io m' ingannáva a partíto, Aza mío cáro, nel desiderare con tant' ansietà un collóquio con Deterville. Oimè dolénte! or m' ha pur tróppo parláto; e lo sconvolgiménto, che le súe paróle mi fer náscer nell' ánimo, comecchè altaménte men incrésca, non è per ancóra del tútto acquetáto.

Io non so che spécie d'impaziénza mi nascésse iéri di subito in cuóre, ónde il rincrescévol tédio, che spésse vólte j róvo, ne fósse viè più esacerbáto. La génte ed il rumóre mi divénnero più incómodi del sólito; la contentézza stéssa di Celína e di suo spóso, tútto ciò in sómma, che mi si paráva dinánzi ágli ócchi, m'inspiráva úna cotál ripugnánza pôco dissímile al disprézzo. Vergognándo di provár dentro me sentiménti così ingiústi, men andái nella più remóta párté del giardíno, per ívi nascóndere gl' intérni moviménti dell' ánimo mío.

Appéna mi éra pósta a sedér a piè d'un álberò, che mi vénnero in su gli ócchi lágrime involontárie. Stávami col vólto copérto immérsa in un vaneggiaménto così profondo, che Deterville m' éra da un láto in ginocchióne, prima ch' io pur me ne fóssi accórta.

Perdonátemi, Zilia, mi diss' égli, il caso sólo mi ha condótto a' piédi vóstri; io non vi cercáva. Infasti-

A a

chois pas. Importuné du tumulte, je venois jouir en paix de ma douleur. Je vous ai apperçue, j'ai combattu avec moi-même pour m'éloigner de vous, mais je suis trop malheureux pour l'être sans relâche. Par pitié pour moi, je me suis approché; j'ai vu couler vos larmes; je n'ai plus été le maître de mon cœur: cependant, si vous m'ordonnez de vous fuir, je vous obéirai. Le pourrez-vous, Zilia? Vous suis-je odieux? Non, lui dis-je; au contraire; asseyez-vous; je suis bien aise de trouver une occasion de m'expliquer. Depuis vos derniers bienfaits..... N'en parlons point, interrompit-il vivement. Attendez, repris-je en l'interrompant à mon tour; pour être tout-à-fait généreux, il faut se prêter à la reconnoissance; je ne vous ai point parlé depuis que vous m'avez rendu les précieux ornemens du temple d'où j'ai été enlevée. Peut-être, en vous écrivant, ai-je mal exprimé les sentiments qu'un tel excès de bonté m'inspiroit: je veux..... Hélas! interrompit-il encore, que la reconnaissance est peu flatteuse pour un cœur malheureux! Compagne de l'indifférence, elle ne s'allie que trop souvent avec la haine.

Qu'osez-vous penser? m'écriai-je: ah, Déterville! combien j'aurois de reproches à vous faire, si vous n'étiez pas tant à plaindre! Bien loin de vous haïr, dès le prenier moment où je vous ai vu, j'ai senti moins de répugnance à dépendre de vous que des Espagnols. Votre douceur, et votre bonté me firent désirer dès-lors de gagner votre amitié. A mesure que

dito dal tumúltio, io quì veníva a godér in páce del mio cordóglie. Vi ho veduta, ho combattuto méco stésso per tenérmi da vói lontáno, ma tróppo sóno infelíce, per ésserlo sénza niúna intermissione. Mósso a pietà dí me stéssso, mi sóno avvicinato ; ho veduto le vóstre lágrime ; non ho potuto più contenér il mio cuóre : nientediúneno se m' imponéte, che vi fugga, ubbidiróvvi. M ve né sofferirébb' égli l' ánimo, Zilia ? Mi avéte vói in ódio ? Nò, gli díssi ; ánzi io ne son ben lontána : ponétevi a sedére ; ho cáro di trovár un' occasióne per ispiegármì con vói. Dópo gli últimi vóstri favóri..... Deh ! non ne parliamo, égli m'interrúppe con vivacità. Aspettate, soggiúnsi io, per éssere appién generoso, bisogna tollerare la gratitúdine ; non vi ho più parláto, dappoichè mi avéte restituítio i preziósi ornaménti del témpio, ónde fui rapita. Avrò per avventúra mal espresso scrivéndovi que' sentiménti di gratitúdine, che un tal eccéssio di bontà non sénza ragióne in me risvegliáva, e vóglie.... Ahimè ! intérruppe nuovaménto, la gratitúdine è pur úno scárso solliévo ad un cuóre sventuráto ; e cóme compágna dell' indifferéntza, assai soventeménte dall' ódio non va disgiúnta.

Che ardiréste mái pensár di me ? gli díssi allóra alzando la vóce ; ah ! Deterville quánti rimproveri avréi da fárvi, se non meritáste piuttósto, ch' altrúi ábbia di vói compassióne ! In véce d' odiárvi, sin dal primo moménto in cui vi vídi, sentii minór aversión a dipénder da vói, che dágli Spagnuóli. La vóstra piacevolézza, e la vóstra cortesía, mi

j'ai démêlé votre caractère, je me suis confirmé dans l'idée que vous méritiez toute la mienne ; & sans parler des extrêmes obligations que je vous ai, puisque ma reconnaissance vous blesse, comment aurois-je pu me défendre des sentimens qui vous sont dus ?

Je n'ai trouvé que vos vertus dignes de la simplicité des nôtres. Un fils du Soleil s'honoreroit de vos sentimens ; votre raison est presque celle de la nature : combien de motifs pour vous chérir ! Jusqu'à la noblesse de votre figure tout me plait en vous ; l'amitié à des yeux aussi bien que l'amour. Autrefois après un moment d'absence je ne vous voyois pas revenir sans qu'une sorte de sérénité ne se répandit dans mon cœur : pourquoi avez-vous changé ces innocens plaisirs en peines et en contraintes ?

Votre raison ne paroît plus qu'avec effort ; j'en crains sans cesse les écarts. Les sentimens dont vous m'entretenez, gênent l'expression des miens ; ils me privent du plaisir de vous peindre sans détour les charmes que je goûterois dans votre amitié, si vous n'en troubliez la douceur. Vous m'ôtez jusqu'à la volupté délicate de regarder mon bienfaiteur ; vos

fecero sin d' allóra concepír desidério di meritár la vóstra amicizia; quíndi secondochè mi vénne fatto di scoprire il vóstro caráttore, mì confermái nella opinióne, ch' io portáva, d' ésser vói degníssimo délla mía: ónde, sénza far paróla di quánto a vói mi riconóscó débita, posciachè la mía gratitúdine vi spiáce, cóme avréi mái potúto non sentir per vói quella veráce stíma ed amichévole affezióne, che la vóstra virtù vi facéa ben meritare?

I laudévoli costúmi vóstri sóli mi párvero quì dégni délla purézza di quélli délla mía nazióne. Anche un figliuólo del Sóle gloriár si potrébbe de' vóstri moráli; il pensár vóstro è pôco men che confórme a' dettámi délla natúra: quánti motívi per éssermi cáró! La nóbile avvenéenza délla vóstra persóna, tutto in sómma piacémi in vói; l' amicizia cóme l' amore sa ben discernére il véro inérito. Altra vólta, dópo un moménto d'asséenza, io non vi vedéva tornáre, sénza che provássi interioriménte un cértº conténto: e perchè mái avéte vói quéstí piacéri in nóie ed in riteménze cangiáti?

La vóstra ragióne piú non si manifésta se non con isténto; ne témo di contínuo i traviaménti. Nell' udíre quálí sóno i vóstri affétti per me; non óso di mostrárvi quélli che próvo per vói; quíndi è che m' è fórza privármì del piacér di rappresentárvi al naturále di quánte e di quálí delízie goderéi nella vostr' amicizia, se il vóstro amore non venísse ad intorbidárne l' innocénte dilétto. Vói mi togliéte eziandíó quella soáve compiacéenza di potér fissár lo sguárdo sul mío bene?

yeux embarrassent les miens ; je n'y remarque plus cette agréable tranquillité qui passoit quelquefois jusqu'à mon âme : je n'y trouve qu'une morne douleur qui me reproche sans cesse d'en être la cause. Ah, Déterville ! que vous êtes injuste, si vous croyez souffrir seul !

Ma chère Zilia, s'écria-t-il en me baisant la main avec ardeur, que vos bontés & votre franchise redoublent mes regrets ! Quel trésor que la possession d'un cœur tel que le vôtre ! Mais avec quel désespoir vous m'en faites sentir la perte ! Puissante Zilia, continua-t-il, quel pouvoir est le vôtre ! N'étoit-ce point assez de me faire passer de la profonde indifférence à l'amour excessif, de l'indolence à la fureur ; faut-il encore vaincre des sentimens que vous avez fait naître ? Le pourrai-je ? Oui, lui dis-je, cet effort est digne de vous, de votre cœur. Cette action juste vous élève au-dessus des mortels. Mais pourrai-je y survivre ? reprit-il douloureusement. N'espérez pas au moins que je serve de victime au triomphe de votre amant : j'irai, loin de vous, adorer votre idée : elle sera la nourriture amère de mon cœur ; je vous aimeraï, & ne vous verrai plus. Ah ! du moins n'oubliez pas....

Les sanglots étouffèrent sa voix ; il se hâta de cacher les larmes qui couvraient son visage ; j'en répanois moi-même : aussi touchée de sa générosité que de sa douleur, je pris une de ses mains que je serrai

fattore ; gli ócchi vóstri m' impedíscono il lìbero úso de' miéi ; perciocchè più non ritróvo in éssi quélle dolce serenità, che penetrár soléva nélle più íntime párti dell' ánima mía : ma bensì in luógo di éssa úna fósca ed angosciósa mestízia, che tuttór mi rimpróyera d' ésserne io l' innocénte cagíone. Ah, Deterville ! siéte púre ingiústo, se credéte d' éssere sólo a patíre.

Zilia mía cára, esclamò égli, nel baciármì la máno con ardóre ; oh quánto vénongo raddoppiáte le míe péne dália vóstra cortése sincerità ! Che tesóro sa-rébbe il possedére un cuór simile al vóstro ! ma quál débbe éssere la mía disperazíone nel vedérmen pri-váto ! Valorósa Zilia, contínuò éssò, quál império è mái 'l vóstro ! Non vi bast' égli d' avérmi fatto passáre dália totál indifferénda ad un amór eccessívo, dália tranquillità al furóre ? voléte voi ancóra, ch' io víンca que' sentiménti, che mi avéte inspiráti ? E mi sarà égli possibile ? Sì, gli díssi, quéstò sfórzo è dégno di voi, dégno dél vóstro cuóre. Un' azión cosí giústa farà sì, che non síavi alcúno sópra la térra símille a voi. Ma potrò io sopravvívere ad úna tal pérdita ? replicò égli lamentevolmente. Non vi lu-singáte però, ch' io vóglia quì servír di troféo al triónfo del vóstro Amánte : i' men andrò lúngi da voi ad adoráre la vóstra idéa, quéstò sarà l'aliménto amáro del mío cuóre ; vi amerò, sénza mái più rive-dervi. Deh ! ricordátevi alméno.....

I singhiozzi gli tólsero la favélla ; si sforzò di na-scóndere le lágrime, che gl' inondávano il vólto ; nè io stéssa potéi tenérmi dal piángere séco : ugualmén-te commóssa dália súa generosità, e dal suo cordóglie,

dans les miennes : Non, lui dis-je, vous ne partirez point. Laissez-moi, mon ami ; contentez-vous des sentimens que j'aurai toute ma vie pour vous ; je vous aime presque autant que j'aime Aza ; mais je ne puis jamais vous aimer comme lui.

Cruelle Zilia ! s'écria-t-il avec transport, accompagnerez-vous toujours vos bontés des coups les plus sensibles ? Un mortel poison détruira-t-il sans cesse le charme que vous répandez sur vos paroles ? Que je suis insensé de me livrer à leur douceur ! Dans quel honteux abaissement je me plonge ! C'en est fait, je me rends à moi-même, ajoute-t-il d'un ton ferme ; adieu, vous verrez bientôt Aza. Puisse-t-il ne pas vous faire éprouver les tourmens qui me dévorent ! puisse-t-il être tel que vous le désirez, & digne de votre cœur !

Quelles alarmes, mon cher Aza, l'air dont il prononça ces paroles ne jeta-t-il pas dans mon âme ! Je ne pus me défendre des soupçons qui se présentèrent en foule à mon esprit. Je ne doutai pas que Déterville ne fût mieux instruit qu'il ne vouloit le paroître ; qu'il ne m'eût caché quelques lettres qu'il pouvoit avoir reçues d'Espagne ; enfin (oseraï-je le prononcer ?) que tu ne fusses infidèle.

Je lui demandai la vérité avec les dernières instances ; tout ce que je pus tirer de lui, ne fut que des conjectures vagues, aussi propres à confirmer qu'à détruire mes craintes ; cependant les réflexions que je

présagli úna délle máni, che strínsi fra le mie; Nò, gli díssi, non partíte. Amico mio caro, cessáte d'avér per me alcúna focósa affezióne; contentátevi déi sentiménti, che avrò per vói sino álla mórté; vi amo quásí quánt' amo Aza; ma non pôssso amárvi mái néllo stéssso módo.

Zilia crudéle! esclamò égli con grand' agitazione, non mi faréte vói dúnque mái favóri senz' atterrármi nel medésimo témpo co' più crudéli cólpi? Mescoleréte vói sémpre nélle vóstre parôle il veléno col méle? O quánto sóno insensáto nel dar orécchio a così fatti lusinghévoli suóni! a quál mái vergognôsa umiliazióne mi véggo ridótto. Or béne éccomi risoluto, soggiúns' égli pòscia con férmo víso e con sálida véoce, éccomi pienamente tornáto in me stéssso: addio Zilia, vói rivedréte quánto prima il vóstro Aza. Vóglia il ciélo, ch' égli non vi fáccia prováre i tormenti, che sì mi stráziano! che sía quál lo bramaté, e dégno del vóstro amóre!

Quál inquietudine non eccitò, Aza caro, nell' ánimo mio il módo, col quale égli profferì quést' ultime parôle! Non potéi cacciár vía i sospétti, che in gran cópia mi vénnero nélla ménte. Non dubitái punto, che Deterville non fósse méglio informáto di quéllo che voléva parérlo, che non mi avésse nascósto qualche áltra léttéra venútali di Spágna; in sómma, débbo io dírllo, che tu non fóssi infedéle.

Gli chiési con ógni maggiór istánza il véro; non potéi caváre da lúi áltro, che incére conghiertûre átte a confermáre, siccóme a fáre svanire i miéi timóri; nondiméno le riflessióni, ch' io féci circa l'in-

fis sur l'inconstance des hommes, sur les dangers de l'absence, & sur la légèreté avec laquelle tu avois changé de religion, jetèrent quelque trouble dans mon âme.

Pour la première fois ma tendresse me devint un sentiment pénible, pour la première fois je craignis de perdre ton cœur. Aza, s'il étoit vrai, si tu ne m'aimois plus.... Ah! que jamais un tel soupçon ne souille la pureté de mon cœur ! Non ; je serois seule coupable, si je m'arrêtrois un moment à cette pensée, indigne de ma candeur, de ta vertu, de ta constance. Non ; c'est le désespoir qui a suggéré à Déterville ces affreuses idées. Son trouble & son égarement ne devroient-ils pas me rassurer ? L'intérêt qui le faisoit parler, ne devoit-il pas m'être suspect ? Il me le fut, mon cher Aza ; mon chagrin se tourna tout entier contre lui ; je le traitai durement, il me quitta désespéré. Aza, je t'aime si tendrement ! Non, jamais tu ne pourras m'oublier.

## LETTRE TRENTÉ-DEUXIÈME.

**Q**UE ton voyage est long, mon cher Aza ! Que je désire ardemment ton arrivée ! Le terme n'en paroît plus vague que je ne l'avois encore envisagé ; & je me

costánza dégli uomini, i perícoli dell' assénza, e la facilità colla quale tu avévi cambiáto la túa religión, mi destáron nell' ánima, io tel confesso, alcúne pungénti sollecítudini.

Quésta fu la prima vólta, che il mio amóre si convertì in un sentiménto penoso, la prima vólta, che temétti dí perdere il tuo affétto. Aza, se fósse véro, se tu più non mi amássi..... Ah ! che quést' orríbil sospétto giammái non contámini la puritá del mio cuóre ! Nò ; saréi sóla colpévole, se mi fermássi un sol moménto in quéstó pensiére indégnó del mio candóre, délla túa virtù, délla túa costánza. Nò ; la disperazióne sóla suggerí a Deterville quésté spaventévoli idée. L'agitazióne, o piuttósto lo smarriménto dell' ánimo suo, non dovévan églinò rincorármì ? Non dovéva io diffidármì délla passióne, che lo facéva parlare ? E così féci, Aza cáró ; la mia cóllera si vólse cóntro di lúi, e lo trattai sì aspramente, ch' égli sen andò disperáto. Oh quanto è ténero l' amór, ch' io ti pórtò, Aza mio cáró ! Nò, non è possibile, che tu póssa giammái dimenticárti di me.

## LÉTTERA TRENTÉSIMA SECÓNDA.

Oh quanto è lúngo il tuo viággio, Aza mio cáró ! Oh quanto desídiero ardenteménte il tuo arrívó ! Il términe me ne páre móltó più incérto di quéllo, che

garde bien de faire là-dessus aucune question à Déterville. Je ne puis lui pardonner la mauvaise opinion qu'il a de ton cœur. Celle que je prends du sien, diminue beaucoup la pitié que j'avois de ses peines, & le regret d'être en quelque façon séparée de lui.

Nous sommes à Paris depuis quinze jours : je demeure avec Céline dans la maison de son mari, assez éloignée de celle de son frère, pour n'être point obligée à le voir à toute heure. Il vient souvent y manger ; mais nous menons une vie si agitée, Céline & moi, qu'il n'a pas le loisir de me parler en particulier.

Depuis notre retour, nous employons une partie de la journée au travail pénible de notre ajustement, & le reste à ce qu'on appelle *rendre des devoirs*.

Ces deux occupations me paroîtroient aussi infructueuses qu'elles sont fatigantes, si la dernière ne me procureroit les moyens de m'instruire encore plus particulièrement des mœurs du pays. A mon arrivée en France, n'ayant aucune connoissance de la langue, je ne jugeois que sur les apparences. Lorsque je commençai à en faire usage, j'étois dans la maison religieuse, tu sais que j'y trouvois peu de secours pour mon instruction ; je n'ai vu à la campagne qu'une espèce de société particulière ; c'est à présent que, répandue dans ce qu'on appelle le grand monde, je vois la nation entière, et que je puis l'examiner sans obstacles.

Les devoirs que nous rendons consistent, à entrer en un jour dans le plus grand nombre de maisons

non

non l'avéva ancora immaginato ; ma non voglio perciò fare la menoma domanda a Deterville circa questo particolare. Non posso perdonargli la cativa opinione che egli ha del tuo cuore. Anzi tale è quella ch' io ho perciò concepita del suo, che in me scemò di molto la pietà, ch' io avéva delle sue penne, ed il rincrescimento d' essere in un certo modo da lui separata.

Siamo in Parigi da quindici giorni in qua : abito con Celina nella casa di suo consorte bastantemente discosto da quella di suo fratello, perch' io non sia obbligata a vedervelo ad ogni poco. Egli vi viene assai volte per sedersi a mensa con noi ; ma Celina ed io meniamo una vita così agitata, ch' esso non ha agio di parlarmi in segreto.

Dacchè siam tornati dalla villeggiatura, non abbiamo fatto sinora altro, che impiegår una parte del giorno al lavoro penoso delle nostre attillature, ed il rimanente a ciò che chiamasì, *far visite*.

Queste due occupazioni mi parranno disutili, quanto mi sono moleste, se quest' ultima non mi procurasse i mezzi d'avere più migliore conoscenza de' costumi del paese. Al mio arrivo in Francia, siccome ignorava totalmente la lingua, io giudicava della cose dalle loro apparenze. Quando cominciai a parlarla, tu sai, ch' io era in quella casa di femmine religiose, dove pochissimo aiuto riceveva al mio ammaestramento ; ho veduto in villa una sola specie di società privata ; ma ora che uso ne' palagi di coloro, che gran signori vengono detti, vedo tutta la nazione in generale, e posso senza verun ostacolo esaminarla.

qu'il est possible, pour y rendre et y recevoir un tribut de louanges réciproques sur la beauté du visage et de la taille, sur l'excellence du goût et du choix des parures, et jamais sur les qualités de l'ame.

Je n'ai pas été long-temps sans m'apercevoir de la raison, qui fait prendre tant de peine pour acquérir cet hommage frivole ; c'est qu'il faut nécessairement le recevoir en personne, encore n'est-il que bien momentané. Dès que l'on disparaît, il prend une autre forme. Les agréments que l'on trouvoit à celle qui sort, ne servent plus que de comparaison méprisante pour établir les perfections de celle qui arrive.

La censure est le goût dominant des François, comme l'inconséquence est le caractère de la nation. Leurs livres font la critique générale des mœurs, et leur conversation celle de chaque particulier, pourvu néanmoins qu'il soit absent ; alors on dit librement tout le mal que l'on en pense, et quelquefois celui que l'on ne pense pas. Les plus gens de bien suivent la coutume ; on les distingue seulement à une certaine formule d'apologie de leur franchise et de leur amour pour la vérité, au moyen de laquelle ils révèlent sans scrupule les défauts, les ridicules, et jusqu'aux vices de leurs amis.

Si la sincérité dont les François font usage les uns contre les autres n'a point d'exception, de même leur confiance réciproque est sans bornes. Il ne faut ni

Le nóstre vísite consistóno nell' entrár duránte un górnio nel maggiór número di cáse, che per nós è pos-síble, per dárvi, e ricévervi un tribúto di lódi scambié-voli círca la bellézza del vólto e délla persóna, o círca il buón gústo e la scélta dégli aconciáménti, sénza che pur mái délle qualitá dell' ánimo si fáccia paróla.

Io non sóno státa guári di témpo, che mi sóno accórtta del motivo, che fa lóro prédere tánti incó-modi per meritár cotál frívolo omággio; e quéstò è, che necessariaménte convién ricéverlo in persóna, e che in óltre égli non è di lúnga duráta. Voltátc ap-péna le spálle, non è piú lo stéssso. Le vághe leggia-drie di quélla che éscce, vengono sprezzáte per esaltár l' áltc bellézze di quélla che éntra.

Il censuráre è il gústo dominánte délla nazióne Francése, cóme l' inconsisténsa è il suo caráttore. I lóro líbri fánno la crítica generále de' costúmi, e la lóro conversaziónе quélla d'ogni priváta persóna, purchè élla non vi si tróvi presénte; perciocchè allóra se ne dice liberaménte tutto il mále, che se ne pénsa, e talvóltá pur quéllo, che non se ne pénsa. Le persóne piú dabbéne séguono anch' ésse úna cosi téia costumánza, e si distínguono solaménte per úna térita fórmula apologética significánte il lóro zélo délla sincerità, e délla veracità, preméssa la quale, maniéstan sénza scrúpolo i difétti, le maniére ridícole, ed eziandío i vízj de' lóro amíci.

Se la sincerità di cui fánno úso i Francési gli úni contro gli áltres è sénza alcuna misúra, nello stésso módo la féde, che mutuaménte si préstano è sénza lí-

éloquence pour se faire écouter, ni probité pour se faire croire. Tout est dit, tout est reçu avec la même légèreté.

Ne crois pas pour cela, mon cher Aza, qu'en général les François soient nés méchans ; je serois plus injuste qu'eux, si je te laisseois dans l'erreur.

Naturellement sensibles, touchés de la vertu, je n'en ai point vu qui écoutât, sans attendrissement, le récit que l'on m'oblige souvent à faire de la droiture de nos cœurs, de la candeur de nos sentimens, et de la simplicité de nos mœurs : s'ils vivoient parmi nous, ils deviendroient vertueux ; l'exemple et la coutume sont les tyrans de leur conduite.

Tel qui pense bien d'un absent, en médit pour n'être pas méprisé de ceux qui l'écoutent. Tel autre seroit bon, humain, sans orgueil, s'il ne craignoit d'être ridicule ; et tel est ridicule par état, qui seroit un modèle de perfection, s'il osoit hautement avoir du mérite. Enfin, mon cher Aza, dans la plupart d'entre'eux les vices sont artificiels comme les vertus, et la frivolité de leur caractère ne leur permet d'être qu'imparfaitement ce qu'ils sont. Tels à peu près que certains jouets de leur enfance, imitation informe des êtres pensans, ils ont du poids aux yeux, de la légèreté au tact, la surface colorée, une intérieur informe, un prix apparent, aucune valeur réelle. Aussi

miti. Non ví vuóle nè eloquénza per ésser ascoltáto, nè probitá per ésser credúto. Tútto si díce, e tutto s'óde colla medésima leggerézza.

Non créder già per quéstó, Aza cáro, che, generalménte parlándo, i Francési sieno náti malvággj; saréi più ingiústa di lóro, se ti lasciássi in quéstó abbáglio.

Naturalménte sensíbili ed ammiratóri délla virtù, non ne ho veduto alcuno, che potésse ascoltámi, sénza intenerírsi del raccónto, che sovénte m' astríngono a fare délla rettitúdine de' nóstri ánimi, del candore de' nóstri sénsi, e délla semplicitá de' nóstri costúmi: se vivéssero fra noi, diverrébbero indubitaménente uómini dabbéne; ma l'esémpio, e l'uso fanno áspro govéno del viver lóro.

Taluno che pénsa béne di úna persóna assénte, ne párla mále per non ésser beffato da chi l'ascólta. Un altro sarébbe buóno, umáno, e sénza orgóglia, se non temésse l'altrui motteggiáre; ed un altro è ridícolo per elezióne, che sarébbe un modéllu di virtù, se ardísse pa-lesare il suo mérito. In sómina, Aza cáro, i vízj cóme le virtù sóno per lo più artificiáli ne' Francési, ed il lóro frívolo spírito non permette che e' siéno, se non im-perfettaménente, quéllo che sóno. Símili, per cosí díre, a cérti balócchi co' quálí schérzano da fanciúlli, imitažioni infórmi délle creatúre umáne, páiono pesánti álla vista, e sóno al tátto leggiéri; hánno la superfízie coloríta, e l'interióre infórme; son d'un prézzo apparénte, e di niún valóre effettivo. Quíndi è che le áltre nazióni non ne fanno quásí maggiór cónsto di

ne sont-ils guère estimés par les autres nations, que comme les jolies bagatelles le sont dans la société. Le bon sens sourit à leurs gentillesses et les remet froidement à leur place.

Heureuse la nation qui n'a que la nature pour guide, la vérité pour principe, et la vertu pour premier mobile.

---

### LETTRE TRENTÉ-TROISIÈME.

**I**L n'est pas surprenant, mon cher Aza, que l'inconsequence soit une suite du caractère léger des François ; mais je ne puis assez m'étonner de ce qu'avec autant et plus de lumières qu'aucune autre nation, ils semblent ne pas apercevoir les contradictions choquantes que les étrangers remarquent en eux dès la première vue.

Parmi le grand nombre de celles qui me frappent tous les jours, je n'en vois point de plus déshonorante pour leur esprit, que leur façon de penser sur les femmes ; ils les respectent, mon cher Aza, et en même temps ils les méprisent avec un égal excès.

La première loi de leur politesse, ou si tu veux de leur vertu, (car jusqu'ici je ne leur en ai guère découvert d'autres), regarde les femmes.

L'homme du plus haut rang doit des égards à celle de la plus vile condition ; il se couvriroit de honte, et de ce qu'on appelle ridicule, s'il lui faisoit quelque insulte personnelle ; et cependant l'homme le moins con-

quélllo, che fáccia la civil societá d'alcúne leggiádre cosétte. L'uómo assennáto sorríde nel mirár la lóro gentile ed ornáta fórmá, e quíndi le ripóne con flémma nel lóro prístino luógo.

Felice la nacióne, che ha soltánto la natúra per guída, la veritá per báse, e la virtù per prima cáusa motrícé.

---

### LÉTTERA TRENTÉSIMA TÉRZA.

E' non è da maravigliársi, Aza mío cáró, se l' inconsisténtza è l'efféctto dell'ingégno volúbile déi Fráncési, ma bensì, che avéndo églino altrettánte e maggióri cognizióni di qualquivóglia áltra nacióne, pur séembrino non avvedérsi délle contradizóni manifésté, che gli straniéri in éssi ossérvano a prima vísta.

Fra mílle áltre che ío medésima ógni dí vi scórgo, quélla, al parér mío, che può dáre del lóro intendiménto la péssima idéa, si è l'opinióne ch' églino han concepítá délle dónde, ed il lóro módo di procédere vérsò di ésse ; le rispéttano, Aza cáró, e le sprézzano insiememénte con eguále eccéssò.

La prima légge délla lor civiltà, o per méglie dire, délla lóro virtù (poichè quéta è quásí la sóla, ch' ío ábbia osserváto in éssi) concérne le dónde.

L'uómo del piú álto affáre débbe cérti rispétti álla sémmina anche délla piú vil condizónе, e non potrébbe fárle il ménomo insúltó sénza divenírne tutto per vergórgna vermíglia, e rimanérne, cóm éssi dicono,

sidérable, le moins estimé peut tromper, trahir une femme de mérite, noircir sa réputation par des calomnies, sans craindre ni blâme, ni punition.

Si je n'étois assurée que bientôt tu pourras en juger par toi-même, oserois-je te peindre des contrastes que la simplicité de nos esprits peut à peine concevoir ? Docile aux notions de la nature, notre génie ne va pas au-delà ; nous avons trouvé que la force et le courage dans un sexe, indiquoit qu'il devoit être le soutien et le défenseur de l'autre ; nos lois y sont conformes\*. Ici, loin de compatir à la foiblesse des femmes, celles du peuple, accablées de travail, n'en sont soulagées ni par les lois, ni par leurs maris ; celles d'un rang plus élevé, jouet de la séduction ou de la méchanceté des hommes, n'ont, pour se dédommager de leurs perfidies, que les dehors d'un respect purement imaginaire, toujours suivi de la plus mordante satire.

Je m'étois bien apperçue, en entrant dans le monde, que la censure habituelle de la nation tomboit principalement sur les femmes, et que les hommes entre eux ne se méprisoient qu'avec ménagement ; j'en cherchois la cause dans leurs bonnes qualités, lors-

\* Les lois dispensoient les femmes de tout travail pénible.

scorbacchiáto : con tutto ciò l'uómo il méno riguardévole, il méno stimáto, può ingannáre, tradíre la più valorosa dóんな, e denigráre la sua riputazíone con calunnie, sénza temérne nè biásimo, nè castigo.

S' io non venissi fatta cértà, che ne sarái tu stéssso fra poco spettatóre, cóme potréi mái tentár di rappresentárti così stráne contrarietà, che appéna pôsson cáperc nel nóstro sémplice intellétto. Dócile álle nozíoni délla natúra, il nôstr' ingégno non ne oltrepássa i límiti ; abbiám osserváto, che la fórza ed il corággio d'un sêssso, mostrávano dovré égli éssere il ripáro e 'l difensore dell' altro ; e le nôstre léaggi sóno a così fatto princípio conformi \* : là dóve quì, in véce d'avér compassióne délla debolézza délle dónnen, quélle del vólgo opprésse dal lavóro, non ne sóno púnco alleggeríte nè dálle léaggi, nè da' lóro maríti ; le áltre d'un grádo superiore, berságlio délla seduzíone, o délla malízia dégli uómini, altro non han da spérare, dópo i pérfidi trattaménti di que' malváaggi, se non cérté apparénze d'un rispéttó meraménte immaginário ; perciocchè quândo si sóno allontanáte, le sátire le più mordáci ne seguono prestaménte.

Ben m' accórsi a prima giúnta, quândo cominciái a frequentár le nóbili adunánze, che la censúra abituále délla nazióne cadéva principalmente sulle dónen, e che gli uómini érano per se più guardínghi néllo sprezzársi l'un l'altro, lo che ío attribuíva álle lóro

\* Le léaggi esentávano le dónen da qualúnque lavóro penoso.

qu'un accident me l'a fait découvrir parmi leurs défauts.

Dans toutes les maisons où nous sommes entrées depuis deux jours, on a raconté la mort d'un jeune homme tué par un de ses amis, et l'on approuvoit cette action barbare, par la seule raison que le mort avoit parlé au désavantage du vivant : cette nouvelle extravagance me parut d'un caractère assez sérieux pour être approfondie. Je m'informai, et j'appris, mon cher Aza, qu'un homme est obligé d'exposer sa vie pour la ravir à un autre, s'il apprend que cet autre a tenu quelques discours contre lui ; ou à se bannir de la société, s'il refuse de prendre une vengeance si cruelle. Il n'en fallut pas davantage pour m'ouvrir les yeux sur ce que je cherchois. Il est clair que les hommes, naturellement lâches, sans honte et sans remords, ne craignent que les punitions corporelles, et que si les femmes étoient autorisées à punir les outrages qu'on leur fait, de la même manière dont ils sont obligés de se venger de la plus légère insulte, tel que l'on voit reçu et accueilli dans la société, ne seroit plus, ou retiré dans un désert, il y cacheroit sa honte et sa mauvaise foi. L'impudence et l'effronterie dominent entièrement les jeunes hommes, sur-tout quand ils ne risquent rien. Le motif de leur conduite avec les femmes, n'a pas besoin d'autre éclaircissement ; mais je ne vois pas encore le fondement du mépris intérieur que je remarque pour elles presque dans tous

buóne qualitá ; ma un accidénte mi ha óra convínta, che ánche quéstó procedéva da' lóro difétti.

In tútte le cásse nélle quálí siamo entráte da dúa giórni in quà, si è raccontáta la mórté d'un gióvane uccíso da un amíco súo, ed un' azíone cotánto inumána veníva approváta per sólo motivo, che il mórtó amíco avéva détto mále del sopravvivénte : una cosí nuóva stravagánza párvemi assái rilevánte, e ben dégna d'és-sere a fondo esamináta. Ne féci úna ricérca, e séppi, che un uómo è in óbbligo d'arrischiáre la própia víta per tóglierla ad un áltro, se viéne a sapére, che quéstí ábbia cóntro lúi sparlátó ; ovvéro di prénder volon-tário esílio dall' umáno consórzio, qualóra non vóglia fárne cosí ágra vendéttá. Io non ébbi più d' áltra próva mestíeri per arrivár a sapére con piéna certézza quél ch' io cercáva. Manifésta cósa è, che gli uómini naturalmén-te codárdi e sénza rimórsi, témono sola-ménte le punizóni corporáli, e che se le dóinne avéssero la facoltá di puníre gli oltrággi, che véngono lóro fátti néllo stéssso módo, ch' églino sóno obbligáti di vendicársi del mímino insúltó, che l'un fáccia all' áltro, talúno che si véde accólto néllea societá, o non sarébbe più in víta, o ricoveráto in un desérto, colà nasconderébbe il súo obbróbrio e la súa malvagítá. Non può esprímersi quál sia l'insolénza e la gaglio-fería de' gióvani ; e massimamén-te quándo non ne può lor tornáre alcúna mála ventúra. La véra cagiónе adúnque déllo sconvenévol portaménto, ch' éssi téngono vérsø le dóinne, áltra dilucidázione non abbisórgna ; ma quánto al disprézzo, che la maggiór pá rte dimóstran covár per ésse nell' ánimo, non ho ancora potuto rin-

les esprits ; je ferai mes efforts pour le découvrir, mon propre intérêt m'y engage. O mon cher Aza ! quelle seraît ma douleur, si à ton arrivée on te parloit de moi, comme j'entends parler des autres.

---

## LETTRE TRENTÉ-QUATRIÈME.

Il m'a fallu beaucoup de temps, mon cher Aza, pour approfondir la cause du mépris que l'on a presque généralement ici pour les femmes ; enfin je crois l'avoir découverte dans le peu de rapport qu'il y a entre ce qu'elles sont, & ce qu'on s'imagine qu'elles devroient être. On voudroit, comme ailleurs, qu'elles eussent du mérite & de la vertu ; mais il faudroit que la nature les fît ainsi : car l'éducation qu'on leur donne est si opposée à la fin qu'on se propose, qu'elle me paroît être le chef-d'œuvre de l'inconséquence Françoise.

On sait au Pérou, mon cher Aza, que pour préparer les humains à la pratique des vertus, il faut leur inspirer dès l'enfance un courage & une certaine fermeté d'ame, qui leur forme un caractère décidé ; on l'ignore en France. Dans le premier âge les enfans ne paroissent destinés qu'au divertissement des parens, & de ceux qui les gouvernent. Il semble que l'on veuille tirer un honteux avantage de leur incapacité à découvrir la vérité. On les trompe sur ce qu'ils ne voient pas. On leur donne des idées fausses de ce

venirne

venírme la cagione: procurerò con ogni studio di riuscirvi, perciocchè il mio proprio interesse mi vi consiglia. Oh, Aza caro! quale sarebbe la mia disperazione, s' eglino al tuo arrivo ti parlassero di me, come io gli odo dell' altre femmine ragionare.

---

## LÉTTERA TRENTÉSIMA QUÁRTA.

Dopo aver indagato per molto tempo, Aza mio caro, donde proceder potesse il disprezzo, che la maggior parte de' Francési ha per le donne; credo aver finalmente scoperto, che provenga dal vedere totalmente diverse da quelli che si crede, ch' elleno dovranno essere. Si pretenderebbe qui, come altrove, che fosser dotate di merito e di virtù; ma per questo sarebbe d'uopo che la natura le producesse tali: conciosiacosachè la loro educazione è tanto opposta al fine divisato da' lor genitori, ch' essa mi pare l'eccesso dell' inconsistenza Francese.

Si ha per massima nel Perù, Aza caro, che, per disporre gli uomini alla virtù, si vuol infondere nelle loro menti sin dalla più tenera fanciullezza un coraggio, ed una cotale fermezza d'animo, che vaglia a crescerli in una maschia, e saldissima índole; lo che in Francia del tutto s'ignora. Nella prima età i fanciulli non sembrano destinati ad altro che a servir di ricreazione a' lor genitori, ed a quelli che gli hanno a governo. Pare che ciascun voglia trarre uno

qui se présente à leurs sens, & l'on rit inhumainement de leurs erreurs : on augmente leur sensibilité & leur faiblesse naturelle, par une puérile compassion pour les petits accidens qui leur arrivent ; on oublie qu'ils doivent être des hommes.

Je ne sais quelles sont les suites de l'éducation qu'un père donne à son fils ; je ne m'en suis pas informée. Mais je sais que, du moment que les filles commencent à être capables de recevoir des instructions, on les enferme dans une maison religieuse, pour leur apprendre à vivre dans le monde ; que l'on confie le soin d'éclairer leur esprit à des personnes auxquelles on ferait peut-être un crime d'en avoir, & qui sont incapables de leur former le cœur, qu'elles ne connoissent pas.

Les principes de la religion si propres à servir de germe à toutes les vertus, ne sont appris que superficiellement & par mémoire. Les devoirs à l'égard de la divinité, ne sont pas inspirés avec plus de méthode. Ils consistent dans de petites cérémonies d'un culte extérieur, exigées avec tant de sévérité, pratiquées avec tant d'ennui, que c'est le premier joug dont on se défaît en entrant dans le monde ; & si l'on en conserve encore quelques usages, à la manière dont on s'en acquitte, on croiroit volontiers que ce n'est

scóncio diléttò délla lóro incapacità di scoprir la verità délle cose ; perciocchè vengono ingannati in tutte quélle, che co' própj ócchi non veggono ; e délle áltre che son sottoposte a' lóro sénsi, non se ne dà lóro un' idéa méno stravolta e men fálsa. Si ride inumanamente dégli erróri di que' cattivelli, e si accrésce la lor sensibilità e naturál debolézza mostrando úna pueril compassióne di qualunque menomíssima disgrázia che avvenga lóro ; in sómma si pónে in dimicánza, che e' son destinati ad ésser uómini.

Non so quál síasi la riuscita dell' éducazioné, che il pádre dà al figlio, perciocchè non mi cálse d'ésserne informata. Ma so, che le figlie, súbito che sóno capáci di ricévere qualche ammaestráménto, vengono rinchiuise in úna cása religiosa, acciò impárino cosa a víver nel sécolo ; che si commétte la cura di coltivar il lóro ingérgno a cértę persóne, cùi sarébbe per avventúra imputáto a delitto l' avérne punto, e che quíndi affatto incapáci sóno di far lóro náscere in cuore quégli últi sentiménti, di che ésse non hanno il mímino princípio.

I dógmi essenziali délla religióne, véro gérime di tutte le virtù, s'impárano quivi materialmente ed a memória ; nè sóno con miglior método insegnati lóro i dovéri vérsò la divina maestà, i quálí essi fanno consistere in minúte cerimónie d'un culto esteriore, richieste con tanta rigidézza, praticate con tanto rincresciménto, che quésto è il primo giógo, il quale da se rimuóvono, cóme prima vengono al sécolo, o veraménte se pur ne consérvan tuttóra qualche práctica, si crederébbe, al vedér la maniéra cólla quale vi soddi-

qu'une espèce de politesse que l'on rend par habitude à la Divinité.

D'ailleurs rien ne remplace les premiers sondemens d'une éducation mal dirigée. On ne connaît presque point en France le respect pour soi-même, dont on prend tant de soin de remplir le cœur de nos vierges. Ce sentiment généreux, qui nous rend le juge le plus sévère de nos actions et de nos pensées, qui devient un principe sûr quand il est bien senti, n'est ici d'aucune ressource pour les femmes. Au peu de soin que l'on prend de leur âme, on seroit tenté de croire que les François sont dans l'erreur de certains peuples barbares qui leur en refusent une.

Régler les mouvements du corps, arranger ceux du visage, composer l'extérieur, sont les points essentiels de l'éducation. C'est sur les attitudes plus ou moins gênantes de leurs filles, que les parens se glorifient de les avoir bien élevées. Ils leur recommandent de se pénétrer de confusion pour une faute commise contre la bonne grâce ; ils ne leur disent pas que la contenance honnête n'est qu'une hypocrisie, si elle n'est l'effet de l'honnêteté de l'âme. On excite sans cesse en elles ce méprisable amour-propre qui n'a d'effet que sur les agréments extérieurs ; on ne leur fait pas connoître celui qui forme le mérite, & qui n'est satisfait que par l'estime. On borne la seule idée qu'on leur donne de l'honneur, à n'avoir point d'amans, en leur présentant sans cesse la cer-

sfanno, che questa siasi soltanto una spécie di civiltà,  
che sólo per abitúdine a Dio venga prestata.

Ora, lasciato ógni altro argomento dall' un délati, non v' è cosa, che riparar pôssa l' ingiúria fatta da una mal intesa educazioné. Non si sa guari in Fráncia, che cosa sia il sentire altamente di se stesso, lo che viéne instillato con tanto zélo al cuore délle nostre Vérgini. Questo sentiménto generoso, che rende ciascuno, che ci násce délle sue azioni, e de' suoi pensieri giudice severissimo, e che diventa finalmente una régola infallibile, qualóra il cuore siane a dovere impressionato, non è quì d'alcún aiuto per le donne. Nel considerar la poca cura, che si ha dell' anima loro, ci farémmo talora quasi a crêdere, che i Francési siéno nell' errore di certi popoli bárbari, i quali avvisano il sesso feminile ésserne privo.

Regolare i movimenti del corpo, acconciare quelli del vólto, comporre leggiadramente l' estérno délla persóna sono gli oggetti essenziali délla loro educazioné. I genitóri si glóriano d' avér ben allevato le loro figlie, secondochè gli atteggiamenti del corpo ne sono più o meno affettati. Insinuano loro a far sembiante di fortemente turbarsi per un mancaménto commesso contro l' avvenenza de' módi; ma non dicono loro, che un nobile, e modesto contégno altro non è, che ipocrisia, qualóra dall' onestà dell' anima non provenga. Risvégliano di continuo in esse quel vile amór próprio, che ha sol per míra le vaghézze estériori, e niuna cura póngono, che pôssan conoscere quell' altro, da cui násce il mérito, e che la stíma, che altrui faccia di noi, può solamente appagare. La

titude de plaisir pour récompense de la gêne & de la contrainte qu'on leur impose ; & le temps le plus précieux pour former l'esprit, est employé à acquérir des talents imparfaits, dont on fait peu d'usage dans la jeunesse, & qui deviennent des ridicules dans un âge plus avancé.

Mais ce n'est pas tout, mon cher Aza, l'inconséquence des François n'a point de bornes. Avec de tels principes, ils attendent de leurs femmes la pratique des vertus qu'ils ne leur font pas connoître ; ils ne leur donnent pas même une idée juste des termes qui les désignent. Je tire tous les jours plus d'éclaircissements qu'il ne m'en faut là-dessus, dans les entretiens que j'ai avec de jeunes personnes, dont l'ignorance ne me cause pas moins d'étonnement que tout ce que j'ai vu jusqu'ici.

Si je leur parle de sentiments, elles se défendent d'en avoir, parce qu'elles ne connoissent que celui de l'amour. Elles n'entendent, par le mot bonté, que la compassion naturelle que l'on éprouve à la vue d'un être souffrant ; & j'ai même remarqué qu'elles en sont plus affectées pour des animaux que pour des humains ; mais cette bonté tendre, réfléchie, qui fait faire le bien avec noblesse & discernement, qui porte à l'indulgence & à l'humanité, leur est totalement inconnue. Elles croient avoir rempli toute l'étendue des devoirs de la discrétion, en ne révélant qu'à quelques amies les secrets frivoles qu'elles ont

sóla idéa, che vién lóro dátá dell' onóre, è quélla di non avér amánti, e del contínuo méttono lóro in vista per guiderdóne certíssimo di quél noióso ristrin-  
giménto, in che sóno tenúte, la certézza di piacére altrui ; e così gli ánni i più preziòsi ed accónci a col-  
tivare l'ingégno lascian passáre nel far acquísto d'or-  
naménti imperfétti, pressochè imútili nella giovinézza,  
e che divéntan ridícoli in un' età più matúra.

Or qui non finisce la hisogna, Aza mio cáró, l'  
inconsisténtza de' Francesi è sénza límiti. Dópo una  
così fatta educázioné, prétendono éssi dálle lóro mó-  
gli la práctica délle virtù, le quálí non sólo non fanno  
lóro conóscere, ma nè tampóco dánno lóro un' idéa  
giústa de' térmíni, che le dinótano. Del che ógni dí  
mi chiaríscono soverchiaménte i ragionaménti, ch' io  
téngo con cérté persóne gióvani, la di cui ignoránza  
non m' è di minór méraviglia cagiónе di quélla, che  
tútte la cóse da me sinóra vedúte, me n' ábbian fatta.

Se mi accáde dí parlár lóro dégli affétti, nérgano a  
lor potére d' avérne alcúno, perciocchè altro non ne  
conóscono, che quéllo d'amóre. La více *bontà* altro  
secóndo ésse non viéne a díre, che quélla compassión  
naturále, la quale próvasti álla vísta d'una creatúra  
penánte ; ed ho oni oltre osserváto, che ne sóno più  
comúnósse quándo si trátti d'un qualche animále, che e'  
non fanno dégli uómini : ma non conoscóno in verún  
módo quélla bontà ténera, da matúra riflessión proce-  
dente, la quale ci muóve a far del béne altrui con di-  
scerniménto e magnanimità, e ad ésser indulgénti, e  
compassionévoli ne sospíngē soaveménte. Crédono  
avér discretaménte osserváte tútte le léggi délla segre-

surpris, ou qu'on leur a confiés ; mais elles n'ont aucune idée de cette discréétion circonspecte, délicate & nécessaire, pour ne point être à charge, pour ne blesser personne, & pour maintenir la paix dans la société.

Si j'essaye de leur expliquer ce que j'entends par la modération, sans laquelle les vertus mêmes sont presque des vices ; si je parle de l'honnêteté des mœurs, de l'équité à l'égard des inférieurs, si peu pratiquée en France, & de la fermeté à mépriser & à fuir les vicieux de qualité, je remarque à leur embarras qu'elles me soupçonnent de parler la langue Péruvienne, & que la seule politesse les engage à feindre de m'entendre.

Elles ne sont pas mieux instruites sur la connoissance du monde, des hommes & de la société. Elles ignorent jusqu'à l'usage de leur langue naturelle ; il est rare qu'elles la parlent correctement ; & je ne m'aperçois qu'avec une extrême surprise, que je suis à présent plus savante qu'elles à cet égard.

C'est dans cette ignorance que l'on marie les filles, à peine sorties de l'enfance. Dès lors il semble, au peu d'intérêt que les parens prennent à leur conduite, qu'elles ne leur appartiennent plus. La plupart des mariés ne s'en occupent pas davantage. Il seroit encore

tézza nel palesár soltánto ad alcúne amíche cérti segréti frívoli, che hánno con artifízio scopérti, o che sóno státi lor confidáti ; ma non sánno, che cosa sía quélla discrezioné assennáta, circonspéttta, e necessária, per non annoiáre, nè offendere altrui, e per mantenére la páce in quélla societá ond' élle son mémbri.

Se ténto aprít lóro quéllo ch' io sénto délla moderazíone, virtù sénza la quale tútte le áltre sóno quásí vízj, se mi pongo a ragionár séco lóro dell' onestà de' costúmi, dell' equità vérsø gl' inferiòri cosí poco praticáta in Fráncia, e délla costánza a sprezzár ed a fuggír i viziòsi, contuttochè siéno di nóbile schiáttá, ben m' avrédo délla lóro perplexità, e che non sóno méglia da lóro intesa, che se parlássi lóro in língua Peruviána, benchè fíngano di capírmì per púra gentilezza.

Esse non conóscono piú che tánto nè le cóse del móndo, nè la natúra dégli uómini, nè la ragión délla societá. Non sánno neppur far diritto úso délla lor matérna favélla, e ráde vólte avvién, che la párlino correttamente ; ónde non sénza grandíssima maravíglia m' accórgo, ésser io di già in quéstó vié piú dótta di lóro.

Le zitelle, appéna uscite dália fanciullézza, vánno a marító coll' intelléttu da cosí fatta ignoránza offuscáto. Da quéll' istánte, nel vedér quánto poco i lor genitóri si cürino del lor módo di vivére, si dirébbé ch' esse piú lóro non apparténgano. La negligéza délla maggior parte de' maríti non è in ciò minore. Sarébbe ancór témpo dí rimediár a' difétti délla pri-

temps de réparer les défauts de la première éducation,  
on n'en prend pas la peine.

Une jeune femme, libre dans son appartement; y reçoit sans contrainte les compagnies qui lui plaisent. Ses occupations sont ordinairement périlleuses, toujours inutiles, & peut-être au-dessous de l'oisiveté. On entretient son esprit tout au moins de frivolités malignes ou insipides, plus propres à la rendre méprisable que la stupidité même. Sans confiance en elle, son mari ne cherche point à la former au soin de ses affaires, de sa famille & de sa maison. Elle ne participe au tout de ce petit univers que par la représentation. C'est une figure d'ornement pour amuser les curieux; aussi, pour peu que l'humeur impérieuse se joigne au goût de la dissipation, elle donne dans tous les travers, passe rapidement de l'indépendance à la licence, & bientôt elle arrache le mépris & l'indignation des hommes, malgré leur penchant & leur intérêt à tolérer les vices de la jeunesse en faveur de ses agréments.

Quoique je te dise la vérité avec toute la sincérité de mon cœur, mon cher Aza, garde-toi bien de croire qu'il n'y ait point ici de femme de mérite. Il en est d'assez heureusement nées pour se donner à elles-mêmes ce que l'éducation leur refuse. L'attachement

maiéra educáçione; ma non vógliono addossársene il peso.

Una móglie giòvine, libera nel suo appartaménto, vi può ricevere chi che sia, e fárvi sua briáta cóme più le agráda. Le súe occupazíoni sóno d'ordinário pueríli, sémpre inútili, e fórse fórse dell' ózio stéssø più sconvenévoli. Il suo spírito vién nudrító di vanità o malizióse, o iasúlse, di cóse in sómma da fárla sprezzáre più, che non farébbe la stupidézza medé-sima. Cómé il márito non ha fidúcia néllea móglie, così égli non procúra di rendérla átta al govérgno nè de' suoi affári, nè di quélli délla sua famiglia. Ella non partécipa d' altro nel picciol comúne, per così dire, délla sua cásá, se non d'un appaténte rappresentaménto. Altro non è quási che úna pit-túra, o státua, che s' adópera all' ornaménto délle cá-mere, o al dilétto dégl' intendénti; ónde se l' alterígia pur un poco s' accóppi ad un ánimo inchinévole a menár la vita fra fésté, e passatémp, si dà la donna ad ógni disordináto capriccio, rapidamente trapássa dall' independéntza ad una víta licenziósá, ed in bréve témpo si tira addóssso il disprezzo, e l' indignázioné dégli uómini, non ostante la lóro propensióne a tolerar i diféttí délle dónnen, giovándo loro il favoreggiare la vága bellézza, ed ornáta leggiadria, che séco pórtá la giovinézza del nóstro séssø.

Comech'é veríssimo sía quéllø ch' io ti dissi délle dónnen Francési, tu ti déi non per tánto guardáre, Aza mío cárø, dal crédere, che quì non sía fémmmina alcúna ragguardévole pélla sua virtù. Hávvene pur di quélle, cui la natúra fu così benigna, che le fornì di fórze

à leurs devoirs, le décence de leurs mœurs & les agréments honnêtes de leur esprit, attirent sur elles l'estime de tout le monde ; mais le nombre de celles-là est si borné, en comparaison de la multitude, qu'elles sont connues & révérées par leur propre nom. Ne crois pas non plus que le dérangement de la conduite des autres vienne de leur mauvais naturel. En général il me semble que les femmes naissent ici, bien plus communément que chez nous, avec toutes les dispositions nécessaires pour égaler les hommes en mérite & en vertus ; mais, comme s'ils en convenoient au fond de leur cœur, & que leur orgueil ne pût supporter cette égalité, ils contribuent en toute manière à les rendre méprisables, soit en manquant de considération pour les leurs, soit en séduisant celles des autres.

Quand tu sauras qu'ici l'autorité est entièrement du côté des hommes, tu ne douteras pas, mon cher Aza, qu'ils ne soient responsables de tous les désordres de la société. Ceux qui, par une lâche indifférence, laissent suivre à leurs femmes le goût qui les perd, sans être les plus coupables, ne sont pas les moins dignes d'être méprisés ; mais on ne fait pas assez d'attention à ceux qui, par l'exemple, d'une conduite vicieuse & indécente, entraînent leurs femmes dans le dérélement, ou par dépit ou par vengeance.

Et en effet, mon cher Aza, comment ne seroient-elles pas révoltées contre l'injustice des loix qui tolèrent

bastévoli a trionfár del vízio délla lóro educázionc. Quéste sánno ben guadagnársi la veráce stíma di ch'ic-chessía coll' assiduaménte eseguire ógni lor dövére, cólla decénza de' lóro costúmi, e coll' onésta avvenenza déllo spírito; ma il número n' è così scárso à paragóne dell' infínita moltitudine dell' altre, ch' élle sóno conosciúte, e riverite, sol che séntasí pronunziáre il nóme lóro. Non vorréi nemménò che tu ti facéssi a crédere, che la mala condótta déll' altre dállea lóro catívua índole procéda. Generalmènte parlándo, pármì, che in quéstio paése, viè più commüneménte che nel nóstro, le fémmine náscano con tutte le disposizióni necessárie ad uguagliare gli uómini in mérito ed in virtù; ma, cóme se quéstí ne fóssero interiorménte persuási, e che per supérbia cotále ugualità sdegnás-sero, contribuíscono in ógni módo a rénderle altruí dispregévoli, quánto col non avére alcún riguárdo álle lor dóinne, e quánto col sedúrre le altruí.

Cóme sap:ái, che gli uómini si arróganó in quéstio paése tútta l'autorévol podestà, così tu non dubiterái púnto, Aza cáró, che tútti i disórdini, che nella società náscono, lor sí débban méritamente imputáre. Que' mariti che, per una vile indifférenza, non reprímono gli sregoláti e nocévoli appetúti délle lóro mógli, ancorché non siéno i piú colpévoli, non sóno però men d' ógni altro dégni del pùbblico biásimo; ma il péggio si è, che non si tién qui ragióne niúna di quélli, che coll' esémpio délla lascíva e malvágia víta che ménano, costríngono, per così díre, le lóro mógli a dissolutamente vivere, o per dispétto, o per vendéttta.

rent l'impunité des hommes, poussée au même excès que leur autorité ? Un mari, sans craindre aucune punition, peut avoir pour sa femme les manières les plus rebutantes ; il peut dissiper en prodigalités aussi criminelles qu'excessives, non seulement son bien, celui de ses enfans, mais même celui de la victime qu'il fait gémir presque dans l'indigence, par une avarice pour les dépenses honnêtes, qui s'allie très-communément ici avec la prodigalité. Il est autorisé à punir rigoureusement l'apparence d'une légère infidélité, en se livrant sans honte à toutes celles que le libertinage lui suggère. Enfin, mon cher Aza, il semble qu'en France les liens du mariage ne soient réciproques qu'au moment de la célébration, & que, dans la suite, les femmes seules y doivent être assujetties.

Je pense & je sens que ce seroit les honorer beaucoup, que de les croire capables de conserver de l'amour pour leurs maris, malgré l'indifférence & les dégoûts, dont la plupart sont accablées. Mais, qui peut résister au mépris ?

**Le premier sentiment que la nature a mis en nous,**

In fatti, mio caro Aza, come non si scandalizzerrebbero esse vedendo l'ingiustizia delle leggi, che tollerano l'impunità degli uomini giunta oramai ad un eccesso uguale alla lor prepotenza? Un marito, senza temere verun castigo, puo tenere con la sua donna le più scortesi maniere; puo spendere in iscialaquamenti altrettanto viziosi quanto eccessivi, non solo le proprie facoltà, e quelle de suoi figliuoli, ma i beni ereditario a colei appartenenti, che egli fa misera vittima de' suoi disordinati appetiti, e che lascia in disagio, e quasi a povertà andare per uno sconvenevol risparmio nelle spese necessarie, che sovente seco tiene qui la dissipazione congiunto. Egli può rigorosamente punire in lei la minima apparenza d'infedeltà; mentre esso di continuo si dà senza nien ritengo a tutti gli amoreggiamenti, che la licenza del viver suo a mano a mano appresentali. Si dirrebbe in somma, Aza caro, che gli obblighi del matrimonio non siano in Francia scambievoli, fuorchè nel momento delle celebrazioni delle nozze, e che da indi innanzi le mogli sole esser vi debbano sottoposte.

Io ben m' avviso, e pienamente nel mio giudicio capo, ch' esse sarebbero veramente degne d'ogni lode e stima, se continuassero ad amar i loro mariti, nonostante l' indifferenza, ed il nauseoso fastidio che alla maggior parte di esse non senza lor gráve noia convien sostenere. Ma dove mai si trova una virtù che resista al disprezzo?

Primiéro naturál sentimento del cuore umano si

est le plaisir d'être, & nous le sentons plus vivement & par degrés, à mesure que nous nous apercevons du cas que l'on fait de nous.

Le bonheur machinal du premier âge est d'être aimé de ses parens, & accueilli des étrangers. Celui du reste de la vie est de sentir l'importance de notre être, à proportion qu'il devient nécessaire au bonheur d'un autre. C'est toi, mon cher Aza, c'est ton amour extrême, c'est la franchise de nos cœurs, la sincérité de nos sentimens, qui m'ont dévoilé les secrets de la nature & ceux de l'amour. L'amitié, ce sage & doux lien, devroit peut-être remplir tous nos vœux ; mais elle partage sans crime & sans scrupule son affection entre plusieurs objets ; l'amour qui donne & qui exige une préférence exclusive, nous présente une idée si haute, si satisfaisante de notre être, qu'elle seule peut contenir l'avide ambition de primauté qui naît avec nous, qui se manifeste dans tous les âges, dans tous les temps, dans tous les états ; & le goût naturel pour la propriété, achève de déterminer notre penchant à l'amour.

Si la possession d'un meuble, d'un bijou, d'une terre, est un des sentimens les plus agréables que nous éprouvions ; quel doit être celui qui nous assure la possession d'un cœur, d'une âme, d'un être libre, in-

è il piacére d'esistere, il quále più o men lusinghiéro, e fórtē divénta, secóndo l'álta o bássa stíma che dágli áltrei veggiám fársi di noi.

La felicità, dirò così, materiale dell' età più ténera consíste nell' éssere amáto da' própj genítori, e dágli estránei accarezzáto; quéllea pói del rimanénte délla víta, nel sentíre intimaménte l'importánza délla nóstra esisténtza, secondochè éssa riésce più o meno all' altrúi felicità necessária. Il túo amóre impareggiáble, il candóre de' nóstri cuóri, la sincerità de' nóstri sentíménti sóno, Aza cáró, gl' intérpreti, che m' hánno sveláto gli arcáni di natúra e quéllei d' amóre. L'amicízia, quél tanto nóbile e dólce nódo, dovrébbe per avventúra tútti i nóstri desidérj appagáre; ma éssa sénza delítto, e sénza scrúpulo gli affétti suói fravárj oggétti divíde: la dóve l'amóre, col dáre e ríchiédere úna sovraníssima preminénza, dácci un' idéa délla nostr' esséntza cotánto sublíme, e soddisfacénte, che déssa sóla può contentáre quél' agognánte ambizioné di tenére il primáto, la quále násce eon ésso noi, e che si maniféstá in túte l' età, in tútti i témpí, in tútte le condizíóni; quíndi quéllea nóstra vaghézza, che a possedér che che sía naturalménente ci tíra, ci fa eon più díliberáto consíglío un' inchinévol disposizión seguitáre, la quále universalménente ad amár ne sospíngue.

S'égli ci è cotánto a grádo il possedér un ríeco arnése, un cáró gioiéllo, un gran podére; quanto mái più dólce ne débbe ésser il possediúnento d' un cuóre, d' un' áнима, d' un éssere libero, che da se stésso:

dépendant, & qui se donne volontairement en échange du plaisir de posséder en nous les mêmes avantages ?

S'il est donc vrai, mon cher Aza, que le desir dominant de nos cœurs soit celui d'être honoré en général, & chéri de quelqu'un en particulier, conçois-tu par quelle inconséquence les François peuvent espérer qu'une jeune femme, accablée de l'indifférence offensante de son mari, ne cherche pas à se soustraire à l'espèce d'anéantissement qu'on lui présente sous toutes sortes de formes ? Imagines-tu qu'on puisse lui proposer de ne tenir à rien dans l'âge où les prétentions vont au-delà du mérite ? Pourrois-tu comprendre sur quel fondement on exige d'elle la pratique des vertus, dont les hommes se dispensent, en leur refusant les lumières & les principes nécessaires pour les pratiquer ?



Mais ce qui se conçoit encore moins, c'est que les parens & les maris se plaignent réciproquement du mépris que l'on a pour leurs femmes et leurs filles, & qu'ils en perpétuent la cause de race en race avec l'ignorance, l'incapacité et la mauvaise éducation.

O mon cher Aza, que les vices brillans d'une nation d'ailleurs si séduisante, ne nous dégoûtent point de la naïve simplicité de nos mœurs ! N'oublions ja-